



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

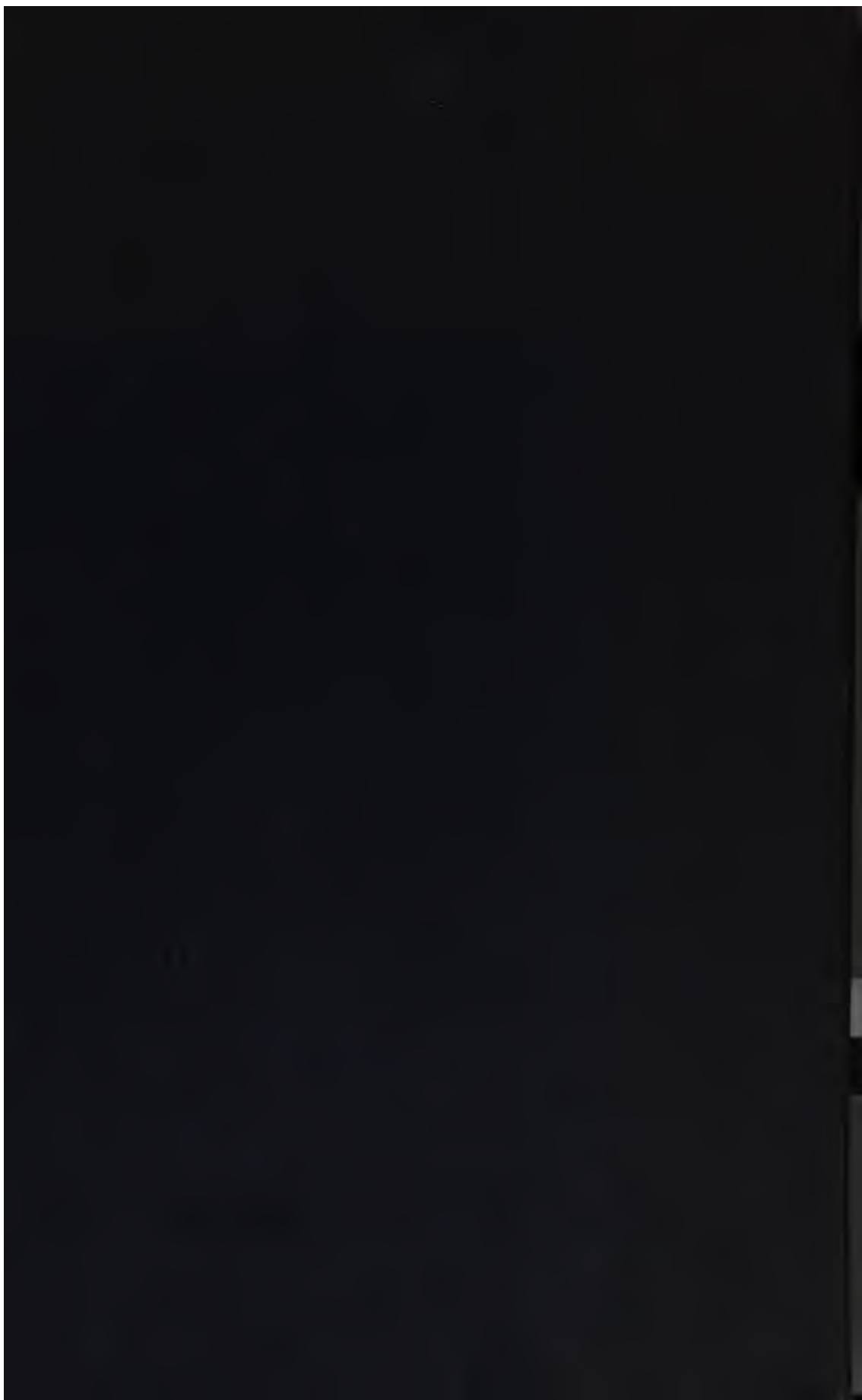
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

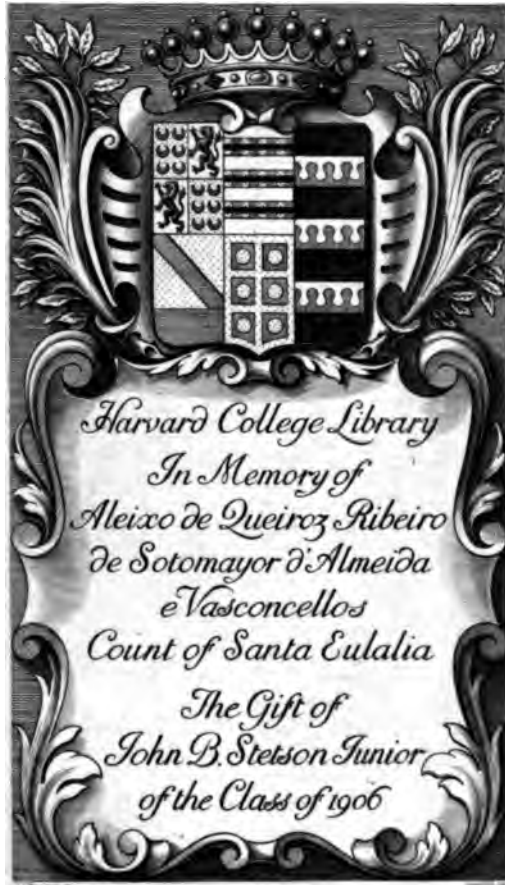
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



235.9.8



GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE VOLOFE

Ouvrages volofs imprimés à la Mission :

Petit Catéchisme pour les Enfants, *français-volof*.

Catéchisme pour les Adultes, *français-volof*.

Yòn u Kruă bă (*Chemin de la Croix*).

Lévaŋzil i Dibér ak Fêt i at mi mepă (*Évangiles des Dimanches et des Fêtes de toute l'année*).

Dictionnaire français-volof.

Sous presse :

Batáhèl y'ak Lévaŋzil yă nô dangă ță Mês bă (*Épîtres et Évangiles qu'on lit à la Messe*).

Nân i Kértiën Katolik (*Prières du Chrétien Catholique*).

Dictionnaire volof-français et français-volof.

GRAMMAIRE
 DE
LA LANGUE VOLOFE

PAR MST A. KOBÈS,

ÉVÊQUE DE MODON, VICAIRE APOSTOLIQUE DE LA SÉNÉGAMBIE,
 DE LA CONGRÉGATION
 DU SAINT-ESPRIT ET DU SAINT COEUR DE MARIE

OUVRAGE NOUVEAU

Erat autem terra labii unius, et
 sermonum eorumdem... confusum
 est labium universæ terre.

(GEN. XI, 1..9)

Cœperunt loqui variis lingua.
 (ACT. AP. II, 4)



SAINT-JOSEPH DE NGASOBIL

IMPRIMERIE DE LA MISSION

1869

22,35.9.8

HARVARD COLLEGE LIBRARY
COUNT OF SANTA EULALIA
COLLECTION
GIFT OF
JOHN B. STETSON, Jr.
Feb. 1, 1932

3

PIO IX PONTIFICI MAXIMO

APOSTOLORUM HÆREDI

QUEM DOMINUS

IN LUCEM GENTIUM DATUM

SACERDOTII JUBILÆO, ORBE PLAUDENTE, NUPER RECREAVIT

IN XXIV PONTIFICATUS ANNUM HODIE FELICITER INDUCIT

PRÆSENS OPUSCULUM

OB SENEGAMBIAM IN VICARIATUM APOSTOLICUM ERECTAM

GRATULABUNDUS LÆTABUNDUS

DEDICAT

ALOYSIUS KOBES

A TANTO PONTIFICE EPISCOPALI DIGNITATE AUCTUS

ET AD FIDEM NIGRIS PRÆDICANDAM MISSUS

PRÉFACE

L'apostolat catholique s'exerce par la prière et la prédication. Pour nous, dit le Prince des Apôtres, c'est à l'oraison et au ministère de la parole que nous nous appliquerons (ACT. IV, 4).

La prédication exige, dans le prédicateur, la connaissance de l'idiôme du peuple qu'il veut évangéliser. Aussi le missionnaire catholique regarde-t-il l'étude de la langue indigène comme le premier de ses devoirs. C'est l'unique raison qui nous a fait entreprendre l'étude de la Langue volofe dès notre arrivée en mission au mois de mars 1849.

La difficulté d'apprendre une langue non écrite et n'ayant même pas de caractère d'écriture, et la vue de tant de missionnaires qui sont morts victimes du climat avant d'avoir pu se faire comprendre par les infidèles, nous ont fait désirer dès le principe un travail qui pût faciliter aux jeunes missionnaires l'étude de cette langue et par suite la prédication de l'Évangile. C'est ce qui a donné origine à la rédaction de la Grammaire de la Langue volofe et à sa publication.

Le royaume de Kaolack est un pays de l'ouest de la Sénégambie, qui s'étend de la mer à l'intérieur des terres jusqu'à la latitude 13° 30' N. Il est limité au nord par le royaume de Fatick, au sud par le royaume de Kaolack, et à l'est par le royaume de Kaolack. Le royaume de Kaolack est un pays de l'ouest de la Sénégambie, qui s'étend de la mer à l'intérieur des terres jusqu'à la latitude 13° 30' N. Il est limité au nord par le royaume de Fatick, au sud par le royaume de Kaolack, et à l'est par le royaume de Kaolack.

Le royaume de Kaolack est un pays de l'ouest de la Sénégambie, qui s'étend de la mer à l'intérieur des terres jusqu'à la latitude 13° 30' N. Il est limité au nord par le royaume de Fatick, au sud par le royaume de Kaolack, et à l'est par le royaume de Kaolack. Le royaume de Kaolack est un pays de l'ouest de la Sénégambie, qui s'étend de la mer à l'intérieur des terres jusqu'à la latitude 13° 30' N. Il est limité au nord par le royaume de Fatick, au sud par le royaume de Kaolack, et à l'est par le royaume de Kaolack.

Le royaume de Kaolack est un pays de l'ouest de la Sénégambie, qui s'étend de la mer à l'intérieur des terres jusqu'à la latitude 13° 30' N. Il est limité au nord par le royaume de Fatick, au sud par le royaume de Kaolack, et à l'est par le royaume de Kaolack. Le royaume de Kaolack est un pays de l'ouest de la Sénégambie, qui s'étend de la mer à l'intérieur des terres jusqu'à la latitude 13° 30' N. Il est limité au nord par le royaume de Fatick, au sud par le royaume de Kaolack, et à l'est par le royaume de Kaolack.

1. Le royaume de Kaolack est un pays de l'ouest de la Sénégambie, qui s'étend de la mer à l'intérieur des terres jusqu'à la latitude 13° 30' N. Il est limité au nord par le royaume de Fatick, au sud par le royaume de Kaolack, et à l'est par le royaume de Kaolack. Le royaume de Kaolack est un pays de l'ouest de la Sénégambie, qui s'étend de la mer à l'intérieur des terres jusqu'à la latitude 13° 30' N. Il est limité au nord par le royaume de Fatick, au sud par le royaume de Kaolack, et à l'est par le royaume de Kaolack.

2. Nous dirons à la page 204 pourquoi nous écrivons *rolaf* et non *yalaf*.

La Langue volofe est une des langues les plus importantes des côtes occidentales de l'Afrique. Elle est, sur le littoral du moins, la première non sémitique, la première qui commence, au nord, la série des nombreuses langues de l'immense Nigritie. C'est le fleuve du Sénégal qui fait la ligne de séparation entre les langues arabe et volofe, comme il la fait entre la race arabe ou maure et la race noire. Sur la rive droite sont les maures parlant et écrivant l'arabe, sur la rive gauche les Noirs (*) parlant le volof.

Le volof semble être une langue primitive; car d'abord elle a plusieurs mots qui sont pour ainsi dire le cri de la nature, comme *é* (éveiller), *ô* (appeler), *rakakaki* (grincement des dents), puis elle a un grand nombre de monosyllabes ou de dissyllabes, dont la dernière est presque toujours un peu muette, enfin on ne connaît aucune langue dont elle dérive. Quoiqu'elle ait adopté plusieurs mots de l'arabe, son génie cependant en diffère radicalement.

Nous ne croyons pas devoir entrer dans de grands détails sur la nature du travail auquel nous nous sommes livrés pour rédiger la Grammaire de la Langue volofe. Les personnes familiarisées avec les études comparatives des langues sauront l'apprécier par la simple lecture, et il ne nous serait pas possible de relever toutes les objections que nous avons entendu faire par les personnes étrangères à ces mêmes études. Nous dirons seulement

(*) Nous disons *Noirs* au lieu de *Nègres*, parce que le mot *nègre* est devenu, sur les plages africaines, un terme injurieux. Le mot *nègresse* cependant est toujours pris en bonne part.

que nous avons fait le travail d'un mineur, qui ayant découvert une mine précieuse, a fouillé, déterré, étalé, classé, collationné les trésors qu'il a trouvés enfouis. Le trésor, la variété des bijoux, leur nouveauté, leur étrangeté, sont des choses entièrement préexistantes au travail du mineur. La fouille, l'étalage, le classement seuls sont de son fait. Lorsque ses bijoux ressemblent à d'autres déjà connus, il leur assigne des noms connus ; quand il découvre un bijou inconnu, il lui assigne une dénomination nouvelle. C'est ce que nous avons fait pour la Langue volofe. Nous avons étalé la totalité de ses usages quant aux sons, aux mots et aux propositions, et nous les avons distingués et classés. Aux choses connues nous avons donné les noms connus, aux choses nouvelles des noms nouveaux. Nous avons trouvé la grammaire préexistante dans la langue, et nous avons mis au jour cette existence cachée jusqu'ici.

Nous avons donné dans la 1^{re} Partie quelques principes sur les éléments de la parole et de l'écriture, afin de montrer la base sur laquelle repose l'alphabet conventionnel que nous avons adapté.

Nous avons conservé la division ordinaire des parties du discours et leur dénomination technique (*). Mais il nous a fallu modifier la signification de quelques termes. Ainsi, le volof n'ayant point d'adjectifs qualificatifs,

(*) S'il nous avait été permis d'innover en cette matière, l'étude de la langue volofe nous aurait conduit à une division des mots triplement trinitaire, savoir : 1^o *nomen* (nom), *adnomen* (adjectif), *pronomem* (pronom), 2^o *verbum* (verbe), *adverbum* (adverbe adjonctif), *prorverbum* (adverbe substitutif et interjection), 3^o *pranomen* (proposition), *præverbum* (conjonction conjugative), *præpropositio* (conjonction de proposition).

nous avons classé sous la dénomination d'*adjectif* tout mot qui accompagne le nom et le détermine, par conséquent l'article. Le volof n'a point de participe.

Nous aurions pu nous contenter de conjuguer un seul verbe attributif, parce que la forme de conjugaison est toujours la même. Mais nous avons pensé qu'en conjuguant un verbe qualificatif, un verbe d'état et un verbe d'action, nous familiariserions plus facilement le lecteur avec des tournures étrangères aux langues européennes.

Dans la syntaxe nous nous sommes écartés de la méthode des grammaires élémentaires et nous avons donné une plus grande place aux parties logiques du discours. Nous avons fait ressortir les différents caractères de la proposition et de la phrase volofes.

La Langue volofe est essentiellement démonstrative, comme cela se voit dans les adjectifs, dans les différents modes des verbes, dans les prépositions et dans quelques conjonctions. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est que la même flexion s'emploie pour la présence locale d'un objet comme pour la présence d'un fait dans le temps (*i*), la même pour l'éloignement d'un objet comme pour le passé d'un fait (*ā*), la même pour l'indéterminé du lieu d'un objet et pour l'inconnu du temps futur (*u*). Elle a peu de flexions, mais beaucoup de particules monosyllabiques qui y suppléent.

La formation des mots par dérivation y joue un grand rôle, tant dans le nom que dans le verbe et produit une richesse d'expression et souvent une concision étonnantes. Cette particularité semble être commune à

presque toutes les langues de l'Afrique occidentale, d'après quelques grammaires que nous avons pu consulter, et font présumer entre elles une certaine affinité.

Le lecteur, après avoir pris connaissance de notre Grammaire, partagera sans nul doute la surprise que nous avons éprouvée nous-même, de trouver tant d'ensemble, de délicatesse, de richesse et de régularité dans une langue qui de prime-abord semblerait devoir être sauvage. Qui l'a inventée? Qui l'a imposée à un grand peuple? Qui l'a conservée de génération en génération? Que les œuvres de Dieu sont admirables en toute chose, en tout lieu et en tout temps!

Nous savons que notre travail n'est pas parfait, et nous sommes disposé à le perfectionner avec le concours du lecteur bienveillant qui voudra bien nous soumettre ses observations. Toutefois nous osons espérer qu'il pourra, tel qu'il est, être profitable non seulement au missionnaire, mais encore au personnel européen du commerce, de l'armée, de la marine et de l'administration, et même, si nous ne nous faisons pas illusion, à la science linguistique.

SAINT-JOSEPH, le 21 juin, fête de S. Louis de Gonzague, anniversaire
du Couronnement de SA SAINTÉTÉ PIE IX. 1869.

GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE VOLOFE.

DIVISION.

Écrire la grammaire d'une langue nouvelle, ce n'est pas créer les principes d'après lesquels cette langue doit être parlée, ni adapter à cette langue les règles grammaticales d'une langue connue, et encore moins la soumettre arbitrairement à de semblables règles ; mais c'est rapporter les institutions usuelles de cette langue aux principes immuables et généraux du langage, et rechercher en quoi elles s'accordent avec ces principes et en quoi elles en diffèrent ; c'est, en d'autres mots, constater et con-

signer les principes, tant généraux que particuliers, qui constituent la raison d'être de tous les usages propres à cette langue. Le grammairien découvre ces principes par l'étude et par l'analyse : mais leur existence tient à celle de la langue elle-même et ne dépend aucunement des investigations de l'homme.

Une langue peut être l'objet d'une triple analyse : analyse phonétique, grammaticale et logique. L'analyse phonétique envisage les mots dans leur élément physique ou matériel, l'analyse grammaticale les examine dans leur différence spécifique, et l'analyse logique les considère dans leur coordination usuelle.

LA GRAMMAIRE DE LA LANGUE VOLOFE, qui a pour objet de faire connaître les principes d'après lesquels cette langue est parlée, se divise donc naturellement en trois parties qui traiteront successivement : 1° des éléments des mots, 2° des différentes espèces de mots, 3° de la syntaxe.

GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE VOLOFE.

I. PARTIE.

DES ÉLÉMENTS DES MOTS.

CHAPITRE I.

DES ÉLÉMENTS DES LANGUES EN GÉNÉRAL.*

DE LA PAROLE ET DE L'ÉCRITURE.

I. Les mots d'une langue, considérés dans leur élément physique ou matériel, sont ou proférés par les organes de la *parole* et perçus par celui de l'ouïe, ou représentés aux yeux par les signes de l'*écriture*. Ils peuvent donc être envisagés sous deux rapports, celui de la prononciation et celui de l'orthographe.

Toutes les langues ont été parlées avant d'avoir été écrites, et, de fait, on n'a écrit que pour représenter ce que l'on prononçait déjà auparavant. La prononciation a

* Ces notions préliminaires sont la clef de l'orthographe que nous adoptons. Elles ont été rédigées en faveur des personnes qui sont peu familiarisées avec les principes de la linguistique.

donc été dans le principe et doit être, de sa nature, la première règle et le modèle de l'écriture. Ce n'est que par l'usage ou par l'effet d'une convention que l'écriture devient la représentation, de la prononciation. Et quand cette convention ou cet usage existe, alors on peut dire que la prononciation et l'écriture sont corrélatives et constituent réciproquement l'image l'une de l'autre.

II. Les éléments de la parole sont de deux sortes : les voix ou sons, et les articulations.

Les *voix* ou *sons* consistent en une simple émission de la voix humaine qui se fait passage par le tuyau vocal sans aucun concours des organes mobiles de la parole.

Suivant la forme que leur prête le tuyau vocal, les sons deviennent graves ou aigus, c'est ce qui constitue entre eux leur différence intrinsèque.*

Chaque son, grave ou aigu, peut, sans changer de nature, avoir une durée plus ou moins longue.

On peut distinguer des sons simples et des sons doubles. Un son est simple ou monophthongue, quand par une seule émission de voix on fait entendre un son unique. Un son est double ou diphthongue, quand par une seule émission de voix et dans le même instant on fait entendre deux sons.

Les *articulations* consistent dans l'action exercée sur

* Quelques linguistes établissent, parmi les voix représentées par les voyelles en français, la distinction progressive suivante : *a, o, eu, ou, u, i, é, è*; d'autres mettent celle-ci : *a, é, a, o, eu, a, ou, é, i, u*.

les sons par quelqu'un des organes mobiles de la parole, tels que les lèvres, la langue, les dents, etc.

Les articulations se distinguent entre elles selon la nature de l'organe qui les produit et selon le mode dont le même organe les produit.

Une articulation n'a par elle-même aucune durée et ne peut être entendue que conjointement avec un son.

Il est de l'essence de l'articulation de précéder le son qu'elle modifie, parce que le son une fois échappé n'est plus en la disposition de celui qui parle pour en recevoir une modification quelconque. Par conséquent toute articulation est suivie ou censée suivie d'un son qu'elle modifie et auquel elle appartient en propre sans pouvoir appartenir à aucun son précédent.*

La réunion d'une articulation et d'un son forme un son articulé.

Comme les sons, les articulations peuvent être simples ou composées. Une articulation est simple, quand un seul organe mobile est en action ; elle est composée, quand deux ou plusieurs organes agissent à la fois sur le même son.

Les voix et les articulations peuvent devenir nasales. La nasalité consiste en ce que le nez concourt à l'émission d'une voix ou d'une articulation. Par sa nature elle suit toujours la voix, et précède toujours l'articulation.

* Ainsi dans le mot français *or*, le son de *o* n'appartient pas à l'articulation *r*, parce qu'une fois échappé, il ne peut plus en être modifié, mais cette articulation exige après elle un son muet quelconque, quelque peu sensible qu'il soit ; aussi prononce-t-on à peu près comme s'il y avait *o-re*.

Ces éléments de la parole par eux-mêmes ne sont que des sons physiques et purement matériels, et ne deviennent les éléments du langage qu'autant qu'ils sont destinés par l'usage de quelque langue à être les signes des idées que l'on peut manifester, c'est-à-dire en tant qu'ils sont des mots.

III. Les éléments de l'écriture correspondent à ceux de la parole et sont également de deux sortes : les voyelles, et les consonnes. (Nous ne parlons que de l'écriture alphabétique ou phonétique.)

Les *voyelles* sont des signes qui représentent les voix ou sons, et les *consonnes* sont des signes qui représentent les articulations.

Chez la plupart des peuples, les voyelles et les consonnes sont des signes de même espèce et reçoivent la dénomination commune de *lettres*. Chez quelques-uns cependant, notamment en Orient, on n'écrit ordinairement que les consonnes qui seules sont appelées lettres, et lorsqu'on veut représenter les voyelles, on emploie des signes appelés *motions* ou *points-voyelles*, qui se placent, non plus dans la série des consonnes, mais au-dessus ou au-dessous d'elles.

Les lettres, voyelles et consonnes, peuvent être simples ou composées. Une lettre est simple, quand un seul caractère représente une voix ou une articulation ; une lettre est composée, quand deux ou plusieurs caractères représentent une voix unique ou une articulation unique. Peu importe dans l'un et l'autre cas que la voix ou l'articu-

lation représentée soit simple ou composée, car cette distinction porte sur la figure et non sur la valeur de la lettre.*

Les signes représentatifs de la parole, ou en d'autres termes les lettres, n'ont aucune valeur intrinsèque, leur dénomination ainsi que leur forme, considérées en elles-mêmes, sont complètement arbitraires. Ce n'est que de l'usage qui les consacre ou de la convention qui les adopte qu'elles tiennent la vertu de représenter les sons et les articulations d'une langue particulière.

La collection des lettres consacrées ou adoptées pour la représentation des sons et des articulations d'une langue s'appelle *alphabet*.

CHAPITRE II.

PRINCIPES ET AVANTAGES DE L'ALPHABET ADOPTÉ.

Pour apprendre les langues écrites ou imprimées, on étudie ordinairement la valeur des lettres de l'alphabet, afin d'acquérir la prononciation, comme aussi pour exposer par écrit la grammaire d'une langue, on est obligé de parler d'abord des signes représentatifs, par la raison que ce n'est qu'aux yeux qu'on peut parler et que ce qui s'offre à dire de la prononciation ne peut s'exprimer que par des figures ou lettres. Mais pour apprendre une lan-

* En français *a, e, é, ê, i, o, u, b, c, d, f, g*, etc., sont des lettres simples; *au, eu, ou, ch, gn, ph, fl, sc, str* sont des lettres composées.

gue non écrite, ou pour enseigner la grammaire de vive voix, il faut commencer par la prononciation, l'étudier, se l'approprier telle qu'on l'entend sortir de la bouche des naturels, en analyser les sons et les articulations, et puis représenter ces sons et ces articulations par des signes ou lettres. C'est le travail que nous avons fait pour la langue volofe.

La langue volofe n'a point d'écriture qui lui soit propre. Ceux des naturels qui connaissent l'arabe l'écrivent, mais rarement, avec les caractères de cette langue. Toutefois la grande généralité ne sachant ni lire ni écrire, il n'y aurait aucun avantage à se servir de cette écriture, et ce serait d'ailleurs une grande difficulté pour les européens.

Après avoir donc étudié avec soin et analysé les sons et les articulations qui existent dans le volof, nous avons adopté un alphabet conventionnel pour les représenter. Et comme on reproche généralement à l'orthographe de nos langues européennes beaucoup de graves défauts qui sont imposés par l'usage, et que l'absence de tout usage en fait d'écriture nous laisse en ce point une liberté pleine et entière, nous avons cherché à éviter ces défauts dans l'alphabet que nous adoptons.

Il nous suffira d'indiquer les principes que nous avons suivis pour faire apprécier les avantages qui résultent de leur application :

1° Toute lettre représente un son *, c'est-à-dire qu'il

* Dans ce passage le terme son est pris dans un sens générique, comprenant à la fois les voix et les articulations.

n'y a point de lettres inutiles ; 2° tout son est représenté par une lettre, c'est-à-dire qu'il n'y a rien de sous-entendu ; 3° une même lettre représente toujours le même son, c'est-à-dire qu'aucune lettre n'a double valeur, ni double emploi ; 4° un même son est toujours représenté par la même lettre, c'est-à-dire que deux ou plusieurs lettres ne sont jamais employées pour exprimer le même son ; 5° les sons simples sont représentés par des lettres simples, et les sons composés par des lettres composées ; 6° chaque lettre conserve toujours, quelle que soit sa position dans le mot, la valeur qu'elle a isolément dans l'alphabet ; 7° chaque lettre déjà connue conserve une des valeurs qu'elle a dans une de nos langues européennes ; 8° les sons étrangers à nos langues d'Europe sont représentés par des lettres ordinaires modifiées par une accentuation conventionnelle : ce même principe est appliqué aux sons simples, qui dans les langues européennes, sont représentés par des lettres doubles.

* En français il y a beaucoup de lettres inutiles. Ainsi les mots *saints*, *ils donnaient*, se prononcent à peu près comme s'il y avait *sin*, *il donné*.

** Dans les langues orientales on omet souvent les *prints-voyelles*, ce qui augmente la difficulté de la lecture. En français le même mot se prononce souvent différemment sans que rien l'indique. Ainsi *lys* se prononce *lisse* quand il est seul, et dans *fleur de lys*, il se prononce *li*; *lœuf* et *berufs* se prononcent différemment, quoiqu'aucun signe représentatif ne l'indique.

*** En français le *g* vaut tantôt *gue* tantôt *je*, le *x* s'emploie pour *ks*, *gs*, *s*, *z*.

**** En français, *k* et *c* s'emploient souvent pour représenter le même son, de même *s*, *c* et *x*; *s* et *z*; *g* et *j*.

Les avantages qui résultent de cette méthode, sont : 1° une représentation plus facile et plus fidèle de la prononciation ; car chaque lettre a une valeur fixe, qui est puisée dans la prononciation même des naturels, et non dans une analogie plus ou moins exacte avec les lettres ou combinaisons de lettres de quelque langue nationale ; 2° une grande facilité d'apprendre à lire ; car il suffit pour cela de connaître la valeur isolée des lettres de l'alphabet ; 3° cette facilité mise à la portée de tout homme à quelque nation qu'il appartienne, ce qui n'a pas lieu dans l'adoption des principes d'un alphabet propre à une langue nationale ; 4° l'avantage de laisser intacts les principes de la calligraphie ; puisqu'il n'y a aucun caractère nouveau à former, mais simplement une accentuation à ajouter à des caractères déjà connus.

CHAPITRE III.

ALPHABET VOLOF.

L'analyse des mots de la langue volofe nous a fait constater huit voix ou sons simples, et vingt articulations simples, qui sont propres à cet idiome. Dans ce nombre une seule voix et cinq articulations sont complètement étrangères à la langue française. Plusieurs articulations ont la propriété de devenir nasales, comme il sera dit en son lieu.

Les mots introduits dans la langue volofe par l'usage ou par la nécessité lui ont apporté une voix et une articulation qui lui sont étrangères, savoir la valeur de l'*u* et celle du *z* en français.

Conformément aux principes exposés dans les chapitres précédents, nous représentons ces voix et ces articulations par autant de voyelles et de consonnes simples. Nous avons donc dans l'alphabet volof neuf voyelles et vingt-une consonnes, en tout trente lettres.*

L'ordre logique des lettres d'un alphabet serait de placer les voyelles avant les consonnes et de classer les unes et les autres d'après leur analogie naturelle. Mais une innovation en pareille matière présenterait de trop grands inconvénients pour les européens dans l'usage du vocabulaire. Nous préférons donc adopter une classification, tout arbitraire qu'elle est en elle-même, qui se rapproche davantage des langues d'Europe. Nous la donnons dans le tableau suivant.

* Ce nombre de lettres peut paraître de prime-abord un peu considérable, mais en réalité il l'est moins que dans l'aphabet français, quoique celui-ci ne compte que 26 lettres. Cela vient de ce que, d'après les principes que nous avons exposés, nous prenons les lettres accentuées, excepté les voyelles longues, pour autant de caractères distincts, tandis qu'en français ces mêmes lettres ne comptent que pour une seule. Si nous comptons comme on fait pour l'alphabet français, au lieu de 30 lettres, nous n'en aurions que 24 en tout.

Lettres de l'Alphabet.

TYPE		DÉNOMINATION	VALEUR EN FRANÇAIS.
IMPRIMÉ.	ÉCRIT.		
A	a	a	a
B	b	be	b
D	d	de	d
Ð	ð	de	[dj allemand.]
E	e	e	eu
È	è	é	é
É	é	è	è
F	f	fe	f
G	g	ge	gue
Ğ	ğ	ge	g allemand (<i>bringen</i>)
H	h	he	y anglais en <i>bring</i> .
Ĥ	ĥ	he	h
I	i	i	[ch allemand.]
K	k	ke	[j espagnol.]
L	l	le	i
M	m	me	k
N	n	ne	l
Ñ	ñ	ne	m
O	o	o	n
Ö	ö	ö	gn
P	p	pe	o
R	r	re	o grave et fermé.
S	s	se	p
T	t	te	r
·T	·t	te	s dur.
U	u	u	t naturel.
Ü	ü	ü	[tj allemand.]
V	v	ve	ou
Y	y	ye	u
Z	z	ze	r à peu près.
			[j allemand.]
			[y anglais en <i>yes</i> .]
			z

CHAPITRE IV.

DES VOIX ET DES VOYELLES SIMPLES.

La différence essentielle des voix entre elles vient, comme nous l'avons dit, de leur gravité ou de leur acuité relative. Sous ce rapport les voyelles qui les représentent, pourraient être classées à peu près dans l'ordre suivant, en commençant par les graves :

a, o, e, è, ö, u, é, i, ü.

Les voix pouvant, sans changer de nature, avoir une durée plus ou moins longue, les voyelles qui les représentent peuvent être distinguées en brèves, communes et longues. Mais comme la différence entre les brèves et les communes est souvent difficile à saisir, nous ne marquons par des signes distinctifs que les longues, comme il suit :

VOYELLES SIMPLES.

<i>Brèves ou communes.</i>		<i>Longues correspondantes.</i>
A a	Ã ã	Â â
E e	(ã)
É é		Ê ê
È è		É é
I i		Î î
O o		Ô ô
... ..		Ö ö
U u		Û û
Ü ü	

La voyelle *e* n'a pas de longue correspondante, et l'*ö* est une longue qui n'a point de brève corrélatrice ; c'est du moins ce que nous avons constaté jusqu'ici dans les mots que nous connaissons.

Toutes les voyelles n'ont d'autre dénomination que la voix ou le son que chacune d'elles représente comme brève ou commune. Ainsi les lettres **E É Ê**, quoique très-ressemblantes dans la forme, doivent être regardées comme trois voyelles distinctes et différentes entre elles pour la valeur et pour la dénomination.

VALEUR DES VOYELLES SIMPLES.

A, a comme en français dans *amas*.

Mag, frère ou cousin aîné, sœur ou cousine aînée.
Rak, frère ou cousin puîné, sœur ou cousine puînée.
Man, ma, moi.
Yalla, Dieu.

Â à même son que *a* mais long.

Bâi, cou, voix, parole.
Dâi, seulement.
Dân, punir.
Nâ, je.

Ä, ä représente tantôt le son de l'*a* ordinaire, tantôt celui de l'*e* que nous allons expliquer, et ordinairement un son sourd qui tient à la fois de l'un et de l'autre. Ce son, toujours très-bref, est presque muet à S. Louis, au Sénégal et dans le Cayor, mais il est plus ouvert et se rapproche davantage de l'*a* à Dakar, dans le Baol et dans les royaumes de Sine et de Saloum.

C'est la diversité de cette prononciation qui a nécessité l'adoption de cette lettre faisant double emploi soit avec l'*a* soit avec l'*e*.

Mán, pouvoir.

Sopá, aimer.

Sámá, mon.

Nákú, comme.

Ná, il.

E, e comme en français dans les mots *ce* et *le*, ou comme *eu* dans *feu*.

Bet, œil.

Er, lèpre.

El, incendier.

Te, être indocile.

Lef, chose.

É, é comme *é* fermé dans le mot français *dégénéré*.

Défé, penser, présumer.

Géné, sortir, mettre dehors.

Séré, sédé, attester.

È, è même son qu'*é* mais long.

Dè, mourir.

Tè, arrêter, empêcher de tomber.

Lèb, fable.

Tèré, livre.

Ê, ê comme l'*è* ouvert en français, dans *accès*.

Lèb, devoir (une dette).

Tèré, défendre.

Sèt, être pur.

Ë, ë même son que *è*, mais long.

Ë, éveiller.

Fès, être plein.

Sèt, regarder, chercher, examiner.

I, i comme en français.

Biti, dehors.

Sib, haïr.

Ī, ī même son que *ī* mais long.

Tīt, être déconcerté.

Dis, être lourd.

Min, être habitué à.

O, o comme en français, toujours un peu ouvert.

Or, trahir.

Gor, couper.

For, trouver, ramasser ce qui est tombé.

Ō, ò même son que *o* mais long.

Dóm, enfant.

Ōr, jeûner.

Kór, jeûne.

Ō, appeler.

Dór, commencer.

Ö, ö représente le son d'un *o* fermé et grave qui tient le milieu entre l'*o* ordinaire et l'*u* dont il sera question ci-après.

Ör, ou *vör*, être certain.

Dör, frapper.

Törtör, fleur.

Böm, assassiner.

Döm, poudre.

Döm i tál, cendres.

Gör, garçon, courageux.

U, u comme en allemand, et comme *ou* en français.

Nun, nous.

Tur, nom.

Û, ù même son que *u* mais long.

Bùm, v. être aveugle; *subst.* corde.

Búr, roi.

Fúr, fermenter.

Ü, ü même son que *u* français. Cette voyelle n'a d'emploi que dans les mots d'origine française.

CHAPITRE V.

DES ARTICULATIONS ET DES CONSONNES SIMPLES.

En distinguant les articulations simples selon la nature de l'organe qui les produit, nous pouvons les classer à peu près comme il suit :

Labiales : b, p, v, f, m.

Linguales : d, t, l, n, r, y, ð, ʒ, ñ.

Gutturales : g, k, h, ħ, ğ.

Dentales : s, z.

Plusieurs de ces articulations produites par le même organe ne diffèrent entre elles que par le plus ou moins de force avec laquelle l'organe les produit. Pour en mieux faire ressortir l'analogie, nous rapprochons dans le tableau suivant, sous la dénomination de faibles et de fortes, les consonnes qui les représentent. — Les consonnes neutres désignent des articulations qui n'admettent pas la distinction de faibles et de fortes.

CONSONNES SIMPLES.

<i>Faibles.</i>		<i>Fortes.</i>		<i>Neutres.</i>	
B b,	<i>be.</i>	P p,	<i>pe.</i>	Y y,	<i>ye.</i>
D d,	<i>de.</i>	T t,	<i>te.</i>	Ğ ğ,	<i>ġe.</i>
Ð ð,	<i>ðe.</i>	ʒ ʒ,	<i>ʒe.</i>	L l,	<i>le.</i>
G g,	<i>ge.</i>	K k,	<i>ke.</i>	M m,	<i>me.</i>
H h,	<i>he.</i>	Ĥ ĥ,	<i>ĥe.</i>	N n,	<i>ne.</i>
V v,	<i>ve.</i>	F f,	<i>fe.</i>	Ñ ñ,	<i>ñe.</i>
Z z,	<i>ze.</i>	S s,	<i>se.</i>	R r,	<i>re.</i>

VALEUR DES CONSONNES SIMPLES.

Pour saisir exactement la valeur des consonnes, surtout de celles qui sont étrangères à nos langues d'Europe, il faut se rappeler qu'elles peuvent être prononcées de deux manières, par expiration et par aspiration. Ainsi nous prononçons *b d g* par expiration en disant *ba, da, ga*; nous prononçons ces mêmes lettres par aspiration en disant *ab, ad, ag*. Seulement dans le second cas la consonne ne peut être articulée qu'avec un son muet quelconque, peu sensible il est vrai, mais qu'on ajoute naturellement et nécessairement.

Dans le volof toutes les consonnes peuvent être prononcées en ces deux manières. Ainsi on dit : *av, ay, ađ, ađ, ađ, aň, ađ*, comme on dit *va, ya, ɗa, ʒa, ha, na, ɟa*, tout aussi bien que nous disons en français *ab* et *ba*.*

B, b comme en français.

Ba, laisser, céder.
Éb, charger un navire.
Báb, balayer.

P, p comme en français.

Pép, graine.
Pipi, pipä, espèce de marsouin.

D, d comme en français.

Dedđ, tourner le dos à quelqu'un, ne pas l'écouter.
Dim, enfant.
Det, non.
Dédét, non non.

* C'est pour n'avoir pas saisi ce principe que le baron Roger a adopté trois signes ou combinaisons de lettres *kh, rh, hr*, pour une seule et même articulation que nous exprimons par *h*.

T, t comme en français dans le mot *tête*, sans avoir jamais le son de *s*.

At, année.

Tâ, être stagnant.

Tital, effrayer.

Tût, petit.

D, d représente une articulation linguale et mouillée qui n'existe point en français, et qu'aucune combinaison de nos lettres ne peut rendre exactement. Il faut l'entendre de la bouche des naturels. On peut en approcher un peu, en s'efforçant de prononcer par une seule émission de voix le *d* avec le *j* allemand ou avec le *y* consonne anglaise.

De ou *dé*, front.

Di, semer.

Ađ, accrocher, mettre en haut.

Muđ, finir.

Djđälé, celui-là. (Prononcez *djđälé* suivant l'allemand ou *dyđyalé* suivant l'anglais.)

Quelques personnes veulent trouver dans l'articulation représentée par le *đ* la valeur du *j* anglais ou du *g* italien devant *e* et *i*. Il peut y avoir quelque analogie entre ces différentes articulations, mais elles sont loin d'être identiques.

T, t représente l'articulation forte correspondant parfaitement à celle de la consonne *đ*, dont elle diffère exactement comme le *d* du *t*.

Tă, à, de, en, par, etc.

Batŭ, égrainer le gros mil.

Boŭi, tirer l'épée du fourreau.

Sat, voler, dérober.

Aŭam! exclamation de mépris.

At! exclamation pour empêcher un dégât ou pour faire marcher.

3. *o* se prononce toujours, même devant *é* et *i*, comme en français devant *a*, *o*, *u*; il n'a jamais la valeur du *o* français.

Wala, être court.

Geyer, espèce de darte. (Prononcez *guyguerr*.)

Gem, croire. (Prononcez *gucumm*.)

4. *a* comme en français.

Kór, jeûne.

Kor, maison.

Nak, ensuite, or, donc.

Ik, avec, et.

5. *h* comme le *h* aspiré en français : l'usage de l'aspiration simple paraît être purement euphonique et facultatif, car la plupart des mots peuvent se prononcer avec ou sans aspiration.

Ham, *an*, avoir.

Hor, or, trahir.

Babal, *baal*, pardonner.

6. *h* représente un son guttural et se prononce comme le *kha* arabe, ou comme le *ch* allemand après *a* et *o*, ou comme le *j* espagnol dans le mot *hijo* (fils).

Hob, feuille d'arbre.

lh, être lent, retarder.

Héh, combattre.

Nous représentons par *kh* une articulation qui existe au milieu de quelques mots et que d'autres écrivent par le *qof* arabe ou par le *kha* redoublé ou par des lettres représentatives de ces consonnes arabes. Toutefois il est à remarquer que notre *kh* n'est pas une consonne composée, représentant une articulation nouvelle ou appartenant à la

même syllabe, mais deux consonnes distinctes conservant chacune sa valeur distincte et appartenant la première à la syllabe qui précède et la seconde à celle qui suit. Ainsi nous écrivons :

<i>Dakḥā,</i>	prononcez	<i>dak-ḥā</i>	chasser.
<i>Ṣakḥā,</i>	—	<i>ṣak-ḥā</i>	suer.
<i>Yakḥā,</i>	—	<i>yak-ḥā</i>	gâter,
<i>Yakḥu,</i>	—	<i>yak-ḥu</i>	être gâté.
<i>Ṭakḥā,</i>	—	<i>ṭak-ḥā</i>	collier.

Il est encore à observer que la prononciation que nous indiquons, tout en paraissant être la plus correcte, n'est cependant pas absolument générale. Dans les contrées où l'*ā* final se fait sentir davantage, l'on entend ordinairement la simple articulation du *ḥ*, comme s'il y avait *daḥā*, *naḥā*, *yaḥā*, etc.

V, v représente une articulation labiale qui n'est autre chose que la voix *u* rendue consonne. Elle se prononce par expiration et par aspiration, et dans les deux cas elle a quelque chose de l'*u* volof avec ce que le *v* français a de labial. Les arabes et les hébreux expriment l'équivalent de ce son par la lettre *vaū* qui est à la fois voyelle et consonne.

Cette articulation n'est pas facile à saisir et à préciser. Nous en avons la preuve dans la variété des lettres employées jusqu'ici pour la représenter.* Ce que nos recherches nous ont fait découvrir

* Dard et le baron Roger ont adopté simultanément le *v* et le *w*; à leur imitation, nous avons jusqu'ici employé également ces deux consonnes; l'abbé Boilat ne se sert que du *w*, d'autres indigènes non moins compétents n'emploient que le *v*, enfin beaucoup de français écrivent *ou*.

de certain, c'est : 1° qu'il n'existe qu'une seule articulation de cette nature en volof; 2° qu'elle diffère de la valeur du *v* français ainsi que de celle du *w* anglais, mais qu'on est toujours compris en prononçant à peu près comme l'un ou comme l'autre; 3° que, lorsqu'elle est prononcée par aspiration à la fin des mots, la voix *u* domine, et alors elle forme avec la voyelle qui précède une espèce de diphthongue, sans toutefois perdre complètement ce qu'il y a de labial dans sa consonnance; 4° que quelquefois, surtout au commencement de certains mots et entre deux voyelles, elle est simplement euphonique et, dans ce cas, elle est très-faible, à peu près comme le *v* français. C'est cette dernière considération jointe à des avantages typographiques qui nous a fait adopter le *v* de préférence au *w*.

Vè, ongle.

Vuh, parler.

Vó, ó, appeler.

Von, on, autrefois.

Vav, oui.

Bäv, aboyer.

Tév, être présent.

Déc, détracter.

Dir, oindre.

Sóc, faire du bruit.

Dav, courir,

Hév, avoir lieu.

Näv, louer.

När, s'envoler, voler.

Tav, pleuvoir, pluie

Rav, échapper.

Vandé, mais.

Comme quelquefois il peut paraître douteux si c'est un *v* ou un *u* qu'il faut écrire à la fin des mots, nous faisons remarquer que nous avons mis *v* dans le radical toutes les fois que cette consonne se trouve dans le dérivé. Ainsi nous écrivons :

<i>Èv</i> (lier)	à cause de son dérivé	<i>évāl</i> (lie).
<i>Èu</i> (s'éveiller)	<i>éul</i> (éveille-toi).
<i>Vov</i> (être sec)	<i>vovāl</i> (sécher).
<i>Gav</i> (être prompt)	<i>gavāl</i> (sois prompt).
<i>Tahav</i> (être debout)	<i>taḥavāl</i> (sois debout).
<i>Taḥau</i> (présider)	<i>taḥaul</i> (préside).

Au lieu de *eu*, *éul* et de *taḥau*, *taḥaul* on dit aussi : *évu*, *évul*, et *taḥavu*, *taḥavul*.

F, f comme en français.

Fûf, soufler.
Fab, prendre.
Ûf, réchauffer dans son sein.
Fan? où?
Fu nek, partout.

Z, z comme en français ; cette lettre ne s'emploie que dans les mots qui viennent du français, et elle remplace : 1° le *s* toutes les fois que celui-ci doit se prononcer comme *z*, 2° le *j* et son équivalent *g*, que les indigènes prononcent difficilement. Ceux qui ne savent pas le français font entendre l'articulation du *s* dur plutôt que du *z* proprement dit.

Batizé, baptême, baptiser.
Zozéf, Joseph.
Ezén, Eugène.
Otaç, otage.

S, s comme en français, toujours sifflant, sans avoir jamais le son de *z*, quoiqu'il puisse se trouver entre deux voyelles. Dans les mots introduits du français où se trouve un *ch* les indigènes prononcent *s* et nous l'écrivons de même.

Sos, faire.

Isi, apporter. (Prononcez *issi* ou *ici*.)

Sapitār, chapitre.

Sarlot, Charlot.

Y, y représente une articulation linguale, ou palatale si l'on veut, mouillée; c'est proprement la voix *i* rendue consonne et correspond exactement au *j* des allemands et au *y* consonne des anglais.

A cause de son analogie avec l'*i*, le *y* final forme, comme le *v*, avec la voyelle qui précède une espèce de diphthongue.

Yēs, être pire.

Yih, être lent.

Yā, être large.

Yón, chemin, religion, justice.

Ayaylo, alterner.

Āy, être funeste; *bāy*, père.

Bāy, cultiver.

Dēy, parler à voix basse; *fēy*, nager.

Tēy, être limpide.

Ḍoy, pleurer.

Gwy, baobab; *duy*, puiser de l'eau.

Nous mettons le *y* final au lieu de l'*i* dans les cas douteux, toutes les fois qu'un dérivé du mot l'exige. Ainsi nous écrivons :

<i>May</i> (donner) et non <i>mai</i>	à cause de	<i>mayāl</i> (donne).
<i>Bai</i> ou <i>bayi</i> (laisser) et non <i>bay</i>	<i>bail</i> ou <i>bayil</i> (laisse).
<i>Bāy</i> (père) et non <i>bāi</i>	<i>bāyo</i> , adopter pour son père.

Ĝ, ĝ représente une articulation nasale et gutturale qui est complètement étrangère à la langue française, mais que nous trouvons exprimée en anglais et en allemand par le *g* : en anglais, à la fin des mots, comme *bring* (apporte), *young* (jeune), et en allemand, au milieu et à la fin des mots, comme *bringen* (apporter), *bring* (apporte), *hang* (penchant). En volof ce son est usité au commencement, au milieu et à la fin des mots.

Ĝáh, braire.

Ĝabu, être fier.

Ĝá, *ĝáhĝ*, avoir la bouche béante.

Baráhĝ, espèce de petite abeille.

Ĝév, miauler.

L, l comme en français, sans avoir jamais un son mouillé.

Lal, lit.

Lál, toucher.

Dalá, chaussure.

Dál, seulement.

Dal, être apaisé, se loger, échoir, etc.

M, m comme en français.

Mám, aïeul.

Móm, lui.

Móm, posséder.

Mós, toujours.

Am, exister, avoir.

N, n comme en français, son naturel.

Man, moi.

Ēn, placer ou charger sur la tête.

Nán, boire.

Nèn, œuf.

Nèn, pur, sans mélange.

Ná, je.

Ná, il.

Nous verrons dans le chapitre suivant que *m* et *n* s'emploient quelquefois comme signes orthographiques des lettres nasales, ainsi que *ŋ*.

Ñ, ñ comme en espagnol, ou comme *gne* en français dans le mot *épargne*.

Ñu, ñá, ñi, eux, ils, elles.

Ñán, prier.

Bañ, refuser.

Ñaká, manquer.

R, r comme en français.

Rër, être perdu.

Rér, souper.

Btr, ventre; intérieur d'une chose.

Bër, Gorée.

CHAPITRE VI.

DES SONS ET LETTRES COMPOSÉS.

SONS ET LETTRES NASALS.

I. L'analyse phonétique de la langue volofe ne nous a fait découvrir aucun son composé, ni articulation.

Nous avons fait remarquer dans le chapitre précédent que les consonnes finales *v* et *y* forment avec la voyelle qui les précède une espèce de diphthongue, mais non une diphthongue proprement dite, parce que ces lettres, tout en participant, dans ce cas, à la vocalité de l'*u* et de l'*i*, ne perdent pas leur consonnalité propre.

Nous avons également fait observer que le *kʰ* n'est pas une consonne composée représentant soit une articulation simple différente des autres, soit une articulation composée, mais simplement deux consonnes distinctes appartenant à des syllabes différentes.

Du reste, jamais deux articulations distinctes n'appartiennent à la même syllabe. Cela est tellement vrai, que les indigènes qui ne parlent pas le français ne prononcent jamais deux consonnes consécutives sans les séparer par un son muet. Ainsi ils disent :

<i>Belu</i> ou <i>bāle</i>	pour	bleu.
<i>Fāraṅsoay</i>	—	François.
<i>Fāraṅsè</i>	—	français.
<i>Fāvèr</i>	—	frère.
<i>Kértièn</i>	—	chrétien.
<i>Aparaṅti</i>	—	apprenti.
<i>Pārètār</i>	—	prêtre.
<i>Aṅgālè</i>	—	anglais.
<i>Tabel, tabul</i>	—	table.
<i>Ferédèrik</i>	—	Frédéric.

II. Le son nasal est très-fréquent en volof. Il existe en beaucoup d'articulations initiales, surtout des noms dérivés. On le trouve aussi souvent au milieu et à la fin des mots dans les syllabes suivies d'articulations gutturales, et dans ce cas on peut le considérer comme affectant la voix. Enfin plusieurs mots adoptés du français renferment également ce son affectant les voyelles.

La nasalité n'étant qu'une modification d'une voix ou d'une articulation simple, nous aurions dû, comme conséquence rigoureuse des principes posés, indiquer cette modification par une accentuation conventionnelle ajou-

tée aux lettres simples, mais nous avons été arrêtés par les difficultés typographiques que nous aurions rencontrées. Nous avons adopté de préférence des combinaisons de lettres faciles à saisir et à retenir.

Ainsi nous représentons le son nasal par des lettres composées que nous appellerons consonnes et voyelles nasales, selon que la nasalité affecte des articulations ou des voix, comme il suit :

CONSONNES NASALES.

Les consonnes susceptibles de devenir nasales sont au nombre de dix, savoir : *b, p, d, t, ð, ʈ, g, ġ, k, ħ*.

<i>MB</i>	<i>mb</i>		<i>MP</i>	<i>mp</i>
<i>ND</i>	<i>nd</i>		<i>NT</i>	<i>nt</i>
<i>NÐ</i>	<i>nð</i>		<i>NṬ</i>	<i>nṭ</i>
<i>NG</i>	<i>ng</i>		<i>NK</i>	<i>nk</i>
<i>NĠ</i>	<i>nġ</i>		<i>NĤ</i>	<i>nĥ</i>

Ces consonnes nasales ne se rencontrent jamais que comme initiales des mots ; et leur valeur n'est autre chose que la valeur simple de chacune d'elles affectée de la nasalité qui, de sa nature, comme nous l'avons dit ailleurs, précède toujours l'articulation et suit toujours la voix. Les lettres initiales *m* et *n* précédant une autre consonne doivent donc être regardées comme des signes simplement orthographiques.

<i>Mbaal</i> , pardon.	de	<i>baal</i> , pardonner.
<i>Mpèhè</i> , moyen.	—	<i>fèhè</i> , faire en sorte.
<i>Ndórté</i> , commencement. . .		<i>dór</i> , commencer.

<i>Ntael</i> , paresse.	de	<i>tael</i> , être paresseux.
<i>Nđám</i> , esclavage.		<i>đám</i> , esclave.
<i>Ntosel</i> , amour.		<i>sopá</i> , aimer.
<i>Ngem</i> , foi.		<i>gem</i> croire.
<i>Nkér</i> , ombre.
<i>Nhél</i> , esprit.
<i>Njáh</i> , braiment.		<i>jáh</i> , braire.
<i>Nđámbur</i> , liberté.		<i>đámbur</i> , libro, être libre.

On voit par les exemples qui précèdent que le *f*, pour devenir nasal, se change en *p*, et *s* en *t*.

VOYELLES NASALES.

Toutes les voyelles sont susceptibles de devenir nasales ; et elles peuvent être brèves ou longues.

<i>AN</i>	<i>aŋ</i>		<i>IN</i>	<i>iŋ</i>
<i>EN</i>	<i>eŋ</i>		<i>ON</i>	<i>oŋ</i>
<i>ĒN</i>	<i>ēŋ</i>		<i>UN</i>	<i>uŋ</i>
<i>ĒN</i>	<i>ēŋ</i>		<i>ŪN</i>	<i>ūŋ</i>

La valeur des voyelles nasales est absolument la même que celle des voyelles simples affectées de la nasalité. Le *ŋ* est donc simplement un signe orthographique.

Angi, voici.
Baréŋj, espèce de petite abeille.
Miŋgi, me voici.
Lavaŋj bá, l'avent.
Éŋđá, pendre.
Éŋju, être pendu, se pendre.
Naŋgu, recevoir.
Đaŋgu, église.
Muŋgi, le voici.
Lévaŋzil bá, l'Évangile.
Limouŋj, citron.

CHAPITRE VII.

CONTRACTIONS, ÉLISIONS, LETTRES EUPHONIQUES.

Dans les chapitres qui précèdent, nous avons exposé tous les éléments constitutifs du système phonétique de la langue volofe. Nous avons vu : 1° que tous les sons, voix et articulations, qui peuvent se rencontrer, sont ou simples ou nasals ; 2° que les voix, simples et nasales, peuvent être brèves ou communes ou longues ; 3° qu'il n'y a ni diphthongues proprement dites, ni articulations composées ; 4° que les sons simples, voix et articulations, sont représentés par des lettres simples, voyelles et consonnes ; 5° que les voix et les articulations nasales sont représentées par des voyelles et par des consonnes composées.

Cet exposé suffit pour prononcer tous les mots volofs donnés isolément ou coordonnés entre eux, et même pour apprendre et comprendre tous les mots isolés. Mais il est insuffisant soit pour coordonner phonétiquement les mots entre eux, soit pour comprendre le langage suivi et les mots dérivés ; parce que, dans ce cas, l'euphonie fait subir aux mots isolés des modifications qui les font souvent méconnaître. La connaissance de ces modifications est donc nécessaire pour acquérir une élocution correcte et plus encore pour comprendre les indigènes qui ne manquent jamais d'en faire usage.

Ces modifications se font par contraction, par élision et par lettres euphoniques. Nous allons en indiquer les plus usuelles.

CONTRACTIONS.

Nous entendons ici par *contraction* la réduction de deux ou de plusieurs syllabes en une seule.

La contraction a lieu ordinairement, d'une manière régulière, quand deux voyelles se rencontrent et qu'il n'y a ni élision ni lettre euphonique, comme l'indiquent le tableau et les exemples suivants.

a a	}	à	o o	}	
a ä			o ä		
ä o	}	ë	o é	}	ò
é é			o è		
ä é	}	è	u a	}	
i é			u é		
è è	}	ê	u è	}	
é a			é o		
è a	}	î	è o	}	
i a			i o		
i i		i	u u		ù

Mä di bür, (pour *ma ä di*), c'est moi qui suis roi.
Yallä kö def (pour *Yalla ä*), c'est Dieu qui l'a fait.
Dä'n nä kö def (pour *dä on*), je l'avais fait autrefois.
Bu ma kö gëür (pour *gëüé*), lorsque je le ferai sortir.
Su mä kö sopë (pour *sopä é*), si je l'aime.
Su ma kö defatë (pour *defatié*), si je le fais encore.
Amëti (pour *amé ati*) avoir encore.
Ûtë 'k (pour *ütë ak*), différer avec.
Mungë 'k yov (pour *mungü ak*), lo voici avec vous.
Yën ä di bür, (pour *di i bür*), c'est vous qui êtes rois.
Topandöti (pour *topando ati*), imiter encore.
Bañ kö def (pour *bañ kö ä def*), refuser de le faire.
Nö di bür (pour *nu ä di i bür*), c'est nous qui sommes rois.

Dânóti (pour *dânu ati*), tomber encore.

Su ma ko yobó (pour *yobué*), si je l'emporte.

Su ma ko topandó (pour *topandoé*), si je l'imite.

Nón nă (pour *né on nă*), il avait dit.

Ti tónó 'm (pour *tóno ãm*), par sa souffrance.

Nđudá' dóm đă (pour *nđudu u*), la naissance de l'enfant.

Il y a plusieurs contractions auxquelles il est difficile d'assigner une raison d'être étymologique et régulière. Mais elles sont réellement consacrées par l'usage et leur emploi est très-fréquent.*

Lul <i>pour</i> lu dul.	Sô <i>pour</i> su ngă.
Bô — bu nga.	Fô — fu nga.
Dâ — dă nga.	Lô — lu nga.
Dô — du la ou du nga.	Yâ — yov ă.

<i>Lul móm,</i>	si ce n'est lui.
<i>Bô diké,</i>	quand tu arriveras,
<i>Dâ vah,</i>	tu parleras.
<i>Dô ko def,</i>	tu ne le feras pas.
<i>Sô ko defé,</i>	si tu le fais.
<i>Fô dêm on?</i>	où t'en étais-tu allé? d'où viens-tu?
<i>Fô di dêm?</i>	où t'en vas-tu?
<i>Lô di úsi?</i>	que viens-tu chercher?
<i>Lô di úi?</i>	que vas-tu chercher?
<i>Yâ tah,</i>	c'est toi qui en es la cause.

On dit aussi *yov ă* (c'est toi) sans contraction, lorsque ces mots ne sont pas suivis d'un verbe.

* C'est le dialecte volof appelé *Lébou* qui semble donner la clef de toutes ces contractions. Dans ce dialecte on dit : *av* (toi) pour *yov*, *av a* (c'est toi) pour *yov ă*, *á ko def* (c'est toi qui l'as fait) pour *yâ ko def*. *Av* ou *a* serait donc le radical primitif de la seconde personne ; *y* et *ng* ne seraient que des lettres euphoniques consacrées par l'usage, et dans ce cas, toutes les contractions citées seraient régulières : *ô* serait pour *u a* et *á* pour *a a*.

ÉLISIONS.

Nous entendons par *élision* la suppression d'une lettre et même d'une syllabe.

1. L'*ä* final s'élide ordinairement devant une autre voyelle et souvent à la fin de la phrase.

Sop' ðn nâ ko (pour *sopä ðn*), je l'avais aimé.

Sopu ma ko (pour *sopäu*), je ne l'aime pas.

Du ma ko top' (pour *topä*), je ne le suivrai pas.

Ku nèk (pour *nèkä*), chacun.

2. L'adjectif conjonctif *u* s'élide dans les noms composés et quelquefois entre deux noms régis l'un par l'autre.

Borom-katan (pour *borom u katan*), maître de la force, tout-puissant.

Va-Bër (pour *Va u Bër*), Goréen, habitant de Goréo.

Vahtu' ndéki (pour *vahtu u ndéki*), heure du déjeuner.

3. La syllabe finale *äl* dans les verbes terminés par une consonne et la lettre *l* dans ceux terminés par une voyelle s'élident toujours à l'impératif devant le pronom personnel.

Déf ko (pour *défäl ko*), fais-le.

Défäl ma ko (pour *défäläl ma ko*), fais-le pour moi.

May mä (pour *mayäl ma*), donne-moi.

Mayäl ma ko ko (pour *mayäläl ma ko ko*), donne-le-lui pour moi.

Bayi ko (pour *bayil ko*), laisse-le.

4. Le *l* final dans les verbes négatifs s'élide également toujours devant le pronom personnel, soit sujet soit régime.

Sopu ma ko (pour *sopul ma ko*), je ne l'aime pas.

Lef li nëhu ma (pour *nëhul ma*), cette chose ne me fait pas plaisir.

5. Le pronom de la 3^e personne du singulier *mu* est supprimé dans les conjugaisons après quelques conjonctions comme *su*, *bu*.

Su ko défé (pour *su mu ko défé*), s'il le fait.

Bu demé (pour *bu mu demé*), lorsqu'il partira.

LETTRES EUPHONIQUES.

Par *lettres euphoniques* nous entendons celles qui sont ajoutées dans un mot uniquement par harmonie et qui ne ressortent pas de son étymologie.

En volof l'addition des lettres euphoniques est fréquente, surtout pour éviter la rencontre de deux voyelles, quand il ne doit y avoir ni contraction ni élision.*

1. Les lettres qui s'emploient le plus souvent par euphonie sont : *h*, *v*, *y*, *k*, *ɔ̃*. On rencontre quelquefois *b*. Ainsi l'on dit :

Vón, *dón*, *kón*, *hón*, pour *ón*, autrefois.

Náká vón, pour *náká ón*, comme autrefois.

Hès, *yès*, *bès*, pour *ès*, être nouveau.

Yim, *yəm*, *kim*, *kəm*, *him*, *həm*, pour *im* et *əm*, admirer.

Ham pour *am*, avoir.

Yakḥuvul, pour *yakḥuul*, il n'est pas gâté.

Doliku nă, pour *doliu nă*, il s'est augmenté.

Sanguḍi nă, pour *sangui nă*, il est allé se baigner.

* En français nous disons par euphonie : *M'aime-t-il* pour *m'aime-il*, *dira-t-on* pour *dira-on*, *si l'on veut* pour *si on veut*, *l'on me dit* pour *on me dit*, *puissé-je* pour *puisse-je*, *parlé-je* pour *parle-je*. Ainsi les lettres *t* l' *é* sont des lettres euphoniques uniquement ajoutées pour éviter la rencontre de deux voyelles.

2. Nous avons déjà fait remarquer (CHAP. VI) que la langue volofe n'admet pas d'articulations composées, et que les indigènes ont soin de décomposer celles qui se trouvent dans les mots adoptés du français et d'en faire deux ou plusieurs, en ajoutant des voix. Ainsi ils disent :

Fāraṅsè pour français.

Éstéfan — Stéphan.

Éstārub — Strub.

Kālód — Claude.

3. L'euphonie règle également la substitution des lettres les unes aux autres dans la formation des mots dérivés, comme il y aura lieu de le constater dans la II^e Partie de la Grammaire.

4. Dans le Saloum le *d* est ordinairement substitué au *r* à la fin et au milieu des mots, et le *t* remplace le *l* final dans la conjugaison négative. Ainsi l'on dit :

Bil pour *bír*, ventre.

Véd — *vér*, se guérir.

Soḥod — *soḥor*, être méchant.

Gedem — *gerem*, remercier.

Naḥad — *naḥar*, chagrin.

Bāḥut — *bāḥul*, il n'est pas bon.

Néḥut — *néḥul*, il n'est pas agréable.

Soput — *sopul*, il n'aime pas.

OBSERVATIONS sur le mot *YALLA*.

Le mot *YALLA* (*Dieu*) vient évidemment de l'arabe *Alláh* ou *Halláh* comme disent les Maures. La consonne initiale *Y*, conformément aux principes qui précèdent, est purement euphonique, comme l'est le

II chez les Maures ; elle n'est nullement un signe du pluriel, et encore moins un indice de la croyance à la pluralité des dieux parmi les Volofs, comme on l'a prétendu. Le signe du pluriel en volof, comme nous le verrons en la II^e Partie, n'est point le *y* consonne, mais l'*i* ou *y* voyelle. Ainsi on dirait *i-Alla* ou *y-Alla* (des dieux), et non *Yal-la*. Quant à la croyance à l'unité de Dieu, elle est un fait universel et incontestable parmi les indigènes.

OBSERVATIONS

sur les mots *ÐOLOF, OLOF, VOLOF*.

ÐOLOF est le nom d'un royaume qui aujourd'hui se trouve très-restreint et dont le Valo, le Kayor, le Baol, le Sine et le Saloum étaient autrefois des provinces.

OLOF (ou HOLOF et VOLOF par euphonie) est le nom singulier du peuple qui habite le royaume du *Ðolof*, ou qui dans les royaumes du Valo, du Kayor, du Baol, du Sine et du Saloum parlent la langue volofe comme langue héréditaire. Ainsi on dit : *olof lä*, je suis *olof*.

U-OLOF est la même chose que olof, mais le terme est moins usité et moins correct. L'*u* fait fonction d'article indéfini. Ainsi l'on entend dire : *u-olof lä*, c'est un *olof*.

I-OLOF est le pluriel indéterminé de olof. L'on dit : *i-olof lä ñu*, ce sont des *olofs*.

VOLOF ou WOLOF est le nom de la langue du royaume *Ðolof* et du peuple *olof*.

De la confusion de ces différents mots provient la variété des expressions employées par les européens

pour désigner, soit en français, soit en anglais, la langue volofe et la nation qui la parle. Les indigènes parlant l'une ou l'autre de ces deux langues, ont imité les européens, loin de leur avoir transmis l'usage aborigène.

Ainsi du nom du royaume quelques français ont fait les expressions : un *ghiolof*, les *ghiolofs*, un *dhiolof*, des *djolofs*, et les anglais en ont formé *jalof* et *jalofs*.

Du nom pluriel du peuple viennent les expressions : un *yolof*, le *yolof*, les *yolofs*, ce qui équivaut à : un *des-olofs*, le *des-olofs*, les *des-olofs*.

Du nom singulier du peuple *u-olof* dont l'emploi est peu usité et moins correct semblent provenir les mots suivants adoptés par quelques auteurs : l'*ouolof*, les *ouolofs*, la langue *ouolofe*.

Le mot *volof* ou *wolof*, employé déjà par Dard et par l'abbé Boilat, et adopté depuis long-temps par les missionnaires pour désigner le peuple ainsi que la langue, est le plus conforme à l'étymologie.

CHAPITRE VIII.

RÈGLES D'ORTHOGRAPHE ET DE PRONONCIATION.

1. Tout ce qui doit être prononcé est écrit, rien n'est sous-entendu.

2. Quand une lettre s'élide par euphonie, elle est remplacée par l'apostrophe, excepté quand le dérivé forme, après la contraction, un mot simple plus usité que les primitifs.

3. L'accent circonflexe est souvent le signe d'une contraction.

4. Toutes les lettres écrites doivent être prononcées, parce qu'il n'y en a pas d'inutile.

5. Chaque lettre conserve toujours la valeur qu'elle a isolément dans l'alphabet ; parce qu'aucune lettre n'a double valeur ni ne fait double emploi. Ainsi la simple connaissance de la valeur des caractères de l'alphabet suffit pour savoir lire.

Exceptions. Font exception à cette règle les seules lettres composées qui représentent les sons nasals, le *m* et le *n* avant les consonnes et le *ɲ* après les voyelles n'étant que des signes purement orthographiques.

6. Dans la lecture il faut toujours faire ressortir les syllabes longues et brèves, sans cela on ferait souvent des contre-sens.

7. Un grand nombre de mots sont de deux syllabes, et l'accent tonique est toujours sur la première, à moins que la dernière ne renferme une voyelle longue.

8. Dans les mots de trois syllabes la première a toujours l'accent tonique, à moins qu'une des autres n'ait une voyelle longue.

9. Il ne faut jamais s'arrêter entre les mots qui composent une phrase ou un membre de phrase ; surtout il ne faut jamais faire de pause entre le verbe et le sujet ou le régime. Il faut que tout ecule d'un trait comme si c'était un seul mot, sans cel on n'est pas compris.

10. La ponctuation est la même qu'en français.

EXERCICE DE LECTURE.

1^{er} EXERCICE.

- D. *Kéu*,
— *Ḑarā kéu*, } bon réveil.
- R. *Vav*, oui.
- D. *Ḑamā nga fanān*? est-ce en paix que tu as passé la nuit?
- R. *Ḑamā dāl*, en toute paix.
- D. *Kéndu*,
— *Ḑarā kéndu*, } bon jour.
- R. *Vav*, oui.
- D. *Ḑamā ng' am*? es-tu en paix?
- R. *Ḑamā dāl*, en toute paix.
- D. *Ḑamā nga yéndu*? as-tu passé le milieu du jour en paix.
- R. *Ḑamā dāl*, en toute paix.
- D. *Ḑékil ak Ḑamā*, restez en paix.
- R. *Dēmāl ak Ḑamā*, allez en paix.
- D. *Gonāl*,
— *Ḑarā gonāl*, } bon soir.
- R. *Vav*, oui.
- D. *Ḑamā ngā am*? as-tu la paix?
- R. *Ḑamā dāl*, paix uniquement.
- D. *Anā sa bāy*? où est ton père?
- R. *Dēm nā alā bā*, il est allé aux champs.
- D. *Ḑamā dāl lā am*? est-il en toute paix?
- R. *Ḑamā dāl*, en toute paix.
- D. *Fanānāl ak Ḑamā*, repose-toi en paix.
- R. *Ḑam' ak Ḑamā*, paix et paix.

2^{me} EXERCICE.*Golō 'k Nḑombor.*

Bēnā bēs golo né : Mān nā ḑéki ḑā lelek bē nḑentā so, té du ma okātu. Nḑombor né ko : Man it, mān nā ḑéki ḑā lelek bē nḑentā so, té du ma hēnāku.

Bā nu ḑéké ḑā lelek bē dig' u beḑek, golo bega okātu; ~~té amul~~
~~mu né nḑombor~~ : Bā ma dēmé ḑā ḑaré bā, nu ḑam ma bal filé, nu ḑam ma bal fālé, nu ḑam ma bal fulé. — Fu mu voné ḑā yaram ām né : Ḑam nānu ko, mu okātu fā.

Nḑombor it beg' on nā hēnāku, ~~té amul mōmā mōmā~~ : Mu né golo : Man it, bā nu ma dakhé ḑā ḑaré bā, ma teb dal filé, ma teb dal fālé, ma teb dal fulé. — Mōm it, fu mu teb dal ḑā bā mō nātali, mu sēru fu soré.

~~Loto teb nu né : golo mānāl ā ḑéki ḑā lelek bē nḑentā so, té okātu.~~
nḑombor it mānāl ā ḑéki ḑā lelek bē nḑentā so, té sēnyal.

TRADUCTION LITTÉRALE.

Le Singe et le Lièvre.

Un jour le singe dit : Je puis rester du matin jusqu'à ce que le soleil se couche, et ne pas me gratter. Le lièvre lui dit : Moi aussi, je puis rester du matin jusqu'à ce que le soleil se couche, et ne pas me retourner pour regarder.

Quand ils sont restés tranquilles du matin jusqu'au milieu du jour, le singe veut se gratter, et n'a pas un moyen. Il dit au lièvre : Lorsque j'allais à la guerre, on me blessa d'une balle ici, on me blessa d'une balle là, on me blessa d'une balle là. Partout où il montre sur son corps disant : On l'a blessé d'une balle, il s'y gratte.

Le lièvre aussi veut tourner la tête et n'a pas un moyen. Il dit au singe : Moi aussi, lorsque l'on me poursuivait à la guerre, je sautai et retombai ici, je sautai et retombai là, je sautai et retombai là. Lui aussi, où il saute et tombe, tout en le racontant, il regarde au loin.

Cela est cause qu'on dit : un singe ne peut pas rester du matin jusqu'au soleil couché sans se gratter ; un lièvre aussi ne peut pas rester du matin jusqu'au soleil couché et ne pas regarder partout.

3^{me} EXERCICE.*Oraison dominicale.*

Sunu Báy bi ɲi asaman : nã sa tur sëlã ; nã sa tur dikã ; lô begã nã am ɲi sũf nãkã ɲi asaman.

May nu téy sunu dundu 'gir gu nèk ; té baal nu sunu : tũn nãkã nô baaló ñal nu tũn ; té bul nu bayi nu tabi ɲi bãlis ; vandé musal nu ɲi lu bon. Amin.

Salutation angelique.

Neyu ná la, Mariâma, fès nga'k yuv, Borom b'angò'k yov ; barkó ñel ná la ɲi ðigèn yi yép, té barkó ñel ná sa dôm u bîr, Yézu.

Mariâma mu sëlã mi, Ndéy u Yalla ; nãnal nu, nun bakarkãt yi, légi ak ɲã sunu vaɲtu' dë. Amin.

Symbôle des Apôtres.

Gem ná ɲi Yalla, Báy borom-katan, bindãkãt u asaman ak sũf ; ak ɲi Yézu-Krista, Dôm ãm ðu di baðo, sunu Borom ; ki yaramu ɲã mpèhé' Nhèl mu Sëlã mã, ðudu ɲã Mariâma høk bã ; sonã ɲã ngúr u Pons-Pilat, dàðu ɲã Krua bã, dë tó ñu rob ko ; vatã ɲã nɲãv, ñel'i fan génav mu déki ɲã ñu dë nã ; yèk ɲã asaman, tóg ɲã ndéyðor u Yalla Báy borom-katan, fã lá di ðogé atési nã di dundã ak ñã dë.

Gem ná ɲi Nhèl mu Sëlã mi ; Ðangu-katolik bu sëlã bã, ndigaló' va yu sëlã yã ; mbaal u bakar ; déki u yaram ; ak dundã gu dul ðeh gã. Amin.

GRAMMAIRE
DE
LA LANGUE VOLOFE

II. PARTIE.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE MOTS.

CHAPITRE I.

CLASSIFICATION DES MOTS.

La 1^e Partie de la Grammaire nous a fait connaître l'élément physique des mots volofs, c'est-à-dire les différents sons, prononcés ou écrits, qui entrent dans leur formation.

Désormais nous avons à envisager les mots de la langue volofe comme signes de nos pensées et comme parties du discours. Sous ce rapport ils se présentent à notre étude ou isolés ou coordonnés. La coordination des mots est l'objet de la syntaxe; les distinguer, les classer d'après leur différence spécifique conformément aux règles générales du langage, examiner ensuite isolément chaque espèce de mots et signaler ce qu'elle a de caractéristique quant

aux inflexions qu'elle subit et quant au rôle qu'elle remplit dans le discours, c'est la matière de la II^e Partie.

Partant du principe que c'est la fonction ou l'usage d'un mot dans le discours qui en constitue l'essence différentielle, nous pouvons d'abord distinguer tous les mots en trois grandes classes : les substantifs, les attributifs et les particules.*

Les *substantifs* désignent les êtres ou les substances, c'est-à-dire les personnes ou les choses ; les *attributifs* indiquent les manières d'être des personnes ou des choses, c'est-à-dire leurs qualités, leur état, leurs actes, tout ce qui peut leur être attribué ; les *particules* servent à lier les mots, les phrases et les périodes dans le discours ou à exprimer les émotions subites de l'âme.

La classe des substantifs comprend le *nom* qui nomme les êtres, l'*adjectif* qui accompagne le nom et le détermine, et le *pronom* qui remplace le nom.

La classe des attributifs renferme le *verbe*, qui exprime les faits des êtres dans leurs rapports avec le temps, et l'*adverbe*, dont une partie accompagne le verbe, et l'autre lui est substituée.

La classe des particules se compose des *prépositions*, des *conjonctions* et des *interjections*.

Nous avons donc en volof huit espèces de mots à faire connaître. Nous donnerons en leurs chapitres respectifs la définition exacte qui convient à chacune.

* Cette division est, au fond, la même que celle adoptée pour les langues orientales.

Toutefois il est bon de savoir dès le principe : 1° que la langue volofe n'a point d'adjectifs qualificatifs, ce sont des verbes qui en remplissent la fonction; 2° que le mot qui correspond à notre article déterminatif en français se confond avec l'adjectif démonstratif; 3° qu'un même mot, sans changer de forme, s'emploie fréquemment en deux ou plusieurs espèces différentes, c'est-à-dire qu'il est à la fois nom, verbe, adverbe, préposition, etc. C'est ce qui a fait émettre le paradoxe qu'en volof les noms se conjuguent et les verbes se déclinent.

CHAPITRE II.

DU NOM.

§ 1. DÉFINITION. DIVISION. INFLEXIONS.

Le *nom* est le mot qui sert à nommer les objets dont on veut parler. Il rappelle à l'esprit l'idée de l'objet auquel il s'applique comme le ferait la vue même de cet objet.

Les propriétés du nom sont : 1° d'admettre l'adjectif, 2° de s'adjoindre à la préposition, 3° de s'annexer à un autre nom par apposition ou comme régime, 4° d'être sujet des verbes en général, attribut des verbes substantifs et régime des verbes actifs, 5° d'être employé en apostrophe.

L'on distingue en volof : le nom propre, le nom personnel, le nom commun, simple et composé, le

nom dérivé, le nom elliptique, le nom de nombre, et les locutions nominales.

Le *nom* en volof est un mot invariable; il n'admet ni déclinaison, ni nombre, ni genre.

Que le nom soit sujet ou régime, au singulier ou au pluriel, il n'éprouve jamais de modification.

Lorsque le nom est pris dans un sens déterminé, c'est l'adjectif qui en indique le singulier ou le pluriel, comme il sera dit dans le chapitre suivant.

Quand le nom est pris dans un sens indéterminé, il est sans adjectif et sans addition au singulier, et au pluriel il est précédé de la particule *i*.

<i>Pákká</i> , couteau, un couteau;	<i>i pákká</i> , des couteaux.
<i>Téré</i> , livre, un livre;	<i>i téré</i> , des livres.
<i>Nhar</i> , mouton, un mouton;	<i>i nhar</i> , des moutons.

Exceptions. Quelques noms seulement dérogent à cette règle. Nous les citons en observant toutefois que les trois derniers ne sont pas généralement usités.

<i>Lef</i> , chose, une chose;	<i>yef</i> , des choses.
<i>Pan</i> , jour;	<i>i fan</i> , des jours.
<i>Vay</i> , <i>va</i> , individu;	<i>i ga</i> , des individus.
<i>Borom</i> , maltre;	<i>i vorom</i> , des maltres.
<i>Bádolo</i> , indigent, roturier;	<i>i vádolo</i> , des indigents.
<i>Báram</i> , doigt;	<i>i váram</i> , des doigts.

Le même mot s'emploie souvent pour exprimer les deux sexes, et ordinairement c'est le sens de la phrase ou la circonstance dans laquelle on parle qui indique le genre qu'on veut désigner.

<i>Dóm</i> , enfant, fils ou fille.
<i>Fas</i> , cheval, mâle ou femelle.
<i>Nag</i> , bœuf, mâle ou femelle.

Quand on veut désigner expressément le sexe, on ajoute au nom commun les mots *gör* (mâle) ou *ḍigèn* (femelle), en les unissant ensemble par l'adjectif relatif.

Sämä dóm ḍu gör, mon fils.

Sämä dóm ḍu ḍigèn, ma fille.

Fas vu gör, un cheval entier (m.-à-m. cheval qui mâle).

Fas vu ḍigèn, une jument (m.-à-m. cheval qui femelle).

On entend dire aussi, par abréviation ou par corruption : *Dòm u gör*, *fas u ḍigèn*.

Souvent la diversité des sexes est exprimé par des noms différents.

ḍeker ḍä, le mari, l'époux.

ḍabar ḍä, la mariée, l'épouse.

Nḥáf mǎ, le bélier.

Kábar rǎ, la brebis.

§ II. NOM PROPRE.

Le nom *propre* est celui qui ne convient qu'à un seul être ou à un seul objet.

Yalla, Dieu.

Adunǎ, monde présent.

Láḥirǎ, monde futur.

Alḡanǎ, ciel.

Nḡiv, enfer.

Tugal, Europe.

Ndar, Saint-Louis.

Bër, Gorée.

Bañḍul, S^{to} Marie ou Bathurst.

Les noms propres d'hommes et d'animaux présentent en wolof quelques particularités qui méritent d'être mentionnées.

On distingue trois sortes de noms propres d'hommes : le prénom ou simplement nom (*tur rǎ*), le nom de famille (*santǎ rǎ*), et le surnom (*dakantal rǎ*).

Les prénoms, tant d'hommes que de femmes, ne sont pas tous d'origine volofe. Un grand nombre proviennent de l'arabe, d'autres du français, de l'anglais et du portugais suivant les colonies, et ils sont tous plus ou moins estropiés. Nous ne parlerons pas des noms payens, tels que *Jupiter*, *Cupidon*, *Mercur*e, *Pluton*, *Vénus*, ni des noms athées et républicains que l'esprit antichrétien et antireligieux s'est plu à donner aux esclaves quelques années avant l'émancipation de 1848, tels que *Jour-de-l'an*, *Septembre*, *Décembre*, etc.

PRÉNOMS D'ORIGINE VOLOFE.

(HOMMES)	(FEMMES)
<i>Sambä.</i>	<i>Kumbä.</i>
<i>Dëmbä.</i>	<i>Bigé.</i>
<i>Ngür.</i>	<i>Yändé.</i>
<i>Makumbä.</i>	<i>Dado.</i>
<i>Váli.</i>	<i>Mbëndä.</i>
<i>Ñoñor.</i>	<i>Ngöné.</i>
<i>Sarä.</i>	<i>Horëdä.</i>

PRÉNOMS D'ORIGINE ARABE.

(HOMMES)	(FEMMES)
<i>Hamët, Hamat, Mómar, Mahumët, Mahomet.</i>	<i>Fátim, Fatumata.</i>
<i>Bíram, Biréyma, Ibrahim, Abraham.</i>	<i>Aissa, Aissata.</i>
<i>Sulé, Sèlé, Soléyman, Salomon.</i>	<i>Ĥadissa.</i>
<i>Mussä, Méysä, Moÿse.</i>	<i>Aminata.</i>

PRÉNOMS D'ORIGINE FRANÇAISE.

<i>Fara, François.</i>	<i>Miñu, Michelle.</i>
<i>Édu, Edouard.</i>	<i>Malèn, Madeleine.</i>
<i>Livi, Louis.</i>	<i>Filisté, Félicité.</i>
<i>Bénray, Benoît.</i>	<i>Léna, Hélène.</i>
<i>Gusta, Auguste.</i>	<i>Livis, Louise.</i>
<i>Ada, Adrien.</i>	<i>Sabël, Sèbbé, Isabelle.</i>

PRÉNOMS D'ORIGINE

ANGLAISE.

Don (de John), Jean.
Démis (de James), Jacques.
Tarlis (de Charles), Charles.
Liŋar (de Richard), Richard.
Dođ (de Georges), Georges.
Vil, Vili (de William), Guillaume.
Robot (de Robert), Robert.
Pitār (de Peter), Pierre.
Albot (de Albert), Albert.

PORTUGAISE.

Đosi (de José), Joseph.
Đokin (de Joaquim), Joachim.
Domingo (de Domingos), Dominique.
Anton (de Antonio), Antoine.
Séga (de Francesco), François.
Lis (de Luis), Louis.
Manèl (de Manoel), Emmanuel.
Nđák (de Tiago), Jacques.
Ambrús (de Ambrosio), Ambroise.

De même que les noms étrangers sont tronqués en passant dans le volof, de même aussi les noms volofs sont souvent abrégés. Ainsi on dit :

Sá et *Sám* pour *Sambá*.
Mát pour *Masamba* et pour *Hamat*.
Senj — *Senjān*.
Lát — *Laéti*.
Đó — *Đosi*.

Le nom de famille (*santă*) est toujours celui du père, jamais celui de la mère. Il offre une singularité très-curieuse. Il est emprunté aux animaux, car les traditions indigènes assignent à chaque espèce animale un *santă*, et suivant les superstitions du pays il y a parenté entre la famille et l'espèce animale qui ont le même *santă*. Aucun membre de la famille ne doit ni tuer un animal de cette espèce, ni en manger, ni même le toucher; par le fait il s'attirerait de graves maladies ou de grands malheurs. C'est pourquoi l'animal dont on porte le *santă* est appelé l'ennemi (*mbañ*) de la famille; c'est un *noli-me-tangere*. Ces superstitions sont évidemment

un vestige de la croyance à la métempsycose si répandue dans toute l'Afrique occidentale.

PRÉNOMS.	NOMS DE FAMILLE.	ENNEMI DE LA FAMILLE.
<i>Masambä</i>	<i>Sën,</i>	<i>Nḍombor</i> (<i>Sën</i>), lièvre.
<i>Mómar</i>	<i>Ḍöp,</i>	<i>Ḍambä</i> (<i>Ḍöp</i>), oiseau trompette.
<i>Latfr</i>	<i>Mbót,</i>	<i>Kobä</i> (<i>Mbót</i>), antilope,
<i>Biram</i>	<i>Fal,</i>	<i>Ségä</i> (<i>Fal</i>), léopard.
<i>Ndéné</i>	<i>Nḍay,</i>	<i>Gaéndé</i> (<i>Nḍay</i>), lion.
<i>Sarä</i>	<i>Ndur,</i>	<i>Golo</i> (<i>Ndur</i>), singe.
<i>Pér</i>	<i>Ḍúf,</i>	<i>Ḍíp</i> (<i>Ḍúf</i>), gazelle.
<i>Málik</i>	<i>Sár,</i>	<i>Gélém</i> (<i>Sár</i>), chameau.
<i>Sásunä</i>	<i>Nḍañ,</i>	<i>Mbám-alä</i> (<i>Nḍañ</i>), sanglier.
<i>Ngol</i>	<i>Fay,</i>	<i>Ramatu</i> (<i>Fay</i>), sénégal.

Nḍay est le nom de famille attribué à Adam. Ainsi l'on dit souvent pour désigner le genre humain :

Dóm i Adama Nḍay, les fils d'Adam *Nḍay*.

Le surnom (*dakantal*) est un terme de familiarité qu'on joint au prénom. L'emploi de tel ou tel terme comme surnom n'est pas une chose indifférente ou facultative. L'usage a consacré les mêmes expressions pour les mêmes prénoms, soit pour un seul soit pour plusieurs. Cependant ces expressions semblent varier un peu suivant les contrées.

PRÉNOMS.	SURNOMS.	PRÉNOMS.	SURNOMS.
HOMMES.		FEMMES.	
<i>Sambä</i>	<i>baḷ.</i>	<i>Aram</i>	<i>ḷumbé.</i>
<i>Dëmbä</i>	<i>nyañ.</i>	<i>Bigé</i>	<i>ḷaku.</i>
<i>Mussä</i>	<i>nḍambé.</i>	<i>Ngüné</i>	<i>ḷabä.</i>
<i>Sëni</i>	<i>nḍoro.</i>	<i>Yändé</i>	<i>munä.</i>
<i>Fahä</i>	<i>mbandä.</i>	<i>Ḥorëḍä</i>	<i>yäsín.</i>
<i>Váli</i>	<i>kumbä.</i>	<i>Selbé</i>	<i>ñádi.</i>
<i>Ngirán</i>	<i>nlankä.</i>	<i>Mbëndä</i>	<i>ḷaku.</i>

Outre les trois espèces de noms dont nous venons de parler et qui sont communs aux peuples volofs, il en existe encore une 4^e, propre aux centres coloniaux. Là les habitants indigènes, tout en portant un prénom européen, conservent presque toujours un nom volof correspondant. Ainsi :

<i>Kundã</i>	correspond à	<i>Pierre.</i>
<i>Koñ</i>	—	<i>Nicolas.</i>
<i>Gabu</i>	—	<i>Gabriel.</i>
<i>Don</i>	—	<i>Benjamin.</i>
<i>Ségã</i>	—	<i>François.</i>
<i>Ngudã</i>	—	<i>Marie.</i>
<i>Ñãñã</i>	—	<i>Marie Anne.</i>
<i>Kitã</i>	—	<i>Marie Louise.</i>
<i>Dopã</i>	—	<i>Elisabeth.</i>
<i>Ngulu</i>	—	<i>Anna.</i>
<i>Nđáté</i>	—	<i>Rosalie.</i>
<i>Bÿy</i>	—	<i>Virginie.</i>
<i>Ñuñum</i>	—	<i>Rose.</i>
<i>Mañé</i>	—	<i>Madeleine.</i>
<i>Táti</i>	—	<i>Constance.</i>
<i>Tóf</i>	—	<i>Sophie.</i>

§ III. NOM PERSONNEL.

Le nom *personnel* désigne dans le discours les trois personnes grammaticales, dont la 1^e est celle qui parle, la 2^e celle à qui l'on parle, et la 3^e celle de qui l'on parle.

Nous classons ce mot parmi les noms, parce que, ne remplaçant aucun autre nom, il n'est pas véritablement pronom, et qu'au contraire il a lui-même son pronom correspondant. En outre il a toutes les propriétés du nom, car il s'emploie : 1^o isolément,

2° avec les adjectifs et les prépositions, 3° comme sujet et comme attribut du verbe substantif.

La forme du nom *personnel* est :

<i>Man</i> , moi.	<i>Nun</i> , nous, (<i>nun</i> , à Gorée).
<i>Yov</i> , <i>yǎv</i> , toi.	<i>Yèn</i> , vous.
<i>Móm</i> , lui.	<i>Nóm</i> , eux.

En voici quelques applications :

<i>Man saḥ</i> , moi-même.	<i>Nun nēpǎ</i> , nous tous.
<i>Yov mi</i> , toi (le toi-ci).	<i>Yèn nī</i> , vous (qui ici).
<i>Móm dǎl</i> , lui seulement.	<i>Nóm nǎ</i> , eux (qui là).
<i>Ngald man</i> , malheur à moi.	<i>Ak nun</i> , avec nous.
<i>Génav yov</i> , après toi.	<i>Ngir yèn</i> , pour vous.
<i>Ti móm</i> , à lui, de lui.	<i>Ndaḥ nóm</i> , à cause d'eux.
<i>Man a</i> , c'est moi.	<i>Du nun</i> , ce n'est pas nous.
<i>Su dón yov</i> , si c'était toi.	<i>Yèn lǎ vón</i> , c'était vous.
<i>Móm lǎ</i> , c'est lui, c'est cela.	<i>Du vón nóm</i> , ce n'était pas eux.

§ IV. NOM COMMUN, SIMPLE ET COMPOSÉ.

Le nom *commun* est concret ou abstrait, selon qu'il désigne des êtres réels ou des idées abstraites considérées comme des réalités.

Les noms communs quant à leur forme sont *simples* ou *composés*.

Les noms *simples* consistent en un seul mot. Tels sont :

<i>Báy</i> , père.	<i>Térangǎ</i> , honneur.
<i>Ndèy</i> , mère.	<i>Nḡofél</i> , amour.
<i>Niḡay</i> , oncle paternel.	<i>Dolé</i> , force.
<i>Baḡèn</i> , tante maternelle.	<i>Bḡhay</i> , bonté.
<i>Ḥalél</i> , enfant (d'âge).	<i>Nḡhorté</i> , méchanceté.
<i>Gör</i> , homme, garçon.	<i>Yón</i> , chemin.
<i>Diḡèn</i> , femme, fille.	<i>Ngem</i> , foi.

Les noms *composés* sont formés de deux ou de plusieurs mots réunis. Ils se composent de deux noms ou d'un verbe et d'un nom.

Va-Ndar, habitant de S. Louis.

Va-ker, homme de la maison.

Borom-katan, maître de la force, tout-puissant.

Borom-bënd-bet, qui n'a qu'un œil.

Név-dolé, faiblesse.

Mbám-sef, âne (m.-à-m. porc porteur).

Mbám-ald, sanglier (m.-à-m. porc de la forêt).

Ɔangu-katolik, l'église catholique.

Durom-bënd, six.

Nār-fukā, vingt.

§ V. NOM DÉRIVÉ.

Les noms considérés étymologiquement sont *primitifs* ou *dérivés*.

Les noms *primitifs* sont ceux employés en leur forme radicale.

En volof, quelques-uns d'entre eux servent à la formation des noms composés, comme nous venons de le voir; plusieurs deviennent racines des verbes dérivés, comme nous le verrons en traitant du verbe.

Les noms *dérivés* tirent leur origine d'autres mots qui leur servent de racine et dont ils empruntent la signification, modifiée conformément à la modification que subit la forme radicale elle-même.

En volof, si l'on excepte les noms propres des êtres surnaturels, ceux d'hommes et de peuples, la plupart de ceux d'animaux et d'objets qui, dans l'ordre physique, sont d'une facile perception pour

les sens, la grande majorité des noms dérivent des verbes. Cette dérivation a lieu d'après des principes uniformes consacrés par l'usage et faciles à saisir.

La connaissance de ces principes sera d'une très-grande utilité pour découvrir l'origine et la signification des noms; mais il faut bien se garder d'en trop généraliser l'application pour la formation de mots nouveaux, soit dans le but de faire ressortir la fécondité de la langue volofe, soit à l'effet d'enrichir le vocabulaire de sa mémoire. De fait les indigènes ne comprennent que les noms *dérivés* réellement consacrés par le langage usuel. Toutefois s'il s'agit d'exprimer une idée nouvelle ou de désigner des objets d'arts ou de métiers inconnus aux naturels, on est mieux compris en formant un mot dérivé d'après les principes reconnus, qu'en se servant d'un mot européen.

Nous allons indiquer les règles que nos recherches nous ont fait constater. Nous classons les noms *dérivés* en six catégories.

PREMIÈRE CATÉGORIE.

La 1^e catégorie des noms *dérivés* comprend les noms d'action du verbe. Nous appelons *nom d'action* le nom abstrait désignant l'action ou la manière d'être exprimée par le verbe qui lui sert de racine, avec abstraction de tout sujet, de tout objet et de toute circonstance de temps.

Le nom d'action se forme d'après les trois règles qui suivent et qui concernent la lettre initiale du radical. Il est à remarquer en outre que le corps

du radical subit aussi quelquefois de légères modifications, notamment le *p* se change en *f*.

1^{re} Règle. Lorsque le radical du verbe commence par les consonnes simples *l, m, n, ñ, r, v, y*, ou par les consonnes nasales *mb, nd, nd̄, nj*, le nom d'action qui en dérive, s'il est usité, ne subit point de modification dans son initiale. Cette règle n'a point d'exception.

<i>Ligéy</i> , travailler ;	—	<i>ligéy bā</i> , le travail.
<i>Mér</i> , être en colère ;	—	<i>mér mā</i> , la colère.
<i>Nān</i> , boire ;	—	<i>nān gā</i> , la boisson.
<i>Ñān</i> , prier ;	—	<i>ñān gā</i> , la prière.
<i>Ré</i> , rire ;	—	<i>ré gā</i> , le rire.
<i>Varé</i> , prêcher ;	—	<i>varé gā</i> , la prédication.
<i>Yákar</i> , espérer ;	—	<i>yákar dā</i> , l'espérance.
<i>Mbál</i> , pêcher avec un filet ;	—	<i>mbál mā</i> , le filet.
<i>Ndéki</i> , déjeuner ;	—	<i>ndéki lā</i> , le déjeuner.
<i>Nđangal</i> , faire une razzia ;	—	<i>nđangal bā</i> , la razzia.
<i>Njáh</i> , braire ;	—	<i>njáh bā</i> , le braiment.

Quelquefois le radical est redoublé :

<i>Mān</i> , pouvoir ;	—	<i>mānmān mā</i> , le pouvoir.
<i>Lakā</i> , brûler ;	—	<i>lakālakā bā</i> , la brûlure.

2^e Règle. Lorsque le radical du verbe commence par les consonnes *b, f, p, d, ḍ, g, ḡ, k, ḥ, t, s*, le nom d'action, s'il est usité, fait changer les initiales simples en leurs nasales correspondantes.

Ainsi on change :

<i>b</i> en <i>mb</i> <i>baal</i> , pardonner ;	—	<i>mbaal mā</i> , le pardon.
<i>f</i> — <i>mp</i> <i>fó</i> , jouer ;	—	<i>mpó mā</i> , le jeu.
<i>p</i> — <i>mp</i> <i>pés</i> , souffleter ;	—	<i>mpés mā</i> , le soufflet.
<i>d</i> — <i>nd</i> <i>dégö</i> , s'entendre ;	—	<i>ndégö bā</i> , l'entente.
<i>ḍ</i> — <i>nd</i> <i>ḍot</i> , racheter ;	—	<i>ndot gā</i> , le rachat.

<i>g</i> en <i>ng</i> <i>gerem</i> , remercier ;	—	<i>ngerem gǎ</i> , le remerciement.
<i>ǰ</i> — <i>nǰ</i> <i>ǰǎbu</i> , être orgueilleux ;	—	<i>nǰǎbu gǎ</i> , l'orgueil.
<i>k</i> — <i>nk</i> <i>kadu</i> , tonner ;	—	<i>nkadu gǎ</i> , le tonnerre.
<i>h</i> — <i>nḥ</i> <i>ḥéréñ</i> , être habile ;	—	<i>nḥéréñ gǎ</i> , l'habileté.
<i>t</i> — <i>nt</i> <i>toroh</i> , être humilié ;	—	<i>ntorohlé mǎ</i> , l'humiliation.
<i>s</i> — <i>nṣ</i> <i>sopǎ</i> , aimer ;	—	<i>nṣofél gǎ</i> , l'amour.

Cette règle admet de nombreuses exceptions ; le redoublement du radical se rencontre aussi quelquefois.

<i>Bakar</i> , pécher ;	—	<i>bakar bǎ</i> , le péché.
<i>Fen</i> , mentir ;	—	<i>fen vǎ</i> , le mensonge.
<i>Der</i> , égrainer le coton ;	—	<i>der vǎ</i> , le coton égrainé.
<i>Ḑaṅgǎ</i> , lire ;	—	<i>Ḑaṅgǎ bǎ</i> , la lecture.
<i>Gaday</i> , émigrer ;	—	<i>gaday gǎ</i> , l'émigration.
<i>Kamaḥ</i> , donner un coup de poing ;	—	<i>kamaḥ gǎ</i> , le coup de poing.
<i>Ḥaḑalé</i> , séparer ;	—	<i>ḥaḑalé bǎ</i> , la séparation.
<i>Táb</i> , avoir un abcès ;	—	<i>táb gǎ</i> , l'abcès.
<i>Súfé</i> , être bas ;	—	<i>súfé bǎ</i> , l'abaissement.
<i>Benǎ</i> , être percé ;	—	<i>benǎbenǎ bǎ</i> , le trou percé.
<i>Ḑam</i> , blesser ;	—	<i>ḐamḐam bǎ</i> , la blessure.
<i>Ḥam</i> , savoir ;	—	<i>ḥamḥam bǎ</i> , la science.
<i>Sañ</i> , pouvoir, oser ;	—	<i>sañsañ bǎ</i> , le pouvoir.

3^e Règle. Lorsque le radical du verbe commence par une voyelle, le nom d'action admet souvent la lettre préfixe *k* ou *nk*, souvent aussi il ne change pas.

<i>Añán</i> , envier ;	—	<i>kañán gǎ</i> , l'envie.
<i>Éu</i> , se réveiller ;	—	<i>kéu</i> , réveil.
<i>Élif</i> , commander ;	—	<i>nkélif gǎ</i> , le commandement.
<i>Ímtán</i> , admirer ;	—	<i>kímtán gǎ</i> , l'admiration.
<i>Ór</i> , jeûner ;	—	<i>kór gǎ</i> , le jeûne, le carême.
<i>Úmpǎ</i> , être inconnu ;	—	<i>kumpǎ gǎ</i> , le mystère.
<i>Añ</i> , dîner ;	—	<i>añ bǎ</i> , le dîner.
<i>Éb</i> , charger (un navire) ;	—	<i>éb gǎ</i> , le chargement.
<i>Itǎ</i> , frapper ;	—	<i>itǎ bǎ</i> , l'action de frapper.
<i>Or</i> , trahir ;	—	<i>or gǎ</i> , la trahison.
<i>Vulí</i> , tanner ;	—	<i>vulí bǎ</i> , la peau tannée.

Observation. Nous ne connaissons aucun verbe commençant par *nk*, *nḥ*, *nt*, ni par *nt*, excepté *ntút* qui se dit également *tút*, et qui n'a point de nom d'action.

DEUXIÈME CATÉGORIE.

La 2^e catégorie des noms *dérivés* se compose des noms d'agent du verbe. Le nom d'agent se forme par l'addition de la syllabe affixe *kāt* au radical des verbes actifs. Cette terminaison répond à celle du latin *tor* en *creator*, et à celle du français *teur* en *créateur*.

<i>Bindā</i> , écrire; créer;	—	<i>bindākāt</i> , écrivain; créateur.
<i>Ḥot</i> , racheter;	—	<i>ḥotkāt</i> , rédempteur.
<i>Musal</i> , sauver;	—	<i>musalkāt</i> , sauveur.
<i>Ligéy</i> , travailler;	—	<i>ligéykāt</i> , travailleur.
<i>Nān</i> , boire;	—	<i>nānkāt</i> , buveur.
<i>Ḥāy</i> , vendre;	—	<i>ḥāykāt</i> , vendeur.
<i>Napā</i> , pécher;	—	<i>napākāt</i> , pécheur.

Cette 2^e catégorie admet quelques exceptions. Certains noms d'agent ne prennent pas cette désinence, d'autres la prennent ou la laissent indifféremment.

<i>Kālifā</i> , chef, commandant,	—	de <i>ēlif</i> , commander.
<i>Tegā bā</i> , le forgeron,	—	de <i>tegā</i> , forger.
<i>Sāmā</i> , <i>samākāt</i> , pasteur,	—	de <i>samā</i> , faire paître.
<i>Nāṭū</i> , guide,	—	de <i>ḏitu</i> , précéder.

TROISIÈME CATÉGORIE.

La 3^e catégorie des noms *dérivés* comprend les noms formés par l'addition de la syllabe affixe *ay* au radical des verbes. Ordinairement aussi la consonne initiale devient nasale.

Lorsque le radical est un verbe qualificatif, le nom *dérivé* exprime la qualité, et correspond en français aux noms terminés en *té*, comme *bonté*, *beauté*.

Bâh, être bon.....*mâhay*, *bâhay*, bonté.
Ḍub, être droit.....*nḍubay*, droiture, justice.
Rafet, être beau.....*rafêtay*, beauté.
Sèt, être propre.....*sêtay*, propreté, pureté.
Sédǎ, être froid.....*séday*, froid.
Selǎ, être saint....*selay*, sainteté.

Lorsque le radical est un verbe actif ou neutre, le nom formé ainsi devient nom d'action, comme dans la 1^e catégorie. Les exemples n'y sont pas nombreux.

Sangǎ, baigner.....*nṅangay*, l'action de baigner.
Sàngǎ, habiller.....*nṅangay*, l'habillement.
Taḥar, se tenir debout....*taḥacay*, la station.

Les noms *sopay* de *sopä* (aimer), *lèkay* de *lèkü* (manger) ne paraissent pas être usités.

QUATRIÈME CATÉGORIE.

La 4^e catégorie des noms *dérivés* se compose de ceux qui sont formés par l'addition de l'affixe *ukay* au radical du verbe. Cette terminaison désigne l'instrument avec lequel s'opère l'action exprimée par le verbe, ou le lieu dans lequel elle se passe.

<i>Bindǎ</i> , écrire;	<i>bindukay</i> , bureau.
<i>Lekǎ</i> , manger;	<i>lèkukay</i> , salle à manger, réfectoire.
<i>Föl</i> , laver;	<i>fötukay</i> , buanderie.
<i>Ligéy</i> , travailler;	<i>ligéyukay</i> , outil.
<i>Der</i> , égrainer le coton;	<i>derukay</i> , machine à égrainer.

CINQUIÈME CATÉGORIE.

La 5^e catégorie des noms *dérivés* forme le nom du mode d'action du verbe, en ajoutant au radical du verbe la syllabe affixe *in*.

<i>Doḥ</i> , marcher;	<i>doḥin vā</i> , la manière de marcher.
<i>Lēkā</i> , manger;	<i>lēkin vā</i> , la manière de manger.
<i>Vaḥ</i> , parler;	<i>vaḥin vā</i> , la manière de parler.
<i>Dēf</i> , faire;	<i>dēfin vā</i> , la manière de faire.
<i>Redā</i> , marquer;	<i>redin vā</i> , la manière de marquer.
<i>Ūān</i> , prier;	<i>ūānin vā</i> , la manière de prier.

SIXIÈME CATÉGORIE.

La 6^e catégorie des noms *dérivés* comprend ceux qui se terminent en *it* et qui expriment le résultat matériel de l'action de certains verbes.

<i>Damā</i> , briser;	<i>damit</i> , morceau de brisure.
<i>Doy</i> , couper;	<i>dogit</i> , morceau de coupure.
<i>Bub</i> , balayer;	<i>bubit</i> , balayure.
<i>Toḡ</i> , casser;	<i>toḡit</i> , morceau de cassure.
<i>Lakā</i> , brûler;	<i>lakit</i> , pièce brûlée.

Cette désinence n'exprime nullement le reste de l'action signifiée par le verbe. Ainsi on ne dit pas *sopit*, reste de l'amour.

OBSERVATION sur les noms *dérivés*.

Outre les six catégories de noms *dérivés* des verbes que nous venons d'indiquer, il existe encore d'autres noms verbaux, notamment ceux terminés en *lē*, *ndo*, *antē*. Mais ce ne sont pas de véritables noms *dérivés*, ce sont plutôt des *verbes dérivés* d'autres verbes, et employés comme noms. Ce n'est qu'après avoir

fait connaître les *verbes dérivés* que nous pourrons faire comprendre la signification des noms qui en dérivent.

§ VI. NOM ELLIPTIQUE.

Nous appelons nom *elliptique* un mot qui s'emploie comme nom, mais qui n'a pas toutes les propriétés du nom. Il en existe en volof de deux sortes : l'une comprend les noms indéfinis, et l'autre les noms adverbiaux, c'est-à-dire les adverbes employés comme noms.

NOMS INDÉFINIS.

Nit, quelqu'un.
Div, quelqu'un.
Div sangam, un certain quidam.
Nangam, telle chose.
Nangam ak nangam, telle et telle chose.
Kef, kef ki, chose.
Lef, chose.
Lefin, chose.
Dara, rien.

NOMS ADVERBIAUX.

<i>Tèy</i> , aujourd'hui;	—	<i>tèy ðilé</i> , ce jourd'hui.
<i>Elek</i> , demain;	—	<i>jà elek sã</i> , au jour demain.
<i>Berkã démbã</i> , avant-hier;	—	<i>berkã démbã ðilé</i> , cet avant-hier-là.
<i>Kèrã</i> , l'autre jour;	—	<i>kèrã ðilé</i> , cet autre jour-là.

§ VII. NOMS DE NOMBRES.

Les noms de nombres désignent les chiffres et servent à compter les quantités.

Le *zéro* n'a pas de nom en volof. La période numérative est de *cinq* pour les unités, et de *dix* pour les dizaines. Les chiffres romains représentent

le plus souvent la manière dont les volofs expriment les nombres, comme nous allons l'indiquer.

On distingue le nombre cardinal et le nombre ordinal.

NOMBRES CARDINAUX.

Les nombres cardinaux sont à la fois noms, adjectifs et pronoms. Ils sont *noms*, quand ils nomment simplement les chiffres, *adjectifs*, quand il accompagnent un nom pour le déterminer, *pronoms*, quand ils se rapportent à un nom sous-entendu, comme nous aurons occasion de le voir.

1	<i>Bënd,</i>	I.
2	<i>Ñár, ou yár,</i>	II.
3	<i>Ñètǎ, ou yètǎ,</i>	III.
4	<i>Ñanènt, ou ñanèt, yanèt,</i>	III, IV.
5	<i>Ɖurom,</i>	V.
6	<i>Ɖurom-bënd,</i>	VI.
7	<i>Ɖurom-ñár,</i>	VII.
8	<i>Ɖurom-ñètǎ,</i>	VIII.
9	<i>Ɖurom-ñanèt,</i>	VIII, IX.
10	<i>Fukǎ,</i>	X.
11	<i>Fuk' ak bënd,</i>	XI.
12	<i>Fuk' ak ñár,</i>	XII.
13	<i>Fuk' ak ñètǎ,</i>	XIII.
14	<i>Fuk' ak ñanèt,</i>	XIII, XIV.
15	<i>Fuk' ak Ɖurom,</i>	XV.
16	<i>Fuk' ak Ɖurom-bënd,</i>	XVI.
17	<i>Fuk' ak Ɖurom-ñár,</i>	XVII.
18	<i>Fuk' ak Ɖurom-ñètǎ,</i>	XVIII.
19	<i>Fuk' ak Ɖurom-ñanèt,</i>	XVIII, XIX.
20	<i>Ñár-fukǎ,</i>	XX.
—	<i>Ñár-uḥar (au Cayor),</i>	—
—	<i>Nitǎ (à S. Louis),</i>	—
21	<i>Ñár-fuk' ak bënd,</i>	XXI.

22	<i>Ñár-fuk'ak ñár.</i>	XXII.
23	<i>Ñár-fuk'ak ñétá.</i>	XXIII.
24	<i>Ñár-fuk'ak ñanèt.</i>	XXIII, XXIV.
25	<i>Ñár-fuk'ak ðurom.</i>	XXV.
26	<i>Ñár-fuk'ak ðurom-bënd.</i>	XXVI.
27	<i>Ñár-fuk'ak ðurom-ñár.</i>	XXVII.
28	<i>Ñár-fuk'ak ðurom-ñétá.</i>	XXVIII.
29	<i>Ñár-fuk'ak ðurom-ñanèt.</i>	XXVIII, XXIX.
30	<i>Ñétá-fuká.</i>	XXX.
—	<i>Fanvèr</i> (jours de la lune),	—
—	<i>Fahá</i> (au Cayor),	—
40	<i>Ñanèt-fuká.</i>	XXXX, XL.
—	<i>Máá</i> (au Cayor),	—
50	<i>Ðurom-fuká.</i>	L.
60	<i>Ðurom-bënd-fuká.</i>	LX.
70	<i>Ðurom-ñár-fuká.</i>	LXX.
80	<i>Ðurom-ñétá-fuká.</i>	LXXX.
90	<i>Ðurom-ñanèt-fuká.</i>	LXXXX, XC.
100	<i>Tëmër.</i>	C.
101	<i>Tëmër ak bënd.</i>	CI.
110	<i>Tëmër ak fuká.</i>	CX.
120	<i>Tëmër ak ñár-fuká.</i>	CXX.
130	<i>Tëmër ak ñétá-fuká.</i>	CXXX.
140	<i>Tëmër ak ñanèt-fuká.</i>	CXXXX, CXL.
150	<i>Tëmër ak ðurom-fuká.</i>	CL.
160	<i>Tëmër ak ðurom-bënd-fuká.</i>	CLX.
170	<i>Tëmër ak ðurom-ñár-fuká.</i>	CLXX.
180	<i>Tëmër ak ðurom-ñétá-fuká.</i>	CLXXX.
190	<i>Tëmër ak ðurom-ñanèt-fuká.</i>	CLXXXX, CXC.
200	<i>Ñár-tëmër.</i>	CC.
300	<i>Ñétá-tëmër.</i>	CCC.
400	<i>Ñanèt-tëmër.</i>	CCCC, CD.
500	<i>Ðurom-tëmër.</i>	D.
600	<i>Ðurom-bënd-tëmër.</i>	DC.
700	<i>Ðurom-ñár-tëmër.</i>	DCC.
800	<i>Ðurom-ñétá-tëmër.</i>	DCCC.
900	<i>Ðurom-ñanèt-tëmër.</i>	DCCCC, CM.
1.000	<i>Ðuné.</i>	M.

2.000	<i>Ñâr-ḡuné.</i>	
3.000	<i>Ñétâ-ḡuné.</i>	
4.000	<i>Ñanèl-ḡuné.</i>	
10.000	<i>Fukâ-ḡuné.</i>	
20.000	<i>Ñâr-fukâ-ḡuné.</i>	
4.000.000	<i>Tamdarèt.</i>	} Nombres incommensurables.
4.000.000.000	<i>Tamñarèt.</i>	

Observation. Il ne faut pas confondre *ñâr-tēmër* avec *ñâr i tēmër*. *Ñâr-tēmër* est un mot composé, nom et adjectif numéral, exprimant le chiffre ou le nombre 200; tandis que *ñâr i tēmër* renferme le nom collectif *tēmër* (cent ou mieux centaine) et l'adjectif numéral *ñâr* qui le détermine. Il en est de même des autres formes semblables.

NOMBRES ORDINAUX.

Le nombre ordinal exprime l'ordre dans lequel les quantités sont rangées. Il se forme en ajoutant *èl* au nombre cardinal, excepté *premier* qui s'exprime par une locution nominale. Le mot *bènèl* n'est pas en usage.

Les nombres ordinaux sont à la fois noms, pronoms et verbes : *noms*, quand ils ont un complément, *pronoms*, quand ils remplacent un nom, *verbes*, quand ils sont conjugués, comme nous le verrons ailleurs.

Ku ḡitu, ku ḡekâ, premier, qui précède.

Ñârèl, deuxième.

Ñètèl, troisième.

Ñanètèl, quatrième.

ḡuromèl, cinquième.

ḡurom-bènèl, sixième.

ḡurom-ñârèl, septième.

ḡurom-ñètèl, huitième.

ḡurom-ñanètèl, neuvième.

Fukèl, dixième.

Les unités ajoutées aux dizaines ne prennent plus la désinence du nombre ordinal.

- Fukél ak bënd*, onzième.
Fukél ak ñár, douzième.
Fukél ak ñètđ, treizième.
Fukél ak ñanèt, quatorzième.
Fukél ak đuróm, quinzième.
Fukél ak đuróm-bënd, seizième.
Fukél ak đuróm-ñár, dix-septième.
Fukél ak đuróm-ñètđ, dix-huitième.
Fukél ak đuróm-ñanèt, dix-neuvième.
Nítel, vingtième.
Ñár-fukél, vingtième.
Ñár-fukél ak bënd, vingt-unième.
Fanvèrèl, trentième.
Ñètđ-fukél, trentième.
Ñanèt-fukél, quarantième.
Đuróm-fukél, cinquantième.
Tèmèrèl, centième.
Tèmèrèl ak bënd, cent-unième.
Tèmèrèl ak fukél, cent-dixième.
Ñár-tèmèrèl, deux-centième.
Đunèl, millième.

§ VII. LOCUTIONS NOMINALES.

Nous entendons par *locutions nominales* des expressions complexes, employées pour désigner ou nommer les objets dont on veut parler. Comme il entre dans leur composition des mots d'espèces différentes du nom, nous ne faisons que les mentionner, nous réservant de les expliquer dans le syntaxe.

- Lu báh*, ce qui est bon, le bien en général.
Lu bon, ce qui est mal, le mal en général.
Ku báh, qui est bon, un homme de bien.
Ku sohor, qui est méchant, un méchant.
Bu đekđ, *bu đítu*, qui précède, le premier.
Ñđ đé, ceux qui sont morts, les morts.

CHAPITRE III.

DE L'ADJECTIF.

Nous nommons *adjectif* tout mot qui peut accompagner le nom pour déterminer l'étendue de sa signification.

En volof tous les adjectifs sont déterminatifs ; ceux qu'on appelle qualificatifs en français sont exprimés par des verbes.

Nous distinguons *dix* classes d'adjectifs, savoir : les adjectifs possessifs, définis, démonstratifs, interrogatifs, numéraux, indéfinis, conjonctifs, diminutifs, adverbiaux, et les locutions adjectives.

La plupart de ces adjectifs s'emploient également comme pronoms, ainsi qu'il sera dit dans le chapitre suivant.

L'adjectif relatif n'a point de forme spéciale ; il en sera question dans la syntaxe.

§ 1. ADJECTIF POSSESSIF.

L'adjectif *possessif* indique la possession, et la personne qui possède.

Sa forme varie : 1^e selon les trois personnes grammaticales qui possèdent, 2^e selon que les personnes possèdent individuellement ou collectivement.

De là *six* formes, dont trois sont appelés *possessifs individuels*, et les trois autres *possessifs collectifs*.

Le pluriel se forme en ajoutant la particule *i*, signe ordinaire du pluriel.

L'adjectif *possessif* se place toujours avant le nom auquel il se rapporte, excepté le possessif individuel de la 3^e personne, qui se met toujours après le nom.

POSSESSIFS INDIVIDUELS.

Singulier.	Pluriel.
1 ^e Personne : <i>Sămă, sumă</i> , mon, ma.	<i>Sămă i, sumă i</i> , mes.
2 ^e Personne : <i>Sz</i> , ton, ta.	<i>Sa i</i> , tes.
3 ^e Personne : <i>ăm</i> , son, sa.	<i>I . . . ăm</i> , ses.

Lorsque le nom qui précède *ăm* finit par *ă*, cet *ă* s'élide, quand il finit par une autre voyelle, l'*ă* de *ăm* se contracte avec la voyelle.

POSSESSIFS COLLECTIFS.

Singulier.	Pluriel.
1 ^e Personne : <i>Sunu</i> , notre.	<i>Sunu i</i> , nos.
2 ^e Personne : <i>Sën</i> , votre.	<i>Sën i</i> , vos.
3 ^e Personne : <i>Sën</i> , leur.	<i>Sën i</i> , leurs.

Il n'y a pas de différence dans la prononciation pour *sën* (votre) et *sën* (leur). L'accentuation est purement grammaticale. Ordinairement c'est par le contexte qu'on reconnaît de quelle personne il s'agit.

A Gorée on dit *suñu* pour *sunu*, comme on y dit *ñun* pour *nun*.

Il paraît que, dans quelques localités, *suñu* s'emploie aussi pour *sën* (leur). Nous n'osons cependant pas l'assurer.

<i>Sumă băy</i> , mon père.	<i>Sămă i loho</i> , mes mains.
<i>Sa ndëy</i> , ta mère.	<i>Sa i tañkă</i> , tes pieds.
<i>Dóm ăm</i> , son enfant.	<i>I bet ăm</i> , ses yeux.
<i>Nop' ăm</i> , son oreille.	<i>I țonó' m</i> , ses souffrances.
<i>Sunu borom</i> , notre seigneur.	<i>Sunu i varugar</i> , nos devoirs.
<i>Sën kelifă</i> , votre chef.	<i>Sën i bakar</i> , vos péchés.
<i>Sën ker</i> , leur maison.	<i>Sën i mac</i> , leurs dons.

§ II. ADJECTIF DÉFINI.

Le mot que nous appelons *adjectif défini* joue un grand rôle dans la langue volofe. C'est le même mot que, dans notre *ESSAI DE GRAMMAIRE VOLOFE*, nous avons appelé, avec d'autres auteurs, *signe de position* ou *article*. La terminologie est conventionnelle, l'essentiel est de bien faire connaître la nature, la forme, les inflexions et l'emploi du mot que doit désigner le terme adopté.

Nous disons donc : *l'adjectif défini* en volof est un mot qui s'ajoute au nom pour en déterminer le nombre, le sens, et la position de l'objet nommé, relativement à la personne qui parle.

On voit par cette définition que *l'adjectif défini* en volof renferme l'article français, mais de plus il y ajoute l'idée de la distance de l'objet dont on parle relativement à la personne qui parle. Toutefois cette distance est exprimée d'une manière simplement énonciative et non démonstrative.

Le même mot peut devenir aussi démonstratif ou interrogatif, selon qu'il reçoit dans le langage l'accent tonique ou le ton interrogatif.

Il est très-important de se bien familiariser avec la forme de l'adjectif *défini*, car elle se reproduit dans la plupart des autres adjectifs et des pronoms. On la retrouve même dans les adverbes, les prépositions, et les conjonctions qui servent à conjuguer les verbes.

L'adjectif *défini*, dans sa forme, est un monosyllabe composé d'une consonne initiale et d'une voyelle finale, variables l'une et l'autre.

La consonne initiale est toujours une des suivantes : *b, d, g, k, l, m, s, v* pour le singulier, et *y, ñ* pour le pluriel.

La voyelle finale est toujours une des trois : *ã, i, u*, tant pour le singulier que pour le pluriel.

L'emploi des diverses *consonnes initiales*, au singulier, n'est pas une chose indifférente, mais il est difficile, sinon impossible, d'en tracer des règles uniformes. L'usage et le dictionnaire seuls sont les guides sûrs à suivre. Nous indiquerons dans la syntaxe ce que nos recherches nous ont fait découvrir. Toutefois il est bon de constater dès maintenant, que l'initiale *b* est la plus usitée, et que le *k* ne s'emploie qu'avec le nom *ni* et quelques pronoms personnels.

Pour le pluriel, le *ñ* ne s'emploie qu'avec les noms qui prennent *k* au singulier; dans tous les autres cas c'est *y* qui est employé sans exception.

Les *voyelles finales* indiquent la position de l'objet désigné par le nom qu'accompagne l'adjectif *défini*, par rapport à celui qui parle.

Si l'objet est présent sous les yeux, on emploie *i*; si l'objet est éloigné et sa position connue ou supposée, on met *ã*; mais si la position de l'objet est inconnue ou très-vaguement connue, que l'objet soit proche ou éloigné, on emploie *u*.

Par cette assertion nous modifions et rectifions ce qui a été affirmé jusqu'ici sur l'emploi de la finale *u*. Nous avons remarqué en effet que cette terminaison s'emploie pour un objet éloigné, si sa position est inconnue ou vaguement connue, tout aussi bien que pour un objet proche mais non présent.

Si l'objet est présent :	Si l'objet est éloigné :	Si la distance est inconnue :	
<i>i.</i>	<i>ǎ.</i>	<i>u.</i>	
Singulier.			
<i>b</i> <i>bi</i> ,	<i>bǎ</i> ,	<i>bu</i> ,	le, la.
<i>ḍ</i> <i>ḍi</i> ,	<i>ḍǎ</i> ,	<i>ḍu</i> ,	le, la.
<i>g</i> <i>gi</i> ,	<i>gǎ</i> ,	<i>gu</i> ,	le, la.
<i>k</i> <i>ki</i> ,	<i>kǎ</i> ,	<i>ku</i> ,	le, la.
<i>l</i> <i>li</i> ,	<i>lǎ</i> ,	<i>lu</i> ,	le, la.
<i>m</i> <i>mi</i> ,	<i>mǎ</i> ,	<i>mu</i> ,	le, la.
<i>s</i> <i>si</i> ,	<i>sǎ</i> ,	<i>su</i> ,	le, la.
<i>v</i> <i>vi</i> ,	<i>vǎ</i> ,	<i>vu</i> ,	le, la.
Pluriel.			
<i>y</i> <i>yi</i> ,	<i>yǎ</i> ,	<i>yu</i> ,	les.
<i>ñ</i> <i>ñi</i> ,	<i>ñǎ</i> ,	<i>ñu</i> ,	les.

L'adjectif *défini* se place ordinairement après le nom qu'il accompagne.

Singulier.

<i>Báy bi</i> ,	<i>báy bǎ</i> ,	<i>báy bu</i> ,	le père.
<i>Ndèy ḍi</i> ,	<i>ndèy ḍǎ</i> ,	<i>ndèy ḍu</i> ,	la mère.
<i>Ker gi</i> ,	<i>ker gǎ</i> ,	<i>ker gu</i> ,	la maison.
<i>Nit ki</i> ,	<i>nit kǎ</i> ,	<i>nit ku</i> ,	l'homme.
<i>Ngélav li</i> ,	<i>ngélav lǎ</i> ,	<i>ngélav lu</i> ,	le vent.
<i>Ndoḥ mi</i> ,	<i>ndoḥ mǎ</i> ,	<i>ndoḥ mu</i> ,	l'eau.
<i>Safarǎ si</i> ,	<i>safarǎ sǎ</i> ,	<i>safarǎ su</i> ,	le feu.
<i>Fas vi</i> ,	<i>fas vǎ</i> ,	<i>fas vu</i> ,	le cheval.

Pluriel.

<i>Báy yi</i> ,	<i>báy yǎ</i> ,	<i>báy yu</i> ,	les pères.
<i>Ndèy yi</i> ,	<i>ndèy yǎ</i> ,	<i>ndèy yu</i> ,	les mères.
<i>Ker yi</i> ,	<i>ker yǎ</i> ,	<i>ker yu</i> ,	les maisons.
<i>Nit ñi</i> ,	<i>nit ñǎ</i> ,	<i>nit ñu</i> ,	les hommes.
<i>Ngélav yi</i> ,	<i>ngélav yǎ</i> ,	<i>ngélav yu</i> ,	les vents.
<i>Ndoḥ yi</i> ,	<i>ndoḥ yǎ</i> ,	<i>ndoḥ yu</i> ,	les eaux.
<i>Safarǎ yi</i> ,	<i>safarǎ yǎ</i> ,	<i>safarǎ yu</i> ,	les feux.
<i>Fas yi</i> ,	<i>fas yǎ</i> ,	<i>fas yu</i> ,	les chevaux.

§ III. ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

L'adjectif *démonstratif* s'emploie pour restreindre la signification des noms aux objets que l'on montre ou que l'on indique.

L'adjectif *démonstratif* prend en volof trois formes, toutes dérivées de l'adjectif défini dans ses différentes variations de la consonne initiale ainsi que de la voyelle finale.

L'adjectif *démonstratif* dans ses trois formes se met ordinairement après le nom auquel il se rapporte.

1^{re} FORME.

La première forme de l'adjectif *démonstratif* ajoute la syllabe affixe *lé* à l'adjectif défini; elle répond en français à *ce, cette, ces*, en y ajoutant l'idée de la position de l'objet, comme l'adjectif défini.

Si l'objet est
présent :

Si l'objet est
éloigné :

Si l'objet est
vaguement montré :

Singulier.

<i>bilé,</i>	<i>bǎlé,</i>	<i>bulé,</i>	<i>ce, cette.</i>
<i>ḡilé,</i>	<i>ḡǎlé,</i>	<i>ḡulé,</i>	<i>ce, cette.</i>
<i>gilé,</i>	<i>ḡǎlé,</i>	<i>gulé,</i>	<i>ce, cette.</i>
<i>kilé,</i>	<i>kǎlé,</i>	<i>kulé,</i>	<i>ce, cette.</i>
<i>lilé,</i>	<i>lǎlé,</i>	<i>lulé,</i>	<i>ce, cette.</i>
<i>milé,</i>	<i>mǎlé,</i>	<i>mulé,</i>	<i>ce, cette.</i>
<i>silé,</i>	<i>sǎlé,</i>	<i>sulé,</i>	<i>ce, cette.</i>
<i>vilé,</i>	<i>vǎlé,</i>	<i>vulé,</i>	<i>ce, cette.</i>

Pluriel.

<i>yilé,</i>	<i>yǎlé,</i>	<i>yulé,</i>	<i>ces.</i>
<i>ñilé,</i>	<i>ñǎlé,</i>	<i>ñulé,</i>	<i>ces.</i>

EXEMPLES.

Si l'objet est présent :	Si l'objet est éloigné :	Si l'objet est vaguement montré :	
	Singulier.		
<i>Téré bilé,</i>	<i>téré bälé,</i>	<i>téré bulé,</i>	ce livre.
<i>Dóm ðilé,</i>	<i>dóm ðälé,</i>	<i>dóm ðulé,</i>	cet enfant.
<i>Gaëndé gilé,</i>	<i>gaëndé gälé,</i>	<i>gaëndé gulé,</i>	ce lion.
<i>Nit kilé,</i>	<i>nit kälé,</i>	<i>nit kulé,</i>	cet homme.
<i>Ntokèr lilé,</i>	<i>ntokèr lälé,</i>	<i>ntokèr lulé,</i>	cette perdrix.
<i>Mbindä milé,</i>	<i>mbindä mälé,</i>	<i>mbindä mulé,</i>	cet écrit.
<i>Sûf silé,</i>	<i>sûf sälé,</i>	<i>sûf sulé,</i>	cette terre.
<i>Yón vilé,</i>	<i>yón välé,</i>	<i>yón vulé,</i>	ce chemin.
	Pluriel.		
<i>Tère yilé,</i>	<i>tère yälé,</i>	<i>tère yulé,</i>	ces livres
<i>Dóm yilé,</i>	<i>dóm yälé,</i>	<i>dóm yulé,</i>	ces enfants.
<i>Gaëndé yilé,</i>	<i>gaëndé yälé,</i>	<i>gaëndé yulé,</i>	ces lions.
<i>Nit ñilé,</i>	<i>nit ñälé,</i>	<i>nit ñulé,</i>	ces hommes.
<i>Ntokèr yilé,</i>	<i>ntokèr yälé,</i>	<i>ntokèr yulé,</i>	ces perdrix.
<i>Mbindä yilé,</i>	<i>mbindä yälé,</i>	<i>mbindä yulé,</i>	ces écrits.
<i>Sûf yilé,</i>	<i>sûf yälé,</i>	<i>sûf yulé,</i>	ces terres.
<i>Yón yilé,</i>	<i>yón yälé,</i>	<i>yón yulé,</i>	ces chemins.

II^e FORME.

La seconde forme de l'adjectif démonstratif prépose à l'adjectif défini une syllabe préfixe composée de la voyelle *ô* et de la consonne initiale du même adjectif défini.

La voyelle *ô* semble être une contraction de *u* avec *a*. *Bô*, *ðô*, *gô*, etc. seraient pour *bu a*, *ðu a*, *gu a*, etc., et signifieraient *qui est*, *a* étant un verbe substantif, comme nous le verrons plus tard.

Cette forme est plus expressive que la première, mais elle ne s'emploie qu'avec les voyelles finales *ä* et *u*. Pour montrer les objets présents, on se sert toujours de la première forme *bilé*, *ðilé*, etc.

Singulier.

<i>Bóǎ,</i>	<i>bóbu,</i>	ce, cette.
<i>Ɖóǎ,</i>	<i>ǎóǎu,</i>	ce, cette.
<i>Góǎ,</i>	<i>gógu,</i>	ce, cette.
<i>Kóǎ,</i>	<i>kóku,</i>	ce, cette.
<i>Lóǎ,</i>	<i>lólu,</i>	ce, cette.
<i>Móǎ,</i>	<i>mómu,</i>	ce, cette.
<i>Sóǎ,</i>	<i>sósu,</i>	ce, cette.
<i>Vóǎ,</i>	<i>vóvu,</i>	ce, cette.

Pluriel.

<i>Yóǎ,</i>	<i>yóyu,</i>	ces.
<i>Ñóǎ,</i>	<i>ñóñu.</i>	ces.

EXEMPLES.

Singulier.

<i>Tól bóǎ,</i>	<i>tól bóbu,</i>	ce jardin.
<i>Ɖabi ǎóǎ,</i>	<i>Ɖabi ǎóǎu,</i>	cette clef.
<i>Gélèm góǎ,</i>	<i>gélèm gógu,</i>	ce chameau.
<i>Nit kóǎ,</i>	<i>nit kóku,</i>	cet homme.
<i>Nɣalam lóǎ,</i>	<i>nɣalam lólu,</i>	cette guitare.
<i>Mpétaɣ móǎ,</i>	<i>mpétaɣ mómu,</i>	cette tourterelle.
<i>Saɣgarǎ sóǎ,</i>	<i>saɣgarǎ sósu,</i>	cette eau-de-vie.
<i>Véñ vóǎ,</i>	<i>véñ vóvu,</i>	ce fer.

Pluriel.

<i>Tól yóǎ,</i>	<i>tól yóyu,</i>	ces jardins.
<i>Ɖabi yóǎ,</i>	<i>Ɖabi yóyu,</i>	ces clefs.
<i>Gélèm yóǎ,</i>	<i>gélèm yóyu,</i>	ces chamcaux.
<i>Nit ñóǎ,</i>	<i>nit ñóñu,</i>	ces hommes.
<i>Nɣalam yóǎ,</i>	<i>nɣalam yóyu,</i>	ces guitares.
<i>Mpétaɣ yóǎ,</i>	<i>mpétaɣ yóyu,</i>	ces tourterelles.
<i>Saɣgarǎ yóǎ,</i>	<i>saɣgarǎ yóyu,</i>	ces eaux-de-vie.
<i>Véñ yóǎ,</i>	<i>véñ yóyu,</i>	ces fers.

III^e FORME.

La troisième forme de l'adjectif *démonstratif* réunit les deux précédentes, en ajoutant à l'adjectif défini

la syllabe affixe *lé* de la 1^e forme et la syllabe préfixe de la seconde.

Cette troisième forme est encore plus expressive que la seconde; elle n'admet également que les désinences *ä* et *u*.

Singulier.

<i>Bóbälé,</i>	<i>bóbulé,</i>	ce, cette.
<i>Đóđälé,</i>	<i>đóđulé,</i>	ce, cette.
<i>Gógälé,</i>	<i>gógulé,</i>	ce, cette.
<i>Kókälé,</i>	<i>kókulé,</i>	ce, cette.
<i>Lólälé,</i>	<i>lólulé,</i>	ce, cette.
<i>Mómälé,</i>	<i>mómulé,</i>	ce, cette.
<i>Sósälé,</i>	<i>sósulé,</i>	ce, cette.
<i>Vóvälé,</i>	<i>vóvulé,</i>	ce, cette.

Pluriel.

<i>Yóyälé,</i>	<i>yóyulé,</i>	ces.
<i>Ñóñälé,</i>	<i>ñóñulé,</i>	ces.

EXEMPLES.

Singulier.

<i>Bés bóbälé,</i>	<i>bés bóbulé,</i>	ce jour.
<i>Đán đóđälé,</i>	<i>đán đóđulé,</i>	ce serpent.
<i>Golo gógälé,</i>	<i>golo gógulé,</i>	ce singe.
<i>Nit kókälé,</i>	<i>nit kókulé,</i>	cet homme.
<i>Ntón lólälé,</i>	<i>ntón lólulé,</i>	ce bruit.
<i>Mpiđá mómälé,</i>	<i>mpiđá mómulé,</i>	cet oiseau.
<i>Sédé sósälé,</i>	<i>sédé sósulé,</i>	ce témoignage.
<i>Yapá vóvälé,</i>	<i>yapá vóvulé,</i>	cette viande.

Pluriel.

<i>Bés yóyälé,</i>	<i>bés yóyulé,</i>	ces jours.
<i>Đán yóyälé,</i>	<i>đán yóyulé,</i>	ces serpents.
<i>Golo yóyälé,</i>	<i>golo yóyulé,</i>	ces singes.
<i>Nit ñóñälé,</i>	<i>nit ñóñulé,</i>	ces hommes.
<i>Ntón yóyälé,</i>	<i>ntón yóyulé,</i>	ces bruits.
<i>Mpiđá yóyälé,</i>	<i>mpiđá yóyulé,</i>	ces oiseaux.
<i>Sédé yóyälé,</i>	<i>sédé yóyulé,</i>	ces témoignages.
<i>Yapá yóyälé,</i>	<i>yapá yóyulé,</i>	ces viandes.

§ IV. ADJECTIF INTERROGATIF.

L'adjectif *interrogatif* a deux formes en volof. Elles se placent toutes deux avant le nom.

La première forme de l'adjectif *interrogatif* dérive de l'adjectif défini, dont il change la voyelle finale en *an*, tout en conservant la consonne initiale.

Singulier.

Ban? ðan? gan? kan? lan? man? san? van? quel? quelle?

Pluriel.

Yan? ñan? quels? quelles?

EXEMPLES.

Singulier.

Ban dekä? quel village?

Ðan ðiko? quelle conduite?

Gan gal? quel bateau?

Kan nit? quel homme?

Lan ndombor? quel lièvre?

Man mpéhé? quel moyen?

San súf? quelle terre?

Van yón? quel chemin?

Pluriel.

Yan dekä? quels villages?

Yan ðiko? quelles conduites?

Yan gal? quels bateaux?

Yan ðombor? quels lièvres?

Ñan nit? quels hommes?

Yan mpéhe? quels moyens?

Yan súf? quelles terres?

Yan yón? quels chemins?

La seconde forme de l'adjectif *interrogatif* comprend les deux mots suivants.

Ñáta? combien? (quot?)

Kus? à qui? de qui? (cujus?)

EXEMPLES.

Ñáta i nit lá ñu ? combien d'hommes sont-ils ?

Kus ker gilé ? à qui cette maison ?

Observation. Comme dans toutes les langues, l'interrogation en volof s'exprime aussi quelquefois, non par un terme spécial, mais par le ton de voix ; et en ce cas toutes les autres espèces d'adjectifs peuvent devenir interrogatifs.

§ V. ADJECTIF NUMÉRAL.

L'adjectif *numéral* ajoute une idée de quantité aux noms qu'il accompagne.

En volof, l'adjectif *numéral* n'est autre chose que le nom de nombre cardinal ajouté à un nom pour le déterminer. Voici ce qu'il y a à observer à ce sujet.

1° L'adjectif numéral *běná* (un) suit pour la consonne initiale la même règle que l'adjectif défini. Ainsi on dit :

Běná, đěná, gěná, kěná, lěná, měná, sěná, věná, un, une.

L'adjectif *numéral* se place toujours avant le nom.

Běná deká, un village.

Đěná đangaro, une maladie.

Gěná ker, une maison.

Kěná nit, un homme.

Lěná lef, une chose.

Měná mpěhé, un moyen.

Sěná silmağđ, un aveugle.

Věná fas, un cheval.

Běná, đěná, gěná, etc. s'emploient aussi quelquefois comme adjectifs indéfinis, de même qu'en français *un* devient article indéfini.

Dans le langage vulgaire *bënä* est généralement plus usité que les autres formes, même avec des noms qui réclameraient une autre initiale.

2° Tous les autres nombres accompagnant un nom prennent après eux le signe du pluriel *i*, sans exception. *Yâr*, *yětä*, *yanèt* s'emploient dans quelques localités pour *ñâr*, *ñètä*, *ñanèt*.

Yâr i yef, deux choses.

Ñèt' i nit, trois hommes.

Ɖurom-bën' i fétal, six fusils.

Fuk' i ñhar, dix moutons.

Tëmër i yón, cent fois.

Ñâr-tëmër i nag, deux cent bœufs.

Ɖuné i at, mille ans.

Ɖurom-bënä-Ɖuné i harekät, six mille guerriers.

3° De *un* à *dix* l'adjectif numéral précède le nom; de *dix* à *cent* le nom se place entre les dizaines et les unités; de *cent* à *mille* il se place entre les centaines et les dizaines; après *mille* il se place entre les milliers et les centaines.

Fuk' i apótär ak ñâr, douze apôtres.

Ñètä-fuk' i gäl-volof ak Ɖurom-ñanèt, trente-neuf pirogues.

Ɖurom-tëmër i Ɖen ak ñâr-fuk' ak Ɖurom-bënd, cinq cent vingt-six poissons.

Ñanèt-Ɖuné i bidëv ak Ɖurom-ñètä-tëmër ak ñètä-fuk' ak Ɖurom-ñâr, quatre-mille huit-cent trente-sept étoiles.

Ɖuné i at ak Ɖurom-ñètä-tëmër ak Ɖurom-bënä-fuk' ak Ɖurom-ñâr, mil huit-cent soixante-sept (ans).

§ VI. ADJECTIF INDÉFINI.

L'adjectif *indéfini* prend en volof quatre formes, dont les trois dernières dérivent évidemment du nombre cardinal et de l'adjectif défini. Il y a analogie complète pour la variation de la consonne initiale.

1^{re} FORME.

La première forme de l'adjectif *indéfini* n'a qu'un mot *ḍöp* ou *ḍöpã* beaucoup. Il se place tantôt avant, tantôt après le nom qu'il accompagne. Ainsi on dit :

Ḍöp i nit, ou *nit ḍöp*, beaucoup d'hommes.
Ḍöp i ḍèn, ou *ḍèn ḍöp*, beaucoup de poissons.

II^e FORME.

La seconde forme des adjectifs *indéfinis* change l'*ã* final du nombre cardinal en *èn*.

Singulier.

Bènèn, *ḍènèn*, *gènèn*, *kènèn*, *lènèn*, *mènèn*, *sènèn*, *vènèn*, autre.

Pluriel.

Yènèn, *ñènèn*, autres.

Cette 2^e forme se place toujours avant le nom.

Singulier.

Bènèn nãtu, une autre mesure.
Ḍènèn ḍinaḥ, un autre rat.
Gènèn nṭatã, un autre vol.
Kènèn nit, un autre homme.
Lènèn ṭãngay, un autre vêtement.
Mènèn mandargã, un autre signe.
Sènèn saṅgarã, une autre eau-de-vie.
Vènèn yón, une autre fois, un autre chemin.

Pluriel.

Yènèn nãtu, d'autres mesures.
Yènèn ḍinaḥ, d'autres rats.
Yènèn nṭatã, d'autres vols.
Ñènèn nit, d'autres hommes.
Yènèn yéré, d'autres vêtements.
Yènèn mandargã, d'autres signes.
Yènèn saṅgarã, d'autres eau-de-vie.
Yènèn yón, d'autres chemins.

III^e FORME.

La troisième forme des adjectifs *indéfinis* conserve la consonne initiale de l'adjectif défini à laquelle elle ajoute la désinence *èpã* ou *ép* simplement.

Singulier.

Bépã, ðépã, gépã, kápã, lépã, népã, sépã, vépã, tout, entier.

Pluriel.

Yépã, ñépã, tous.

Cette 3^e forme se met toujours après le nom auquel il se rapporte, et ordinairement il y est joint par l'adjectif défini ou démonstratif.

Singulier.

Bopã bã bépã, toute la tête.

Ðiko ðã ðépã, toute la conduite.

Géméñ gã gépã, toute la bouche.

Nit kã kápã, tout l'homme.

Ngóbté lã lépã, toute la moisson.

Man mépã, moi tout entier.

Adunã si sépã, toute la terre.

Vè vã vépã, tout l'ongle.

Pluriel.

Ñóm ñépã, eux tous.

Búr yã yépã, tous les rois.

Géméñ yã yépã, toutes les bouches.

Nit ñi ñépã, tous les hommes.

Ngóbté yulé yépã, toutes ces moissons.

Gál yulé yépã, tous ces navires.

Táñ yã yépã, toutes les maisons.

Dómi Adamã yi yépã, tous les enfants d'Adam.

IV^e FORME.

Nous avons dit (CHAP. II. § 1.) que le nom pris dans un sens indéterminé est sans adjectif et sans addition au singulier. Cette règle peut être regardée

comme générale dans la pratique. Cependant on entend quelquefois employer dans certaines localités des particules qu'on peut classer parmi les adjectifs *indéfinis*. Elles en constituent la quatrième forme.

Ce sont :

u, äb, äg, äl, äm, äs.

Comme on le voit, la 4^e forme de l'adjectif *indéfini* n'est autre chose que l'adjectif défini interverti dans ses lettres, excepté *u* qui remplace *ä* et *v* et qui avec *äb* est le plus usité.

Cet adjectif indéfini se met toujours avant le nom.

U fas lä, c'est un cheval.

Äb töl, un jardin.

Äy nit, un homme.

Au pluriel on emploie *i* qui peut se traduire par *des* ou par *quelques*.

Indil i äen, apporte des poissons, ou quelques poissons.

§ VII. ADJECTIF CONJONCTIF.

Nous appelons adjectif *conjonctif* le mot qui sert de liaison entre deux noms, dont l'un est le complément de l'autre.

La forme *ordinaire* de l'adjectif *conjonctif* est *u*, quand le nom qui précède est au singulier, et *i*, quand ce nom est au pluriel, quel que soit dans les deux cas le nombre du nom qui est complément.

Fas u bür, cheval de roi.

Fas u bür bää, le cheval du roi.

Fas u bür yää, le cheval des rois.

Fas i bür, chevaux de roi.

Fas i bür bää, les chevaux du roi.

Fas i bür yää, les chevaux des rois.

Nous disons que *u* et *i* constituent la forme *ordinaire* de l'adjectif conjonctif ; c'est effectivement la règle pratique à suivre. Toutefois, soit affectation, soit licence, soit euphonie, on entend, du moins pour le singulier, plusieurs autres sons, tous dérivés de l'adjectif défini et quelques-uns variant dans les consonnes selon le nom qui précède, comme l'adjectif défini lui-même. C'est pour cette raison que nous classons ce mot en volof parmi les adjectifs et non parmi les prépositions, comme *de* et *du* en français.

Voici ce que nous avons constaté à ce sujet :

1° Au lieu de *u*, on entend aussi *ã* et *i*, c'est-à-dire toutes les trois voyelles finales de l'adjectif défini ; 2° les voyelles *u* et *ã* sont souvent suivies d'une des consonnes de l'adjectif défini ; 3° en ce cas ces mêmes voyelles *u* et *ã* s'élient souvent quand le nom précédent finit par une voyelle, et alors il ne reste que la consonne de l'adjectif défini ; 4° enfin quelquefois l'adjectif *conjonctif* est complètement supprimé entre deux noms, c'est ce que nous indiquons par l'apostrophe. De là les formes suivantes :

- 1° *u, ã, i.*
- 2° *ub, ug, ul, um, us.*
- 3° *ãb, ãg, ãl, ãm, ãs.*
- 4° *'b, 'g, 'l, 'm, 's.*
- 5° apostrophe.

EXEMPLES.

Mbaal um bakar, rémission de péchés.

Déki 'm yaram, résurrection des corps.

Sédé 's ngem, témoignage de la foi.

Ndam ãl alãanã, gloire du ciel.

Borom 'ker, maître de la maison.

Yón ' Yalla, voie de Dieu, religion.

Pour le pluriel il n'y a pas de variations; seulement *i*, signe du pluriel, se trouvant aussi employé pour le singulier, il y a quelquefois équivoque du moins dans la forme, sinon dans le sens de l'expression.

§ VIII. ADJECTIF DIMINUTIF.

L'adjectif *diminutif* est simplement une des formes de l'adjectif défini et de l'adjectif démonstratif dont l'adjonction à un nom quelconque en exprime une diminution.

Cette forme, qui ne semble usitée qu'au singulier, dont du moins nous ne connaissons point de pluriel, est la suivante :

să, si, su.
sălé, silé, sulé.
ăs.

EXEMPLES.

<i>Ndoḥ mă</i> , l'eau ;	—	<i>ăs ndoḥ</i> , un peu d'eau.
	—	<i>ndoḥ să</i> , le peu d'eau.
<i>Gör gă</i> , l'homme (garçon) ;	—	<i>ăs gör</i> , un petit garçon.
	—	<i>gör să</i> , le petit garçon.
<i>Ndav lă</i> , la jeune personne ;	—	<i>ndav silé</i> , cette petite fille.

Lorsque *să, si, su*, est déjà naturellement l'adjectif défini d'un nom, le diminutif s'exprime par une modification dans l'initiale du nom.

<i>Safară să</i> , le feu ;	—	<i>ăs țafară</i> , un peu de feu.
	—	<i>țafară să</i> , le petit feu.
<i>Súf silé</i> , cette terre ;	—	<i>țúf silé</i> , ce peu de terre.
	—	<i>ăs țúf</i> , un peu de terre.
<i>Súf să</i> , la terre ;	—	<i>țúf să</i> , le peu de terre.

§ IX. ADJECTIFS ADVERBIAUX.

Par adjectifs *adverbiaux* nous désignons les ad-
verbes qui peuvent s'ajouter aux noms pour les dé-
terminer. Ce sont :

<i>Sah, sahsah</i> , même ;	—	<i>búr bǎ sahsǎh</i> , le roi lui-même.
<i>Dál</i> , seulement ;	—	<i>món dál</i> , lui seulement.
<i>Rék</i> , seulement ;	—	<i>dóm rék</i> , de la poudre seulement.
<i>It</i> , aussi ;	—	<i>man it</i> , moi aussi.
<i>Itam</i> , aussi ;	—	<i>sa bop' itam</i> , ta tête aussi, toi aussi.

§ X. LOCUTIONS ADJECTIVES.

Nous désignons par *locutions adjectives* des expres-
sions qui, par l'usage, font fonction d'adjectifs, sans
en avoir la forme. Les principales sont :

Bu nekǎ, ñu nekǎ, gu nekǎ, ku nekǎ, lu nekǎ, mu nekǎ, su nekǎ,
vu nekǎ, chaque, (m.-à-m. qui est).

Yu nekǎ, ñu nekǎ, chaque, tous, (m.-à-m. qui sont).

Bu mu man á dón, quelconque, quel qu'il soit, quelle qu'elle soit.

EXEMPLES.

Nit ku nek, chaque homme, tout homme.

Ker gu mu mǎn á dón, une maison quelconque.

CHAPITRE IV.

DU PRONOM.

Le *pronom* est le mot qui, dans le discours, rem-
place le nom pour en rappeler l'idée sans en faire
la répétition.

On distingue huit espèces de pronoms, savoir : les
pronoms personnels, possessifs, relatifs, démonstratifs,
interrogatifs, numéraux, indéfinis, et les locutions pro-
nominales.

§ 1. PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms *personnels* remplacent le nom personnel (voir ЧАП. II. § III.). On peut aussi les appeler pronoms *verbaux*, parce qu'ils ne s'emploient jamais autrement qu'avec le verbe.

On distingue deux sortes de pronoms *personnels* ou *verbaux*: ceux qui s'emploient comme sujets des verbes, et ceux qui deviennent régimes des verbes. Nous commençons par ces derniers comme étant plus simples.

PRONOMS, RÉGIMES DES VERBES.

Comme *régimes* du verbe, les pronoms *personnels* prennent invariablement la forme suivante, et se placent avant ou après le verbe selon les règles de la construction.

Singulier.	Pluriel.
<i>Ma</i> , me, à moi.	<i>Nu</i> , nous, à nous.
<i>La</i> , te, à toi.	<i>Lën</i> , vous, à vous. [en, y.
<i>Ko</i> , le, la, à lui, à elle, en, y.	<i>Lën, ñu</i> , les, leur, à eux, à elles,

Lën (vous) et *lën* (leur) ne diffèrent point pour la prononciation. C'est pour faciliter au lecteur la distinction des personnes que nous accentuons différemment.

- May ma*, donne-moi.
- May nã la ko*, je te l'ai donné.
- Mayu ko ko*, il ne le lui a pas donné.
- Baal nu*, pardonne-nous.
- Baal nã lën ko*, je vous l'ai pardonné.
- Baal nã lën ko*, je le leur ai pardonné.
- Baalu lën ko*, il ne le leur a pas pardonné.

PRONOMS, SUJETS DES VERBES.

Comme *sujets* des verbes, les pronoms *personnels* servent à conjuguer les verbes, et varient suivant la qualité des voix et des modes. Ils peuvent prendre six formes.

1° Les pronoms, qui servent à conjuguer le mode énonciatif de la voix affirmative et qui se placent avant ou après le verbe selon les temps, sont :

<i>Ná</i> , je.	<i>Nánu</i> , nous.
<i>Nga</i> , tu.	<i>Ngën</i> , vous.
<i>Nã</i> , il, elle.	<i>Nãñu</i> , ils, elles.

2° Les pronoms, qui servent à conjuguer le même mode énonciatif de la voix négative et qui se placent toujours après la négation, sont :

.... <i>ma</i> , je. <i>nu</i> , nous.
.... <i>la</i> (<i>lo</i> à Gorée), tu.	... <i>lën</i> , vous.
.... <i>l</i> , il, elle. <i>ñu</i> , ils, elles.

3° Les pronoms servant à conjuguer affirmativement et négativement plusieurs modes et se plaçant toujours avant le verbe, excepté à l'optatif, sont :

<i>Ma</i> , je.	<i>Nu</i> , nous.
<i>Nga</i> , tu.	<i>Ngën</i> , vous.
<i>Mu</i> , il, elle.	<i>Ñu</i> , ils, elles.

Au mode causatif *mu* (il, elle) est remplacé par *a* qui avec la particule causative *dëf* fait *dëfa*.

4° Les pronoms employés dans le mode subjectif proviennent d'une contraction avec le verbe substantif *a*; ils se placent toujours avant le verbe. Ce sont :

<i>Má</i> ... c'est moi qui...	<i>Nó</i> c'est nous qui...
<i>Yá</i> ... c'est toi qui...	<i>Yën a</i> ... c'est vous qui...
<i>Mó</i> ... c'est lui ou elle qui....	<i>Ñó</i> c'est eux qui....

5° Les pronoms, qui servent à conjuguer le mode objectif dans ses deux voix, affirmative et négative, se placent toujours après le régime, qui lui-même précède toujours le verbe. Ce sont :

... *lā* ..., c'est ... que je *lā nu* ..., c'est ... que nous ...
 ... *nga* ..., c'est ... que tu *ngʷn* ..., c'est ... que vous ...
 ... *lā* ..., c'est ... qu'il *lā ŋu* ..., c'est ... qu'ils ...

Enfin la 6^e forme comprend une contraction du nom personnel avec la particule *aŋgi*' et sert, soit isolément, soit dans la voix affirmative du présent actuel du mode énonciatif.

Māgi, māŋgé, māŋgá, me voici. *Nūgi, nūŋgé, nūŋgá*, nous voici.
Yāgi, yāŋgé, yāŋgá, te voici. *Yēn aŋgi, aŋgé, aŋgá*, vous voici.
Mūgi, mūŋgé, mūŋgá, le voici. *Ūŋgi, ūŋgé, ūŋgá*, les voici.

L'application de ces différentes formes se verra dans les conjugaisons des verbes.

§ II. PRONOMS POSSESSIFS.

Le pronom *possessif* remplace un nom accompagné d'un adjectif possessif.

Le pronom *possessif* se forme de l'adjectif possessif auquel il ajoute le mot *bos* ou *bās* au singulier, et *yos* ou *yās* au pluriel.

Singulier.	Pluriel.
<i>Sumā bos</i> , le mien, la mienne.	<i>Sumā yos</i> , les miens, les miennes.
<i>Sa bos</i> , le tien, la tienne.	<i>Sa yos</i> , les tiens, les tiennes.
<i>Bos ām</i> , le sien, la sienne.	<i>Yos ām</i> , les siens, les siennes.
<i>Sunu bos</i> , le nôtre, la nôtre.	<i>Sunu yos</i> , les nôtres.
<i>Sēn bos</i> , le vôtre, la vôtre.	<i>Sēn yos</i> , les vôtres.
<i>Sēn bos</i> , le leur, la leur.	<i>Sēn yos</i> , les leurs.

A la 3^e personne lorsqu'on remplace l'adjectif possessif *äm* par un nom, on ne peut plus employer les mots *bos* et *yos*, mais il faut toujours mettre *bu* et *yu*.

Bu'Për, celui, celle de Pierre. *Yu'Për*, ceux, celles de Pierre.
Bu'ker gǎ, celui, celle de la maison. *Yu'alǎ bǎ*, ceux, celles de la forêt.

Suivant les puristes, le pronom possessif est formé de l'adjectif défini dont il prend toutes les diverses consonnes initiales avec la voyelle *ǎ*, à laquelle il ajoute *s*; ce qui donne les mots : *bǎs*, *ǎs*, *ǎs*, *lǎs*, *mǎs*, *sǎs*, *vǎs*, pour le singulier, et *yǎs*, et *nǎs* pour le pluriel. L'emploi des consonnes suit les règles de l'adjectif défini selon le nom que le pronom remplace. Ces mots sont toujours précédés de l'adjectif possessif. De là les formes suivantes :

Singulier.

Le mien, la mienne, *sǎmǎ bǎs*, *sǎmǎ ǎs*, *sǎmǎ ǎs*, *sǎmǎ kǎs*,
sǎmǎ lǎs, *sǎmǎ mǎs*, *sǎmǎ sǎs*, *sǎmǎ vǎs*.

Le tien, la tienne, *sa bǎs*, *sa ǎs*, *sa ǎs*, *sa kǎs*, *sa lǎs*, *sa mǎs*,
sa sǎs, *sa vǎs*.

Le sien, la sienne, *bǎs ǎm*, *ǎs ǎm*, *ǎs ǎm*, *kǎs ǎm*, *lǎs ǎm*, *mǎs ǎm*,
sǎs ǎm, *vǎs ǎm*.

Le nôtre, la nôtre,	<i>sunu</i>	} <i>bǎs</i> , — <i>ǎs</i> , — <i>ǎs</i> , — <i>kǎs</i> , <i>lǎs</i> , — <i>mǎs</i> , — <i>sǎs</i> , — <i>vǎs</i> .
Le vôtre, la vôtre,	<i>sën</i>	
Le leur, la leur,	<i>sën</i>	

Pluriel.

Les miens, les miennes,	<i>sumǎ</i>	} <i>yǎs</i> . <i>nǎs</i> .
Les tiens, les tiennes,	<i>sa</i>	
Les nôtres,	<i>sunu</i>	
Les vôtres,	<i>sën</i>	
Les leurs,	<i>sën</i>	

Les siens, les siennes, *yǎs ǎm*, *nǎs ǎm*

§ III. DES AUTRES ESPÈCES DE PRONOMS.

Les pronoms relatifs, démonstratifs, interrogatifs, numéraux, indéfinis, et les locutions pronominales n'ont point en volof de forme distincte de celle des adjectifs correspondants. Le pronom relatif correspond à l'adjectif défini.

En règle générale les mêmes mots sont appelés *adjectifs*, lorsqu'ils accompagnent un nom, et *pronoms*, lorsqu'ils remplacent un nom.

Toutefois l'usage de ces pronoms présente quelques particularités que nous signalerons dans la syntaxe. Nous ne ferons que mentionner ici leur forme ordinaire avec leur signification en français.

PRONOM RELATIF.

1° Le pronom *relatif* s'exprime ordinairement par l'adjectif défini, dont il subit toutes les variations, tant pour la consonne initiale suivant le nom qu'il remplace, que pour la voyelle finale selon la distance de l'objet nommé par rapport à la personne qui parle.

Singulier.

<i>Bi, ði, gi, ki, li, mi, si, vi,</i>	} celui qui, celui que.
<i>Bǎ, ðǎ, gǎ, kǎ, lǎ, mǎ, sǎ, vǎ,</i>	
<i>Bu, ðu, gu, ku, lu, mu, su, vu,</i>	
	} celle qui, celle que.
	} ce qui, ce que.

Pluriel.

<i>Yi, ñi,</i>	} ceux qui, ceux que.
<i>Yǎ, ñǎ,</i>	
<i>Yu, ñu,</i>	
	} celles qui, celles que.

Le pronom *relatif* reste toujours le même dans sa forme, qu'il soit sujet ou régime.

Bi fi nekã, celui ou celle qui est ici.
Bã fã nekã, celui ou celle qui est là.
Ñã nga vah òn, celui ou celle que tu as dit.
Yã ma la von òn, ceux que je t'ai montrés.

2° Les relatifs *qui*, *que*, *dont*, *à qui*, *par qui*, servant en français de liaison entre une phrase et le nom antécédent, ne s'expriment pas en volof ou plutôt ils sont renfermés dans l'adjectif défini ou démonstratif qui détermine le nom et qui le lie en même temps à son conséquent.

Man mi di vah, moi qui parle.
Téré bi mã bindã, la lettre que j'écris.
Bãy bã la sopã, le père qui t'aime.
Ndèy ñilé nga sopã, cette mère que tu aimes.
Fas vi mu var, le cheval qu'il monte.

3° Lorsque le pronom *relatif* exprime la liaison entre le nom et le verbe qualificatif, il prend ordinairement la voyelle finale *u*.

Singulier : *bu*, *đu*, *gu*, *ku*, *lu*, *mu*, *su*, *vu*, qui.
 Pluriel : *yu*, *ñu*, qui.

C'est cette forme du pronom *relatif* qui entre dans la composition des locutions nominales, adjectives et pronominales.

Nit ku bãh, un homme bon.
Nit ku bãh kã, l'homme bon.
Lu bãh, le bien.
Lu bon, le mal.
Ku nek, chacun
Lu nek, tout.

PRONOM DÉMONSTRATIF.

Les pronoms *démonstratifs* sont d'abord les adjectifs démonstratifs dans leur triple forme, puis l'adjectif défini recevant l'accent tonique.

1° Si l'objet est présent :

<i>Bi, di, gi, ki, li, mi, si, vi,</i>	}	celui-ci, celle-ci.
<i>Bilé, dilé, gilé, kilé, tilé, milé, silé, vilé.</i>		
<i>Yi, ni,</i>	}	ceux-ci, celles-ci.
<i>Yilé, nilé,</i>		

2° Si l'objet est éloigné :

Bā, dā, gā, kā, lā, mā, sā, vā, celui-là, celle-là, cela.
Bālé, dālé, gālé, kālé, lālé, mālé, sālé, vālé, celui-là, celle-là, cela.
Bōbā, dōdā, gōgā, kōkā, lōlā, mōmā, sōsā, vōvā, celui-là, celle-là, cela.

Bōbālé, dōdālé, gōgālé, kōkālé, lōlālé, mōmālé, sōsālé, vōvālé, celui-là, celle-là, cela.

<i>Yā, nā,</i>	}	ceux-là, celles-là.
<i>Yālé, nālé,</i>		
<i>Yōyā, nōnā,</i>		
<i>Yōyālé, nōnālé,</i>		

3° Si l'objet est vaguement montré :

Bu, du, gu, ku, lu, mu, su, vu, celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là.
Bulé, dūlé, gūlé, kulé, lūlé, mūlé, sulé, vūlé, celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là.

Bōbu, dōdū, gōgu, kōku, lōlu, mōmu, sōsu, vōvu, celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là.

Bōbulé, dōdūlé, gōgūlé, kōkulé, lōlūlé, mōmūlé, sōsulé, vōvūlé, celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là.

<i>Yu, nu,</i>	}	ceux-ci, ceux-là, celles-ci, celles-là.
<i>Yulé, nūlé,</i>		
<i>Yōyu, nōnu,</i>		
<i>Yōyulé, nōnūlé,</i>		

PRONOM INTERROGATIF.

Lorsque le pronom *interrogatif* est relatif, il prend la forme de l'adjectif interrogatif et les trois formes du pronom démonstratif. Dans le dernier cas, c'est l'inflexion de la voix qui indique l'interrogation.

Ban ? ðan ? gan ? kan ? lan ? man ? san ? van ? lequel ? laquelle ?
Yan ? ñan ? lesquels ? lesquelles ?

Bi ? ði ? gi ? ki ?.. lilé ? milé ? silé ? vilé ? celui-ci ? celle-ci ?
Bã ? ðã ?.. gãlé ? kãlé ?.. lólã ? mómã ?.. sósãlé ? vóvãlé ? celui-là ? etc.
Bu ? ðu ?.. gulé ? kulé ?.. lolu ? momu ?.. sósulé ? vóvulé ? celui-ci ? etc.

Lorsque le pronom *interrogatif* est absolu, il prend l'initiale *k* pour les personnes, et *l* pour les choses.

Ki ? kilé ? celui-ci ? celle-ci ?
Kã ? kãlé ? celui-là ? celle-là ?
Ku ? kan ? qui ?
Li ? lilé ? ceci ?
Lã ? lãlé ? lólã ? lólãlé ? cela ?
Lu ? lan ? quoi ? que ?

EXEMPLES.

Ku ko vaḥ ? qui l'a dit ?
Kan a ku vaḥ ? lequel l'a dit ?
Lu di Yalla ? qu'est-ce que Dieu ?
Lu mu vaḥ ? que dit-il ?
Lu mu don ? qu'est-ce ?
Lan lã ? qu'est-ce ?

PRONOM NUMÉRAL.

Le pronom *numéral* ajoute l'adjectif défini ou démonstratif à l'adjectif numéral.

Bënd bi, ðënd ði, gënd gi, etc.
Bënd bã, ðënd ðã, gënd gã, etc.
Bënd bu, ðënd ðu, gënd gu, etc. } l'un.

Yënd yi, ñënd ñã, les autres.
Ñâr yilé, ñâr ydlé, ñâr yulé, ces deux.

PRONOM INDÉFINI.

Les pronoms *indéfinis* ne diffèrent guère des adjectifs indéfinis. Quelques-uns peuvent être déterminés par l'adjectif défini.

Ku, quiconque.

Lu, ce que.

Ñu, on.

Nit, quelqu'un.

Bënd, *kënd*, *lënd*, etc., (avec un verbe négatif), aucun, aucune,

Bépä, *dépä*, *yépä*, etc., tout. [personne.

Bénèn, *dénèn*, etc., un autre.

Yénèn, *ñénèn*, des autres.

Ɔi, *ɔä*, *ɔu*, *y*, en.

Tus, rien.

Ntáti, un peu.

EXEMPLES :

Nit aṅgä fä, il y a quelqu'un là.

Kënd nèku fä, il n'y a personne là.

Lu ñu nän, de quoi boire.

Lu ñu lekä, de quoi manger.

LOCUTIONS PRONOMINALES.

Aux locutions adjectives qui deviennent aussi *pronominales*, il faut ajouter encore quelques autres.

Kó gis, quiconque, chacun, (m.-à-m. qui tu vois).

Bu nekä, *ɔu nekä*, *gu nekä*, *ku nekä*, etc. chacun, chacune.

Ku mu män ä dön, qui que ce soit.

Kép ku mu män ä dön, qui que ce soit.

Lu mu män ä dön, quoi que ce soit.

CHAPITRE V.

DU VERBE.

§ 1. DÉFINITION. DIVISION.

Le *verbe* en volof est le mot qui sert à exprimer les attributs des êtres, c'est-à-dire des personnes et des choses, et qui se conjugue.

Par *attribut* il faut entendre tout ce qui peut être affirmé ou nié des êtres : l'existence, les qualités, l'état, les rapports, le nombre, l'appartenance, les passions et les actions.

La propriété caractéristique du verbe est de pouvoir être conjugué, c'est-à-dire de pouvoir modifier ses formes et exprimer par ces modifications l'affirmation et la négation, non pas abstractivement mais avec rapport de l'attribut au sujet, ainsi que les diverses circonstances relatives tant au temps et au mode du fait de l'attribution qu'à la qualité et au nombre des personnes grammaticales.

En volof on reconnaît qu'un mot est un verbe, lorsqu'on peut mettre après lui les pronoms personnels *ná, nga, nǎ, nǎnu, ngën, nǎñu*.

Nous avons deux choses à considérer dans le verbe volof : ses différentes espèces, et ses conjugaisons.

On distingue en volof trois espèces de verbes : les verbes *substantifs*, les verbes *circonstanciels*, et les verbes *attributifs*, auxquels il faut ajouter les *locutions verbales*.

§ II. VERBES SUBSTANTIFS.

Les verbes *substantifs* en volof n'expriment pas l'existence, mais simplement l'affirmation ou la négation, et exigent nécessairement pour attribut un nom ou un pronom.

Les formes des verbes *substantifs* sont au nombre de six, savoir : *a*, *lä*, *dí*, *do*, *don*, *nèkã*.

Man a, c'est moi.
Pér lä, c'est Pierre.
Dã ná dí búr, je serai roi.
Dã ná do búr, id.
Dã ná don búr, id.
Dã ná nèkã búr, id.

§ III. VERBES CIRCONSTANCIELS.

Les verbes *circonstanciels* en volof sont des mots qui ont la signification d'adverbes et la propriété d'être conjugués. Ils sont auxiliaires de leur nature, et ne s'emploient seuls que rarement et toujours en sous-entendant un verbe attributif. Tels sont : *dã*, *mäs*, *faf*, *färäl*, *geğ*, *tél*.

Dã ná kó def, je le faisais quelquefois.
Mäs ná kó lèkã, il l'a (déjà) mangé (au moins une fois).
Faf náñó dem, ils sont donc partis.
Färäl ná am, il arrive souvent.
Geğ ná lá gis, il y a long-temps que je ne t'ai vu.
Tél ngó ñov, tu es venu de bon matin.

§ IV. VERBES ATTRIBUTIFS. DIVISION.

Les verbes *attributifs* expriment par un seul et même terme l'affirmation et l'attribut. Cette espèce correspond à la fois au verbe attributif et à l'adjectif qualificatif en français.

Les verbes *attributifs* en volof peuvent se diviser : 1° en verbes d'état, et en verbes d'action* ; 2° en transitifs, et intransitifs* ; 3° en primitifs et dérivés.

La distinction la plus importante, parce qu'elle influe sur les conjugaisons, est celle de tous les verbes *attributifs* en verbes d'état et en verbes d'action.

Nous appelons *verbes d'état* tous les verbes transitifs ou intransitifs, qui expriment un fait permanent, comme l'existence, les qualités, l'état, la condition, l'habitude, les impressions passives, la possession, les opérations de l'entendement et les affections de l'âme.

Am, exister, être, y avoir.

Am, posséder, avoir.

Bâh, être bon.

MIn, être habitué.

Sonđ, souffrir.

Nakhđ, suer.

Gem, croire.

Halát, penser.

Nous appelons *verbes d'action* tous les verbes transitifs ou intransitifs, qui expriment un acte transitoire ou de peu de durée, ou l'idée de déplacement ou de mouvement, en général toutes les opérations sensibles et matérielles limitées nécessairement par le temps.

Déf, faire.

Dém, aller.

Gis, voir.

Ligéy, travailler.

* Nous aurions préféré les termes de verbes *actifs* et *inactifs*, pour verbes d'action et verbes d'état, et ceux de verbes *subjectifs* et *objectifs* au lieu d'intransitifs et de transitifs. C'eut été plus conforme au génie de la langue volofe, mais en pareille matière il faut éviter de trop grandes innovations.

Sous le rapport du complément on peut appliquer aux verbes *attributifs* en volof la distinction ordinaire en *transitifs* et en *intransitifs*. Souvent le même verbe est à la fois transitif et intransitif.

Sopã sa morom, aimer ton semblable.

Bindã téré, écrire une lettre.

Dë ná, il est mort.

Toğ lef, casser un objet.

Lef li def ã toğ, la chose est cassée.

Ëy ná, j'ai raison.

Ëy ná ko, je lui donne tort; j'ai raison (contre) lui.

Les verbes *transitifs* comprennent tous les verbes actifs et quelques verbes neutres qui prennent un régime direct.

Les verbes *intransitifs* peuvent se subdiviser en qualificatifs, passifs et neutres.

Les verbes *qualificatifs* se traduisent en français par des adjectifs.

Báh, être bon.

Bon, être mauvais.

Soğor, être méchant.

Rafet, être joli.

Náv, être laid.

Sèt, être propre.

Sild, être saint.

Les verbes *passifs* expriment une action reçue ou subie par le sujet mais sans indiquer l'agent, c'est-à-dire sans régime, et souvent se traduisent par une forme réfléchie.

Yakhu, être gâté, se gâter.

Sopu, être aimé.

Bindu, être inscrit; être créé.

Nebu, être caché.

Les verbes *neutres* expriment des faits, qui ne sont ni action ni passion, ou qui impliquent des actions ou des passions concentrées dans l'agent.

Tahav, être debout.

Tedd, être couché.

Tóg, être assis.

Tév, être présent.

Féy, nager.

Dáv, courrir.

Nákħā, suer.

Liv, avoir froid.

En outre les *formes dérivées* des verbes volofs constituent plusieurs autres sortes qui n'existent point dans les langues européennes, mais qui ont de l'analogie avec les verbes dérivés des langues orientales. Tels sont les formes qui expriment les idées de *faire faire*, *se faire faire*, *faire en même temps*, *faire ensemble*, *faire semblant de*, *se faire réciproquement*, *avoir l'habitude de faire*, etc.

§ V. VERBES DÉRIVÉS.

Considérés étymologiquement les verbes attributifs sont primitifs ou dérivés.

Les verbes *primitifs* sont ceux dont le radical ne provient pas d'une autre racine.

Les verbes *dérivés* tirent leur origine soit d'autres espèces de mots qui leur servent de racines, soit des verbes eux-mêmes dont ils modifient la forme et la signification.

De là deux sortes de dérivations, l'une qui rend verbes des mots qui ne le sont pas de leur nature, l'autre qui modifie la forme des verbes primitifs.

La dérivation joue un très-grand rôle dans le verbe et donne à la langue une grande richesse d'expression. Mais nous répéterons ici ce que nous avons déjà dit au sujet des noms dérivés. Quoique les règles de la formation des verbes dérivés soient très-positives, et que leur connaissance soit très-utile tant pour comprendre la langue que pour la parler, néanmoins il ne faut pas en exagérer l'application en les étendant à des mots que l'usage n'a pas suffisamment consacrés.

Nous traiterons d'abord des *formes dérivées* des verbes primitifs, puis des verbes dérivés des autres mots.

FORMES DÉRIVÉES DES VERBES PRIMITIFS.

Les *formes dérivées* des verbes primitifs sont nombreuses. La modification se fait ordinairement par le changement de la lettre ou syllabe finale, ou par l'addition d'une lettre ou d'une particule.

Voici les principes généraux que l'on peut établir pour la forme et la signification de ces verbes.

1. REDOUBLEMENT DU RADICAL.

Bāh-ā-bāh. — Le redoublement du radical exprime le superlatif de la qualité, la persévérance ou l'intensité de l'action ou du sentiment que signifie le verbe. Le redoublement se fait en intercalant la particule *ā* entre les deux radicaux; cette particule se contracte avec la voyelle qui précède.

Bāh-ā-bāh, être très-bon.

Sopā-sopā, aimer ardemment.

Gān-ā-gān, tourmenter beaucoup.

Māi-ā-māi, être très-parfait.

Mētē-mētē, être très-douloureux.

Bagbagi. — Souvent le redoublement a lieu par harmonie imitative et sans la particule intercalaire, pour exprimer certains faits qui supposent de leur nature une répétition du même acte ou mouvement.

Bagbagi, trembler de ses membres.

Baḍbaḍi, se débattre dans des liens.

Basbasi, jaillir.

2. REDOUBLEMENT DU RADICAL ET DÉSINENCE : *lu*.

Défdèflu. — Le redoublement du radical sans l'*á* intercalaire et avec la désinence *lu* exprime l'idée de *faire semblant de*.

Défdèflu, faire semblant de faire.

Dèmdèmlu, faire semblant de s'en aller.

Muḍmuḍlu, faire semblant de fuir.

Sopḍosopḍlu, faire semblant d'aimer.

Bindḍbindḍlu, faire semblant d'écrire.

Ḑoyḑoylu, faire semblant de pleurer.

Déf ko vaṭevaṭélu té di ko bega déntḍ, il fait semblant de le rejeter pour le garder.

3. DÉSINENCE : *u*, *ku*.

Sopu. — La désinence *u* ajoutée à un grand nombre de verbes actifs leur donne une signification passive ou réfléchie.

Lorsque le radical finit par une consonne, l'*u* s'ajoute simplement.

Rahas, laver ;

rahasu, se laver.

Faḍ, médicamenter ;

faḍu, se médicamenter.

Dáḍ, clouer ;

dáḍu, être cloué.

Uḍ, fermer ;

uḍu, être fermé.

Ḑébal, livrer ;

ḑébalu, se livrer.

Défar, arranger .

défaru, être arrangé.

Lorsque le radical termine par *ā*, l'*ā* se change en *u*.

<i>Sopā</i> , aimer ;	<i>sopu</i> , être aimé,
<i>Yakhā</i> , <i>yahā</i> , gâter ;	<i>yakhū</i> , être gâté, se gâter.
<i>Nebā</i> , cacher ;	<i>nebu</i> , être caché.

Lorsque le radical finit par une autre voyelle, au lieu de *u* on met *ku* par euphonie. Quelquefois aussi on dit *ġku* ou *āku* pour *iku*.

<i>Ubi</i> , ouvrir ;	<i>ubiku</i> , <i>ubāku</i> , s'ouvrir, être ouvert.
<i>Sumi</i> , déshabiller ;	<i>sumiku</i> , <i>sumēku</i> , se déshabiller.
<i>Fuli</i> , destituer ;	<i>fuliku</i> , <i>fulāku</i> , être destitué.
<i>Supali</i> , changer ;	<i>supaliku</i> , <i>supalāku</i> , être changé.

Baalu. — Dans les verbes suivants la désinence *u* ajoute l'idée de demande à la signification du verbe.

<i>Baal</i> , pardonner ;	<i>baalu</i> , demander pardon.
<i>Ttn</i> , id. ;	<i>ttnu</i> , id.

Exceptions. Ces règles admettent beaucoup d'exceptions où la terminaison *u* donne une toute autre signification.

<i>Yōb</i> , apporter ;	<i>yōbu</i> , emporter.
<i>Fēy</i> , payer ;	<i>fēyu</i> , se venger.
— —	<i>fēyāku</i> , se faire payer.
<i>Sēn</i> , apercevoir ;	<i>sēnu</i> , regarder au loin.
<i>Dab</i> , atteindre ;	<i>dabu</i> , restituer.

é. DÉSIGNANCE : *i*, *ġi*.

Ġi. — La désinence *i* après une consonne, *ġi* après une voyelle, ajoutée au radical des verbes, exprime l'idée d'*aller* faire l'action signifiée par le verbe.

<i>Ġei</i> , prendre ;	<i>ġei</i> , aller prendre.
<i>Tedā</i> , se coucher ;	<i>tedi</i> , aller se coucher.
<i>Rōt</i> , puiser l'eau ;	<i>rōti</i> , aller puiser l'eau.
<i>Sāngu</i> , se baigner ;	<i>sānguġi</i> , aller se baigner.
<i>Faġlu</i> , se faire médicamenter ;	<i>faġluġi</i> , aller se faire médica-
	[menter.]

Báhi. — Dans les verbes qualificatifs la désinence *i* indique un futur expressif, en même temps que l'idée d'une tendance du sujet vers la qualité.

<i>Báh</i> , être bon ;	<i>báhi</i> , devenir bon.
<i>Yés</i> , être mauvais ;	<i>yési</i> , devenir mauvais.
<i>Vov</i> , être sec ;	<i>vovi</i> , devenir sec.

5. DÉSINENCE : *i*, *rñi*.

Ubi. — La désinence *i* donne souvent au verbe une signification contraire à sa signification primitive : quelquefois aussi le radical subit une légère modification.

<i>Dáđ</i> , clouer ;	<i>dađi</i> , déclouer.
<i>Ub</i> , fermer ;	<i>ubi</i> , ouvrir.
<i>Dě</i> , mourir ;	<i>děki</i> , ressusciter.
<i>Embđ</i> , envelopper ;	<i>imbi</i> , développer.
<i>Sampđ</i> , planter ;	<i>simpi</i> , arracher (ce qui est planté).
<i>Ēn</i> , charger sur la tête ;	<i>ěni</i> , décharger.
<i>Sđñ</i> , boucher ;	<i>sđñi</i> , déboucher.
<i>Takđ</i> , lier ;	<i>těki</i> , délier.
<i>Dđgal</i> , faire sombrer ;	<i>dđgali</i> , retirer (ce qui a sombré).

Fatarñi. — La désinence *rñi* se rencontre dans plusieurs verbes et leur donne la même signification que *i* dans les exemples qui précèdent.

<i>Fatđ</i> , boucher (une ouverture) ;	<i>fatarñi</i> , déboucher.
<i>Lađas</i> , entortiller ;	<i>lađarñi</i> , détortiller.
<i>Depđ</i> , renverser dessus dessous ;	<i>deparñi</i> , retourner sur sa base.

6. DÉSINENCE : *si*.

Đělsi. — La désinence *si* au lieu de *i* exprime l'idée de venir faire.

<i>Đěl</i> , prendre ;	<i>đělsi</i> , venir prendre.
<i>Até</i> , juger ;	<i>atěsi</i> , venir juger.
<i>Dekđ</i> , habiter ;	<i>dekđsi</i> , venir habiter.
<i>Sét</i> , voir, visiter ;	<i>sětsi</i> , venir voir ou visiter.
<i>Děfar</i> , arranger ;	<i>děfarsi</i> , venir arranger.

7. DÉSINENCE : é.

Géné. — La désinence *é*, ajoutée au radical ou remplaçant l'*ä* final dans quelques verbes neutres les rend actifs.

Généä, sortir, aller dehors; *géné*, sortir, faire aller dehors.

Ĥaraf, entrer, aller dedans; *ĥarafé*, entrer, faire aller dedans.

Vaĥä, descendre, aller en bas; *vaĥé*, descendre, faire aller en bas.

Yäg, monter, aller en haut; *yägé*, monter, faire aller en haut.

Santé. — On entend souvent dans la conversation la même finale *é* ajoutée au radical des verbes actifs ou neutres, pour exprimer une idée de généralité ou d'universalité de l'action par opposition aux cas individuels, ou pour laisser quelque chose de vague et d'indéterminé dans le régime.

Santä, ordonner (pour un cas particulier).

Santé, donner un ordre général.

Ĥemantal, enseigner (en particulier).

Ĥemantalé, enseigner (pour tout le monde).

Naĥ, tromper (en des cas particuliers).

Naĥé, tromper (tout le monde).

Doĥ, donner (ce qui est dû).

Doĥé, donner (sans préciser quoi ou à qui).

May, donner (en présent).

Mayé, donner (sans préciser l'un ou l'autre régime).

Ĥel, prendre (en des cas déterminés).

Ĥilé, prendre (en général).

8. DÉSINENCE : ö.

Dölö. — La désinence *ö* paraît dans certains dérivés et indique ordinairement un sens actif.

Dölö, retourner, restituer; de *dölu*, s'en retourner.

Ĥeriñö, utiliser; de *ĥeriñ*, être utile.

Sängö, se couvrir avec; de *sängu*, être couvert.

Topatö, s'occuper de (une affaire); (de *topä*, suivre.)

9. DÉSINENCE : *ö*.

Dégö — La désinence *ö*, qu'il ne faut pas confondre avec *o*, exprime toujours une idée de pluralité et de participation simultanée, quelquefois mutuelle dans le sujet du verbe.

<i>Dégä</i> , comprendre ;	<i>dégö</i> , être d'accord ensemble.
<i>Héh</i> , se battre ;	<i>héhö</i> , se battre ensemble.
<i>Hul</i> , gronder ;	<i>hulö</i> , se disputer.
<i>Bolé</i> , réunir ;	<i>bölö</i> , être réunis ensemble.
<i>Foantu</i> , s'amuser ;	<i>foantö</i> , s'amuser avec.

10. DÉSINENCE : *al, l*.

Néhal. — Dans les verbes neutres la désinence *al* et quelquefois *l* ajoutée au radical lui donne une signification active.

<i>Néh</i> , être agréable ;	<i>néhal</i> , rendre agréable.
<i>Déh</i> , être épuisé ;	<i>déhal</i> , épuiser.
<i>Bah</i> , être bouillant ;	<i>bahal</i> , faire bouillir.
<i>Súfé</i> , être bas ;	<i>súfél</i> , abaisser.
<i>Soti</i> , être fini ;	<i>sotal</i> , finir.
<i>Qtu</i> , précéder ;	<i>qtal</i> , faire précéder.
<i>Qemantu</i> , apprendre ;	<i>qemantal</i> , enseigner.
<i>Randu</i> , se retirer ;	<i>randal</i> , retirer.
<i>Yengu</i> , se remuer ;	<i>yengal</i> , remuer, secouer.

Nānal. — La même désinence *al* ou *l* s'ajoute aux verbes actifs, passifs et neutres, pour exprimer la préposition *pour* accompagnant le verbe français et signifiant *de la part de*, *à la place de*, *en faveur de*, *à cause de*.

<i>Nān</i> , prier ;	<i>nānal</i> , prier pour.
<i>Var nga nānal sa bāy Yalla</i> , tu dois prier Dieu pour ton père.	
<i>Ligéy</i> , travailler ;	<i>ligéyal</i> , travailler pour.
<i>Ligéyal nā Pér</i> , il a travaillé pour Pierre.	

<i>May</i> , donner ;	<i>mayal</i> , donner pour.
<i>Mayal ná la ko ku</i> , je le lui ai donné pour toi.	
<i>Bálu</i> , demander pardon ;	<i>bálul</i> , demander pardon pour.
<i>Bálul ná la sa báy</i> , j'ai demandé pardon pour toi à ton père.	
<i>Diká</i> , arriver ;	<i>dikal</i> , arriver pour.
<i>Yov lá dikal</i> , c'est pour toi que je suis arrivé.	
<i>Yakhu</i> , être gâté ;	<i>yakhul</i> , être gâté pour.
<i>Man lá yakhul</i> , c'est pour moi que c'est gâté.	

Observation. Il ne faut pas confondre la désinence *ul* signifiant *pour* dans les verbes passifs avec *ul* désinence négative, ni avec *ul* désinence de la 2^e personne de l'impératif des verbes terminés en *u*, comme nous le verrons dans les conjugaisons.

41. DÉSINENCE : *ali, alé.*

Mátali. — Un grand nombre de verbes susceptibles de prendre la désinence *al* pour devenir actifs sont plus usités avec celle de *ali*, qui a la même valeur.

<i>Mát</i> , être parfait, achevé ;	<i>mátali</i> , achever, accomplir.
<i>Deki</i> , être ressuscité ;	<i>dékali</i> , ressusciter.
<i>Dot</i> , obtenir ;	<i>dotali</i> , faire obtenir.

Émalé. — Certains autres verbes sont plus employés avec la désinence *alé*, ayant la même signification.

<i>Ém</i> , être égal ;	<i>émalé</i> , égaliser.
<i>Nirö</i> , être semblable ;	<i>niralé</i> , rendre semblable.
<i>Fasé</i> , se séparer ;	<i>fasalé</i> , séparer.

42. DÉSINENCE : *ló.*

Défló. — La désinence *ló*, ajoutée aux verbes actifs, exprime l'idée causative de *faire faire* l'action.

<i>Déf</i> , faire ;	<i>défló</i> , faire faire.
<i>Sopá</i> , aimer ;	<i>sopáló</i> , faire aimer.
<i>Halát</i> , penser ;	<i>halátló</i> , faire penser.
<i>Gem</i> , croire ;	<i>gemló</i> , faire croire.
<i>Ligéy</i> , travailler ;	<i>ligéyló</i> , faire travailler.

Bàhló. — La même désinence *ló*, ajoutée aux verbes qualificatifs ou neutres, les rend transitifs et exprime l'idée de produire la qualité ou l'action signifiée par le radical.

<i>Báh</i> , être bon;	<i>báhló</i> , rendre bon.
<i>Dè</i> , mourir;	<i>dèló</i> , faire mourir.
<i>Doh</i> , marcher;	<i>dohló</i> , faire marcher.
<i>Ré</i> , rire;	<i>réló</i> , faire rire.
<i>Mér</i> , être en colère;	<i>mèrló</i> , mettre en colère.

43. DÉSIGNENCE : *lu*.

Dèflu. — La désinence *lu* à la place de *ló* rend réfléchis les verbes de la forme précédente.

<i>Dèflu</i> , se faire faire, faire faire pour soi.
<i>Faflu</i> , se faire médicamenter, se faire soigner.
<i>Ligéflu</i> , faire travailler pour soi.
<i>Báflu</i> , se rendre bon.

Exceptions. On trouve plusieurs verbes avec cette désinence qui prennent une acception différente.

<i>Dublu</i> , être vis-à-vis,	de <i>dub</i> , être droit.
<i>Déglu</i> , écouter,	de <i>dégá</i> , comprendre.

44. DÉSIGNENCE : *lé*.

Ligéylé. — La désinence *lé*, ajoutée aux verbes actifs et à quelques verbes neutres, exprime l'idée d'aider quelqu'un à faire une chose gratuitement, par bonne volonté, ou pour faire plaisir.

<i>Ligéy</i> , travailler;	<i>ligéylé</i> , aider à travailler.
<i>Tég</i> , placer;	<i>téglé</i> , aider à placer.
<i>Léká</i> , manger;	<i>lékálé</i> , tenir compagnie à table.
<i>Doh</i> , marcher;	<i>dohlé</i> , aider par ses démarches.
<i>Vah</i> , parler;	<i>vahlé</i> , aider par ses paroles.

Báhlé. — Dans les verbes qualificatifs la désinence *lé* signifie que le sujet possède, non pas en lui-même, mais

dans des objets auxquels on fait allusion, la qualité exprimée par le radical. Le régime est sous-entendu.

Báḥ, être bon; *báḥlé*, avoir bon, avoir des choses bonnes.
Gudá, être long; *quidlé*, avoir long, avoir des objets longs.
Ḥát, être étroit; *ḥátlé*, avoir étroit, avoir des objets étroits.

Rêrlé. — Ajoutée aux verbes neutres, la désinence *lé* signifie que le sujet possède ou subit dans un autre objet le fait exprimé par le radical. Le régime objectif s'exprime ordinairement.

Rêr, périr, être perdu; *rêrlé*, avoir (des objets) de perdus.
Dê, mourir; *dêlé*, avoir (. . . .) de morts.
Dês, être de reste; *dêslé* ou *désé*, avoir (. . . .) de reste.

15. DÉSIGNENCE : *alé*.

Lékálé. — La désinence *alé* exprime la simultanéité de l'action signifiée par le verbe avec une autre action exprimée ou sous-entendue, ou bien encore la même action se rapportant simultanément à deux objets ou à deux régimes.

Léká, manger; — *lékálé téré' k ḡên*, manger du couscous avec du poisson.

Bó demé, *var ngá yobuálé sa fetal*, quand tu partiras, tu devras emporter (en même temps) ton fusil.

Observation. Il ne faut pas confondre *alé* avec *lé* qui précède ni avec *alé* employé pour *al* ou *ali*.

16. DÉSIGNENCE : *án*.

Bindán. — La désinence *án* exprime l'habitude ou la profession d'une action.

Bindá, écrire; *bindán*, écrire par profession.
Ligéy, travailler; *ligéyán*, travailler par profession.
Dagu, courtiser un grand; *dagán*, solliciter.
Doḥ, marcher; *doḥán*, se promener.
Faḡ, médicamenter; *faḡán*, exercer la profession de
[médecin.]

Santáne. — Dans quelques verbes l'usage a consacré la désinence *áne* pour *an*, avec une signification analogue.

Santä, ordonner; *santáne*, commissioner.
Denkä, confier; *denkáne*, confier (en dépôt).

47. DÉSIGNENCE : *antu*.

Foantu. — La désinence *antu* exprime ordinairement l'idée de *s'occuper à, passer son temps à*.

Fó, jouer; *foantu*, passer son temps à jouer, s'amuser.
Rebä, chasser; *rebantu*, s'occuper à chasser.
Đëm, essayer; *đémantu*, s'occuper à essayer, apprendre.
Gav, être prompt; *gavantu*, s'empreser dans l'ensemble de ses [actions.]

48. DÉSIGNENCE : *ätu*.

Dayätu. — La désinence *ätu* exprime la fréquence des mêmes actes et leur recherche avec une sorte de passion ou par intérêt; quelquefois elle a la même valeur que *antu*.

Dayätu, vendre et revendre pour bénéficier.
Begätu, chercher du profit en toutes choses.
Rebätu, chasser par profession et pour commerce.
Ĥëñätu, rechercher les bonnes odeurs.
Genätu, s'assoupir.

49. DÉSIGNENCE : *anté, äté*.

Sopanté. — La désinence *anté* suppose un sujet au pluriel et exprime une idée de réciprocité de l'action signifiée par le radical. Elle a son analogue en français.

Sopä, aimer; *sopanté*, s'entr'aimer.
Đam, blesser; *đamanté*, s'entre blesser.
Rav, surpasser; *ravanté*, s'entre surpasser.

Föndté. — La désinence *äté* semble remplacer quelquefois celle de *anté*; car elle a la même signification.

Fön, baiser; *föndté*, se baiser mutuellement.
Begä, vouloir; *begäté*, s'entr'affectionner.

20. DÉSINENCE : *ando*.

Demando. — La désinence *ndo* ou *ando* indique le concours simultané ou la coopération de plusieurs sujets à l'action exprimée par le verbe. Cette forme répond à celle des latins *con* et *co* : *coambulare*, *couti*.

<i>Dëm</i> , s'en aller ;	<i>demando</i> , s'en aller ensemble.
<i>Béy</i> , cultiver ;	<i>béyando</i> , cultiver ensemble.
<i>Def</i> , faire ;	<i>défando</i> , faire ensemble.
<i>Dekä</i> , habiter ;	<i>dekando</i> , habiter ensemble.

21. DÉSINENCE : *ändi*.

Bindändi. — La désinence *ändi* exprime l'idée de s'occuper à une chose en attendant une autre.

<i>Bindä</i> , écrire ;	<i>bindändi</i> , écrire en attendant.
<i>Bayi</i> , laisser ;	<i>bayändi</i> , laisser en attendant.
<i>Dëm</i> , s'en aller ;	<i>dëmändi</i> , s'en aller en attendant.

22. DÉSINENCE : *té*.

Läqté. — La désinence *té* indique ordinairement la répétition de l'action avec interruption. C'est une forme fréquentative.

<i>Läq</i> , demander ;	<i>läqté</i> , questionner.
<i>Vaq</i> , se préparer ;	<i>vaqté</i> , s'occuper à se préparer.
<i>Has</i> , injurier ;	<i>hasté</i> , injurier fréquemment.

23. DÉSINENCE : *adi*, *ari*.

Lèkadi. — La désinence *adi* ou *ari* exprime une idée de diminution. L'*a* se contracte avec la voyelle finale du radical.

<i>Lékä</i> , manger ;	<i>lèkadi</i> ou <i>lèkari</i> , manger peu.
<i>Sopä</i> , aimer ;	<i>sopadi</i> ou <i>sopari</i> , aimer peu.
<i>Tédä</i> , être honnête ;	<i>tédadi</i> , <i>tédari</i> , être peu honnête.

Cette désinence *adi* ou *ari* a quelquefois la valeur d'une véritable négation.

24. DÉSINENCE : *éf, és*.

Faléf. — La désinence *éf* ou *és* constitue une sorte de verbe passif impersonnel et peut se rendre en français soit par une forme réfléchie ou passive impersonnelle, soit par *on* avec un verbe actif.

Fal búr, établir roi; *faléf nǎ búr*, il s'est établi un roi, il a été établi un roi, on a établi un roi.
Mǎn, pouvoir; *mǎnǎf nǎ ko*, on le peut, cela ce peut.
Ḥan, connaître; *ḥamǎs nǎ ku*, cela se sait, on le sait.

25. PARTICULE : *ati*.

Dǎfati, dǎf ati. — La particule *ati*, ajoutée au radical de toute espèce de verbe, comme désinence ou séparément, exprime le renouvellement de l'idée ou de l'action du verbe, et répond en français aux adverbess *encore, de nouveau*.

L'*a* initial de *ati* se contracte avec les voyelles finales des verbes.

Dǎfati, dǎfati, faire encore, faire de nouveau.
Ub ati, ubati, fermer encore, fermer de nouveau.
Ubéti (pour *ubi ati*), ouvrir encore, ouvrir de nouveau.
Yakḥati, gâter de nouveau, gâter encore.
Yakḥóti (pour *yakḥu ati*), se gâter encore.
Bǎḥ ati, être bon encore.
Bǎḥlóti (pour *bǎḥló ati*), rendre bon de nouveau.

26. DÉSINENCE : *át*.

Dǎgát. — La désinence *át* s'ajoute à certains verbes et indique une répétition plus ou moins fréquente de l'action. Quelquefois elle a la valeur de *ati*.

Dǎgǎ, mettre le pied dessus; *dǎgát*, fouler aux pieds.
Fǎy, payer; *fǎyát*, expier, réparer; payer une seconde fois.
Ḍǎy, vendre; *Ḍǎyát*, vendre et revendre.
Toḍ, casser; *toḍát*, casser en plusieurs pièces.
Damǎ, rompre; *damát*, rompre en plusieurs morceaux.

27. DÉSINENCE : *tu*.

Gavtu. — Beaucoup de verbes neutres prennent la désinence *tu*, qui rend subjectif ou personnel le fait qui dans le radical est simplement objectif.

<i>Gav</i> , être prompt;	<i>gavtu</i> , s'empresser.
<i>Yá</i> , être large;	<i>yátu</i> , être au large.
<i>Héñ</i> , sentir, exhaler l'odeur;	<i>héñtu</i> , percevoir l'odeur.
<i>Moy</i> , dévier;	<i>moytu</i> , éviter.

28. DÉSINENCES COMPLEXES.

Sopantélo. — Plusieurs des désinences que nous venons d'indiquer peuvent s'ajouter simultanément au même radical, et modifier en même temps suivant leur valeur la signification du verbe primitif.

Sopá, aimer; *sopantélo*, faire s'entre aimer.

Dáy, vendre; *dayátuván*, faire profession de vendre et revendre.

Fatélikulo, faire se ressouvenir, — de *fatáliku*, se souvenir, — de *fatáti*, faire penser, — de *faté*, oublier, — de *fatá*, être bouché.

VERBES DÉRIVÉS D'AUTRES ESPÈCES DE MOTS.

Nous avons vu (P. II. CH. II. § v.) que beaucoup de noms dérivent des verbes. Nous allons voir ici que beaucoup de verbes dérivent des noms et quelques-uns des particules.

4. VERBE NUMÉRAL.

Le nombre ordinal s'emploie comme verbe, sans subir aucune modification. C'est ce que nous appelons *verbe numéral*.

Nárel, deuxième, — mettre double, mettre un deuxième.

Nérel, troisième, — mettre un troisième.

Fukél, dixième, — mettre un dixième.

Témérel, centième, — mettre un centième.

Dunél, millième, — mettre un millième.

2. NOMS-VERBES.

Un certain nombre de noms deviennent verbes sans changer de forme. Aux exemples déjà mentionnés pour les noms dérivés, nous en ajoutons ici d'autres dont quelques-uns, de leur nature, deviennent *verbes impersonnels*.

<i>Sarah</i> , aumône;	<i>sarah</i> , faire l'aumône.
<i>Yerem</i> , pitié;	<i>yerem</i> , avoir pitié de.
<i>Tav</i> , pluie;	<i>tav</i> , pleuvoir.
<i>Denu</i> , tonnerre;	<i>denu</i> , tonner.
<i>Mélah</i> , éclair;	<i>mélah</i> , faire des éclairs.
<i>Gudi</i> , nuit;	<i>gudi nã</i> , il fait nuit.
<i>Nãđ</i> , chaleur (du soleil);	<i>nãđ nã</i> , il fait chaud.

3. VERBES NOMINAUX.

Nous appelons *verbes nominaux* ceux qui sont formés du radical des noms avec modification des désinences. Cette modification consiste dans l'addition d'une ou de plusieurs des désinences des *formes dérivées* que nous venons d'indiquer pour les verbes en général.

<i>Banêhu</i> , se réjouir,	de <i>banêh</i> , plaisir.
<i>Yaramu</i> , être incarné, s'incarner, —	<i>yaram</i> , corps.
<i>Naħaru</i> , être affligé,	— <i>naħar</i> , chagrin.
<i>Yêmsánu</i> , demander pardon,	— <i>êmsán</i> , pardon.
<i>Đélayé</i> , être en compagnie,	— <i>đélay</i> , compagnie.
<i>Dómó</i> , adopter comme fils,	— <i>dóm</i> , fils.
<i>Báyó</i> , adopter comme père,	— <i>báy</i> , père.
<i>Fandn</i> , passer la nuit,	— <i>fan</i> , jours.
<i>Yónal</i> , établir comme règle,	— <i>yón</i> , chemin, religion, justice.
<i>Banêhulo</i> , faire plaisir.	
<i>Naħari</i> , chagriner.	
<i>Saraħtu</i> , demander l'aumône.	
<i>Tavé</i> , être mouillé par la pluie.	
<i>Nãđé</i> , se mettre en voyage pendant la chaleur du soleil.	
<i>Gudé</i> , se mettre en voyage pendant la nuit.	

4. VERBES PARTICULAIRES.

Quelques particules, notamment les adverbes et les conjonctions, prennent aussi une désinence verbale et s'emploient comme verbes.

Fenental, distraire, détourner de son esprit ; de *fènèn*, ailleurs.

Fenentalu, se distraire ; — id.

Vandèl, dire mais, ou toutefois ; — *vandé*, mais.

« *Hamu-ma* », su la *yóbó pènǵǵ*, *dǵ nga ko vandèl*, dire « je ne sais pas », si cela te mène au tribunal, c'est que tu as ajouté *mais* (ou *toutefois*). (Prov. volof.)

OBSERVATION sur les verbes dérivés.

Nous avons indiqué presque toutes les dérivations dont le radical des verbes primitifs est susceptible. Il faut remarquer cependant : 1° que les formes dérivées sont fréquemment employées dans une acception différente du sens littéral ; 2° que tout verbe primitif ne prend pas toutes les formes ; beaucoup n'en ont que l'une ou l'autre, et aucun ne les a toutes ; 3° que souvent les formes dérivées sont usitées sans que la primitive le soit. C'est ce que l'on doit apprendre dans le dictionnaire et par l'usage ; la Syntaxe donnera les règles et des exemples de l'emploi des diverses formes.

§ VI. LOCUTIONS VERBALES.

Les *locutions verbales* sont des expressions ou phrases que l'usage a consacrées sous une forme conjuguée.

Su *elegé*, (lorsque demain sera), de *elek*, demain.

Su *dévèné*, (lorsque an prochain sera), de *dévèn*, an prochain.

Su *bènèn-yóné*, (lorsque une autre fois sera), de *benèn* (autro) et *yón* (fois).

Sab-gendru, partir au chant du coq, de *sab* chant (de coq) et de *gendr*, poule.

Il existe un très-grand nombre de *locutions verbales* formées par le verbe *né* (dire) suivi d'une particule qui n'a pas de signification isolément.

Né b̄bit, se dissoudre subitement (une assemblée).

Né lat, se laisser tomber à terre.

Né bip, tomber tout-à-coup sur.

Né d̄el, être entièrement rempli.

Né dom, être immobile par attention.

Né n̄em, être tout-à-fait tranquille.

Né nt̄el, faire silence absolu.

Né fatah, s'esquiver promptement.

CHAPITRE VI.

DE LA CONJUGAISON.

§ 1. INFLEXIONS. MODIFICATIONS.

La *conjugaison volofe* a peu d'inflexions inhérentes au radical; c'est par la variété des pronoms verbaux, par des particules isolées et par les verbes auxiliaires qu'elle exprime ses principales modifications.

Ces modifications sont au nombre de *quatre* : voix, modes, temps, et personnes. *

VOIX.

La conjugaison volofe n'a qu'une seule forme; mais elle a deux voix : l'une *affirmative*, l'autre *négative*.

La *voix affirmative* ne présente point de particularités à signaler en dehors des modèles de conjugaison que nous donnerons.

* Le nombre n'affectant que le pronom et jamais le radical ni la désinence du verbe ne doit pas être considéré comme une modification de la conjugaison volofe.

La *voix négative* se forme par l'addition de particules affixes, qui sont : ... *ul* ; ... *atul* ; ... *agul* ou *aṅgul* ; ... *tīl* ; ... *atīl*.

1. La terminaison *ul* exprime la négation simple et répond en français à *ne pas*.

Sopul, ne pas aimer.

Yakḥūul, ou *yakḥūul*, n'être pas gâté, ne pas se gâter.

Ubikūul ou *ubikūul*, n'être pas ouvert.

Bāḥul, n'être pas bon.

Sopantēul, ou *sopantēul*, ne pas s'entr'aimer.

2. La terminaison *atul* répond en français à *ne plus*. L'*a* dans *atul* se contracte avec la voyelle finale du verbe affirmatif.

Sopatul, ne plus aimer.

Nirōtul, (pour *nīro atul*), ne plus ressembler.

Raḥasōtul, (pour *raḥasu atul*), ne plus se laver.

3. La terminaison *agul* répond en français à *ne pas encore*. Dans plusieurs localités on dit *aṅgul* au lieu d'*agul*. L'*a* se contracte comme dans *atul*.

Dēfaḡul, ne pas encore faire.

Ubēḡul (pour *ubi agul*), ne pas encore ouvrir.

Yobōḡul (pour *yobu agul*), ne pas encore emporter.

4. La terminaison *tīl* répond en français à *ne jamais*.

Dēstīl, ne jamais faire.

Dēmīl, ne jamais partir.

Sopātīl, ne jamais aimer.

5. La terminaison *atīl* répond en français à *ne plus jamais*. L'*a* se contracte comme dans *atul*.

Dēfatīl, ne plus jamais faire.

Sopātīl, ne plus jamais aimer.

La conjugaison est à peu près la même pour les différentes affixes négatives. Les deux dernières *tīl* et *atīl* ne sont guère employées que pour le futur.

MODES.

La conjugaison volofe a dix modes : l'infinitif, l'énonciatif, le subjectif, l'objectif, le causatif, l'optatif, l'impératif, le subjonctif, le suppositif, le gérondif.

Par les termes *subjectif*, *objectif*, *causatif*, nous désignons des formes démonstratives, qui dans la conjugaison volofe attirent l'attention de l'esprit sur le sujet, ou le complément, ou le fait attributif du verbe, comme nous allons l'expliquer.

L'*infinitif* exprime la signification du verbe d'une manière abstraite, sans déterminer le temps et le sujet.

Le *mode énonciatif* expose ou énonce purement et simplement le fait attributif dans ses rapports avec le temps et les personnes. Ce mode répond à l'indicatif des langues européennes.*

Sopä nâ ko, je l'aime.

Sopä nga ko, tu l'aimes.

Sopä nã ko, il l'aime.

Sopu-ma ko, je ne l'aime pas.

Sopu-la ko, tu ne l'aimes pas.

Sopu ko, il ne l'aime pas.

Le *mode subjectif*, qu'on pourrait appeler démonstratif du sujet, attire principalement l'attention sur le sujet, et répond à la formule *c'est moi qui . . . , c'est toi qui . . .* etc. précédant le verbe.

Mâ ko sopä, c'est moi qui l'aime.

Yâ ko sopä, c'est toi qui l'aimes.

Mô ko sopä, c'est lui qui l'aime.

Mâ ko sopul, c'est moi qui ne l'aime pas.

Yâ ko sopul, c'est toi qui ne l'aimes pas.

Mô ko sopul, c'est lui qui ne l'aime pas.

* Nous n'employons pas le terme *indicatif*, parce qu'il n'exclut pas assez les modes démonstratifs que nous appelons *subjectif*, *objectif* et *causatif*.

Le *mode objectif*, qu'on pourrait aussi nommer démonstratif du complément, fait ressortir le régime du verbe (nom, pronom, adverbe), en le plaçant avant le verbe, et peut se rendre en français par la formule *c'est — que je , c'est — que tu , etc.*, le régime étant placé après *c'est*.

Móm lá sopä, c'est lui que j'aime.

Móm nya sopä, c'est lui que tu aimes.

Móm lä sopä, c'est lui qu'il aime.

Móm lá sopul, c'est lui que je n'aime pas.

Móm nga sopul, c'est lui que tu n'aimes pas.

Móm lä sopul, c'est lui qu'il n'aime pas.

Le *mode causatif*, qui pourrait aussi être appelé démonstratif de la chose signifiée par le verbe, attire principalement l'attention sur le fait exprimé par le radical comme cause d'un autre fait, et peut se rendre en français par la formule *c'est que je c'est que tu , etc.*, précédant le verbe.

Dä mä ko sopä, c'est que je l'aime.

Dä ngä ko sopä, c'est que tu l'aimes.

Déf kó sopä, c'est qu'il l'aime.

Dä mä ko sopul, c'est que je ne l'aime pas.

Dä ngä ko sopul, c'est que tu ne l'aimes pas.

Déf kó sopul, c'est qu'il ne l'aime pas.

N'est-il pas évident que ces différents modes donnent à la langue volofe une variété et une énergie d'expression remarquables, et en même temps admirablement logiques?

L'*optatif* sert à exprimer un vœu, un désir.

Män onté ma ! puisse-je !

Sop'onté nga Yalla ! que tu aimasses Dieu !

L'*impératif* exprime le commandement, la défense, la demande ou la prière. En volof on distingue l'*impératif* en *direct* et *indirect*. L'*impératif direct* correspond à l'*impératif* en français. L'*impératif indirect* ressemble pour la forme à un *subjonctif*, mais pour la signification il exprime toujours un sens parfait et achevé (ordre ou défense), sans avoir besoin d'être subordonné à un autre verbe.

Dans la voix négative l'*impératif* est appelé *prohibitif*.

Impératif direct.	Prohibitif direct.
<i>Dèmdl</i> , va-t'en.	<i>Bul dèm</i> , ne t'en va pas.
<i>Ñándl</i> , prie, demande.	<i>Bul saŋŋ</i> , ne vole pas.
Impératif indirect.	Prohibitif indirect.
<i>Nã dèm</i> , qu'il parte.	<i>Bu mu dèm</i> , qu'il ne parte pas.
<i>Nã ñu lèkã</i> , qu'ils mangent.	<i>Bu ñu nãn</i> , qu'ils ne boivent pas.

Le *subjonctif* dépend toujours d'un autre verbe pour former un sens logique, et s'exprime en volofe par une forme spéciale sans conjonction. Cette même forme s'emploie aussi dans les interrogations, les réponses, après le pronom relatif et après certaines conjonctions.

Begã ná mu dèm, je veux qu'il parte.

Begu ma nga dikã, je ne veux pas que tu viennes.

Ñãn nã la nga may ko ko, il t'a prié de le lui donner,
m.-à-m. que tu le lui donnes.

Le *suppositif* exprime une supposition ou une condition dont dépend un autre fait.

Su ma sopé, si j'aime.

Su ma sopulé, si je n'aime pas.

Só dik'on, si tu étais arrivé.

Só dèmul on, si tu n'étais pas parti.

Le *gérondif* exprime une corrélation de temps avec un autre fait. C'est la conjonction *bi*, *bã*, *bu*, qui indique

le temps ; la désinence est toujours *é* après une consonne et se contracte avec les voyelles finales.

Bi ma bindé, moi écrivant, lorsque j'écris.

Bi ma bindulé, moi n'écrivant pas.

Bă ma bindé, lorsque j'écrivais.

Bă ma bindulé, lorsque je n'écrivais pas.

Bu ma bindé, lorsque j'écrirai.

Bu ma bindulé, lorsque je n'écrirai pas.

Observation. Il ne faut pas confondre le futur du gérondif *bu ma bindé* (lorsque j'écrirai) avec le prohibitif indirect *bu ma bindă* (que je n'écrive pas).

TEMPS.

La conjugaison volofe distingue bien tous les temps principaux, passé, présent et futur ; mais elle n'a pas beaucoup de temps secondaires. Par contre l'emploi des verbes circonstanciels comme auxiliaires, lui permet d'exprimer des nuances de temps qui n'existent pas dans la conjugaison des langues européennes, comme nous l'indiquerons ailleurs.

La conjugaison volofe a *sept* formes pour exprimer les temps du verbe : le présent actuel, l'aoriste, le passé absolu, le passé relatif, le passé conditionnel, le futur simple, et le futur conditionnel.

Le *présent actuel* ne comprend que l'instant simultané de la parole ; il montre le fait attributif en cours d'accomplissement. Ce temps n'existe que dans le mode énonciatif ; il s'exprime par le pronom composé *mangi . . . yangi . . .* etc. (*me voici . . . te voici être ou faire*).

Mangi sopă Yalla, j'aime Dieu (en ce moment), m.-à-m. me voici aimer Dieu.

Yangi bindă téré, tu écris une lettre (en ce moment), m.-à-m. te voici écrire une lettre.

Le verbe *masni* signifie indéfini, indéterminé. Nous voyons dans les séries temporelles de la conjugaison que dans les verbes d'état exprime un présent habituel, et dans les verbes d'action un présent habituel. *masni* s'applique qu'aux modes présents des verbes d'action.

Exemples.

Verbes d'action.

Sa ma ni masni je l'ai écrit. *Ma ni masni* j'ai écrit une lettre.
Ma ni masni c'est moi qui ai écrit une lettre.
Ma ni masni c'est ce que j'ai écrit.

Le verbe *masni* a une forme pour exprimer le présent habituel et le passé défini. Pour le présent habituel *ma, ni, gu* devient long *mā, ngā, d (dèfā)*, et pour le passé défini *ma, ni, gu* devient bref *mā, ngā, d (dèfā)*.

Présent.

Ma ni masni je l'ai écrit. *Ma ni masni* j'ai écrit une lettre.
Ma ni masni c'est moi qui ai écrit une lettre.

Passé.

Ma ni masni je l'ai écrit. *Ma ni masni* j'ai écrit une lettre.
Ma ni masni c'est moi qui ai écrit une lettre.

Le *passé défini* prend la particule *ou* ou *rou*, qui signifie *autrefois*. Il répond au *passé défini* et *indéfini*, et au *plus-que-parfait* en français.

Si ma ni masni je l'ai aimé. *Si ma ni masni* j'avais aimé.

De ma ni masni je l'ai écrit. *De ma ni masni* j'avais écrit.

Ma ni masni c'est moi qui l'ai aimé, etc.

Ma ni masni c'est ce que j'ai écrit, etc.

Di ma ni masni c'est que j'avais mangé, etc.

Le *passé relatif* désigne une époque passée relativement à une autre époque également passée; il s'exprime par le mot *dón* qui est le passé du verbe substantif *di*. Ce temps répond à l'imparfait et au plus-que-parfait du français.

Dón ná bindǎ, j'écrivais, j'avais écrit, lorsque...

Dón ná sopǎ, j'aimais, j'avais aimé, etc.

Má ko dón sopǎ, c'est moi qui l'aimais, etc.

Móm lá dón sopǎ, c'est ce que j'aimais, etc.

Dǎ ma ko dón sopǎ, c'est que je l'aimais, etc.

Le *passé conditionnel* ou *hypothétique* indique un fait passé qui a dépendu d'une supposition ou d'une condition, et sa forme distinctive est la particule *kon* ou *konté*.

Sopǎ kon ná ko, je l'eusse aimé, je l'aurais aimé.

Déf kon ná ko, je l'eusse fait, etc...

Má ko kon sopǎ, c'est moi qui l'aurais aimé, etc.

Móm lá sopǎ kon, c'est ce que j'aurais aimé, etc.

Dǎ ma ko kon sopǎ, c'est que je l'aurais aimé, etc.

Le *futur simple* répond au futur ordinaire et a pour marque caractéristique la particule *di*, ou bien la désinence *i* ou *ǎi*, ou les deux ensemble.

Di ná sopǎ, j'aimerai.

Má di léki mburu, c'est moi qui mangerai du pain.

Mburu lá di léki, c'est du pain que je mangerai.

Dǎ ma di léki mburu, c'est que je mangerai du pain.

Le *futur conditionnel* ou *hypothétique* exprime un fait incertain et dépendant d'une supposition ou d'une condition dans l'avenir. Son signe est *kon* ou *konté* comme dans le passé conditionnel.

Kon di ná ko sopǎ, je l'aimerais...

Kon má di ko sopǎ, c'est moi qui l'aimerais...

Móm lá kon di défi, c'est ce que je ferais...

Dǎ má kon di léki mburu, c'est que je mangerais du pain.

PERSONNES.

Les *personnes grammaticales*, dans la conjugaison volofe, ne se marquent jamais par des désinences, excepté la 2^e personne du singulier à l'impératif direct. Elles s'expriment toujours par des pronoms isolés, qui varient dans leur forme et dans leur position soit avant soit après le radical, selon la diversité des voix et des modes.

§ II. ÉLÉMENTS DE LA CONJUGAISON.

Les éléments de la conjugaison volofe sont : 1^o les pronoms verbaux, 2^o les particules verbales, 3^o les conjonctions verbales, 4^o quelques désinences. Nous allons les résumer, afin de rendre plus facile l'étude des modèles de conjugaison.

I. PRONOMS VERBAUX.

	1	2	3	4	5	6	7	8
1 ^{re} P. ná	.. ma,	ma	.. má mǎ ..	mó lá ..	maŋgi ..	
2 ^e P. nga	.. la,	nga	.. ngá ngǎ ..	yá nga ..	yaŋgi ..	
3 ^e P. nǎ	.. l,	mu	.. á ǎ ..	má lá ..	muŋgi ..	
4 ^{re} P. nǎnu	.. nu,	nu	.. nó nu ..	nó lá nu ..	nuŋgi ..	
2 ^e P. ngën	.. lën,	ngën	.. ngën ngën ..	yën a ngën ..	yën aŋgi ..	
3 ^e P. nǎñu	.. ñu,	ñu	.. ñó ñu ..	ñó lá ñu ..	ñuŋgi ..	

Observations. 1^o Les pronoms de la 1^o colonne ne servent que dans le mode énonciatif et se placent après le verbe à l'aoriste et au passé, et avant le radical au futur; 2^o ceux de la 2^e colonne ne servent que dans la voix négative et se placent toujours après la négation; 3^o ceux de la 3^e colonne se placent avant le radical au subjonctif et avec certaines conjonctions, et après le radical à l'optatif; 4^o ceux de la 4^e et de la 5^e colonne sont

employés dans le mode causatif et se placent entre la particule et le radical; 5° ceux de la 6° colonne servent au mode subjectif; 6° ceux de la 7° colonne ne sont employés qu'au mode objectif; 7° ceux de la 8° colonne ne se trouvent qu'au présent actuel.

II. PARTICULES VERBALES.

1. Particules d'affirmation et du futur : *di, dé.*
2. Particules causatives : *déf, dè, dâ.*
3. Particules négatives : *dul, du.*
4. Particules du présent actuel : *angi, angé, angâ.*
5. Particules du passé absolu : *on, von, hon.*
6. Particule du passé relatif : *dón* (contracté de *di on*).
7. Particules conditionnelles : *kon, konté.*
8. Particule optative : *onté.*

III. CONJONCTIONS VERBALES.

1. Conjonctions impératives : *nã, nãn, kãn.*
2. Conjonctions prohibitives : *bulu, bul, bu.*
3. Conjonction suppositive : *su.*
4. Conjonctions de temps : $\left\{ \begin{array}{l} bi, \text{ pour le présent.} \\ b\grave{a}, \text{ pour le passé.} \\ bu, \text{ pour le futur.} \end{array} \right.$

IV. DÉSINENCES CONJUGATIVES.

1. Désinence de la 2° personne de l'impératif... $\left\{ \begin{array}{l} dl, \text{ après une consonne.} \\ l, \text{ après une voyelle.} \end{array} \right.$
2. Désinences du futur : $\left\{ \begin{array}{l} i \text{ après une consonne ou pour } \grave{a}. \\ \grave{a}i \text{ après une voyelle.} \end{array} \right.$
3. Désinence du gérondif : $\left\{ \begin{array}{l} \acute{e}, \text{ après une consonne ou pour } \grave{a}. \\ \acute{e}, \text{ par contraction pour } \acute{e}\acute{e}. \\ \acute{e}, \text{ — — — } \acute{e}\acute{e}. \\ \acute{o}, \text{ — — — } \acute{o}\acute{e}, \acute{v}\acute{e}, \acute{o}\acute{e}, \acute{u}\acute{e}. \end{array} \right.$
4. Désinences négatives : *ul, atul, agul* (*dul agum*), *til, atil.*

Observations. 1° La consonne finale *l* s'élide, tant à l'impératif que dans les désinences négatives, toutes les fois que le verbe est suivi immédiatement d'un

pronom personnel, sujet ou régime, ou bien du pronom indéfini *tī tã tu*.

2° Le pronom *mu* s'élide après les conjonctions *nã*, *su*, *bu* (lorsque).

3° Par contraction on dit *nã* pour *nã ma* à l'impératif indirect, *sõ* pour *su nga*, *bõ* pour *bu nga*, *dõ* pour *du la* et *du nga*.

§ III. CONJUGAISON DES VERBES SUBSTANTIFS.

CONJUGAISON DU VERBE *A c'est*.

La conjugaison des verbes substantifs *a*, *lã*, *dĩ* est défective et irrégulière. Nous allons indiquer celles de leurs formes qui sont usitées.

Le verbe *a* (*c'est*) n'a que les modes et les temps qui suivent. Il ne s'emploie guère qu'avec le nom personnel et le pronom interrogatif *ban*, *kan*, *lan*, etc.

Comme verbe auxiliaire, il sert à conjuguer le *mode subjectif*. En ce cas il se contracte avec le nom personnel pour constituer le pronom verbal que nous avons déjà indiqué : *mã*, *yã*, *mõ*, *nõ*, *yẽn a*, *nõ*.

Voix affirmative. | Voix négative.

ÉNONCIATIF.

Présent.

Qui est-ce ? *Kan a ?*

Man a, c'est moi.
Yãv a, c'est toi.
Mõm a, c'est lui, elle.
Nun a, c'est nous.
Yẽn a, c'est vous.
Nõm a, c'est eux, elles.

Du man, ce n'est pas moi.
Du yãv, ce n'est pas toi.
Du mõm, ce n'est pas lui, elle.
Du nun, ce n'est pas nous.
Du yẽn, ce n'est pas vous.
Du nõm, ce n'est pas eux, elles.

Voix affirmative. | Voix négative.

Passé absolu.

<i>Man a von</i> , c'était moi. *	<i>Du von man</i> , ce n'était pas moi.
<i>Yäv a von</i> , c'était toi.	<i>Du von yäv</i> , ce n'était pas toi.
<i>Móm a von</i> , c'était lui, elle.	<i>Du von móm</i> , ce n'était pas lui, elle.
<i>Nun a von</i> , c'était nous.	<i>Du von nun</i> , ce n'était pas nous.
<i>Yën a von</i> , c'était vous.	<i>Du von yën</i> , ce n'était pas vous.
<i>Ñóm a von</i> , c'était eux.	<i>Du von ñóm</i> , ce n'était pas eux.

Passé conditionnel.

<i>Man a kon</i> , c'eût été moi.	<i>Du kon man</i> , ce n'eût pas été moi.
<i>Yäv a kon</i> , c'eût été toi.	<i>Du kon yäv</i> , ce n'eût pas été toi.
<i>Móm a kon</i> , c'eût été lui.	<i>Du kon móm</i> , ce n'eût pas été lui.
<i>Nun a kon</i> , c'eût été nous.	<i>Du kon nun</i> , ce n'eût pas été nous.
<i>Yën a kon</i> , c'eût été vous.	<i>Du kon yën</i> , ce n'eût pas été vous.
<i>Ñóm a kon</i> , c'eût été eux.	<i>Du kon ñóm</i> , ce n'eût pas été eux.

Futur conditionnel.

<i>Kon man a</i> , ce serait moi.	<i>Kon du man</i> , ce ne serait pas moi.
<i>Kon yäv a</i> , ce serait toi.	<i>Kon du yäv</i> , ce ne serait pas toi.
<i>Kon móm a</i> , ce serait lui.	<i>Kon du móm</i> , ce ne serait pas lui.
<i>Kon nun a</i> , ce serait nous.	<i>Kon du nun</i> , ce ne serait pas nous.
<i>Kon yën a</i> , ce serait vous.	<i>Kon du yën</i> , ce ne serait pas vous.
<i>Kon ñóm a</i> , ce serait eux.	<i>Kon du ñóm</i> , ce ne serait pas eux.

OPTATIF.

<i>Dónté man</i> , que ce fût moi !	<i>Dul onté man</i> , que ce ne fût pas moi !
<i>Dónté yäv</i> , que ce fût toi !	<i>Dul onté yäv</i> , que ce ne fût pas toi !
<i>Dónté móm</i> , que ce fût lui !	<i>Dul onté móm</i> , que ce ne fût pas lui !
<i>Dónté nun</i> , que ce fût nous !	<i>Dul onté nun</i> , que ce ne fût pas nous !
<i>Dónté yën</i> , que ce fût vous !	<i>Dul onté yën</i> , que ce ne fût pas vous !
<i>Dónté ñóm</i> , que ce fût eux !	<i>Dul onté ñóm</i> , que ce ne fût pas eux !

SUPPOSITIF.

<i>Su dön man</i> , si c'était moi.	<i>Su dul kon man</i> , si ce n'était pas moi.
<i>Su dön yäv</i> , si c'était toi.	<i>Su dul kon yäv</i> , si ce n'était pas toi.
<i>Su dön móm</i> , si c'était lui.	<i>Su dul kon móm</i> , — — — lui.
<i>Su dön nun</i> , si c'était nous.	<i>Su dul kon nun</i> , — — — nous.
<i>Su dön yën</i> , si c'était vous.	<i>Su dul kon yën</i> , — — — vous.
<i>Su dön ñóm</i> , si c'était eux.	<i>Su dul kon ñóm</i> , — — — eux.

§ III. CONJUGAISON DU VERBE *LĀ*, *c'est*.

Le verbe *lā* (*c'est*) n'a pas plus de modes et de temps que le verbe *a*. Plusieurs formes du négatif sont les mêmes dans les deux verbes. Le verbe *lā* s'emploie avec le nom personnel et tous les autres noms, ainsi qu'avec les différents pronoms.

Comme verbe auxiliaire, il sert à conjuguer le *mode objectif*. En ce cas il se contracte avec le pronom personnel pour prendre la forme suivante déjà indiquée : *lā*, *nga*, *lā*, *lā nu*, *ngēn*, *lā nū*.

Voix affirmative. | **Voix négative.**

ÉNONCIATIF.

Présent.

Man lā, c'est moi.
Yāv lā, c'est toi.
Móm lā, c'est lui, elle, cela.
Tubáb lā, c'est un blanc.
Pér lā, c'est Pierre.
Nun lā, c'est nous.
Yēn lā, c'est vous.
Ńóm lā, c'est eux, elles.
I garap lā, ce sont des arbres.

Présent et futur.

Du man, ce n'est pas moi.
Du yāv, ce n'est pas toi.
Du móm, ce n'est pas lui.
Du tubáb, ce n'est pas un blanc.
Du Pér, ce n'est pas Pierre.
Du nun, ce n'est pas nous.
Du yēn, ce n'est pas vous.
Du Ńóm, ce n'est pas eux.
Du i garap, ce ne sont pas des arbres

Passé absolu.

Man lā von, c'était moi.
Yāv lā von, c'était toi.
Móm lā von, — lui.
Tubáb lā von, — un blanc.
Sambā lā von, — Samba.
Nun lā von, — nous.
Yēn lā von, — vous.
Ńóm lā von, — eux.
I ker lā von, — des maisons.

Du man lā von, ce n'était pas moi.
Du yāv lā von, ce n'était pas toi.
Du móm lā von, — — — lui.
Du tubáb lā von, — — un blanc.
Du Sambā lā von, — — Samba.
Du nun lā von, — — nous.
Du yēn lā von, — — vous.
Du Ńóm lā von, — — eux.
Du i ker lā von, — des maisons.

Voix affirmative. | Voix négative.

Passé conditionnel.

<i>Man lă kon</i> , c'eût été moi.	<i>Du kon man</i> , ce n'eût pas été moi.
<i>Yăv lă kon</i> , c'eût été toi.	<i>Du kon yăv</i> , ce n'eût pas été toi.
<i>Móm lă kon</i> , c'eût été lui.	<i>Du kon móm</i> , ce n'eût pas été lui.
<i>Nun lă kon</i> , c'eût été nous.	<i>Du kon nun</i> , ce n'eût pas été nous.
<i>Yên lă kon</i> , c'eût été vous.	<i>Du kon yên</i> , ce n'eût pas été vous.
<i>Nóm lă kon</i> , c'eût été eux.	<i>Du kon nóm</i> , ce n'eût pas été eux.

Futur conditionnel.

<i>Kon man lă</i> , ceserait moi.	<i>Kon du man</i> , ce ne serait pas moi.
<i>Kon yăv lă</i> , ce serait toi.	(Comme au verbe <i>a</i> .)
<i>Kon móm lă</i> , ce serait lui.	
<i>Kon nun lă</i> , ce serait nous.	
<i>Kon yên lă</i> , ce serait vous.	
<i>Kon nóm lă</i> , ce serait eux.	

§ IV. CONJUGAISON DU VERBE DI.

Le verbe *di* n'est qu'une particule affirmative qui se conjugue et qui exige nécessairement un nom ou un pronom pour attribut; sans cela elle n'aurait aucune signification. Sa conjugaison est défective et se complète par l'emploi des autres verbes substantifs.

Voix affirmative. | Voix négative.

INFINITIF.

Di búr, être roi. | *Dul búr*, n'être pas roi.

ÉNONCIATIF.

Présent.

<i>Mangí di búr</i> , me voici roi, je suis	<i>Du-ma búr</i> , je ne suis pas. roi
roi.	
<i>Yangí di búr</i> , te voici roi, tu es roi.	<i>Dó búr</i> , tu n'es pas roi.
<i>Mungí di búr</i> , le voici roi, il est roi.	<i>Du búr</i> , il n'est pas roi.

Voix affirmative.

Voix négative.

<i>Nun̄gi dī b̄ur</i> , nous voici rois, nous sommes rois.	<i>Du-nu i b̄ur</i> , nous ne sommes pas rois.
<i>Yèn an̄gi dī b̄ur</i> , vous voici rois, vous êtes rois.	<i>Du-lèn i b̄ur</i> , vous n'êtes pas rois.
<i>N̄un̄gi d̄t̄ b̄ur</i> , les voici rois, ils sont rois.	<i>Du-ñu i b̄ur</i> , ils ne sont pas rois.

Passé absolu et relatif.

<i>Dón n̄á b̄ur</i> , j'étais, j'ai été, je fus, j'avais été roi.	<i>Du-ma von b̄ur</i> , je n'étais pas roi.
<i>Dón nga</i> —, tu étais —.	<i>Dó von</i> —, tu n'étais pas —.
<i>Dón n̄á</i> —, il était —.	<i>Du von</i> —, il n'était pas —.
<i>Dón n̄ánu i</i> —, nous étions rois.	<i>Du-nu von i</i> —, nous n'étions pas —.
<i>Dón ngèn i</i> —, vous étiez —.	<i>Du-lèn on i</i> —, vous n'étiez pas —.
<i>Dón n̄áñu i</i> —, ils étaient —.	<i>Du-ñu von i</i> —, ils n'étaient pas —.

Passé conditionnel.

<i>Kon ma di b̄ur</i> , j'aurais été roi.	<i>Kon du-ma b̄ur</i> , je n'aurais pas été [roi.
<i>Kon nga</i> —,	<i>Kon dó b̄ur</i> ,
<i>Kon mu</i> —,	<i>Kon du b̄ur</i> ,
<i>Kon nu dt̄</i> —,	<i>Kon du-nu i b̄ur</i> ,
<i>Kon ngèn</i> —,	<i>Kon du-lèn i b̄ur</i> ,
<i>Kon ñu</i> —,	<i>Kon du-ñu i b̄ur</i> ,

On dit aussi *konté* pour *kon*.

Futur simple.

<i>Di n̄á di b̄ur</i> , je serai roi.	Le futur serait <i>du-ma di b̄ur</i> , je ne serai pas roi, mais il ne paraît pas usité.
<i>Di nga di</i> —, tu seras —.	
<i>Di n̄á di</i> —, il sera —.	
<i>Di n̄ánu dt̄</i> —, nous serons rois.	
<i>Di ngèn dt̄</i> —, vous serez —.	
<i>Di n̄áñu dt̄</i> —, ils seront —.	

Futur conditionnel.

<i>Di n̄á kon di b̄ur</i> , je serais roi.	<i>Du-ma kon di b̄ur</i> , je ne serais pas [roi.
<i>Di nga</i> — — —, tu serais —.	<i>Dó kon di b̄ur</i> ,
<i>Di n̄á</i> — — —, il serait —.	<i>Du kon di b̄ur</i> ,
<i>Di n̄ánu kon dt̄ b̄ur</i> , nous serions rois.	<i>Du-nu kon dt̄ b̄ur</i> , nous ne serions.
<i>Di ngèn</i> — — —, vous seriez —.	<i>Du-lèn kon dt̄</i> —, [pas rois.
<i>Di n̄áñu</i> — — —, ils seraient —.	<i>Du-ñu kon dt̄</i> —,

On dit aussi : *di n̄á di kon b̄ur*.

Voix affirmative. | Voix négative.

SUBJECTIF.

Présent.

<i>Má di búr</i> , c'est moi qui suis roi.		<i>Má dul búr</i> , c'est moi qui ne
<i>Yá di</i> —, c'est toi qui es roi.		<i>Yá dul búr</i> , [suis pas roi.
<i>Mó di</i> —, c'est lui qui est roi.		<i>Mó dul búr</i> ,
<i>Nó dt</i> —, — nous qui sommes.		<i>Nó dul i búr</i> ,
<i>Yèn a dt</i> —, — vous qui êtes. . .		<i>Yèn a dul i búr</i> ,
<i>Ñó dt</i> —, ce sont eux qui sont rois.		<i>Ñó dul i búr</i> ,

Passé absolu.

<i>Má dón bur</i> , c'est moi qui étais roi.		<i>Má dul on búr</i> , c'est moi qui n'étais
<i>Yá dón búr</i> , c'est toi qui étais roi.		<i>Yá dul on búr</i> , [pas roi.
<i>Mó dón</i> —, c'est lui qui était roi.		<i>Mó dul on búr</i> ,
<i>Nó dón i</i> —, — nous qui étions rois		<i>Nó dul on i búr</i> ,
<i>Yèn a dón i</i> —, c'est vous qui étiez.		<i>Yèn a dul on i búr</i> ,
<i>Ñó dón i</i> —, c'est eux qui étaient . .		<i>Ñó dul on i búr</i> ,

Futnr conditionnel.

<i>Konté má di búr</i> , c'est moi qui		<i>Kon má dul búr</i> , c'est moi qui ne.
<i>Kon yá di</i> —, [serais roi.		<i>Kon yá dul</i> —, [serais pas roi.
<i>Kon mó di</i> —,		<i>Kon mó dul</i> —,
<i>Kon nó dt</i> —,		<i>Kon nó dul i</i> —,
<i>Kon yèn a dt</i> —,		<i>Kon yèn a dul i</i> —,
<i>Kon ñó dt</i> —.		<i>Kon ñó dul i</i> —,

Autre forme du futur conditionnel.

<i>Má kon di búr</i> , c'est moi qui serais		<i>Má kon dul búr</i> , c'est moi qui ne
<i>Yá kon di</i> —, [roi.		<i>Yá kon dul</i> —, [serais pas roi.
<i>Mó kon di</i> —,		<i>Mó kon dul</i> —,
<i>Nó kon dt</i> —,		<i>Nó kon dul i</i> —,
<i>Yèn a kon dt</i> —,		<i>Yèn a kon dul i</i> —,
<i>Ñó kon dt</i> —,		<i>Ñó kon dul i</i> —,

Voix affirmative. | Voix négative.

OBJECTIF.

Présent.

<i>Búr lá,</i>	c'est roi que je suis.	<i>Búr lá dul,</i>	c'est roi que je ne suis
<i>Búr nga,</i>		<i>Búr nga dul,</i>	[pas.
<i>Búr lă,</i>		<i>Búr lă dul,</i>	
<i>I búr lă nu,</i>		<i>I búr lă nu dul,</i>	
<i>I búr ngên,</i>		<i>I búr ngên dul,</i>	
<i>I búr lă ñu,</i>		<i>I búr lă ñu dul,</i>	

Passé absolu.

<i>Búr lá on,</i>	c'était roi que j'étais.	<i>Búr lá dul on,</i>	c'est roi que je n'étais
<i>Búr nga on,</i>		<i>— nga dul on,</i>	[pas.
<i>Búr lă on,</i>		<i>— lă dul on,</i>	
<i>I búr lă nu on,</i>		<i>I búr lă nu dul on,</i>	
<i>I búr ngên on,</i>		<i>I búr ngên dul on,</i>	
<i>I búr lă ñu on,</i>		<i>I búr lă ñu dul on,</i>	

CAUSATIF.

Pourquoi? *Lu ta?*

Présent.

<i>Dă ma di búr,</i>	c'est que je suis	<i>Dă ma dul búr,</i>	c'est que je ne suis
<i>Dă nga di búr,</i>	[roi.	<i>Dă nga dul —,</i>	[pas roi.
<i>Dêfa di búr,</i>		<i>Dêfa dul —,</i>	
<i>Dă nu di búr,</i>		<i>Dă nu dul t —,</i>	
<i>Dă ngên di búr,</i>		<i>Dă ngên dul t —,</i>	
<i>Dă ñu di búr,</i>		<i>Dă ñu dul dul t —,</i>	

Passé absolu.

<i>Dă ma dón búr,</i>	c'est que j'étais roi.	<i>Dă ma dul on búr,</i>	c'est que je n'étais
<i>Dă nga dón búr,</i>		<i>Dă nga dul on —,</i>	[pas roi.
<i>Dêfa dón búr,</i>		<i>Dêfa dul on —,</i>	
<i>Dă nu dón t búr,</i>		<i>Dă nu dul on i —,</i>	
<i>Dă ngên dón t búr,</i>		<i>Dă ngên dul on i —,</i>	
<i>Dă ñu dón t búr,</i>		<i>Dă ñu dul on i —,</i>	

Voix affirmative. | **Voix négative.**

Futur conditionnel.

<i>Dǎ ma kon di bǎr</i> , c'est je serais		<i>Dǎ ma dul kon di bǎr</i> , c'est que je
[roi.]		[ne serais pas roi.]
<i>Dǎ nga kon di</i> — ,		<i>Dǎ nga dul kon di</i> — ,
<i>Dǎfa kon di</i> — ,		<i>Dǎfa dul kon di</i> — ,
<i>Dǎ nu kon di</i> — ,		<i>Dǎ nu dul kon di</i> — ,
<i>Dǎ ngǝn kon di</i> — ,		<i>Dǎ ngǝn dul kon di</i> — ,
<i>Dǎ ñu kon di</i> — ,		<i>Dǎ ñu dul kon di</i> — ,

OPTATIF.

<i>Dǎnté ma bǎr</i> , fussé-je roi!		<i>Dul onté ma bǎr</i> , ne fussé-je
<i>Dǎnté nga</i> — , fusses-tu —!		<i>Dul onté nga</i> — , [pas roi!]
<i>Dǎnté mu</i> — , fût-il —!		<i>Dul onté mu</i> — ,
<i>Dǎnté nu i</i> — , fussions-nous rois!		<i>Dul onté nu i</i> — ,
<i>Dǎnté ngǝn i</i> — , fussiez-vous —!		<i>Dul onté ngǝn i</i> — ,
<i>Dǎnté ñu i</i> — , fussent-ils —!		<i>Dul onté ñu i</i> — ,

IMPÉRATIF :

PROHIBITIF :

Direct

<i>Dil</i> ou <i>dél bǎr</i> , sois roi.		<i>Bulu</i> ou <i>bul di bǎr</i> , ne sois pas roi.
<i>Nǎn lǝn di bǎr</i> , soyons rois.		
<i>Di lǝn i bǎr</i> , soyez rois.		<i>Bu lǝn di bǎr</i> , ne soyez pas rois.

Indirect.

<i>Nǎ di bǎr</i> , que je sois roi.		<i>Bu ma di bǎr</i> , que je ne sois pas
<i>Nǎ nga di</i> — , que tu sois —.		<i>Bu nga di</i> — , [roi.]
<i>Nǎ di</i> — , qu'il soit —.		<i>Bu mu di</i> — ,
<i>Nǎ nu di</i> — , que nous soyons rois		<i>Bu nu di</i> — ,
<i>Nǎ ngǝn di</i> — , que vous soyez —.		<i>Bu ngǝn di</i> — ,
<i>Nǎ ñu di</i> — , qu'ils soient —.		<i>Bu ñu di</i> — ,

SUBJONCTIF.

<i>Ma di bǎr</i> , je suis, ou je sois roi.		Le négatif serait <i>ma dul bǎr</i> , mais
<i>Nga di</i> — ,		il ne paraît pas usité.
<i>Mu di</i> — ,		
<i>Nu di</i> — ,		
<i>Ngǝn di</i> — ,		
<i>Ñu di</i> — ,		

Voix affirmative. | Voix négative.

SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

<i>Su ma dé búr</i> , si je suis roi.		<i>Su ma dul búr</i> , si je ne suis pas roi.
<i>Só dé búr</i> ,		<i>Só dul búr</i> ,
<i>Su dé búr</i> ,		<i>Su dul búr</i> ,
<i>Su nu dé i búr</i> ,		<i>Su nu dul i búr</i> ,
<i>Su ngèn dé i búr</i> ,		<i>Su ngèn dul i búr</i> ,
<i>Su ñu dé i búr</i> ,		<i>Su ñu dul i búr</i> ,

Passé.

<i>Su ma dón búr</i> , si j'étais roi.		<i>Su ma dul on búr</i> , si je n'étais pas
<i>Só dón búr</i> ,		<i>Só dul on búr</i> , [roi.
<i>Su dón búr</i> ,		<i>Su dul on búr</i> ,
<i>Su nu dón i búr</i> ,		<i>Su nu dul on i búr</i> ,
<i>Su ngèn dón i búr</i> ,		<i>Su ngèn dul on i búr</i> ,
<i>Su ñu dón i búr</i> ,		<i>Su ñu dul on i búr</i> ,

GÉRONDIF.

Présent.

<i>Bi ma dé búr</i> , moi étant roi.		<i>Bi ma dulé búr</i> , moi n'étant pas
<i>Bi nga dé</i> —,		<i>Bi nga dulé</i> —, [roi.
<i>Bĩ mu dé</i> —,		<i>Bi mu dulé</i> —,
<i>Bi nu dé i</i> —,		<i>Bi nu dulé i</i> —,
<i>Bi ngèn dé i</i> —,		<i>Bi ngèn dulé i</i> —,
<i>Bi ñu dé i</i> —,		<i>Bi ñu dulé i</i> —,

Passé.

<i>Bă ma dé búr</i> , lorsque j'ai été roi.		<i>Bă ma dulé búr</i> , lorsque je n'ai
<i>Bă nga dé</i> —,		<i>Bă nga dulé</i> —, [pas été roi.
<i>Bă mu dé</i> —,		<i>Bă mu dulé</i> —,
<i>Bă nu dé i</i> —,		<i>Bă nu dulé i</i> —,
<i>Bă ngèn dé i</i> —,		<i>Bă ngèn dulé i</i> —,
<i>Bă ñu dé i</i> —,		<i>Bă ñu dulé i</i> —,

Futur.

<i>Bu ma dé búr</i> , lorsque je serai		<i>Bu ma dulé búr</i> , lorsque je ne
<i>Bó dé</i> —, [roi.		<i>Bó dulé</i> —, [serai pas roi.
<i>Bu dé</i> —,		<i>Bu dulé</i> —,
<i>Bu nu dé i</i> —,		<i>Bu nu dulé i</i> —,
<i>Bu ngèn dé i</i> —,		<i>Bu ngèn dulé i</i> —,
<i>Bu ñu dé i</i> —,		<i>Bu ñu dulé i</i> —,

§ VI. CONJUGAISON DES VERBES SUBSTANTIFS *Do*, *Don*, être.

Les verbes substantifs *Do* et *Don* ont la même signification que *Di* et ne peuvent jamais être employés sans un attribut, nom ou pronom. Ils ne sont pas usités partout. *Do* se dit particulièrement à S. Louis et dans le Valo, et *Don* dans le Sine et le Saloum. Mais les deux termes sont toujours compris partout.

Voix affirmative. | **Voix négative.**

1. INFINITIF.

Do đăm, être esclave. | * *Doul đăm*, n'être pas esclave.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

<i>Do nă đăm</i> , je suis esclave.		<i>Dou-ma đăm</i> , je ne suis pas esclave.
<i>Do nga đăm</i> ,		<i>Dou-la đăm</i> ,
<i>Do nă đăm</i> ,		<i>Doul đăm</i> ,
<i>Do nănu i đăm</i> ,		<i>Dou-nu i đăm</i> ,
<i>Do ngen i đăm</i> ,		<i>Dou-lên i đăm</i> ,
<i>Do nănũ i đăm</i> ,		<i>Dou-nũ i đăm</i> ,

Présent actuel.

Mangi do đăm, me voici être esclave. |
Yangi do — ,
Mungi do — ,
Nungi do i đăm,
Yên angı do i đăm,
Nũngi do - - ,

Passé absolu et relatif.

<i>Do von nă đăm</i> , j'étais, je fus, j'ai été		<i>Dou-ma von đăm</i> , je n'étais pas
<i>Do von nga</i> — , [esclave.]		<i>Dou-la von</i> — , [esclave.]
<i>Do von nă</i> — ,		<i>Doul on đăm</i> ,
<i>Do von nănu i đăm</i> ,		<i>Dou-nu von i đăm</i> ,
<i>Do von ngen</i> - - ,		<i>Dou-lên on</i> - - ,
<i>Do von nănũ</i> - - ,		<i>Dou-nũ von</i> - - ,

* Prononcez toujours *do-wi* et *do-u* en deux syllabes.

Voix affirmative. | Voix négative.

Passé conditionnel.

<i>Do kon ná ðám</i> , j'aurais été esclave.		<i>Dou-ma kon ðám</i> , je n'aurais pas été
<i>Do kon nga</i> — ,		<i>Dou-la</i> — — , [esclave.
<i>Do kon nă</i> — ,		<i>Doul</i> — — ,
<i>Do kon nănu i ðám</i> ,		<i>Dou-nu kon i ðám</i> ,
<i>Do kon ngën</i> - — ,		<i>Dou-lën</i> — — — ,
<i>Do kon năñu</i> - — ,		<i>Dou-ñu</i> — — — ,

On dit aussi :

Kon do ná búr . . . | *Kon dou-ma búr*.

Futur simple.

<i>Di ná do ðám</i> , je serai esclave.		<i>Du-ma do ðám</i> , je ne serai pas esclave
<i>Di nga do</i> — ,		<i>Dó do ðám</i> ,
<i>Di nă do</i> — ,		<i>Du do ðám</i> ,
<i>Di nănu do i ðám</i> ,		<i>Du-nu do i ðám</i> ,
<i>Di ngën do</i> - — ,		<i>Du-lën do</i> - — ,
<i>Di năñu do</i> - — ,		<i>Du-ñu do</i> - — ,

On dit aussi :

Di ná doi . . . | *Du-ma doi* . . .

Futur conditionnel.

<i>Di ná kon do ðám</i> , je serais esclave.		<i>Du-ma kon do ðám</i> , je ne serais pas
<i>Di nga kon do</i> — ,		<i>Dó kon do ðám</i> , [esclave.
<i>Di nă kon do</i> — ,		<i>Du kon do ðám</i> ,
<i>Di nănu kon do i ðám</i> ,		<i>Du-nu kon do i ðám</i> ,
<i>Di ngën kon do</i> - — ,		<i>Du-lën kon do</i> - — ,
<i>Di năñu kon do</i> - — ,		<i>Du-ñu kon do</i> - — ,

On dit aussi :

Di ná do kon . . . | *Du-ma do kon* . . .
Kon di ná do . . . | *Kon du-ma do* . . .

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

<i>Má do ðám</i> , c'est moi qui suis es-		<i>Má doul ðám</i> , c'est moi qui ne suis
<i>Yá do ðám</i> ,	[clave.	<i>Yá doul ðám</i> , [pas esclave.
<i>Mó do ðám</i> ,		<i>Mó doul ðám</i> ,
<i>Nó do i ðám</i> ,		<i>Nó doul i ðám</i> ,
<i>Yën a do i ðám</i> ,		<i>Yën a doul i ðám</i> ,
<i>Ñó do i ðám</i> ,		<i>Ñó doul i ðám</i> ,

Voix affirmative. | Voix négative.

Passé absolu et relatif.

<i>Má do von đám</i> , c'est moi qui étais		<i>Má doul on đám</i> , c'est moi qui n'étais	
<i>Yá do von —</i> ,	[esclave.	<i>Yá doul on —</i> ,	[pas esclave.
<i>Mó do von —</i> ,		<i>Mó doul on —</i> ,	
<i>Nó do von i đám</i> ,		<i>Nó doul on i đám</i> ,	
<i>Yèn a do von i đám</i> ,		<i>Yèn a doul on i đám</i> ,	
<i>Ñó do von i đám</i> ,		<i>Ñó doul on i đám</i> ,	

Passé conditionnel.

<i>Konté má do đám</i> , c'est moi qui aurais		<i>Konté má doul đám</i> , c'est moi qui	
<i>Konté yá do đám</i> ,	[été esclave.	<i>Konté yá doul đám</i> ,	[n'aurais pas . . .
<i>Konté mó do —</i> ,		<i>Konté mó doul đám</i> ,	
<i>Konté nó do i đám</i> ,		<i>Konté nó doul i đám</i> ,	
<i>Konté yèn a do i đám</i> ,		<i>Konté yèn a doul — —</i> ,	
<i>Konté ñó do i đám</i> ,		<i>Konté ñó doul — —</i> ,	

Autre forme.

<i>Má kon do đám</i> , c'est moi qui aurais		<i>Má kon doul đám</i> , c'est moi qui n'au-	
<i>Yá kon do —</i> ,	[été esclave.	<i>Yá kon doul —</i> ,	[rais pas été
<i>Mó kon do —</i> ,		<i>Mó kon doul —</i> ,	
<i>Nó kon do i đám</i> ,		<i>Nó kon doul i đám</i> ,	
<i>Yèn a kon do i đám</i> ,		<i>Yèn a kon doul i đám</i> ,	
<i>Ñó kon do i đám</i> ,		<i>Ñó kon doul i đám</i> ,	

On dit aussi :

Má do kon . . . | *Má doul kon . . .*

Futur simple.

<i>Má di do đám</i> , c'est moi qui serai		<i>Má dul do đám</i> , c'est moi qui ne se-	
<i>Yá di do —</i> ,	[esclave.	<i>Yá dul do —</i> ,	[rai pas esclave.
<i>Mó di do —</i> ,		<i>Mó dul do —</i> ,	
<i>Nó di do i đám</i> ,		<i>Nó dul do i đám</i> ,	
<i>Yèn a di do i đám</i> ,		<i>Yèn a dul do i đám</i> ,	
<i>Ñó di do i đám</i> ,		<i>Ñó dul do i đám</i> ,	

On dit aussi :

Má di doi . . . | *Má dul doi . . .*

Voix affirmative. | **Voix négative.**

Futur conditionnel.

<i>Má di kon do ðám</i> , c'est moi qui se- <i>Yá di kon do —</i> , [rais esclave. <i>Mó di kon do —</i> , <i>Nó di kon do ðám</i> , <i>Yèn a' di kon do ðám</i> , <i>Ñó di kon do ðám</i> ,		<i>Má dul kon do ðám</i> , c'est moi qui ne <i>Yá dul kon do —</i> , [serais pas . . <i>Mó dul kon do —</i> , <i>Nó dul kon do i ðám</i> , <i>Yèn a dul kon do i ðám</i> , <i>Ñó dul kon do i ðám</i> ,
---	--	--

On dit aussi :

<i>Má di kon doi</i> <i>Má kon di do (ou doi) . . .</i>		<i>Má dul kon doi . . .</i> <i>Má kon dul do (ou doi) . . .</i>
--	--	--

4. OBJECTIF.

Présent.

<i>Ðám lá do</i> , c'est esclave que je suis. <i>Ðám nga do</i> , <i>Ðám lã do</i> , <i>I ðám lã nu do</i> , <i>I ðám ngèn do</i> , <i>I ðám lã ñu do</i> ,		<i>Ðám lá doul</i> , c'est esclave que je ne <i>Ðám nga doul</i> , [suis pas. <i>Ðám lã doul</i> , <i>I ðám lã nu doul</i> , <i>I ðám ngèn doul</i> , <i>I ðám lã ñu doul</i> ,
--	--	--

Passé absolu et relatif.

<i>Ðám lá do von</i> , c'est esclave que <i>— nga do von</i> , [j'étais, que j'ai été. <i>— lã do von</i> , <i>I ðám lã nu do von</i> , <i>- - ngèn do von</i> , <i>- - lã ñu do von</i> ,		<i>Ðám lá doul on</i> , c'est esclave que je <i>— nga doul on</i> , [n'étais pas. <i>— lã doul on</i> , <i>I ðám lã nu doul on</i> , <i>- - ngèn doul on</i> , <i>- - lã ñu doul on</i> ,
---	--	--

Passé conditionnel.

<i>Ðám lá do kon</i> c'est esclave que <i>— nga do kon</i> , [j'aurais été. <i>— lã do kon</i> , <i>I ðám lã nu do kon</i> , <i>- - ngèn do kon</i> , <i>- - lã ñu do kon</i> ,		<i>Ðám lá doul kon</i> , c'est esclave que <i>— nga doul kon</i> , [je n'aurais pas été. <i>— lã doul kon</i> , <i>I ðám lã nu doul kon</i> , <i>I ðám ngèn doul kon</i> , <i>I ðám lã ñu doul kon</i> ,
--	--	---

On dit aussi :

<i>Ðám lá kon do</i> .		<i>Ðám lá kon doul</i> .
------------------------	--	--------------------------

Voix affirmative. | Voix négative.

Futur simple.

<i>Đám lá di do</i> , c'est esclave que je		<i>Đám lá dul do</i> , c'est esclave que je
— <i>nga di do</i> ,	[serai.	— <i>nga dul do</i> , [ne serai pas.
— <i>lã di do</i> ,		— <i>lã dul do</i> ,
<i>I đám lã nu di do</i> ,		<i>I đám lã nu dul do</i> ,
<i>I đám ngẽn di do</i> ,		<i>I đám ngẽn dul do</i> ,
<i>I đám lã ñu di do</i> ,		<i>I đám lã ñu dul do</i> ,

On dit aussi :

<i>Đám lá di doi</i> .		<i>Đám lá dul doi</i> .
------------------------	--	-------------------------

Futur conditionnel.

<i>Đám lá di kon do</i> , c'est esclave que		<i>Đám lá dul kon do</i> , c'est esclave que
— <i>nga di kon do</i> ,	[je serais.	— <i>nga dul kon do</i> , [je ne serais pas.
— <i>lã di kon do</i> ,		— <i>lã dul kon do</i> ,
<i>I đám lã nu di kon do</i> ,		— <i>lã nu dul kon do</i> ,
— <i>ngẽn di kon do</i> ,		— <i>ngẽn dul kon do</i> ,
— <i>lã ñu di kon do</i> ,		— <i>lã ñu dul kon do</i> ,

On dit aussi :

<i>Đám lá di kon doi</i> .		<i>Đám lá dul kon doi</i> .
<i>Đám lá kon di do</i> (ou <i>doi</i>).		<i>Đám lá kon dul do</i> (ou <i>doi</i>).

5. CAUSATIF.

Présent.

<i>Dã ma do đám</i> , c'est que je suis		<i>Dã ma doul đám</i> , c'est que je ne suis
<i>Dã nga do đám</i> ,	[esclave.	<i>Dã nga doul —</i> , [pas esclave.
<i>Dẽfa do đám</i> ,		<i>Dẽfa doul đám</i> ,
<i>Dã nu do i đám</i> ,		<i>Dã nu doul i đám</i> ,
<i>Dã ngẽn do i đám</i> ,		<i>Dã ngẽn doul i —</i> ,
<i>Dã ñu do i đám</i> ,		<i>Dã ñu doul i —</i> ,

Passé absolu et relatif.

<i>Dã ma do von đám</i> , c'est que j'étais		<i>Dã ma doul on đám</i> , c'est que je n'é-
<i>Dã nga do von —</i> ,	[esclave.	<i>Dã nga doul on —</i> , [tais pas esclave.
<i>Dẽfa do von —</i> ,		<i>Dẽfa doul on đám</i> ,
<i>Dã nu do von i đám</i> ,		<i>Dã nu doul on i đám</i> ,
<i>Dã ngẽn do von —</i> ,		<i>Dã ngẽn doul on —</i> ,
<i>Dã ñu do von —</i> ,		<i>Dã ñu doul on —</i> ,

Voix affirmative. | Voix négative.

Passé conditionnel.

<i>Dǎ ma do kon ǰám</i> , c'est que j'au-		<i>Dǎ ma doul kon ǰám</i> , c'est que je n'au-
<i>Dǎ nga do kon</i> —, [rais été esclave.		<i>Dǎ nga doul kon</i> —, [rais pas été...
<i>Dǎ fa do kon</i> —,		<i>Dǎ fa doul kon</i> —,
<i>Dǎ nu do kon i ǰám</i> ,		<i>Dǎ nu doul kon i ǰám</i> ,
<i>Dǎ ngǎn do kon</i> —,		<i>Dǎ ngǎn doul kon i</i> —,
<i>Dǎ ñu do kon</i> —,		<i>Dǎ ñu doul kon i</i> —,

On dit aussi :

<i>Dǎ ma kon do</i>		<i>Dǎ ma kon doul</i>
--------------------------	--	----------------------------

Futur simple.

<i>Dǎ ma di do ǰám</i> , c'est que je serai		<i>Dǎ ma dul do ǰám</i> , c'est que je ne
<i>Dǎ nga di do</i> —, [esclave.		<i>Dǎ nga dul do</i> —, [serais pas esclave.
<i>Dǎ fa di do</i> —,		<i>Dǎ fa dul do</i> —,
<i>Dǎ nu di do i ǰám</i> ,		<i>Dǎ nu dul do i ǰám</i> ,
<i>Dǎ ngǎn di do i</i> —,		<i>Dǎ ngǎn dul do i</i> —,
<i>Dǎ ñu di do i</i> —,		<i>Dǎ ñu dul do i</i> —,

On dit aussi :

<i>Dǎ ma di doi</i>		<i>Dǎ ma dul doi</i>
--------------------------	--	---------------------------

Futur conditionnel.

<i>Dǎ ma di kon do ǰám</i> , c'est que je		<i>Dǎ ma dul kon do ǰám</i> , c'est que je ne
<i>Dǎ nga di kon do ǰám</i> , [serais esclave		<i>Dǎ nga dul kon do ǰám</i> , [serais pas ...
<i>Dǎ fa di kon do ǰám</i> ,		<i>Dǎ fa dul kon do ǰám</i> ,
<i>Dǎ nu di kon do i ǰám</i> ,		<i>Dǎ nu dul kon do i ǰám</i> ,
<i>Dǎ ngǎn di kon do i ǰám</i> ,		<i>Dǎ ngǎn dul kon do i ǰám</i> ,
<i>Dǎ ñu di kon do i ǰám</i> ,		<i>Dǎ ñu dul kon do i ǰám</i> ,

On dit aussi :

<i>Dǎ ma di kon doi</i>		<i>Dǎ ma dul kon doi</i>
<i>Dǎ ma kon di do (ou doi)</i>		<i>Dǎ ma kon dul do (ou doi)</i>

6. OPTATIF.

<i>Do vonté ma ǰám!</i> que je fusse		<i>Doul onté ma ǰám!</i> que je ne fusse
<i>Do vonté nga</i> — ! [esclave!		<i>Doul onté nga</i> — ! [pas esclave!
<i>Do vonté mu</i> — !		<i>Doul onté mu</i> — !
<i>Do vonté nu i ǰám!</i>		<i>Doul onté nu i ǰám!</i>
<i>Do vonté ngǎn</i> — !		<i>Doul onté ngǎn i ǰám!</i>
<i>Do vonté ñu</i> — !		<i>Doul onté ñu</i> — !

Voix affirmative.

Voix négative.

7. IMPÉRATIF :

7. PROHIBITIF :

Direct.

<i>D-đl đđm</i> , sois esclave.		<i>Bulu do đđm</i> , ne sois pas esclave.
<i>Năn lèn do i đđm</i> , soyons esclaves.		<i>Bulèn do i đđm</i> , ne soyez pas esclaves
<i>Do lèn i đđm</i> , soyez esclaves.		

Indirect.

<i>Ná do đđm</i> , que je sois esclave.		<i>Bu ma do đđm</i> , que je ne sois pas
<i>Nă nga do đđm</i> ,		<i>Bu nga do —</i> , [esclave.
<i>Nă do đđm</i> ,		<i>Bu mu do —</i> ,
<i>Nă nu do i đđm</i> ,		<i>Bu nu do i đđm</i> ,
<i>Nă ngèn do i đđm</i> ,		<i>Bu ngèn do - —</i> ,
<i>Nă ñu do i đđm</i> ,		<i>Bu ñu do - —</i> ,

8. SUBJONCTIF.

<i>Ma do đđm</i> , je suis, je sois esclave.		<i>Ma doul đđm</i> , je ne suis pas, je ne
<i>Nga do —</i> ,		<i>Nga doul đđm</i> , [sois pas esclave.
<i>Mu do —</i> ,		<i>Mu doul đđm</i> ,
<i>Nu do i đđm</i> ,		<i>Nu doul i đđm</i> ,
<i>Ngèn do i đđm</i> ,		<i>Ngèn doul i đđm</i> ,
<i>Ñu do i đđm</i> ,		<i>Ñu doul i đđm</i> ,

9. SUPPOSITIF.

Présent et futur.

<i>Su ma doé đđm</i> , si je suis esclave.		<i>Su ma doulé đđm</i> , si je ne suis pas
<i>Só doé đđm</i> ,		<i>Só doulé đđm</i> , [esclave.
<i>Su doé đđm</i> ,		<i>Su doulé đđm</i> ,
<i>Su nu doé i đđm</i> ,		<i>Su nu doulé i đđm</i> ,
<i>Su ngèn doé i đđm</i> ,		<i>Su ngèn doulé i đđm</i> ,
<i>Su ñu doé i đđm</i> ,		<i>Su ñu doulé i đđm</i> ,

Passé.

<i>Su ma do von đđm</i> , si j'étais escl-		<i>Su ma doul on đđm</i> , si je n'étais pas
<i>Só do von đđm</i>	[ve.	<i>Só doul on đđm</i> , [esclave.
<i>Su do von đđm</i> ,		<i>Su doul on đđm</i> ,
<i>Su nu do von i đđm</i> ,		<i>Su nu doul on i đđm</i> ,
<i>Su ngèn do von i đđm</i> ,		<i>Su ngèn doul on i đđm</i> ,
<i>Su ñu do von i đđm</i> ,		<i>Su ñu doul on i đđm</i> ,

Voix affirmative. | Voix négative.

40. GÉRONDIF.

Présent.

<i>Bi ma doé dām</i> , maintenant que je		<i>Bi ma doulé dām</i> , maintenant que je
<i>Bi nga doé dām</i> , [suis esclave.		<i>Bi nga doulé dām</i> , [ne suis pas . . .
<i>Bi mu doé dām</i> ,		<i>Bi mu doulé dām</i> ,
<i>Bi nu doé i dām</i> ,		<i>Bi nu doulé i dām</i> ,
<i>Bi ngën doé i dām</i> ,		<i>Bi ngën doulé i dām</i> ,
<i>Bi ñu doé i dām</i> ,		<i>Bi ñu doulé i dām</i> ,

Passé.

<i>Bă ma doé dām</i> , lorsque j'ai été es-		<i>Bă ma doulé dām</i> , lorsque je n'étais
<i>Bă nga doé dām</i> , [clave.		<i>Bă nga doulé dām</i> , [pas esclave.
<i>Bă mu doé dām</i> ,		<i>Bă mu doulé dām</i> ,
<i>Bă nu doé i dām</i> ,		<i>Bă nu doulé i dām</i> ,
<i>Bă ngën doé i dām</i> ,		<i>Bă ngën doulé i dām</i> ,
<i>Bă ñu doé i dām</i> ,		<i>Bă ñu doulé i dām</i> ,

Futur.

<i>Bu ma doé dām</i> , lorsque je serai es-		<i>Bu ma doulé dām</i> , lorsque je ne se-
<i>Bó doé dām</i> , [clave.		<i>Bó doulé dām</i> , [rai pas esclave.
<i>Bu doé dām</i> ,		<i>Bu doulé dām</i> ,
<i>Bu nu doé i dām</i> ,		<i>Bu nu doulé i dām</i> ,
<i>Bu ngën doé i dām</i> ,		<i>Bu ngën doulé i dām</i> ,
<i>Bu ñu doé i dām</i> ,		<i>Bu ñu doulé i dām</i> ,

Le verbe *Don* se conjugue absolument comme *Do* en substituant *Don* à *Do* et *Donul* à *Doul*. Nous allons indiquer la 1^{re} personne de chaque temps ou mode.

4. INFINITIF.

Don búr, être roi.

Donul búr, n'être pas roi.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Don ná búr, je suis roi.

Donu-ma búr, je ne suis pas roi.

Présent actuel.

Maŋgi don búr, me voici roi, voici que je suis roi.

Passé absolu et relatif.

Don on ná búr, j'étais, je fus, j'ai été, j'avais été roi.

Donu-ma von búr, je n'étais pas, je ne fus pas, je n'ai pas été roi.

Passé conditionnel.

Don kon ná búr, j'aurais été roi, j'eusse été roi.

Donu-ma kon búr, je n'aurais pas été, je n'eusse pas été roi.

Futur simple.

Di ná don búr, je serai roi.

Du-ma don búr, je ne serai pas roi.

Futur conditionnel.

Di ná kon don búr, je serais roi.

Du-ma kon don búr, je ne serais pas roi.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Má don búr, c'est moi qui suis roi.

Má donul búr, c'est moi qui ne suis pas roi.

Passé absolu et relatif.

Má don on búr, c'est moi qui étais, qui fus roi.

Má donul on búr, c'est moi qui n'étais pas, ne fus pas roi.

Passé conditionnel.

Kon má don búr, c'est moi qui aurais été roi.

Má don kon —, id.

Kon má donul búr, c'est moi qui n'aurais pas été roi.

Má donul kon —, id.

Futur simple.

Má di don (ou *doni*) *búr*, c'est moi qui serai roi.

Má dul don (ou *doni*) *búr*, c'est moi qui ne serai pas roi.

Futur conditionnel.

Má kon di don (ou *doni*) *búr*, c'est moi qui serais roi.

Má di kon . . . id.

Má kon dul don (ou *doni*) *búr*, c'est moi qui ne serais pas roi.

Má dul kon . . . id.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Búr lá don, c'est roi que je suis.

Búr lá donul, c'est roi que je ne suis pas.

Passé simple.

Búr lá don on, c'est roi que j'étais, j'ai été, je fus.

Búr lá donul on, c'est roi que je n'étais pas, je ne fus pas, etc

Passé conditionnel.

Búr lá don kon, c'est roi que j'aurais été.

Búr lá donul kon, c'est roi que je n'aurais pas été.

— *lá kon don* . . . *donul*.

Futur simple.

Búr lá di don (ou *doni*), c'est roi que je serai.

Búr lá dul don (ou *doni*), c'est roi que je ne serai pas.

Futur conditionnel.

Búr lá kon di don (ou *doni*), c'est roi que je serais.

— *lá di kon* . . . id.

Búr lá kon dul don (ou *doni*), c'est roi que je ne serais pas.

— *lá dul kon* . . . id.

5. CAUSATIF.

Présent.

Dă ma don búr, c'est que je suis roi.

Dă ma donul búr, c'est que je ne suis pas roi.

Passé absolu et relatif.

Dă ma don on búr, c'est que j'étais, je fus . . . roi.

Dă ma donul on búr, c'est que je n'étais pas . . . roi.

Passé conditionnel.

Dă ma don kon búr, c'est que j'aurais été roi.

Dă ma donul kon búr, c'est que je n'aurais pas été roi.

Dă ma kon don . . . *donul búr*.

Futur simple.

Dă ma di don (ou *doni*) *búr*, c'est que je serai roi.

Dă ma dul don (ou *doni*) *búr*, c'est que je ne serai pas roi.

Futur conditionnel.

Dă ma kon di doni búr, c'est que je serais roi.

Dă ma di kon doni

Dă ma kon dul doni búr, c'est que je ne serais pas roi.

Dă ma dul kon doni

6. OPTATIF.

Don onté ma búr! fussé-je roi!

Donul onté ma búr! ne fussé-je pas roi!

7. IMPÉRATIF.

Direct.

Donăl búr, sois roi.

Bul don búr, ne sois pas roi.

Indirect.

Nă don búr, que je sois roi.

Bu ma don búr, que je ne sois pas roi.

8. SUBJONCTIF.

Ma don búr, je sois roi.

Ma donul búr, je ne sois pas roi.

9. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su ma doné búr, si je suis roi.

Su ma donulé búr, lorsque je ne serais pas roi.

Passé.

Su ma don on búr, si j'étais, j'avais été roi.

Su ma donul on búr, si je n'étais pas, si je n'avais pas été roi.

10. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma doné búr, maintenant que je suis roi.

Bi ma donulé búr, maintenant que je ne suis pas roi.

Passé.

Bă ma doné búr, lorsque j'étais, je fus roi.

Bă ma donulé búr, lorsque je n'étais pas roi.

Futur.

Ba ma doné búr, lorsque je serai roi.

Ba ma donulé búr, lorsque je ne serai pas roi.

§ VII. CONJUGAISON DU VERBE *Nékä*, être.

Le verbe *Nékä* est de sa nature attributif et signifie *être dans un lieu*, mais il s'emploie aussi comme verbe substantif dans le sens de *Di, Do, Don*. Dans les deux acceptions sa conjugaison est régulière et entièrement conforme au modèle des verbes attributifs. Nous pourrions donc nous dispenser de la donner ici; toutefois l'emploi de ce verbe étant très-fréquent dans le langage, nous croyons utile de le conjuguer, afin d'en rendre l'usage plus familier.

Voix affirmative. | **Voix négative.**

1. INFINITIF.

Nékä, être.| *Nekul*, n'être pas.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Nékä ná búr, je suis roi.| *Néku-ma búr*, je ne suis pas roi.*Nékä nga búr*, tu es roi.| *Néku-la búr*, tu n'es pas roi.*Nékä ná búr*, il est roi.| *Nékul búr*, il n'est pas roi.*Nékä nánu i búr*, nous sommes rois.| *Néku-nu i búr*, nous ne sommes pas ..*Nékä ngën i búr*, vous êtes rois.| *Néku-lën i búr*, vous n'êtes pas rois.*Nékä náñu i búr*, ils sont rois.| *Néku-ñu i búr*, ils ne sont pas rois.

Présent actuel.

Maŋgi nékä búr, me voici être roi.*Yaŋgi nékä* —,*Muŋgi nékä* —,*Nuŋgi nek' i búr*,*Yën aŋgi nek' —*,*Nuŋgi nek' —*,

Passé absolu.

Nék' on ná búr, j'ai été, je fus roi.| *Néku-ma von búr*, je n'ai pas été roi.*Nék' on nga* —,| *Néku-la von búr*,*Nék' on ná* —,| *Nékul on búr*,*Nék' on nánu i búr*,| *Néku-nu von i búr*,*Nék' on ngën —*,| *Néku-lën on i búr*,*Nék' on náñu —*,| *Néku-ñu von i búr*,

Voix affirmative. | Voix négative.

Passé relatif.

Dón ná nekă búr, j'étais roi.
Dón nga nekă —,
Dón nă nekă —,
Dón nănu nek' i búr,
Dón ngěn nek' i —,
Dón năñu nek' i —,

Passé conditionnel.

<i>Nekă kon ná búr</i> , j'eusse été roi.		<i>Neku-ma kon búr</i> , je n'eusse pas
<i>Nekă kon nga</i> —,		<i>Neku-lă</i> — —, [été roi.
<i>Nekă kon nă</i> —,		<i>Nekul kon búr</i> ,
<i>Nekă kon nănu i búr</i> ,		<i>Neku-nu kon i búr</i> ,
<i>Nekă kon ngěn</i> —,		<i>Neku-lěn kon i búr</i> ,
<i>Nekă kon năñu</i> —,		<i>Neku-ñu kon i búr</i> ,

Futur simple.

<i>Di ná nekă búr</i> , je serai roi.		<i>Du-ma nekă búr</i> , je ne serai pas roi.
<i>Di nga nekă</i> —,		<i>Dó nekă búr</i> ,
<i>Di nă nekă</i> —,		<i>Du nekă</i> —,
<i>Di nănu nek' i búr</i> ,		<i>Du-nu nek' i búr</i> ,
<i>Di ngěn nek' i</i> —,		<i>Du-lěn nek' i</i> —,
<i>Di năñu nek' i</i> —,		<i>Du-ñu nek' i</i> —,

On dit aussi :

Di ná nekî . . . | *Du-ma nekî* . . .

Futur conditionnel.

<i>Di ná kon nekă búr</i> , je serais roi.		<i>Du-ma kon nekă búr</i> , je ne serais
<i>Di nga kon nekă</i> —,		<i>Dó kon nekă búr</i> , [pas roi.
<i>Di nă kon nekă</i> —,		<i>Du kon nekă</i> —,
<i>Di nănu kon nek' i búr</i> ,		<i>Du-nu kon nek' i búr</i> ,
<i>Di ngěn kon nek' i</i> —,		<i>Du-lěn kon nek' i</i> —,
<i>Di năñu kon nek' i</i> —,		<i>Du-ñu kon nek' i</i> —,

On dit aussi :

Di ná kon nekî . . . | *Du ma kon nekî* . . .

Voix affirmative.

Voix négative.

3. SUBJECTIF.

Présent.

<i>Má nekä bür</i> , c'est moi qui suis roi.	<i>Má nekul bür</i> , c'est moi qui ne suis
<i>Yá nekä bür</i> ,	<i>Yá nekul bür</i> , [pas roi.
<i>Mó nekä bür</i> ,	<i>Mó nekul bür</i> ,
<i>Nó nek' i bür</i> ,	<i>Nó nekul i bür</i> ,
<i>Yën a nek' i bür</i> ,	<i>Yën a nekul i bür</i> ,
<i>Ñó nek' i bür</i> ,	<i>Ñó nekul i bür</i> ,

Passé absolu.

<i>Má nek' on bür</i> , c'est moi qui ai été roi.	<i>Má nekul on bür</i> , c'est moi qui n'ai pas été roi.
<i>Yá nek' on bür</i> ,	<i>Yá nekul on bür</i> ,
<i>Mó nek' on —</i> ,	<i>Mó nekul on —</i> ,
<i>Nó nek' on i bür</i> ,	<i>Nó nekul on i bür</i> ,
<i>Yën a nek' on i —</i> ,	<i>Yën a nekul on —</i> ,
<i>Ñó nek' on i —</i> ,	<i>Ñó nekul on —</i> ,

Passé relatif.

<i>Má dón nekä bür</i> , c'est moi qui étais	[roi
<i>Yá dón nekä —</i> ,	
<i>Mó dón nekä —</i> ,	
<i>Nó dón nek' i bür</i> ,	
<i>Yën a dón nek' i —</i> ,	
<i>Ñó dón nek' i —</i> ,	

Passé conditionnel.

<i>Má kon nekä bür</i> , c'est moi qui aurais été roi.	<i>Má kon nekul bür</i> , c'est moi qui n'aurais pas été roi.
<i>Yá kon nekä bür</i> ,	<i>Yá kon nekul bür</i> ,
<i>Mó kon nekä —</i> ,	<i>Mó kon nekul —</i> ,
<i>Nó kon nek' i bür</i> ,	<i>Nó kon nekul i bür</i> ,
<i>Yën a kon nek' i —</i> ,	<i>Yën a kon nekul i —</i> ,
<i>Ñó kon nek' i —</i> ,	<i>Ñó kon nekul i —</i> ,

On dit aussi :

*Má nekä kon . . .**Má nekul kon . . .*

Voix affirmative. | **Voix négative.**

Futur simple.

<i>Má di nêki búr,</i> c'est moi qui serai		<i>Má dul nêki búr,</i> c'est moi qui ne
<i>Yá di nêki —,</i>	[roi.]	<i>Yá dul nêki —,</i> [serai pas roi.]
<i>Mó di nêki —,</i>		<i>Mó dul nêki —,</i>
<i>Nó di nêkt búr,</i>		<i>Nó dul nêkt búr,</i>
<i>Yên a di nêkt —,</i>		<i>Yên a dul nêkt —,</i>
<i>Ñó di nêkt —,</i>		<i>Ñó dul nêkt —,</i>

Futur conditionnel.

<i>Má di kon nêki búr,</i> c'est moi qui		<i>Má dul kon nêki búr,</i> c'est moi qui ne
<i>Yá di kon nêki —,</i>	[serais roi.]	<i>Yá dul kon nêki —,</i> [serais pas roi.]
<i>Mó di kon nêki —,</i>		<i>Mó dul kon nêki —,</i>
<i>Nó di kon nêkt búr,</i>		<i>Nó dul kon nêkt búr,</i>
<i>Yên a di kon nêkt —,</i>		<i>Yên a dul kon nêkt —,</i>
<i>Ñó di kon nêkt —,</i>		<i>Ñó dul kon nêkt —,</i>

On dit aussi : *Má kon di nêki . . . Má kon dul nêki . . .*

4. OBJECTIF.

Présent.

<i>Búr lá nêkă,</i> c'est roi que je suis.		<i>Búr lá nêkul,</i> c'est roi que je ne
<i>Búr nga nêkă,</i>		<i>Búr nga nêkul,</i> [suis pas.]
<i>Búr lâ nêkă,</i>		<i>Búr lâ nêkul,</i>
<i>I búr lâ nu nêkă,</i>		<i>I búr lâ nu nêkul,</i>
<i>I búr ngên nêkă,</i>		<i>I búr ngên nêkul,</i>
<i>I búr lâ ñu nêkă,</i>		<i>I búr lâ ñu nêkul,</i>

Passé absolu.

<i>Búr lá nêk'on,</i> c'est roi que j'ai été.		<i>Búr lá nêkul on,</i> c'est roi que je n'ai
<i>— nga nêk'on,</i>		<i>— nga nêkul on,</i> [pas été.]
<i>— lâ nêk'on,</i>		<i>— lâ nêkul on,</i>
<i>I búr lâ nu nêk'on,</i>		<i>I búr lâ nu nêkul on,</i>
<i>- — ngên nêk'on,</i>		<i>- — ngên nêkul on,</i>
<i>- — lâ ñu nêk'on,</i>		<i>- — lâ ñu nêkul on,</i>

Passé relatif.

<i>Búr lá dón nêkă,</i> c'est roi que j'étais.	
<i>— nga dón nêkă,</i>	
<i>— lâ dón nêkă,</i>	
<i>I búr lâ nu dón nêkă,</i>	
<i>- — ngên dón nêkă,</i>	
<i>- — lâ ñu dón nêkă,</i>	

Voix affirmative. | Voix négative.

Passé conditionnel.

<i>Búr lá kon nekă</i> , c'est roi que j'au-		<i>Búr lá kon nekul</i> , c'est roi que je
— <i>nga kon nekă</i> ,	[rais été.	— <i>nga kon nekul</i> , [n'aurais pas été.
— <i>lă kon nekă</i> ,		— <i>lă kon nekul</i> ,
<i>I búr lă nu kon nekă</i> ,		<i>I búr lă nu kon nekul</i> ,
- — <i>ngën kon nekă</i> ,		- — <i>ngën kon nekul</i> ,
- — <i>lă ñu kon nekă</i> ,		- — <i>lă ñu kon nekul</i> ,

Futur simple.

<i>Búr lá di nêki</i> , c'est roi que serai.		<i>Búr lá dul nêki</i> , c'est roi que je ne
— <i>nga di nêki</i> ,		— <i>nga dul nêki</i> , [serai pas.
— <i>lă di nêki</i> ,		— <i>lă dul nêki</i> ,
<i>I búr lă nu di nêki</i> ,		<i>I búr lă nu dul nêki</i> ,
- — <i>ngën di nêki</i> ,		- — <i>ngën dul nêki</i> ,
- — <i>lă ñu di nêki</i> ,		- — <i>lă ñu dul nêki</i> ,

On dit aussi :

Búr lá di nekă. | *Búr lá dul nekă.*

Futur conditionnel.

<i>Búr lá kon di nêki</i> , c'est roi que		<i>Búr lá kon dul nêki</i> , c'est roi que je
— <i>nga kon di nêki</i> ,	[je serais.	— <i>nga kon dul nêki</i> , [ne serais pas.
— <i>lă kon di nêki</i> ,		— <i>lă kon dul nêki</i> ,
<i>I búr lă nu kon di nêki</i> ,		<i>I búr lă nu kon dul nêki</i> ,
- — <i>ngën kon di nêki</i> ,		- — <i>ngën kon dul nêki</i> ,
- — <i>lă ñu kon di nêki</i> ,		- — <i>lă ñu kon dul nêki</i> ,

On dit aussi :

Búr lá kon di nekă | *Búr lá kon dul nekă.*
 — *lă di kon nekă* (ou *nêki*). | — *lă dul kon nekă* (ou *nêki*).

5. CAUSATIF.

Présent.

<i>Dă ma nekă búr</i> , c'est que je suis		<i>Dă ma nekul búr</i> , c'est que je ne
<i>Dă nga nekă búr</i> ,	[roi.	<i>Dă nga nekul búr</i> , [suis pas roi.
<i>Dəfa nekă nekă búr</i> ,		<i>Dəfa nekul búr</i> ,
<i>Dă nu nek' i búr</i> ,		<i>Dă nu nekul i búr</i> ,
<i>Dă ngën nek' i búr</i> ,		<i>Dă ngën nekul i búr</i> ,
<i>Dă ñu nek' i búr</i> ,		<i>Dă ñu nekul i búr</i> ,

Voix affirmative.

Voix négative.

Passé absolu.

<i>Dã ma nek' on búr,</i> c'est que j'ai	<i>Dã ma nekul on búr,</i> c'est que je
<i>Dã nga nek' on —,</i> [été, je fus roi.	<i>Dã nga nekul on —,</i> [n'ai pas été...
<i>Dẽfa nek' on búr,</i>	<i>Dẽfa nekul on búr,</i>
<i>Dã nu nek' on i búr,</i>	<i>Dã nu nekul on i búr,</i>
<i>Dã ngẽn nek' on — —,</i>	<i>Dã ngẽn nekul on — —,</i>
<i>Dã ñu nek' on — —,</i>	<i>Dã ñu nekul on — —,</i>

Passé relatif.

<i>Dã ma dón nekã búr,</i> c'est que
<i>Dã nga dón nekã búr,</i> [j'étais roi.
<i>Dẽfa dón nekã búr,</i>
<i>Dã nu dón nek' i búr,</i>
<i>Dã ngẽn dón nek' i búr,</i>
<i>Dã ñu dón nek' i búr,</i>

Passé conditionnel. [n'aurais pas été roi.

<i>Dã ma kon nekã búr,</i> c'est que j'au-	<i>Dã ma kon nekul búr,</i> c'est que je
<i>Dã nga kon nekã búr,</i> [rais été roi.	<i>Dã nga kon nekul búr,</i>
<i>Dẽfa kon nekã búr,</i>	<i>Dẽfa kon nekul búr,</i>
<i>Dã nu kon nek' i búr,</i>	<i>Dã nu kon nekul i búr,</i>
<i>Dã ngẽn kon nek' i —,</i>	<i>Dã ngẽn kon nekul — —,</i>
<i>Dã ñu kon nek' i —,</i>	<i>Dã ñu kon nekul — —,</i>

Futur simple.

<i>Dã ma di nekí búr,</i> c'est que je serai	<i>Dã ma dul nekí búr,</i> c'est que je ne
<i>Dã nga di nekí —,</i> [roi.	<i>Dã nga dul — —,</i> [serai pas roi.
<i>Dẽfa di nekí —,</i>	<i>Dẽfa dul — —,</i>
<i>Dã nu di nekí búr,</i>	<i>Dã nu dul nekí búr,</i>
<i>Dã ngẽn di nekí —,</i>	<i>Dã ngẽn dul nekí búr,</i>
<i>Dã ñu di nekí —,</i>	<i>Dã ñu dul nekí búr,</i>

Futur conditionnel.

<i>Dã ma kon di nekí búr,</i> c'est que je	<i>Dã ma kon dul nekí búr,</i> c'est que je ne
<i>Dã nga kon di nekí búr,</i> [serais roi.	<i>Dã nga kon dul nekí búr,</i> [serais pas roi
<i>Dẽfa kon di nekí búr,</i>	<i>Dẽfa kon dul nekí búr,</i>
<i>Dã nu kon di nekí búr,</i>	<i>Dã nu kon dul nekí búr,</i>
<i>Dã ngẽn kon di nek' i búr,</i>	<i>Dã ngẽn kon dul nekí búr,</i>
<i>Dã ñu kon di nek' i búr,</i>	<i>Dã ñu kon dul nekí búr,</i>

On dit aussi : *Dã ma di kon . . .* | *Dã ma dul kon . . .*

6. OPTATIF.

<i>Nèk' onté ma búr!</i> fuisse-je roi !		<i>Nèkul onté ma búr!</i> ne fuisse-pas roi !
<i>Nèk' onté nga —!</i>		<i>Nèkul onté nga búr!</i>
<i>Nèk' onté mu —!</i>		<i>Nèkul onté búr!</i>
<i>Nèk' onté nu i búr!</i>		<i>Nèkul onté nu i búr!</i>
<i>Nèk' onté ngën - —!</i>		<i>Nèkul onté ngën i búr!</i>
<i>Nèk' onté ñu - —!</i>		<i>Nèkul onté ñu i búr!</i>

7. IMPÉRATIF.

Direct.

<i>Nèkál búr,</i> sois roi.		<i>Bulu nèkál búr,</i> ne sois pas roi.
<i>Nán lèn nèk' i búr,</i> soyons rois.		
<i>Nèkál lèn i búr,</i> soyez rois.		<i>Bu lèn nèk' i búr,</i> ne soyez pas rois.

Indirect.

<i>Ná nèkál búr,</i> que je sois roi.		<i>Bu ma nèkál búr,</i> que je ne sois pas roi
<i>Ná nga nèkál búr,</i>		<i>Bu nga nèkál —,</i>
<i>Ná nèkál búr,</i>		<i>Bu mu nèkál —,</i>
<i>Ná nu nèk' i búr,</i>		<i>Bu nu nèk' i búr,</i>
<i>Ná ngën nèk' i búr,</i>		<i>Bu lèn nèk' i —,</i>
<i>Ná ñu nèk' i búr,</i>		<i>Bu ñu nèk' i —.</i>

8. SUBJONCTIF.

<i>Ma nèkál búr,</i> je suis, je sois roi.		<i>Ma nèkul búr,</i> je ne suis pas, je ne
<i>Nga nèkál —,</i>		<i>Nga nèkul —,</i> [sois pas roi.
<i>Mu nèkál —,</i>		<i>Mu nèkul —,</i>
<i>Nu nèk' i búr,</i>		<i>Nu nèkul i búr,</i>
<i>Ngën nèk' i —,</i>		<i>Ngën nèkul — —,</i>
<i>Ñu nèk' i —,</i>		<i>Ñu nèkul — —,</i>

9. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

<i>Su ma nèké búr,</i> si je suis roi.		<i>Su ma nèkulé búr,</i> si je ne suis pas
<i>Só nèké búr,</i>		<i>Só nèkulé búr,</i> [roi.
<i>Su nèké búr,</i>		<i>Su nèkulé búr,</i>
<i>Su nu nèké i búr,</i>		<i>Su nu nèkulé i búr,</i>
<i>Su ngën nèké i —,</i>		<i>Su ngën nèkulé i búr,</i>
<i>Su ñu nèké i —,</i>		<i>Su ñu nèkulé i búr,</i>

Voix affirmative. | **Voix négative.**

Passé.

<i>Su ma nek' on búr,</i> si j'étais roi.		<i>Su ma nekul on' búr,</i> si je n'étais
<i>Só nek' on búr,</i>		<i>Só nekul on búr,</i> [pas roi.
<i>Su nek' on búr,</i>		<i>Su nekul on búr,</i>
<i>Su nu nek' on i búr,</i>		<i>Su nu nekul on i búr,</i>
<i>Su ngën nek' on i búr,</i>		<i>Su ngën nekul on i búr,</i>
<i>Su ñu nek' on i búr,</i>		<i>Su ñu nekul on i búr,</i>

On dit aussi :

<i>Su ma nekä kon. . .</i>		<i>Su ma nekul kon . . .</i>
<i>Su ma kon neké . . .</i>		<i>Su ma kon nekulé . . .</i>

40. GÉRONDIF.

Présent.

<i>Bi ma neké búr,</i> maintenant que je		<i>Bi ma nekulé búr,</i> maintenant que je
<i>Bi nga neké —,</i> [suis roi.		<i>Bi nga nekulé —,</i> [ne suis pas roi.
<i>Bi mu neké —,</i>		<i>Bi mu nekulé —,</i>
<i>Bi nu neké i búr,</i>		<i>Bi nu nekulé i búr,</i>
<i>Bi ngën neké i búr,</i>		<i>Bi ngën nekulé - —,</i>
<i>Bi ñu neké i búr,</i>		<i>Bi ñu nekulé - —,</i>

Passé.

<i>Bä ma neké búr,</i> lorsque je fus roi.		<i>Bä ma nekulé búr,</i> lorsque je n'étais
<i>Bä nga neké —,</i>		<i>Bä nga nekulé —,</i> [pas roi.
<i>Bä mu neké —,</i>		<i>Bä mu nekulé —,</i>
<i>Bä nu neké i búr,</i>		<i>Bä nu nekulé i búr,</i>
<i>Bä ngën neké i búr,</i>		<i>Bä ngën nekulé - —,</i>
<i>Bä ñu neké i búr,</i>		<i>Bä ñu nekulé - —,</i>

Futur.

<i>Bu ma neké búr,</i> lorsque je serai roi.		<i>Bu ma nekulé búr,</i> lorsque je serai
<i>Bó neké búr,</i>		<i>Bó nekulé búr,</i> [roi.
<i>Bu neké búr,</i>		<i>Bu nekulé búr,</i>
<i>Bu nu neké i búr,</i>		<i>Bu nu nekulé i búr,</i>
<i>Bu ngën neké i búr,</i>		<i>Bu ngën nekulé - —,</i>
<i>Bu ñu neké i búr,</i>		<i>Bu ñu nekulé - —,</i>

§ VIII. CONJUGAISON DES VERBES ATTRIBUTIFS.

Tous les verbes attributifs, soit primitifs ou dérivés, transitifs ou intransitifs, verbes d'état ou de mouvements, se conjuguent de la même manière tant pour la voix affirmative que pour la voix négative. Un seul modèle de conjugaison pourrait donc suffire. Néanmoins pour en rendre l'application plus facile, nous conjuguerons un verbe qualificatif, un verbe d'état, et un verbe de mouvement.

1. MODÈLE DE CONJUGAISON DU VERBE QUALIFICATIF.

Voix affirmative.

4. INFINITIF.

Báḥ, être bon.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Báḥ ná, je suis bon.

Báḥ nga, tu es bon.

Báḥ nǎ, il est bon.

Báḥ nǎnu, nous sommes bons.

Báḥ ngën, vous êtes bons.

Báḥ nǎñu, ils sont bons.

Présent actuel.

Maṅgi, maṅgé, maṅgá báḥ, voici que je suis bon.

Yaṅgi, yaṅgé, yaṅgá báḥ, voici que tu es bon.

Muṅgi, muṅgé, muṅgá báḥ, voici qu'il est bon.

Nuṅgi, nuṅgé, nuṅgá báḥ, voici que nous sommes bons.

Yën aṅgi, yën aṅgé, yën aṅgá báḥ, voici que vous êtes bons.

Ñuṅgi, ñuṅgé, ñuṅgá báḥ, voici qu'ils sont bons.

Passé absolu.

Báḥ on ná, j'ai été bon.

Báḥ on nga, tu as été bon.

Báḥ on nǎ, il a été bon.

Báḥ on nǎnu, nous avons été bons.

Báḥ on ngën, vous avez été bons.

Báḥ on nǎñu, ils ont été bons.

Passé relatif.

Dón nă báh, j'étais bon.
Dón nga báh, tu étais bon.
Dón nă báh, il était bon.
Dón nănu báh, nous étions bons.
Dón ngên báh, vous étiez bons.
Dón nănu báh, ils étaient bons.

Passé conditionnel.

Báh kon nă, j'aurais été bon, j'eusse été bon.
Báh kon nga, tu aurais été bon.
Báh kon nă, il aurait été bon.
Báh kon nănu, nous aurions été bons.
Báh kon ngên, vous auriez été bons.
Báh kon nănu, ils auraient été bons.

Futur simple.

Di nă báh (ou *báhí*), je serai bon.
Di nga báh, tu seras bon.
Di nă báh, il sera bon.
Di nănu báh, nous serons bons.
Di ngên báh, vous serez bons.
Di nănu báh, ils seront bons.

Futur conditionnel.

Di nă kon báhí (ou *báh*), je serais bon.
Di nga kon báhí, tu serais bon.
Di nă kon báhí, il serait bon.
Di nănu kon báhí, nous serions bons.
Di ngên kon báhí, vous seriez bons.
Di nănu kon báhí, ils seraient bons.

3. SUBJECTIF.

Aoristé.

Má báh, c'est moi qui suis bon.
Yá báh, c'est toi qui es bon.
Mó báh, c'est lui qui est bon.
Nó báh, c'est nous qui sommes bons.
Yên a báh, c'est vous qui êtes bons.
Nó báh, c'est eux qui sont bons.

Passé absolu.

Má báh on, c'est moi qui ai été bon.
Yá báh on, c'est toi qui as été bon.
Mó báh on, c'est lui qui a été bon.
Nó báh on, c'est nous qui avons été bons.
Yèn a báh on, c'est vous qui avez été bons.
Ñó bah on, ce sont eux qui ont été bons.

Passé relatif.

Má dón báh, c'est moi qui étais bon.
Yá dón báh, c'est toi qui étais bon.
Mó dón báh, c'est lui qui était bon.
Nó dón báh, c'est nous qui étions bons.
Yèn a dón báh, c'est vous qui étiez bons.
Ñó dón báh, ce sont eux qui étaient bons.

Passé conditionnel.

Má kon báh ou *má báh kon*, c'est moi qui aurais été bon.
Yá kon báh — *yá báh kon*, c'est toi qui aurais été bon.
Mó kon báh — *mó báh kon*, c'est lui qui aurait été bon.
Nó kon báh — *nó báh kon*, c'est nous qui aurions été bons.
Yèn a kon báh — *yèn a báh kon*, c'est vous qui auriez été bons.
Ñó kon báh — *ñó báh kon*, c'est eux qui auraient été bons.

Futur simple.

Má di báhí, c'est moi qui deviendrai bon.
Yá di báhí, c'est toi qui deviendras bon.
Mó di báhí, c'est lui qui deviendra bon.
Nó di báhí, c'est nous qui deviendrons bons.
Yèn a di báhí, c'est vous qui deviendrez bons.
Ñó di báhí, ce sont eux qui deviendront bons.

Futur conditionnel.

Má di kon báh (ou *báhí*), ou *má kon di báh* (ou *báhí*), c'est moi qui serais bon.

Yá di kon báh, ou *yá kon di báh*, c'est toi qui serais bon.
Mó di kon báh, ou *mó kon di báh*, c'est lui qui serait bon.
Nó di kon báh, ou *nó kon di báh*, c'est nous qui serions bons.
Yèn a di kon báh, ou *yèn a kon di báh*, c'est vous qui seriez bons.
Ñó di kon báh, ou *ñó kon di báh*, c'est eux qui seraient bons.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Tèy lá báh, c'est aujourd'hui que je suis bon.
Tèy nga báh, c'est aujourd'hui que tu es bon.
Tèy lă báh, c'est aujourd'hui qu'il est bon.
Tèy lă nu báh, c'est aujourd'hui que nous sommes bons.
Tèy ngên báh, c'est aujourd'hui que vous êtes bons.
Tèy lă ñu báh, c'est aujourd'hui qu'ils sont bons.

Passé absolu.

Fófă lá báh on, c'est là que j'ai été bon.
Fófă nga báh on, c'est là que tu as été bon.
Fófă lă báh on, c'est là qu'il a été bon.
Fófă lă nu báh on, c'est là que nous avons été bons.
Fófă ngên báh on, c'est là que vous avez été bons.
Fófă lă ñu báh on, c'est là qu'ils ont été bons.

Passé relatif.

Bóbă lá dón báh, c'est alors que j'étais bon.
Bóbă nga dón báh, c'est alors que tu étais bon.
Bóbă lă dón báh, c'est alors qu'il était bon.
Bóbă lă nu dón báh, c'est alors que nous étions bons.
Bóbă ngên dón báh, c'est alors que vous étiez bons.
Bóbă lă ñu dón báh, c'est alors qu'ils étaient bons.

Passé conditionnel.

Bóbă lá kon báh, c'est alors que j'aurais été bon.
Bóbă nga kon báh, c'est alors que tu aurais été bon.
Bóbă lă kon báh, c'est alors qu'il aurait été bon.
Bóbă lă nu kon báh, c'est alors que nous aurions été bons.
Bóbă ngên kon báh, c'est alors que vous auriez été bons.
Bóbă lă ñu kon báh, c'est alors qu'ils auraient été bons.

Futur simple.

Tă lá di báh (ou *băhi*), c'est alors que je serai bon.
Tă nga di báh — —, c'est alors que tu seras bon.
Tă lă di báh — —, c'est alors qu'il sera bon.
Tă lá nu di báh — —, c'est alors que nous serons bons.
Tă ngên di báh — —, c'est alors que vous serez bons.
Tă lá ñu di báh — —, c'est alors qu'ils seront bons.

Futur conditionnel.

Nónu lá di kon báh (ou *báhí*), ou *nónu lá kon di báh* (ou *báhí*), c'est ainsi que je serais bon.

Nónu nga di kon báhí, ou *nónu nga kon di báhí*,
Nónu lä di kon báhí, — — *lä kon di báhí*,
Nónu lä nu di kon báhí, — — *lä nu kon di báhí*,
Nónu ngën di kon báhí, — — *ngën kon di báhí*,
Nónu lä ñu di kon báhí, — — *lä ñu kon di báhí*,

5. CAUSATIF.

Présent indéfini.

Def mã báh, ou *dã mã báh*, c'est que je suis bon.
Def ngã báh, — *dã ngã báh*, c'est que tu es bon.
Défã báh, c'est qu'il est bon.
Def nu báh, ou *dã nu báh*, c'est que nous sommes bons.
Def ngën báh, — *dã ngën báh*, c'est que vous êtes bons.
Def ñu báh, — *dã ñu báh*, c'est qu'ils sont bons.

Présent défini.

Dè mã báh, c'est que je deviens bon.
Dè ngá báh, c'est que tu deviens bon.
Défã báh, c'est qu'il devient bon.
Dè nõ báh, c'est que nous devenons bons.
Dè ngën di báh, c'est que vous devenez bons.
Dè nõ báh, c'est qu'ils deviennent bons.

Passé absolu.

Dä ma báh on, c'est que j'ai été bon.
Dä nga báh on, c'est que tu as été bon.
Défã báh on, c'est qu'il a été bon.
Dä nu báh on, c'est que nous avons été bons.
Dä ngën báh on, c'est que vous avez été bons.
Dä ñu báh on, c'est qu'ils ont été bons.

Passé relatif.

Dä ma dön báh, c'est que j'étais bon.
Dä nga dön báh, c'est que tu étais bon.
Déf dön báh, c'est qu'il était bon.
Dä nu dön báh, c'est que nous étions bons.
Dä ngën dön báh, c'est que vous étiez bons.
Dä ñu dön báh, c'est qu'ils étaient bons.

Passé conditionnel.

Dǎ ma kon bǎh, c'est que j'aurais été bon.
Dǎ nga kon bǎh, c'est que tu aurais été bon.
Dǎfa kon bǎh, c'est qu'il aurait été bon.
Dǎ nu kon bǎh, c'est que nous aurions été bons.
Dǎ ngèn kon bǎh, c'est que vous auriez été bons.
Dǎ ñu kon bǎh, c'est qu'ils auraient été bons.

Futur simple.

Dǎ ma di bǎhi, c'est que je vais devenir bon.
Dǎ nga di bǎhi, c'est que tu vas devenir bon.
Dǎfa di bǎhi, c'est qu'il va devenir bon.
Dǎ nu di bǎhi, c'est que nous allons devenir bons.
Dǎ ngèn di bǎhi, c'est que vous allez devenir bons.
Dǎ ñu di bǎhi, c'est qu'ils vont devenir bons.

Futur conditionnel.

Dǎ ma di kon bǎhi, ou *dǎ ma kon di bǎhi*, c'est que je serais bon.
Dǎ nga di kon bǎhi, — *dǎ nga kon di bǎhi*, c'est que tu serais bon.
Dǎfa di kon bǎhi, — *dǎfa kon di bǎhi*, c'est qu'il serait bon.
Dǎ nu di kon bǎhi, — *dǎ nu kon di bǎhi*, c'est que nous serions ...
Dǎ ngèn di kon bǎhi, — *dǎ ngèn kon di bǎhi*, c'est que vous seriez ...
Dǎ ñu di kon bǎhi, — *dǎ ñu kon di bǎhi*, c'est qu'ils seraient bons.

6. OPTATIF.

Bǎh onté ma! fussé-je bon!
Bǎh onté nga! fusses-tu bon!
Bǎh onté nu! fût-il bon!
Bǎh onté nu, fussions-nous bons!
Bǎh onté ngèn! fussiez-vous bons!
Bǎh onté ñu! fussent-ils bons!

7 IMPÉRATIF.

Direct.

Bǎhǎl, sois bon.
Nǎn lén bǎh, soyons bons.
Bǎh lén, soyez bons.

Indirect.

Nǎ bǎh, que je sois bon.
Nǎ nga bǎh, que tu sois bon.
Nǎ bǎh, qu'il soit bon.
Nǎ nu bǎh, que nous soyons bons.
Nǎ ngèn bǎh, que vous soyez bons.
Nǎ ñu bǎh, qu'ils soient bons.

8. SUBJONCTIF.

Yallà begã ma báh, c'est Dieu qui veut que je sois bon.

Begã ná nga báh, je veux que tu sois bon.

— — *mu báh*, — — qu'il soit bon.

— — *nu báh*, — — que nous soyons bons.

— — *ngën báh*, — — que vous soyez bons.

— — *ñu báh*, — — qu'ils soient bons.

9. SUPPOSITIF.

Présent et futur.

Su ma báhé, si je suis bon.

Só báhé, si tu es bon.

Su báhé, s'il est bon.

Su nu báhé, si nous sommes bons.

Su ngën báhé, si vous êtes bons.

Su ñu báhé, s'ils sont bons.

Passé.

Su ma báh on, ou *su ma báh kon*, ou *su ma kon báhé*, si j'avais été bon.

Só báh on, si tu avais été bon.

Su báh on, s'il avait été bon.

Su nu báh on, si nous avions été bons.

Su ngën báh on, si vous aviez été bons.

Su ñu báh on, s'ils avaient été bons.

10. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma báhé, maintenant que je suis bon.

Bi nga báhé, — que tu es bon.

Bi mu báhé, — qu'il est bon.

Bi nu báhé, — que nous sommes bons.

Bi ngën báhé, — que vous êtes bons.

Bi ñu báhé, — qu'ils sont bons.

Passé.

Bã ma báhé, lorsque j'étais bon.

Bã nga báhé, lorsque tu étais bon.

Bã mu báhé, lorsqu'il était bon.

Bã nu báhé, lorsque nous étions bons.

Bã ngën báhé, lorsque vous étiez bons.

Bã ñu báhé, lorsqu'ils étaient bons.

Futur.

- Bu ma báhé*, quand je serai bon.
Bó báhé, quand tu seras bon.
Bu báhé, quand il sera bon.
Bu nu báhé, quand nous serons bons.
Bu ngèn báhé, quand vous serez bons.
Bu ñu báhé, quand ils seront bons.
-

Voix négative.

1. INFINITIF.

Báhul, n'être pas bon.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

- Báhu-ma*, je ne suis pas bon.
Báhu-la, tu n'es pas bon.
Báhul, il n'est pas bon.
Báhu-nu, nous ne sommes pas bons.
Báhu-lèn, vous n'êtes pas bons.
Báhu-ñu, ils ne sont pas bons.

Passé absolu et relatif.

- Báhu-ma von*, je n'ai pas été bon.
Báhu-la von, tu n'as pas été bon.
Báhul on, il n'a pas été bon.
Báhu-nu von, nous n'avons pas été bons.
Báhu-lèn on, vous n'avez pas été bons.
Báhu-ñu von, ils n'ont pas été bons.

Passé conditionnel.

- Báhu-ma kon*, je n'aurais pas été bon, je n'eusse pas été bon.
Báhu-la kon, tu n'aurais pas été bon.
Báhul kon, il n'aurait pas été bon.
Báhu-nu kon, nous n'aurions pas été bons.
Báhu-lèn kon, vous n'auriez pas été bons.
Báhu-ñu kon, ils n'auraient pas été bons.

Futur simple.

Du-ma báḥ (ou *báḥi*), je ne serai pas bon.

Dó báḥ, tu ne seras pas bon.

Du báḥ, il ne sera pas bon.

Du-nu báḥ, nous ne serons pas bons.

Du-lén báḥ, vous ne serez pas bons.

Du-ñu báḥ, ils ne seront pas bons.

Futur conditionnel.

Du-ma kon báḥi, je ne serais pas bon.

Dó kon báḥi, tu ne serais pas bon.

Du kon báḥi, il ne serait pas bon.

Du-nu kon báḥi, nous ne serions pas bons.

Du-lén kon báḥi, vous ne seriez pas bons.

Du-ñu kon báḥi, ils ne seraient pas bons.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Má báḥul, c'est moi qui ne suis pas bon.

Yá báḥul, c'est toi qui n'es pas bon.

Mó báḥul, c'est lui qui n'est pas bon.

Nó báḥul, c'est nous qui ne sommes pas bons.

Yèn a báḥul, c'est vous qui n'êtes pas bons.

Ñó báḥul, ce sont eux qui ne sont pas bons.

Passé absolu.

Má báḥul on, c'est moi qui n'étais pas bon.

Yá báḥul on, c'est toi qui n'étais pas bon.

Mó báḥul on, c'est lui qui n'était pas bon.

Nó báḥul on, c'est nous qui n'étions pas bons.

Yèn a báḥul on, c'est vous qui n'étiez pas bons.

Ñó báḥul on, ce sont eux qui n'étaient pas bons.

Passé conditionnel.

Má báḥul kon, ou *má kon báḥul*, c'est moi qui n'aurais pas été bon.

Yá báḥul kon, — *yá kon báḥul*, c'est toi qui n'aurais pas été bon.

Mó báḥul kon, — *mó kon báḥul*, c'est lui qui n'aurait pas été bon.

Nó báḥul kon, — *nó kon báḥul*, c'est nous qui n'aurions pas été ...

Yèn a báḥul kon, — *yèn a kon báḥul*, c'est vous qui n'auriez pas été ...

Ñó báḥul kon, — *ñó kon báḥul*, c'est eux qui n'auraient pas été bons.

Futur simple.

Má dul báḥ (ou *báḥi*), c'est moi qui ne serai pas bon.

Yá dul báḥi, c'est toi qui ne seras pas bon.

Mó dul báḥi, c'est lui qui ne sera pas bon.

Nó dul báḥi, c'est nous qui ne serons pas bons.

Yën a dul báḥi, c'est vous qui ne serez pas bons.

Ñó dul báḥi, c'est eux qui ne seront pas bons.

Futur conditionnel.

Má dul kon báḥi, ou *má kon dul báḥi*, c'est moi qui ne serais pas bon.

Yá dul kon báḥi, — *yá kon dul báḥi*, c'est toi qui ne serais pas bon.

Mó dul kon báḥi, — *mó kon dul báḥi*, c'est lui qui ne serait pas bon.

Nó dul kon báḥi, — *nó kon dul báḥi*, c'est nous qui ne serions pas bons.

Yën a dul kon báḥi, — *yën a kon dul báḥi*, c'est vous qui ne seriez pas ...

Ñó dul kon báḥi, — *ñó kon dul báḥi*, c'est eux qui ne seraient pas ...

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Tëy lá báḥul, c'est aujourd'hui que je ne suis pas bon.

Tëy nga báḥul, c'est aujourd'hui que tu n'es pas bon.

Tëy lá báḥul, c'est aujourd'hui qu'il n'est pas bon.

Tëy lá nu báḥul, c'est aujourd'hui que nous ne sommes pas bons.

Tëy ngën báḥul, c'est aujourd'hui que vous n'êtes pas bons.

Tëy lá ñu báḥul, c'est aujourd'hui qu'ils ne sont pas bons.

Passé absolu et relatif.

Bóbá lá báḥul on, c'est alors que je n'étais pas bon.

Bóbá nga báḥul on, c'est alors que tu n'étais pas bon.

Bóbá lá báḥul on, c'est alors qu'il n'était pas bon.

Bóbá lá nu báḥul on, c'est alors que nous n'étions pas bons.

Bóbá ngën báḥul on, c'est alors que vous n'étiez pas bons.

Bóbá lá ñu báḥul on, c'est alors qu'ils n'étaient pas bons.

Passé conditionnel.

Bóbá lá báḥul kon, c'est alors que je n'aurais pas été bon.

Bóbá nga báḥul kon, c'est alors que tu n'aurais pas été bon.

Bóbá lá báḥul kon, c'est alors qu'il n'aurait pas été bon.

Bóbá lá nu báḥul kon, c'est alors que nous n'aurions pas été bons.

Bóbá ngën báḥul kon, c'est alors que vous n'auriez pas été bons.

Bóbá lá ñu báḥul kon, c'est alors qu'ils n'auraient pas été bons.

Futur simple.

Tã lâ dul bâhi, c'est alors que je ne serai pas bon.

Tã nga dul bâhi, c'est alors que tu ne seras pas bon.

Tã lâ dul bâhi, c'est alors qu'il ne sera pas bon.

Tã lâ nu dul bâhi, c'est alors que nous ne serons pas bons.

Tã ngën dul bâhi, c'est alors que vous ne serez pas bons.

Tã lâ ñu dul bâhi, c'est alors qu'ils ne seront pas bons.

Futur conditionnel.

Nónu lâ kon dul bâhi, ou *nónu lâ dul kon bâhi*, c'est ainsi que je ne serais pas bon.

Nónu nga kon dul bâhi, ou *nónu nga dul kon bâhi*,

Nónu lâ kon dul bâhi, ou *nónu lâ dul kon bâhi*,

Nónu lâ nu kon dul bâhi, ou *nónu lâ nu dul kon bâhi*,

Nónu ngën kon dul bâhi, ou *nónu ngën dul kon bâhi*,

Nónu lâ ñu kon dul bâhi, ou *nónu lâ ñu dul kon bâhi*,

5. CAUSATIF.

Présent.

Dã ma bâhul, c'est que je ne suis pas bon.

Dã nga bâhul, c'est que tu n'es pas bon.

Dẽfã bâhul, c'est qu'il n'est pas bon.

Dã nu bâhul, c'est que nous ne sommes pas bons.

Dã ngën bâhul, c'est que vous n'êtes pas bons.

Dã ñu bâhul, c'est qu'ils ne sont pas bons.

Passé absolu et relatif.

Dã ma bâhul on, c'est que je n'étais pas bon.

Dã nga bâhul on, c'est que tu n'étais pas bon.

Dẽfã bâhul on, c'est qu'il n'était pas bon.

Dã nu bâhul on, c'est que nous n'étions pas bons.

Dã ngën bâhul on, c'est que vous n'étiez pas bons.

Dã ñu bâhul on, c'est qu'ils n'étaient pas bons.

Passé conditionnel.

Dã ma bâhul kon, c'est que je n'aurais pas été bon.

Dã nga bâhul kon, c'est que tu n'aurais pas été bon.

Dẽfã bâhul kon, c'est qu'il n'aurait pas été bon.

Dã nu bâhul kon, c'est que nous n'aurions pas été bons.

Dã ngën bâhul kon, c'est que vous n'auriez pas été bons.

Dã ñu bâhul kon, c'est qu'ils n'auraient pas été bons.

Futur.

Dă ma dul bắhi, c'est que je ne serai pas bon.
Dă nga dul bắhi, c'est que tu ne seras pas bon.
Dếf dul bắhi, c'est qu'il ne sera pas bon.
Dă nu dul bắhi, c'est que nous ne serons pas bons.
Dă ngẽn dul bắhi, c'est que vous ne serez pas bons.
Dă ñu dul bắhi, c'est qu'ils ne seront pas bons.

Futur conditionnel.

Dă ma dul kon bắhi, ou *dă ma kon dul bắhi*, c'est que je ne
Dă nga dul kon bắhi, ou *dă nga kon dul bắhi*, [serais pas bon.
Dếf dul kon bắhi, — *dếf kon dul bắhi*,
Dă nu dul kon bắhi, — *dă nu kon dul bắhi*,
Dă ngẽn dul kon bắhi, — *dă ngẽn kon dul bắhi*,
Dă ñu dul kon bắhi, — *dă ñu kon dul bắhi*,

6. OPTATIF.

Bắhul onté ma! ne fussé-je pas bon!
Bắhul onté nga! ne fusses-tu pas bon!
Bắhul onté! ne fût-il pas bon!
Bắhul onté nu! ne fussions-nous pas bons!
Bắhul onté ngẽn! ne fussiez-vous pas bons!
Bắhul onté ñu! ne fussent-ils pas bons!

7. PROHIBITIF.

Direct.

Bulu bắh, ne sois pas bon.
Bu lẽn bắh, ne soyez pas bons.

Indirect.

Bu ma bắh, que je ne sois pas bon.
Bu nga bắh, que tu ne sois pas bon.
Bu mu bắh, qu'il ne soit pas bon.
Bu nu bắh, que nous ne soyons pas bons.
Bu lẽn bắh, que vous ne soyez pas bons.
Bu ñu bắh, qu'ils ne soient pas bons.

8. SUBJONCTIF.

. . . . *ma bắhul*, que je ne sois pas bon.
. . . . *nga bắhul*, que tu ne sois pas bon.
. . . . *mu bắhul*, qu'il ne soit pas bon.
. . . . *nu bắhul*, que nous ne soyons pas bons.
. . . . *ngẽn bắhul*, que vous ne soyez pas bons.
. . . . *ñu bắhul*, qu'ils ne soient pas bons.

9. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su ma báḥulé, si je ne suis pas bon.
Só báḥulé, si tu n'es pas bon.
Su báḥulé, s'il n'est pas bon.
Su nu báḥulé, si nous ne sommes pas bons.
Su ngën báḥulé, si vous n'êtes pas bons.
Su ñu báḥulé, s'ils ne sont pas bons.

Passé.

Su ma báḥul on, ou *su ma báḥul kon*, ou *su ma kon báḥulé*, si je
Só báḥul on, si tu n'avais pas été bon. [n'avais pas été bon.
Su báḥul on, s'il n'avait pas été bon.
Su nu báḥul on, si nous n'avions pas été bons.
Su ngën báḥul on, si vous n'aviez pas été bons.
Su ñu báḥul on, s'ils n'avaient pas été bons.

10. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma báḥulé, maintenant que je ne suis pas bon.
Bi nga báḥulé, maintenant que tu n'es pas bon.
Bi mu báḥulé, maintenant qu'il n'est pas bon.
Bi nu báḥulé, maintenant que nous ne sommes pas bons.
Bi ngën báḥulé, maintenant que vous n'êtes pas bons.
Bi ñu báḥulé, maintenant qu'ils ne sont pas bons.

Passé.

Bä ma báḥulé, lorsque je n'étais pas bon.
Bä nga báḥulé, lorsque tu n'étais pas bon.
Bä mu báḥulé, lorsqu'il n'était pas bon.
Bä nu báḥulé, lorsque nous n'étions pas bons.
Bä ngën báḥulé, lorsque vous n'étiez pas bons.
Bä ñu báḥulé, lorsqu'ils n'étaient pas bons.

Futur.

Bu ma báḥulé, quand je ne serai pas bon.
Kó báḥulé, quand tu ne seras pas bon.
Bu báḥulé, quand il ne sera pas bon.
Bu nu báḥulé, quand nous ne serons pas bons.
Bu ngën báḥulé, quand vous ne serez pas bons.
Bu ñu báḥulé, quand ils ne seront pas bons.

II. MODÈLE DE CONJUGAISON DU VERBE D'ÉTAT.

Voix affirmative.

1. INFINITIF.

Sopă, aimer.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Sopă nă Yalla, j'aime Dieu.*Sopă ngu Yalla*, tu aimes Dieu.*Sopă nă Yalla*, il aime Dieu.*Sopă nănu Yalla*, nous aimons Dieu.*Sopă ngën Yalla*, vous aimez Dieu.*Sopă nănu Yalla*, ils aiment Dieu.

Présent actuel.

Mangé sopă Yalla, voici que j'aime Dieu.*Yangé sopă Yalla*, voici que tu aimes Dieu.*Mungé sopă Yalla*, voici qu'il aime Dieu.*Nungé sopă Yalla*, voici que nous aimons Dieu.*Yën angé sopă Yalla*, voici que vous aimez Dieu.*Nungé sopă Yalla*, voici qu'ils aiment Dieu.

Passé absolu.

Sop'on nă Yalla, j'ai aimé Dieu.*Sop'on ngu Yalla*, tu as aimé Dieu.*Sop'on nă Yalla*, il a aimé Dieu.*Sop'on nănu Yalla*, nous avons aimé Dieu.*Sop'on ngën Yalla*, vous avez aimé Dieu.*Sop'on nănu Yalla*, ils ont aimé Dieu.

Passé relatif.

Dôn nă sopă Yalla, j'aimais, j'avais aimé Dieu.*Dôn ngu sopă Yalla*, tu aimais Dieu.*Dôn nă sopă Yalla*, il aimait Dieu.*Dôn nănu sopă Yalla*, nous aimions Dieu.*Dôn ngën sopă Yalla*, vous aimiez Dieu.*Dôn nănu sopă Yalla*, ils aimaient Dieu.

Passé conditionnel.

Sopã kon nã Yalla, j'aurais aimé Dieu.
Sopã kon nga Yalla, tu aurais aimé Dieu.
Sopã kon nã Yalla, il aurait aimé Dieu.
Sopã kon nãnu Yalla, nous aurions aimé Dieu.
Sopã kon ngën Yalla, vous auriez aimé Dieu.
Sopã kon nãñu Yalla, ils auraient aimé Dieu.

Futur simple.

Di nã sopã Yalla, j'aimerai Dieu.
Di nga sopã Yalla, tu aimeras Dieu.
Di nã sopã Yalla, il aimera Dieu.
Di nãnu sopã Yalla, nous aimerons Dieu.
Di ngën sopã Yalla, vous aimerez Dieu.
Di nãñu sopã Yalla, ils aimeront Dieu.

Futur conditionnel.

Di nã kon sopã Yalla, j'aimerais Dieu.
Di nga kon sopã Yalla, tu aimerais Dieu
Di nã kon sopã Yalla, il aimerait Dieu.
Di nãnu kon sopã Yalla, nous aimerions Dieu.
Di ngën kon sopã Yalla, vous aimeriez Dieu.
Di nãñu kon sopã Yalla, ils aimeraient Dieu.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Mã sopã Yalla, c'est moi qui aime Dieu.
Yã sopã Yalla, c'est toi qui aimes Dieu.
Mó sopã Yalla, c'est lui qui aime Dieu.
Nó sopã Yalla, c'est nous qui aimons Dieu.
Yën a sopã Yalla, c'est vous qui aimez Dieu.
Nó sopã Yalla, ce sont eux qui aiment Dieu.

Passé absolu.

Mã sop'on Yalla, c'est moi qui ai aimé Dieu.
Yã sop'on Yalla, c'est toi qui as aimé Dieu.
Mó sop'on Yalla, c'est lui qui a aimé Dieu.
Nó sop'on Yalla, c'est nous qui avons aimé Dieu.
Yën a sop'on Yalla, c'est vous qui avez aimé Dieu.
Nó sop'on Yalla, ce sont eux qui ont aimé Dieu.

Passé relatif.

Mà dón sopä Yalla, c'est moi qui aimais Dieu.
Yá dón sopä Yalla, c'est toi qui aimais Dieu.
Mó dón sopä Yalla, c'est lui qui aimait Dieu.
Nó dón sopä Yalla, c'est nous qui aimions Dieu.
Yèn a dón sopä Yalla, c'est vous qui aimiez Dieu.
Ñó dón sopä Yalla, ce sont eux qui aimaient Dieu.

Passé conditionnel.

Mâ kon sopä ou *mâ sopä kon Yalla*, c'est moi qui aurais aimé Dieu.
Yâ kon sopä — *yâ sopä kon Yalla*, c'est toi qui aurais aimé Dieu.
Mô kon sopä — *mô sopä kon Yalla*, c'est lui qui aurait aimé Dieu.
Nô kon sopä — *nô sopä kon Yalla*, c'est nous qui aurions aimé Dieu.
Yèn a kon sopä — *yèn a sopä kon Yalla*, c'est vous qui auriez aimé Dieu.
Ñó kon sopä — *ñó sopä kon Yalla*, ce sont eux qui auraient aimé . .

Futur simple.

Mâ di sopi Yalla, c'est moi qui aimerai Dieu.
Yâ di sopi Yalla, c'est toi qui aimeras Dieu.
Mô di sopi Yalla, c'est lui qui aimera Dieu.
Nô di sopi Yalla, c'est nous qui aimerons Dieu.
Yèn a di sopi Yalla, c'est vous qui aimerez Dieu.
Ñó di sopi Yalla, ce sont eux qui aimeront Dieu.

Futur conditionnel.

Mâ di kon sopi ou *mâ kon di sopi Yalla*, c'est moi qui aimerais Dieu.
Yâ di kon sopi — *yâ kon di sopi Yalla*, c'est toi qui aimerais Dieu.
Mô di kon sopi — *mô kon di sopi Yalla*, c'est lui qui aimerait Dieu.
Nô di kon sopi — *nô kon di sopi Yalla*, c'est nous qui aimerions . . .
Yèn a di kon sopi — *yèn a kon di sopi Yalla*, c'est vous qui aimeriez
Ñó di kon sopi — *ñó kon di sopi Yalla*, ce sont eux qui aimeraient .

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Yalla lâ sopä, c'est Dieu que j'aime.
Yalla nga sopä, c'est Dieu que tu aimes.
Yalla lä sopä, c'est Dieu qu'il aime.
Yalla lä nu sopä, c'est Dieu que nous aimons.
Yalla ngèn sopä, c'est Dieu que vous aimez.
Yalla lä ñu sopä, c'est Dieu qu'ils aiment.

Passé absolu.

Yalla lá sop'on, c'est Dieu que j'ai aimé.
Yalla nga sop'on, c'est Dieu que tu as aimé.
Yalla lä sop'on, c'est Dieu qu'il a aimé.
Yalla lä nu sop'on, c'est Dieu que nous avons aimé.
Yalla ngën sop'on, c'est Dieu que vous avez aimé.
Yalla lä ñu sop'on, c'est Dieu qu'ils ont aimé.

Passé relatif.

Yalla lá dón sopä, c'est Dieu que j'aimais.
Yalla nga dón sopä, c'est Dieu que tu aimais.
Yalla lä dón sopä, c'est Dieu qu'il aimait.
Yalla lä nu dón sopä, c'est Dieu que nous aimions.
Yalla ngën dón sopä, c'est Dieu que vous aimiez.
Yalla lä ñu dón sopä, c'est Dieu qu'ils aimaient.

Passé conditionnel.

Yalla lá sopä kon ou *lá kon sopä*, c'est Dieu que j'aurais aimé.
Yalla nga sopä kon — *nga kon sopä*, c'est Dieu que tu aurais aimé.
Yalla lä sopä kon — *lä kon sopä*, c'est Dieu qu'il aurait aimé.
Yalla lä nu sopä kon — *lä nu kon sopä*, c'est Dieu que nous aurions aimé.
Yalla ngën sopä kon — *ngën kon sopä*, c'est Dieu que vous auriez aimé.
Yalla lä ñu sopä kon — *lä ñu kon sopä*, c'est Dieu qu'ils auraient aimé.

Futur simple.

Yalla lá di sopi, c'est Dieu que j'aimerai.
Yalla ngá sopi ou *nga di sopi*, c'est Dieu que tu aimeras.
Yalla lá sopi — *lä di sopi*, c'est Dieu qu'il aimera.
Yalla lä nó sopi — *lä nu di sopi*, c'est Dieu que nous aimerons.
Yalla ngën di sopi, c'est Dieu que vous aimerez.
Yalla lä ñó sopi ou *lä ñu di sopi*, c'est Dieu qu'ils aimeront.

Futur conditionnel.

Yalla lá kon di sopi, ou *Yalla lá di kon sopi*, c'est Dieu que j'aimerais.
Yalla nga kon di sopi, c'est Dieu que tu aimerais.
Yalla lä kon di sopi, c'est Dieu qu'il aimerait.
Yalla lä nu kon di sopi, c'est Dieu que nous aimerions.
Yalla ngën kon di sopi, c'est Dieu que vous aimeriez.
Yalla lä ñu kon di sopi, c'est Dieu qu'ils aimeraient.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dã mã sopã Yalla, c'est que j'aime Dieu.

Dã nga sopã Yalla, c'est que tu aimes Dieu.

Dẽfã sopã Yalla, c'est qu'il aime Dieu.

Dã nu sopã Yalla, c'est que nous aimons Dieu.

Dã ngẽn sopã Yalla, c'est que vous aimez Dieu.

Dã ñu sopã Yalla, c'est qu'ils aiment Dieu.

Présent défini.

Dẽ mã sopã ou *dẽ mã di sopã Yalla*, c'est que j'aime Dieu.

Dẽ nga sopã — *dẽ nga di sopã Yalla*, c'est que tu aimes Dieu.

Dẽfã sopã — *dẽf di sopã Yalla*, c'est qu'il aime Dieu.

Dẽ nõ sopã ou *dẽ nu di sopã Yalla*, c'est que nous aimons Dieu.

Dẽ ngẽn di sopã Yalla, c'est que vous aimez Dieu.

Dẽ ñõ sopã ou *dẽ ñu di sopã Yalla*, c'est qu'ils aiment Dieu.

Passé absolu.

Dã mã sop'on Yalla, c'est que j'ai aimé Dieu.

Dã nga sop'on Yalla c'est que tu as aimé Dieu.

Dẽfã sop'on Yalla, c'est qu'il a aimé Dieu.

Dã nu sop'on Yalla, c'est que nous avons aimé Dieu.

Dã ngẽn sop'on Yalla, c'est que vous avez aimé Dieu.

Dã ñu sop'on Yalla, c'est qu'ils ont aimé Dieu.

Passé relatif.

Dã mã dõn sopã Yalla, c'est que j'aimais Dieu.

Dã nga dõn sopã Yalla, c'est que tu aimais Dieu.

Dẽf dõn sopã Yalla, c'est qu'il aimait Dieu.

Dã nu dõn sopã Yalla, c'est que nous aimions Dieu.

Dã ngẽn dõn sopã Yalla, c'est que vous aimiez Dieu.

Dã ñu dõn sopã Yalla, c'est qu'ils aimaient Dieu.

Passé conditionnel.

Dã mã kon sopã Yalla, c'est que j'aurais aimé Dieu.

Dã nga kon sopã Yalla, c'est que tu aurais aimé Dieu.

Dẽf kon sopã Yalla, c'est qu'il aurait aimé Dieu.

Dã nu kon sopã Yalla, c'est que nous aurions aimé Dieu.

Dã ngẽn kon sopã Yalla, c'est que vous auriez aimé Dieu.

Dã ñu kon sopã Yalla, c'est qu'ils auraient aimé Dieu.

Futur simple.

Dã ma di sopi ou *dã mã sopi Yalla*, c'est que j'aimerai Dieu.
Dã nga di sopi — *dã ngã sopi Yalla*, c'est que tu aimeras Dieu.
Dẽfã di sopi — *dẽfã sopi Yalla*, c'est qu'il aimera Dieu.
Dã nu di sopi — *dã nõ sopi Yalla*, c'est que nous aimerons Dieu.
Dã ngẽn di sopi Yalla, c'est que vous aimerez Dieu.
Dã ñu di sopi ou *dã ñõ sopi Yalla*, c'est qu'ils aimeront Dieu.

Futur conditionnel.

Dã ma kon sopi Yalla, ou *dã ma di kon sopi*, ou *dã ma kon di sopi*,
 c'est que j'aimerais Dieu.

Dã nga kon sopi Yalla, *dã nga di kon sopi*, c'est que tu aimerais Dieu.
Dẽf kon sopi Yalla, c'est qu'il aimerait Dieu.
Dã nu kon sopi Yalla, c'est que nous aimerions Dieu.
Dã ngẽn kon sopi Yalla, c'est que vous aimeriez Dieu.
Dã ñu kon sopi Yalla, c'est qu'ils aimeraient Dieu.

6. OPTATIF.

Sop'onté ma Yalla! que j'aimasse, aimassé-je Dieu!
Sop'onté nga Yalla! que tu aimasses Dieu!
Sop'onté nã Yalla! qu'il aimât Dieu!
Sop'onté nãnu Yalla! que nous aimassions Dieu
Sop'onté ngẽn Yalla! que vous aimassiez Dieu!
Sop'onté nãñu Yalla! qu'ils aimassent Dieu!

7. IMPÉRATIF.

Direct.

Sopãl Yalla, aime Dieu.
Nãn lẽn sopã ou *kãn lẽn sopã Yalla*, aimons Dieu.
Sopã lẽn Yalla, aimez Dieu.

Indirect.

Nã sopã Yalla, que j'aime Dieu.
Nã nga sopã Yalla, que tu aimes Dieu.
Nã sopã Yalla, qu'il aime Dieu.
Nã nu sopã Yalla, que nous aimons Dieu.
Nã ngẽn sopã Yalla, que vous aimiez Dieu.
Nã ñu sopã Yalla, qu'ils aiment Dieu.

8. SUBJONCTIF.

Yon a begä ma sopä Yalla, c'est la religion qui veut que j'aime Dieu.

Begä ná nga sopä Yalla, je veux que tu aimes Dieu.

— — *mu sopä Yalla* — — qu'il aime Dieu.

— — *nu sopä Yalla*, — — que nous aimions Dieu.

— — *ngën sopä Yalla*, — — que vous aimiez Dieu.

— — *ñu sopä Yalla*, — — qu'ils aiment Dieu.

9. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su ma sopé Yalla, si j'aime Dieu.

Só sopé Yalla, si tu aimes Dieu.

Su sopé Yalla, s'il aime Dieu.

Su nu sopé Yalla, si nous aimons Dieu.

Su ngën sopé Yalla, si vous aimez Dieu.

Su ñu sopé Yalla, s'ils aiment Dieu.

Passé.

Su ma sop'on ou *su ma sopé von Yalla*, si j'avais aimé Dieu.

Só sop'on Yalla, si tu avais aimé Dieu.

Su sop'on Yalla, s'il avait aimé Dieu.

Su nu sop'on Yalla, si nous avions aimé Dieu.

Su ngën sop'on Yalla, si vous aviez aimé Dieu.

Su ñu sop'on Yalla, s'ils avaient aimé Dieu.

10. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma sopé Yalla, maintenant que j'aime Dieu.

Bi nga sopé Yalla, maintenant que tu aimes Dieu.

Bi mu sopé Yalla, maintenant qu'il aime Dieu.

Bi nu sopé Yalla, maintenant que nous aimons Dieu.

Bi ngën sopé Yalla, maintenant que vous aimez Dieu.

Bi ñu sopé Yalla, maintenant qu'ils aiment Dieu.

Passé.

Bä ma sopé Yalla, lorsque j'aimais Dieu.

Bä nga sopé Yalla, lorsque tu aimais Dieu.

Bä mu sopé Yalla, lorsqu'il aimait Dieu.

Bä nu sopé Yalla, lorsque nous aimions Dieu.

Bä ngën sopé Yalla, lorsque vous aimiez Dieu.

Bä ñu sopé Yalla, lorsqu'ils aimaient Dieu.

Futur.

- Bu ma sopé Yalla*, quand j'aimerai Dieu.
Bó sopé Yalla, quand tu aimeras Dieu.
Bu sopé Yalla, quand il aimera Dieu.
Bu nu sopé Yalla, quand nous aimerons Dieu.
Bu ngén sopé Yalla, quand vous aimerez Dieu.
Bu ñu sopé Yalla, quand ils aimeront Dieu.
-

Voix négative.

1. INFINITIF.

Sopul, ne pas aimer .

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

- Sopu-ma dahar*, je n'aime pas le tamarin.
Sopu-la —, tu n'aimes pas - —
Sopul —, il n'aime pas - —
Sopu-nu —, nous n'aimons pas le tamarin.
Sopu-lén —, vous n'aimez pas - —
Sopu-ñu —, ils n'aiment pas - —

Passé absolu et relatif.

- Sopu-ma von kani*, je n'ai pas aimé, je n'aimais pas le piment.
Sopu-la von —, tu n'as pas aimé - —
Sopul on —, il n'a pas aimé - —
Sopu-nu von —, nous n'avons pas aimé - —
Sopu-lén von —, vous n'avez pas aimé - —
Sopu-ñu von —, ils n'ont pas aimé - —

Passé conditionnel.

- Sopu-ma kon div*, je n'aurais pas aimé le beurre.
Sopu-la kon —, tu n'aurais pas aimé - —
Sopul kon —, il n'aurait pas aimé - —
Sopu-nu kon —, nous n'aurions pas aimé - —
Sopu-lén kon —, vous n'auriez pas aimé - —
Sopu-ñu kon —, ils n'auraient pas aimé - —

Futur simple.

<i>Du-ma sopä dän</i>	je n'aimerai pas le serpent.		
<i>Dó sopä</i>	—, tu n'aimeras pas	-	—
<i>Du sopä</i>	—, il n'aimera pas	-	—
<i>Du-nu sopä</i>	—, nous n'aimerons pas	-	—
<i>Du-ngën sopä</i>	—, vous n'aimerez pas	-	—
<i>Du-ñu sopä</i>	—, ils n'aimeront pas le	-	—

Futur conditionnel.

<i>Kon du-ma sopä aduna</i> , ou <i>du-ma kon sopä</i>	je n'aimerais pas le		
<i>Kon dó sopä</i>	—, tu n'aimerais pas le monde.	[mondo.]
<i>Kon du sopä</i>	—, il n'aimerait pas	-	—
<i>Kon du-nu sopä</i>	—, nous n'aimerions pas	-	—
<i>Kon du-ngën sopä</i>	—, vous n'aimeriez pas	-	—
<i>Kon du-ñu sopä</i>	—, ils n'aimeraient pas	-	—

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

<i>Má sopul lém</i>	c'est moi qui n'aime pas le miel.		
<i>Yá sopul</i>	—, c'est toi qui n'aimes pas	-	—
<i>Mó sopul</i>	—, c'est lui qui n'aime pas	-	—
<i>Nó sopul</i>	—, c'est nous qui n'aimons pas	-	—
<i>Yën a sopul</i>	—, c'est vous qui n'aimez pas	-	—
<i>Ñó sopul</i>	—, ce sont eux qui n'aiment pas	-	—

Passé absolu et relatif.

<i>Má sopul on mëv</i>	c'est moi qui n'aimais pas le lait doux.		
<i>Yá sopul on</i>	—, c'est toi qui n'aimais pas	-	—
<i>Mó sopul on</i>	—, c'est lui qui n'aimait pas	-	—
<i>Nó sopul on</i>	—, c'est nous qui n'aimions pas	-	—
<i>Yën a sopul on</i>	—, c'est vous qui n'aimiez pas	-	—
<i>Ñó sopul on</i>	—, ce sont eux qui n'aimaient pas	-	—

Passé conditionnel.

<i>Má sopul kon</i> ou <i>má kon sopul söv</i>	c'est moi qui n'aurais pas aimé le lait.		
<i>Yá sopul kon</i>	—, c'est toi qui n'aurais pas aimé	-	—
<i>Mó sopul kon</i>	—, c'est lui qui n'aurait pas aimé	-	—
<i>Nó sopul kon</i>	—, c'est nous qui n'aurions pas aimé	-	—
<i>Yën a sopul kon</i>	—, c'est vous qui n'auriez pas aimé	-	—
<i>Ñó sopul kon</i>	—, ce sont eux qui n'auraient pas aimé	-	—

Futur simple.

<i>Mâ dul sopã</i> ou <i>sopi nɔov</i> , c'est moi qui n'aimerai pas le bruit.	
<i>Yâ dul sopi</i> —, c'est toi qui n'aimeras pas	- -
<i>Mô dul sopi</i> —, c'est lui qui n'aimera pas	- -
<i>Nó dul sopi</i> —, c'est nous qui n'aimerons pas	- -
<i>Yën a dul sopi</i> —, c'est vous qui n'aimerez pas	- -
<i>Ñó dul sopi</i> —, ce sont eux qui n'aimeront pas	- -

Futur conditionnel.

<i>Mâ dul kon sopi</i> , ou <i>mâ kon dul sopi</i> , c'est moi qui n'aimerais pas	
<i>Yâ dul kon sopi lendem</i> , c'est toi qui n'aimerais pas l'obscurité.	
<i>Mô dul kon sopi</i> —, c'est lui qui n'aimerait pas	—
<i>Nó dul kon sopi</i> —, c'est nous qui n'aimerions pas	—
<i>Yën a dul kon sopi</i> —, c'est vous qui n'aimeriez pas	—
<i>Ñó dul kon sopi</i> —, ce sont eux qui n'aimeraient pas	—

4. OBJECTIF.

Aoriste.

<i>Nân lâ sopul</i> , c'est boire que je n'aime pas.	
— <i>nga sopul</i> , c'est — que tu n'aimes pas.	
— <i>lã sopul</i> , c'est — qu'il n'aime pas.	
— <i>lã nu sopul</i> , c'est — que nous n'aimons pas.	
— <i>ngën sopul</i> , c'est — que vous n'aimez pas.	
— <i>lã ñu sopul</i> , c'est — qu'ils n'aiment pas.	

Passé absolu et relatif.

<i>Biñ lâ sopul on</i> , c'est du vin que je n'aimais pas.	
<i>Biñ nga sopul on</i> , c'est du vin que tu n'aimais pas.	
<i>Biñ lã sopul on</i> , c'est du vin qu'il n'aimait pas.	
<i>Biñ lã ñu sopul on</i> , c'est du vin que nous n'aimions pas.	
<i>Biñ ngën sopul on</i> , c'est du vin que vous n'aimiez pas.	
<i>Biñ lã ñu sopul on</i> , c'est du vin qu'ils n'aimaient pas.	

Passé conditionnel.

<i>Tjère lâ sopul kon</i> , c'est du couscous que je n'aurais pas aimé.	
— <i>nga sopul kon</i> , c'est - — que tu n'aurais pas aimé.	
— <i>lã sopul kon</i> , c'est - — qu'il n'aurait pas aimé.	
— <i>la ñu sopul kon</i> , c'est - — que nous n'aurions pas aimé.	
— <i>ngën sopul kon</i> , c'est - — que vous n'auriez pas aimé.	
— <i>lã ñu sopul kon</i> . c'est - — qu'ils n'auraient pas aimé.	

Futur simple.

- Ay lâ dul sopi*, c'est la discorde que je n'aimerai pas.
 — *nga dul sopi*, c'est — que tu n'aimeras pas.
 — *lă dul sopi*, c'est — qu'il n'aimera pas.
 — *lă nu dul sopi*, c'est — que nous n'aimerons pas.
 — *ngën dul sopi*, c'est — que vous n'aimerez pas.
 — *lă ñu dul sopi*, c'est — qu'ils n'aimeront pas.

Futur conditionnel.

- Īd̄lis lâ kon dul sopi* ou *lă dul kon sopi*, c'est de l'argent que je n'aime-
 — *nga kon dul sopi*, c'est — que tu n'aimerais pas. [rais pas.
 — *lă kon dul sopi*, c'est — qu'il n'aimerait pas.
 — *lă nu kon dul sopi*, c'est — que nous n'aimerions pas.
 — *ngën kon dul sopi*, c'est — que vous n'aimeriez pas.
 — *lă ñu kon dul sopi*, c'est — qu'ils n'aimeraient pas.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

- Dă ma sopul Abdu*, c'est que je n'aime pas Abdou.
Dă nga sopul —, c'est que tu n'aimes pas —
Dəfă sopul —, c'est qu'il n'aime pas —
Dă nu sopul Abdu, c'est que nous n'aimons pas Abdou.
Dă ngan sopul —, c'est que vous n'aimez pas —
Dă ñu sopul —, c'est qu'ils n'aiment pas —

Passé absolu et relatif.

- Dă ma sopul on Pér*, c'est que je n'aimais pas Pierre.
Dă nga sopul on —, c'est que tu n'aimais pas —
Dəfă sopul on —, c'est qu'il n'aimait pas —
Dă nu sopul on Pér, c'est que nous n'aimions pas Pierre.
Dă ngan sopul on —, c'est que vous n'aimiez pas —
Dă ñu sopul on —, c'est qu'ils n'aimaient pas —

Passé conditionnel.

- Dă ma sopul kon banèh*, c'est que je n'aurais pas aimé le plaisir.
Dă nga sopul kon —, c'est que tu n'aurais pas aimé - —
Dəfă sopul kon —, c'est qu'il n'aurait pas aimé - —
Dă nu sopul kon —, c'est que nous n'aurions pas aimé - —
Dă ngën sopul kon —, c'est que vous n'auriez pas aimé - —
Dă ñu sopul kon —, c'est qu'ils n'auraient pas aimé - —

Futur simple.

- Dã ma dul sopi safara*, c'est que je n'aimerai pas le feu.
Dã nga dul sopi —, c'est que tu n'aimeras pas - —
Dẽf dul sopi —, c'est qu'il n'aimera pas - —
Dã nu dul sopi —, c'est que nous n'aimerons pas - —
Dã ngẽn dul sopi —, c'est que vous n'aimerez pas - —
Dã ñu dul sopi —, c'est qu'ils n'aimeront pas - —

Futur conditionnel.

- Dã ma dul kon sopi* ou *dã ma kon dul sopi fẽn*, c'est que je n'aimerais
Dã nga dul kon sopi ou *dã nga kon dul sopi fẽn*, [pas le mensonge.
Dẽf dul kon sopi ou *dẽf kon dul sopi* —,
Dã nu dul kon sopi ou *dã nu kon dul sopi* —,
Dã ngẽn dul kon sopi ou *dã ngẽn kon dul sopi* —,
Dã ñu dul kon sopi ou *dã ñu kon dul sopi* —,

6. OPTATIF.

- Sopul ontẽ ma biĩ!* que je n'aimasse pas le vin!
Sopul ontẽ nga —!
Sopul ontẽ —!
Sopul ontẽ nu —!
Sopul ontẽ ngẽn —!
Sopul ontẽ ñu —!

7. PROHIBITIF.

Direct.

- Bul sopã sangara*, n'aime pas l'eau de vie.
Bu lẽn sopã sangara, n'aimez-pas —

Indirect.

- Bu ma sopã mpo*, que je n'aime pas le jeu.
Bu nga sopã mpo, que tu n'aimes pas - —
Bu mu sopã mpo, qu'il n'aime pas - —
Bu nu sopã mpo, que nous n'aimions pas le jeu.
Bu ngẽn sopã mpo, que vous n'aimiez pas - —
Bu ñu sopã mpo, qu'ils n'aiment pas - —

8. SUBJONCTIF.

- *ma sopul*, que je n'aime pas.
 *nga sopul*, que tu n'aimes pas.
 *mu sopul*, qu'il n'aime pas.
 *nu sopul*, que nous n'aimions pas.
 *ngẽn sopul*, que vous n'aimiez pas.
 *ñu sopul*, qu'ils n'aiment pas.

9. SUPPOSITIF.

Su ma sopulé ligéy, si je n'aime pas le travail.
Só sopulé ligéy, si tu n'aimes pas - —
Su sopulé ligéy, s'il n'aime pas - —
Su nu sopulé ligéy, si nous n'aimons pas le travail.
Su ngén sopulé ligéy, si vous n'aimez pas - —
Su ñu sopulé ligéy, s'ils n'aiment pas - —

Passé.

Su ma sopul on ou *su ma sopul kon niḡay*, si je n'avais pas aimé
Só sopul on niḡay, si tu n'avais pas aimé l'oncle. [l'oncle.
Su sopul on —, s'il n'avait pas aimé —
Su nu sopul on niḡay, si nous n'avions pas aimé l'oncle.
Su ngén sopul on —, si vous n'aviez pas aimé —
Su ñu sopul on —, s'ils n'avaient pas aimé —

10. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma sopulé gēt, maintenant que je n'aime pas la mer.
Bi nga sopulé —, maintenant que tu n'aimes pas - —
Bi mu sopulé —, maintenant qu'il n'aime pas - —
Bi nu sopulé gēt, maintenant que nous n'aimons pas la mer.
Bi ngén sopulé —, maintenant que vous n'aimez pas - —
Bi ñu sopulé —, maintenant qu'ils n'aiment pas - —

Passé.

Bă ma sopulé haré, lorsque je n'aimais pas le combat.
Bă nga sopulé —, lorsque tu n'aimais pas - —
Bă mu sopulé —, lorsqu'il n'aimait pas - —
Bă nu sopulé haré, lorsque nous n'aimions pas le combat.
Bă ngén sopulé —, lorsque vous n'aimiez pas - —
Bă ñu sopulé —, lorsqu'ils n'aimaient pas - —

Futur.

Bu ma sopulé ḡaṅgu bă, quand je n'aimerai pas l'église.
Bó sopulé ḡaṅgu bă, quand tu n'aimeras pas —
Bu sopulé ḡaṅgu bă, quand il n'aimera pas —
Bu nu sopulé ḡaṅgu bă, quand nous n'aimerons pas l'église.
Bu ngén sopulé ḡaṅgu bă, quand vous n'aimerez pas —
Bu ñu sopulé ḡaṅgu bă, quand ils n'aimeront pas —

III. MODÈLE DE CONJUGAISON DU VERBE DE MOUVEMENT.

Voix affirmative.

1. INFINITIF.

Bindä, écrire.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Bindä nã tëré, j'ai écrit une lettre.*Bindä nga tëré*, tu as écrit une lettre.*Bindä nã tëré*, il a écrit une lettre.*Bindä nãnu tëré*, nous avons écrit une lettre.*Bindä ngën tëré*, vous avez écrit une lettre.*Bindä nãnu tëré*, ils ont écrit une lettre.

Présent.

Mangé bindä tëré, voici que j'écris une lettre.*Yangé bindä tëré*, voici que tu écris une lettre.*Mungé bindä tëré*, voici qu'il écrit une lettre.*Nungé bindä tëré*, voici que nous écrivons une lettre.*Yën angé bindä tëré*, voici que vous écrivez une lettre.*Nungé bindä tëré*, voici qu'ils écrivent une lettre.

Passé absolu.

Bind'on nã tëré, j'avais écrit une lettre.*Bind'on nga tëré*, tu avais écrit une lettre.*Bind'on nã tëré*, il avait écrit une lettre.*Bind'on nãnu tëré*, nous avions écrit une lettre.*Bind'on ngën tëré*, vous aviez écrit une lettre.*Bind'on nãnu tëré*, ils avaient écrit une lettre.

Passé relatif.

Dón nã bindä tëré, j'écrivais une lettre.*Dón nga bindä tëré*, tu écrivais une lettre.*Dón nã bindä tëré*, il écrivait une lettre.*Dón nãnu bindä tëré*, nous écrivions une lettre.*Dón ngën bindä tëré*, vous écriviez une lettre.*Dón nãnu bindä tëré*, ils écrivaient une lettre.

Passé conditionnel.

- Bindä kon nã tëré*, j'aurais écrit une lettre.
Bindä kon nga tëré, tu aurais écrit une lettre.
Bindä kon nã tëré, il aurait écrit une lettre.
Bindä kon nãnu tëré, nous aurions écrit une lettre.
Bindä kon ngën tëré, vous auriez écrit une lettre.
Bindä kon nãnu tëré, ils auraient écrit une lettre.

Futur simple.

- Di nã bindä tëré*, j'écrirai une lettre.
Di nga bindä tëré, tu écriras une lettre.
Di nã bindä tëré, il écrira une lettre.
Di nãnu bindä tëré, nous écrirons une lettre.
Di ngën bindä tëré, vous écrirez une lettre.
Di nãnu bindä tëré, ils écriront une lettre.

Futur conditionnel.

- Di nã kon bindi ou bindä tëré*, j'écrirais une lettre.
Di nga kon bindi tëré, tu écrirais une lettre.
Di na kon bindi tëré, il écrirait une lettre.
Di nãnu kon bindi tëré, nous écririons une lettre.
Di ngën kon bindi tëré, vous écririez une lettre.
Di nãnu kon bindi tëré, ils écriraient une lettre.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

- Mã bindä tëré*, c'est moi qui ai écrit une lettre.
Yã bindä tëré, c'est toi qui as écrit une lettre.
Mó bindä tëré, c'est lui qui a écrit une lettre.
Nó bindä tëré, c'est nous qui avons écrit une lettre.
Yën a bindä tëré, c'est vous qui avez écrit une lettre.
Ñó bindä tëré, ce sont eux qui ont écrit une lettre.

Présent.

- Mã di bindä tëré*, c'est moi qui écris une lettre.
Yã di bindä tëré, c'est toi qui écris une lettre.
Mó di bindä tëré, c'est lui qui écrit une lettre.
Nó di bindä tëré, c'est nous qui écrivons une lettre.
Yën a di bindä tëré, c'est vous qui écrivez une lettre.
Ñó di bindä tëré, ce sont eux qui écrivent une lettre.

Passé absolu.

Má bind'on téré, c'est moi qui avais écrit une lettre.
Yá bind'on téré, c'est toi qui avais écrit une lettre.
Mó bind'on téré, c'est lui qui avait écrit une lettre
Nó bind'on téré, c'est nous qui avons écrit une lettre.
Yën a bind'on téré, c'est vous qui aviez écrit une lettre.
Ñó binu'on téré, ce sont eux qui avaient écrit une lettre.

Passé relatif.

Má dón bindä téré, c'est moi qui écrivais une lettre.
Yá dón bindä téré, c'est toi qui écrivais une lettre.
Mó dón bindä téré, c'est lui qui écrivait une lettre.
Nó dón bindä téré, c'est nous qui écrivions une lettre.
Yën a dón bindä téré, c'est vous qui écriviez une lettre.
Ñó dón bindä téré, ce sont eux qui écrivaient une lettre.

Passé conditionnel.

Má kon bindä téré, c'est moi qui aurais écrit une lettre.
Yá kon bindä téré, c'est toi qui aurais écrit une lettre.
Mó kon bindä téré, c'est lui qui aurait écrit une lettre.
Nó kon bindä téré, c'est nous qui aurions écrit une lettre.
Yën a kon bindä téré, c'est vous qui auriez écrit une lettre.
Ñó kon bindä téré, ce sont eux qui auraient écrit une lettre.

Futur simple.

Má di bindi téré, c'est moi qui écrirai une lettre.
Yá di bindi téré, c'est toi qui écriras une lettre.
Mó di bindi téré, c'est lui qui écrira une lettre.
Nó di bindi téré, c'est nous qui écrirons une lettre.
Yën a di bindi téré, c'est vous qui écrirez une lettre.
Ñó di bindi téré, ce sont eux qui écriront une lettre.

Futur conditionnel.

Má kon di bindi ou *má di kon bindi téré*, c'est moi qui écrirais une
Yá kon di bindi téré, c'est toi qui écrirais une lettre. [lettre.
Mo km di bindi téré, c'est lui qui écrirait une lettre.
Nó kón di bindi téré, c'est nous qui écririons une lettre.
Yën a kon di bindi téré, c'est vous qui écririez une lettre.
Ñó kon di bindi téré, ce sont eux qui écriraient une lettre.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Tèrè là bindä, c'est une lettre que j'ai écrite.
Tèrè nga bindä, c'est une lettre que tu as écrite.
Tèrè lä bindä, c'est une lettre qu'il a écrite.
Tèrè lä nu bindä, c'est une lettre que nous avons écrite.
Tèrè ngën bindä, c'est une lettre que vous avez écrite.
Tèrè lä ñu bindä, c'est une lettre qu'ils ont écrite.

Présent.

Tèrè là di bindä, c'est une lettre que j'écris.
Tèrè ngä bindä, c'est une lettre que tu écris.
Tèrè lä bindä, c'est une lettre qu'il écrit.
Tèrè lä nõ bindä, c'est une lettre que nous écrivons.
Tèrè ngën di bindä, c'est une lettre que vous écrivez.
Tèrè lä nõ bindä, c'est une lettre qu'ils écrivent.

Passé absolu.

Tèrè là bind'on, c'est une lettre que j'avais écrite.
Tèrè nga bind'on, c'est une lettre que tu avais écrite.
Tèrè lä bind'on, c'est une lettre qu'il avait écrite.
Tèrè lä nu bind'on, c'est une lettre que nous avions écrite.
Tèrè ngën bind'on, c'est une lettre que vous aviez écrite.
Tèrè lä ñu bind'on, c'est une lettre qu'ils avaient écrite.

Passé relatif.

Tèrè là dón bindä, c'est une lettre que j'écrivais.
Tèrè nga dón bindä, c'est une lettre que tu écrivais.
Tèrè lä dón bindä, c'est une lettre qu'il écrivait.
Tèrè lä nu dón bindä, c'est une lettre que nous écrivions.
Tèrè ngën dón bindä, c'est une lettre que vous écriviez.
Tèrè lä ñu dón bindä, c'est une lettre qu'ils écrivaient.

Passé conditionnel.

Tèrè là bindä kon ou *lä kon bindä*, c'est une lettre que j'aurais écrite.
Tèrè nga bindä kon, c'est une lettre que tu aurais écrite.
Tèrè lä bindä kon, c'est une lettre qu'il aurait écrite.
Tèrè lä nu bindä kon, c'est une lettre que nous aurions écrite.
Tèrè ngën bindä kon, c'est une lettre que vous auriez écrite.
Tèrè lä ñu bindä kon, c'est une lettre qu'ils auraient écrite.

Futur simple.

Téré lá di bindi, c'est une lettre que j'écrirai.

Téré ngá bindi, c'est une lettre que tu écriras.

Téré lá bindi, c'est une lettre qu'il écrira.

Téré lá nó bindi, c'est une lettre que nous écrirons.

Téré ngèn di bindi, c'est une lettre que vous écrirez.

Téré lá ñó bindi, c'est une lettre qu'ils écriront.

Futur conditionnel.

Téré lá kon di bindi ou *lá di kon bindi*, c'est une lettre que j'écrirais.

Téré nga kon di bindi, c'est une lettre que tu écrirais.

Téré lá kon di bindi, c'est une lettre qu'il écrirait.

Téré lá nu kon di bindi, c'est une lettre que nous écririons.

Téré ngèn kon di bindi, c'est une lettre que vous écrieriez.

Téré lá ñu kon di bindi, c'est une lettre qu'ils écriraient.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dá ma bindä téré, c'est que j'ai écrit une lettre.

Dá ngá bindä téré, c'est que tu as écrit une lettre.

Défä bindä téré, c'est qu'il a écrit une lettre.

Dá nu bindä téré, c'est que nous avons écrit une lettre.

Dá ngèn bindä téré, c'est que vous avez écrit une lettre.

Dá ñu bindä téré, c'est qu'ils ont écrit une lettre.

Présent.

Dá má bindä téré, c'est que j'écris une lettre.

Dá ngá bindä téré, c'est que tu écris une lettre.

Défä bindä téré, c'est qu'il écrit une lettre.

Dá nó bindä téré, c'est que nous écrivons une lettre.

Dá ngèn di bindä téré, c'est que vous écrivez une lettre.

Dá ñó bindä téré, c'est qu'ils écrivent une lettre.

Passé absolu.

Dá ma bind'on téré, c'est que j'avais écrit une lettre.

Dá nga bind'on téré, c'est que tu avais écrit une lettre.

Défä bind'on téré, c'est qu'il avait écrit une lettre.

Dá nu bind'on téré, c'est que nous avions écrit une lettre.

Dá ngèn bind'on téré, c'est que vous aviez écrit une lettre.

Dá ñu bind'on téré, c'est qu'ils avaient écrit une lettre.

Passé relatif.

Dã ma dôn bindã téré, c'est que j'écrivais une lettre.
Dã nga dôn bindã téré, c'est que tu écrivais une lettre.
Dẽf dôn bindã téré, c'est qu'il écrivait une lettre.
Dã nu dôn bindã téré, c'est que nous écrivions une lettre.
Dã ngẽn dôn bindã téré, c'est que vous écriviez une lettre.
Dã ñu dôn bindã téré, c'est qu'ils écrivaient une lettre.

Passé conditionnel.

Dã ma kon bindã ou *dã ma bindã kon téré*, c'est que j'aurais écrit une
Dã nga kon bindã téré, c'est que tu aurais écrit une lettre. [lettre.
Dẽf kon bindã téré, c'est qu'il aurait écrit une lettre.
Dã nu kon bindã téré, c'est que nous aurions écrit une lettre.
Dã ngẽn kon bindã téré, c'est que vous auriez écrit une lettre.
Dã ñu kon bindã téré, c'est qu'ils auraient écrit une lettre.

Futur simple.

Dã mã bindi téré, c'est que j'écrirai une lettre.
Dã ngá bindi téré, c'est que tu écriras une lettre.
Dẽfã bindi téré, c'est qu'il écrira une lettre.
Dã nõ bindi téré, c'est que nous écrirons une lettre.
Dã ngẽn di bindi téré, c'est que vous écrirez une lettre.
Dã ñõ bindi téré, c'est qu'ils écriront une lettre.

Futur conditionnel.

Dã ma kon bindi téré, c'est que j'écrirais une lettre.
Dã nga kon bindi téré, c'est que tu écrirais une lettre.
Dẽf kon bindi téré, c'est qu'il écrirait une lettre.
Dã nu kon bindi téré, c'est que nous écririons une lettre.
Dã ngẽn kon bindi téré, c'est que vous écririez une lettre.
Dã ñu kon bindi téré, c'est qu'ils écriraient une lettre.

6. OPTATIF.

Bin !onté ma téré! que j'écrivisse une lettre!
Bind'onté nga téré! que tu écrivisses une lettre !
Bind'onté nã téré! qu'il écrivit une lettre!
Bind'onté nãnu téré! que nous écrivissions une lettre!
Bind'onté ngẽn téré! que vous écrivissiez une lettre !
Bind'onté nãñu téré! qu'ils écrivissent une lettre !

7. IMPÉRATIF.

Direct.

Bindãl téré, écris une lettre.
Nãn lẽn bindã ou *kan lẽn bindã téré*, écrivons une lettre.
Bindã lẽn téré, écrivez une lettre.

Indirect.

Nā bindä tëré, que j'écrive une lettre.

Nā nga bindä tëré, que tu écrives une lettre.

Nā bindä tëré, qu'il écrive une lettre.

Nā nu bindä tëré, que nous écrivions une lettre.

Nā ngën bindä tëré, que vous écriviez une lettre.

Nā ñu bindä tëré, qu'ils écrivent une lettre.

8. SUBJONCTIF.

Bay bā vaļ ma bindä tëré, c'est le père qui dit que j'écrive une lettre.

Regä nā nga bindä tëré, il veut que tu écrives une lettre.

— — *mu bindä tëré*, — — qu'il écrive une lettre.

— — *nu bindä tëré*, — — que nous écrivions une lettre.

— — *ngën bindä tëré*, — — que vous écriviez une lettre.

— — *ñu bindä tëré*, — — qu'ils écrivent une lettre.

9. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su ma bindé tëré, si j'écris une lettre.

Só bindé tëré, si tu écris une lettre

Su bindé tëré, s'il écrit une lettre.

Su nu bindé tëré, si nous écrivons une lettre.

Su ngën bindé tëré, si vous écrivez une lettre.

Su ñu bindé tëré, s'ils écrivent une lettre.

Passé.

Su ma bind'on tëré, si j'avais écrit une lettre.

Só bind'on tëré, si tu avais écrit une lettre.

Su bind'on tëré, s'il avait écrit une lettre.

Su nu bind'on tëré, si nous avions écrit une lettre.

Su ngën bind'on tëré, si vous aviez écrit une lettre.

Su ñu bind'on tëré, s'ils avaient écrit une lettre.

10. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ná bindä tëré ou *bi ma bindé*, maintenant que j'écris une lettre.

Bi ngā bindä tëré, maintenant que tu écris une lettre.

Bi mó bindä tëré, maintenant qu'il écrit une lettre.

Bi nó bindä tëré, maintenant que nous écrivons une lettre.

Bi ngën di bindä tëré, maintenant que vous écrivez une lettre.

Bi ñó bindä tëré, maintenant qu'ils écrivent une lettre.

Passé.

Bã ma bindé téré, lorsque j'ai écrit une lettre.

Bã nga bindé téré, lorsque tu as écrit une lettre.

Bã mu bindé téré, lorsqu'il a écrit une lettre.

Bã nu bindé téré, lorsque nous avons écrit une lettre.

Bã ngèn bindé téré, lorsque vous avez écrit une lettre.

Bã ñu bindé téré, lorsqu'ils ont écrit une lettre.

Futur.

Bu ma bindé téré, quand j'aurai écrit une lettre.

Bó bindé téré, quand tu auras écrit une lettre.

Bu bindé téré, quand il aura écrit une lettre.

Bu ñu bindé téré, quand nous aurons écrit une lettre.

Bu ngèn bindé téré, quand vous aurez écrit une lettre.

Bu ñu bindé téré, quand ils auront écrit une lettre.

Voix négative.

1. INFINITIF.

Bindul, n'écrire pas.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Bindu-ma téré, je n'ai pas écrit de lettre.

Bindu-lã téré, tu n'as pas écrit de lettre.

Bindul téré, il n'a pas écrit de lettre.

Bindu-nu téré, nous n'avons pas écrit de lettre.

Bindu-lèn téré, vous n'avez pas écrit de lettre.

Bindu-ñu téré, ils n'ont pas écrit de lettre.

Passé absolu et relatif.

Bindu-ma von téré, je n'avais pas écrit de lettre.

Bindu-lã von téré, tu n'avais pas écrit de lettre.

Bindul on téré, il n'avait pas écrit de lettre.

Bindu-nu von téré, nous n'avions pas écrit de lettre.

Bindu-lèn von téré, vous n'aviez pas écrit de lettre.

Bindu-ñu von téré, ils n'avaient pas écrit de lettre.

Passé conditionnel.

Bindu-ma kon tëré, je n'aurais pas écrit de lettre.
Bindu-la kon tëré, tu n'aurais pas écrit de lettre.
Bindul kon tëré, il n'aurait pas écrit de lettre.
Bindu-nu kon tëré, nous n'aurions pas écrit de lettre.
Bindu-lën kon tëré, vous n'auriez pas écrit de lettre.
Bindu-ñu kon tëré, ils n'auraient pas écrit de lettre.

Futur simple.

Du-ma bindä ou *bindi tëré*, je n'écrirai pas de lettre.
Dó bindä tëré, tu n'écriras pas de lettre.
Du bindä tëré, il n'écrira pas de lettre.
Du-nu bindä tëré, nous n'écrirons pas de lettre.
Du-ngën bindä tëré, vous n'écrirez pas de lettre.
Du-ñu bindä tëré, ils n'écriront pas de lettre.

Futur conditionnel.

Kon du-ma bindä ou *bindi tëré*, je n'écrirais pas de lettre.
Kon dó bindä tëré, tu n'écrirais pas de lettre.
Kon du bindä tëré, il n'écrirait pas de lettre.
Kon du-nu bindä tëré, nous n'écririons pas de lettre.
Kon du-ngën bindä tëré, vous n'écririez pas de lettre.
Kon du-ñu bindä tëré, ils n'écriraient pas de lettre.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Má bindul tëré, c'est moi qui n'ai pas écrit de lettre.
Yá bindul tëré, c'est toi qui n'as pas écrit de lettre.
Mó bindul tëré, c'est lui qui n'a pas écrit de lettre.
Nó bindul tëré, c'est nous qui n'avons pas écrit de lettre.
Yën a bindul tëré, c'est vous qui n'avez pas écrit de lettre.
Ñó bindul tëré, ce sont eux qui n'ont pas écrit de lettre.

Passé absolu et relatif.

Má bindul on tëré, c'est moi qui n'avais pas écrit de lettre.
Yá bindul on tëré, c'est toi qui n'avais pas écrit de lettre.
Mó bindul on tëré, c'est lui qui n'avait pas écrit de lettre.
Nó bindul on tëré, c'est nous qui n'avions pas écrit de lettre.
Yën a bindul on tëré, c'est vous qui n'aviez pas écrit de lettre.
Ñó bindul on tëré, ce sont eux qui n'avaient pas écrit de lettre.

Passé conditionnel.

Má bindul kon téré, c'est moi qui n'aurais pas écrit de lettre.
Yá bindul kon téré, c'est toi qui n'aurais pas écrit de lettre.
Mó bindul kon téré, c'est lui qui n'aurait pas écrit de lettre.
Nó bindul kon téré, c'est nous qui n'aurions pas écrit de lettre.
Yèn a bindul kon téré, c'est vous qui n'auriez pas écrit de lettre.
Ñó bindul kon téré, ce sont eux qui n'auraient pas écrit de lettre.

Futur simple.

Má dul bindi téré, c'est moi qui n'écrirai pas de lettre.
Yá dul bindi téré, c'est toi qui n'écriras pas de lettre.
Mó dul bindi téré, c'est lui qui n'écrira pas de lettre.
Nó dul bindi téré, c'est nous qui n'écrirons pas de lettre.
Yèn a dul bindi téré, c'est vous qui n'écrirez pas de lettre.
Ñó dul bindi téré, ce sont eux qui n'écriront pas de lettre.

Futur conditionnel.

Má dul kon bindi téré, c'est moi qui n'écrirais pas de lettre.
Yá dul kon bindi téré, c'est toi qui n'écrirais pas de lettre.
Mó dul kon bindi téré, c'est lui qui n'écrirait pas de lettre.
Nó dul kon bindi téré, c'est nous qui n'écririons pas de lettre.
Yèn a dul kon bindi téré, c'est vous qui n'écririez pas de lettre.
Ñó dul kon bindi téré, ce sont eux qui n'écriraient pas de lettre.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Téré lá bindul, c'est une lettre que je n'ai pas écrite.
Téré nga bindul, c'est une lettre que tu n'as pas écrite.
Téré lá bindul, c'est une lettre qu'il n'a pas écrite.
Téré lá nu bindul, c'est une lettre que nous n'avons pas écrite.
Téré ngèn bindul, c'est une lettre que vous n'avez pas écrite.
Téré lá ñu bindul, c'est une lettre qu'ils n'ont pas écrite.

Passé absolu et relatif.

Téré lá bindul on, c'est une lettre que je n'avais pas écrite.
Téré nga bindul on, c'est une lettre que tu n'avais pas écrite.
Téré lá bindul on, c'est une lettre qu'il n'avait pas écrite.
Téré lá nu bindul on, c'est une lettre que nous n'avions pas écrite.
Téré ngèn bindul on, c'est une lettre que vous n'aviez pas écrite.
Téré lá ñu bindul on, c'est une lettre qu'ils n'avaient pas écrite.



Passé conditionnel.

Téré là bindul kon, c'est une lettre que je n'aurais pas écrite.
Téré nga bindul kon, c'est une lettre que tu n'aurais pas écrite.
Téré lä bindul kon, c'est une lettre qu'il n'aurait pas écrite.
Téré lä nu bindul kon, c'est une lettre que nous n'aurions pas écrite.
Téré ngën bindul kon, c'est une lettre que vous n'auriez pas écrite.
Téré lä ñu bindul kon, c'est une lettre qu'ils n'auraient pas écrite.

Futur simple.

Téré lä dul bindi, c'est une lettre que je n'écrirai pas.
Téré nga dul bindi, c'est une lettre que tu n'écriras pas.
Téré lä dul bindi, c'est une lettre qu'il n'écrira pas.
Téré lä nu dul bindi, c'est une lettre que nous n'écrirons pas.
Téré ngën dul bindi, c'est une lettre que vous n'écrirez pas.
Téré lä ñu dul bindi, c'est une lettre qu'ils n'écriront pas.

Futur conditionnel.

Téré lä kon dul bindi ou *lä dul kon bindi*, c'est une lettre que je n'écrirais pas.

Téré nga kon dul bindi, c'est une lettre que tu n'écrirais pas.
Téré lä kon dul bindi, c'est une lettre qu'il n'écrirait pas.
Téré lä nu kon dul bindi, c'est une lettre que nous n'écririons pas.
Téré ngën kon dul bindi, c'est une lettre que vous n'écririez pas.
Téré lä ñu kon dul bindi, c'est une lettre qu'ils n'écriraient pas.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dä ma bindul tëré, c'est que je n'ai pas écrit de lettre.
Dä nga bindul tëré, c'est que tu n'as pas écrit de lettre.
Dëfä bindul tëré, c'est qu'il n'a pas écrit de lettre.
Dä nu bindul tëré, c'est que nous n'avons pas écrit de lettre.
Dä ngën bindul tëré, c'est que vous n'avez pas écrit de lettre.
Dä ñu bindul tëré, c'est qu'ils n'ont pas écrit de lettre.

Passé absolu et relatif.

Dä ma bindul on tëré, c'est que je n'avais pas écrit de lettre.
Dä nga bindul on tëré, c'est que tu n'avais pas écrit de lettre.
Dëfä bindul on tëré, c'est qu'il n'avait pas écrit de lettre.
Dä nu bindul on tëré, c'est que nous n'avions pas écrit de lettre.
Dä ngën bindul on tëré, c'est que vous n'aviez pas écrit de lettre.
Dä ñu bindul on tëré, c'est qu'ils n'avaient pas écrit de lettre.

Passé conditionnel.

Dã ma bindul kon tëré, c'est que je n'aurais pas écrit de lettre.

Dã nga bindul kon tëré, c'est que tu n'aurais pas écrit de lettre.

Dëfã bindul kon tëré, c'est qu'il n'aurait pas écrit de lettre.

Dã nu bindul kon tëré, c'est que nous n'aurions pas écrit de lettre.

Dã ngën bindul kon tëré, c'est que vous n'auriez pas écrit de lettre.

Dã ñu bindul kon tëré, c'est qu'ils n'auraient pas écrit de lettre.

Futur simple.

Dã ma dul bindi tëré, c'est que je n'écrirai pas de lettre.

Dã nga dul bindi tëré, c'est que tu n'écriras pas de lettre.

Dëf dul bindi tëré, c'est qu'il n'écrira pas de lettre.

Dã nu dul bindi tëré, c'est que nous n'écrirons pas de lettre.

Dã ngën dul bindi tëré, c'est que vous n'écrirez pas de lettre.

Dã ñu dul bindi tëré, c'est qu'ils n'écriront pas de lettre.

Futur conditionnel.

Dã ma kon dul bindi tëré ou *dã ma dul kon bindi*, c'est que je . .

Dã nga kon dul bindi tëré, c'est que tu n'écrirais pas de lettre.

Dëf kon dul bindi tëré, c'est qu'il n'écrirait pas de lettre.

Dã nu kon dul bindi tëré, c'est que nous n'écririons pas de lettre.

Dã ngën kon dul bindi tëré, c'est que vous n'écririez pas de lettre.

Dã ñu kon dul bindi tëré, c'est qu'ils n'écriraient pas de lettre.

6. OPTATIF.

Bindul onté ma tëré! que je n'écrivisse pas de lettre!

Bindul onté nga tëré!

Bindul onté —!

Bindul onté nu —!

Bindul onté ngën—!

Bindul onté ñu —!

7. PROHIBITIF.

Direct.

Bul bindä tëré, n'écris pas de lettre.

Bu lën bindä tëré, n'écrivez pas de lettre.

Indirect.

Bu ma bindä tëré, que je n'écrive pas de lettre.

Bu nga bindä tëré, que tu n'écrives pas de lettre.

Bu mu bindä tr, tëré qu'il n'écrive pas de lettre.

Bu nu bindä tëré, que nous n'écrivions pas de lettre.

Bu ngën bindä tëré, que vous n'écriviez pas de lettre.

Bu ñu bindä tëré, qu'ils n'écrivent pas de lettre.

9. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su ma bindulé tëré ou *su ma dul bindä*, si je n'écris pas de lettre.

Só bindulé tëré, si tu n'écris pas de lettre.

Su bindulé tëré, s'il n'écrit pas de lettre.

Su nu bindulé tëré, si nous n'écrivons pas de lettre.

Su ngën bindulé tëré, si vous n'écrivez pas de lettre.

Su ñu bindulé tëré, s'ils n'écrivent pas de lettre.

Passé.

Su ma bindul on tëré, si je n'avais pas écrit de lettre.

Só bindul on tëré, si tu n'avais pas écrit de lettre.

Su bindul on tëré, s'il n'avait pas écrit de lettre.

Su nu bindul on tëré, si nous n'avions pas écrit de lettre.

Su ngën bindul on tëré, si vous n'aviez pas écrit de lettre.

Su ñu bindul on tëré, s'ils n'avaient pas écrit de lettre.

10. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma bindulé tëré, maintenant que je n'ai pas écrit de lettre.

Bi nga bindulé tëré, maintenant que tu n'as pas écrit de lettre.

Bi mu bindulé tëré, maintenant qu'il n'a pas écrit de lettre.

Bi nu bindulé tëré, maintenant que nous n'avons pas écrit de lettre.

Bi ngën bindulé tëré, maintenant que vous n'avez pas écrit de lettre.

Bi ñu bindulé tëré, maintenant qu'ils n'ont pas écrit de lettre.

Passé.

Bă ma bindulé tëré, alors que je n'ai pas écrit de lettre.

Bă nga bindulé tëré, alors que tu n'as pas écrit de lettre.

Bă mu bindulé tëré, alors qu'il n'a pas écrit de lettre.

Bă nu bindulé tëré, alors que nous n'avons pas écrit de lettre.

Bă ngën bindulé tëré, alors que vous n'avez pas écrit de lettre.

Bă ñu bindulé tëré, alors qu'ils n'ont pas écrit de lettre.

Futur.

Bu ma bindulé tëré, quand je n'écrirai pas de lettre.

Bó bindulé tëré, quand tu n'écriras pas de lettre.

Bu bindulé tëré, quand il n'écrira pas de lettre.

Bu nu bindulé tëré, quand nous n'écrirons pas de lettre.

Bu ngën bindulé tëré, quand vous n'écrirez pas de lettre.

Bu ñu bindulé tëré, quand ils n'écriront pas de lettre.

§ IX. CONJUGAISON DES VERBES DÉRIVÉS.

En règle générale tous les verbes dérivés se conjuguent sur les modèles que nous avons donnés pour les verbes simples. Il n'y a que la forme redoublée du radical (*báh-ă-báh*), qui semble de prime-abord offrir quelque difficulté. Nous allons en donner la conjugaison.

Pour les autres formes il n'y a rien de particulier, excepté 1° que les désinences *anté*, *ando* et *âte* n'ont pas de singulier et ne peuvent se conjuguer qu'avec les trois personnes du pluriel; 2° que les désinences *êf* et *ês* constituent des verbes impersonnels.

Voix affirmative.

1. INFINITIF.

Báh-ă-báh, être très-bon.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Báh-ná-báh, je suis très-bon.

Báh-ngá-báh, tu es très-bon.

Báh-ná-báh, il est très-bon.

Báh-nánó-báh, nous sommes très-bons.

Báh-ngën-ă-báh, vous êtes très-bons.

Báh-năñó-báh, ils sont très-bons.

Présent actuel.

Manğé, manği, manğá báh-ă-báh, me voici très-bon.

Passé absolu.

Báh-on-ná-báh, j'ai été très-bon.

Báh-on-ngá-báh, tu as été très-bon.

Báh-on-ná-báh, il a été très-bon.

Báh-on-nánó-báh, nous avons été très-bons.

Báh-on-ngën-ă-báh, vous avez été très-bons.

Báh-on-năñó-báh, ils ont été très-bons.

Passé relatif.

Dón ná báh-ǎ-báh, j'étais très-bon.

Passé conditionnel.

Báh-kon-ná-báh, j'aurais été très-bon.

Báh-kon-ngá-báh, tu aurais été très-bon.

Báh-kon-ná-báh, il aurait été très-bon.

Báh-kon-nǎnó-báh, nous aurions été très-bons.

Báh-kon-ngèn-ǎ-báh, vous auriez été très-bons.

Báh-kon-nǎñó-báh, ils auraient été très-bons.

Futur simple.

Di ná báh-ǎ-báh ou *báhé-báhi*, je serai très-bon.

Futur conditionnel.

Di ná kon báhé-báhi, ou *kon di ná báhé-báhi*, je serais très-bon.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Má báh-ǎ-báh, c'est moi qui suis très-bon.

Passé absolu.

Má báh-on-ǎ-báh, c'est moi qui ai été très-bon.

Yá báh-on-ǎ-báh, c'est toi qui as été très-bon.

Mó báh-on-ǎ-báh, c'est lui qui a été très-bon.

Passé relatif.

Má dón báh-ǎ-báh, c'est moi qui étais très-bon.

Passé conditionnel.

Má báh-kon-ǎ-báh, ou *má kon báh-ǎ-báh*, c'est moi qui aurais été très-bon.

Futur simple.

Má di báhé-báhi, c'est moi qui serai très-bon.

Futur conditionnel.

Má di kon ou *má kon di báhé-báhi*, c'est moi qui serais très-bon.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Yalla lá sopa-sopǎ, c'est Dieu que j'aime ardemment.

Passé absolu.

Yalla lá sop'on-ǎ-sopǎ, c'est Dieu que j'ai aimé ardemment.

Passé relatif.

Yalla lá dón sopa-sopǎ, c'est Dieu que j'aimais ardemment.

Passé conditionnel.

Yalla lâ sopă-kon-ă-sopă, ou *lâ kon sopa-sopă*, c'est Dieu que j'aurais aimé ardemment.

Futur simple.

Yalla lâ di sopé-sopi, c'est Dieu que j'aimerai ardemment.

Futur conditionnel.

Yalla lâ di kon ou *lâ kon di sopé-sopi*, c'est Dieu que que j'aimerais ardemment.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dă ma sopa-sopă Yalla, c'est que j'aime Dieu ardemment.

Passé absolu.

Dă ma sop'on-ă-sopă Yalla, c'est que j'ai aimé Dieu ardemment.

Passé relatif.

Dă ma dôn sopa-sopă Yalla, c'est que j'aimais Dieu ardemment.

Passé conditionnel.

Dă ma kon sopa-sopă, ou *dă ma sopă-kon-ă-sopă Yalla*, c'est que j'aurais aimé Dieu ardemment.

Futur simple.

Dă ma di sopé sopi Yalla, c'est que j'aimerai Dieu ardemment.

Futur conditionnel.

Dă ma kon di sopé-sopi, ou *dă ma sopi-kon-ă-sopi Yalla*, c'est que j'aimerais Dieu ardemment.

6. OPTATIF.

Sop'onté-ma-sopă Yalla! que j'aimasse Dieu ardemment!

7. IMPÉRATIF.

Direct.

Sopăl-a-sopă Yalla, aime Dieu ardemment.

Indirect.

Nă sopa-sopă Yalla, que j'aime Dieu ardemment.

8. SUBJONCTIF.

. . . *ma sopa-sopă Yalla*, . . . j'aime Dieu ardemment.

. . . *nga sopa-sopă Yalla*, . . . tu aimes Dieu ardemment.

. . . *mu sopa-sopă Yalla*, . . . il aime Dieu ardemment.

9. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su ma sopé-sopä, ou *su ma dé sopa-sopä Yalla*, si j'aime Dieu ardemment.

Passé.

Su ma sop'on-ä-sopä, ou *su ma 'sopä-kon-ä-sopä Yalla*, si j'avais aimé Dieu ardemment.

40. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma sopé-sopä Yalla, maintenant que j'aime Dieu ardemment.

Passé.

Bä ma sopé-sopä Yalla, lorsque j'aimais Dieu ardemment.

Futur.

Bu ma sopé-sopä Yalla, quand j'aimerai Dieu ardemment.

Voix négative.

1. INFINITIF.

Bähul-ä-bäh, n'être pas très-bon.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Bähü-mä-bäh, je ne suis pas très-bon.

Bähü-lä-bäh, tu n'es pas très bon.

Bähul-ä-bäh, il n'est pas très bon.

Bähü-nó-bäh, nous ne sommes pas très-bons.

Bähü-lën-ä-bäh, vous n'êtes pas très-bons.

Bähü-nó-bäh, ils ne sont pas très-bons.

Passé absolu et relatif.

Bähü-ma-ron-ä-bäh, je n'ai pas été très-bon.

Bähü-la-ron-ä-bäh, tu n'as pas été très-bon.

Bähul-on-ä-bäh, il n'a pas été très-bon.

Bähü-nu-ron-ä-bäh, nous n'avons pas été très-bons.

Bähü-l'en-on-ä-bäh, vous n'avez pas été très-bons.

Bähü-nu-ron-ä-bäh, ils n'ont pas été très-bons.

Passé conditionnel.

Bāhu-ma-kon-ā-bāh, je n'aurais pas été très-bon.

Bāhu-la-kon-ā-bāh, tu n'aurais pas été très-bon.

Bāhul-kon-ā-bāh, il n'aurait pas été très-bon.

Bāhu-nu-kon-ā-bāh, nous n'aurions pas été très-bons.

Bāhu-lēn-kon-ā-bāh, vous n'auriez pas été très-bons.

Bāhu-ñu-kon-ā-bāh, ils n'auraient pas été très-bons.

Futur simple.

Du-ma bāhē-bāhi, je ne serai pas très-bon.

Futur conditionnel.

Du-ma kon bāhē-bāhi, je ne serais pas très-bon.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Mā bāhul-ā-bāh, c'est moi qui ne suis pas très-bon.

Passé simple.

Mā bāhul-on-ā-bāh, c'est moi qui n'étais pas, qui n'ai pas été très-

Yā bāhul-on-ā-bāh, c'est toi qui n'étais pas très-bon. [bon.

Mō bāhul-on-ā-bāh, c'est lui qui n'était pas très-bon.

Passé conditionnel.

Mā bāhul-kon-ā-bāh, ou *mā kon bāhul-ā-bāh*, c'est moi qui n'aurais pas été très-bon.

Futur simple.

Mā dul bāhē-bāhi, c'est moi qui ne serai pas très-bon.

Futur conditionnel.

Mā dul kon ou *ma kon dul bāhē-bāhi*, c'est moi qui ne serais pas très-bon.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Móm lá sopul-ā-sopā, c'est lui que je n'aime pas ardemment.

Passé simple,

Móm lá sopul-on-ā-sopā, c'est lui que je n'aimais pas ardemment.

Passé conditionnel.

Móm lá sopul-kon-ā-sopā, c'est lui que je n'aurais pas aimé ardemment.

Futur simple.

Móm lá dul sopī-sopī, c'est lui que je n'aimerai pas ardemment.

Futur conditionnel.

Móm lá dul kon sopé-sopi, c'est lui que je n'aimerais pas ardemment.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dă ma ko sopul-ă-sopă, c'est que je ne l'aime pas ardemment.

Passé simple.

Dă ma ko sopul-on-ă-sopă, c'est que je ne l'aimais pas ardemment.

Passé conditionnel.

Dă ma ko sopul-kon-ă-sopă, c'est que je ne l'aurais pas aimé ardemment.

Futur simple.

Dă ma ko dul sopé-sopi, c'est que je ne l'aimerai pas ardemment.

Futur conditionnel.

Dă ma ko dul kon sopé-sopi, c'est que je ne l'aimerais pas ardemment.

6. IMPÉRATIF.

Direct.

Bulu sopa-sopă adună, n'aime pas ardemment le monde.

Indirect.

Bu ma ko sopa-sopă, que je ne l'aime pas ardemment.

7. SUBJONCTIF.

... ma sopul-ă-sopă, ... je ne l'aime pas ardemment.

... nga sopul-ă-sopă, ... tu ne l'aimes pas ardemment.

... mul sopul-ă-sopă, ... il ne l'aime pas ardemment.

9. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su ma ko sopulé-sopă, si je ne l'aime pas ardemment.

Passé.

Su ma ko sopul-kon-ă-sopă, si je ne l'aimais pas ardemment.

9. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma ko sopulé-sopă, maintenant que je ne l'aime pas ardemment.

Passé.

Bi ma ko sopulé-sopă, lorsque je ne l'aimais pas ardemment.

Futur.

Bu ma ko sopulé-sopă, quand je ne l'aimerai pas ardemment.

§ X. CONJUGAISON DE LA PARTICULE *ati*.

La particule *ati* (encore, de nouveau) peut s'ajouter comme désinence au radical du verbe, ou bien s'employer séparément. C'est ce qui lui donne une double et même triple forme dans la plupart des modes et des temps.

La particule *atul* (ne plus), formée de *ati* (encore) et de *ul* (ne pas), constitue la voix négative de *ati*. Nous allons indiquer la conjugaison de l'une et de l'autre. On remarquera que l'initiale de *ati* se contracte toujours avec la voyelle finale qui précède.

La particule *ati* ajoutée au verbe substantif *di* donne *déti* pour la voix affirmative, et *dátul* ou *dótul* pour la voix négative. Puisque cette forme entre comme auxiliaire dans la conjugaison des verbes attributifs, nous allons la conjuguer d'abord.

I. CONJUGAISON DU VERBE SUBSTANTIF *Di* avec *ati*.**Voix affirmative.**

1. INFINITIF.

Dati búr, être encore roi.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Déti ná búr, *di náti búr*, *di ná búr ati*, je suis encore roi.

Déti nga —, *di ngáti* —, *di nga — ati*, tu es encore —

Déti ná —, *di náti* —, *di ná — ati*, il est encore —

Déti nánu i—, *di nánti* —, *di nánu i—ati*, nous sommes encore rois.

Déti ngèn—, *di ngénati*—, *di ngèn — ati*, vous êtes encore —

Déti nánu—, *di nánti* —, *di nánu—ati*, ils sont encore —

Présent actuel.

Manqe déti búr, *manqe di búr ati*, me voici encore roi

Passé simple.

Déti von ná búr, dón náti búr, dón ná búr ati, j'étais encore, je fus encore, j'ai été encore roi.

Déti von nga búr, dón ngáti búr, dón nga búr ati.

Déti von ná —, dón náti —, dón ná — ati.

Déti von nánu i—, dón náńóti —, dón nánu i — ati.

Déti von ngèn i—, dón ngèn ati —, dón ngèn i — ati.

Déti von náńu i—, dón náńóti —, dón náńu i — ati.

Passé conditionnel.

Déti kon ná búr, di náti kon búr, j'aurais été encore roi.

Déti kon nga —, di ngáti kon —, tu aurais été encore roi.

Déti kon ná —, di náti kon —, il aurait été encore roi.

Déti kon nánu i—, di náńóti kon i búr.

Déti kon ngèn i —, di ngèn ati kon - —

Déti kon náńu i—, di náńóti kon - —

Futur simple.

Dé ná déti búr, dé ná di búr ati, je serai encore roi.

Dé nga déti —, dé nga di — ati, tu seras encore roi.

Dé ná déti —, dé ná di — ati, il sera encore roi.

Dé nánu déti—, dé nánu di— ati, nous serons encore rois.

Dé ngèn déti —, dé ngèn di— ati, vous serez encore rois.

Dé náńu déti—, dé náńu di— ati, ils seront encore rois.

Futur conditionnel.

Dé ná kon déti búr, dé ná kon di búr ati, je serais encore roi.

Dé nga kon déti —, dé nga kon di — ati, tu serais encore roi.

Dé ná kon déti —, dé ná kon di — ati, il serait encore roi.

Dé nánu kon déti —, dé nánu kon di— ati, nous serions encore rois.

Dé ngèn kon déti —, dé ngèn kon di — ati, vous seriez encore rois.

Dé náńu kon déti —, dé náńu kon di— ati, ils seraient encore rois.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Má déti búr, má di búr ati, c'est moi qui suis encore roi.

Passé simple.

Má déti von búr, má dón ati búr, má dón búr ati, c'est moi qui étais encore roi.

Passé conditionnel.

Má dėti kon búr, má di kon ati búr, má di kon búr ati, c'est moi qui aurais encore été roi.

Futur simple.

Má di dėti búr, má dėti di búr, c'est moi qui serai encore roi.

Futur conditionnel.

Má di kon-dėti búr, má dėti kon di búr, c'est moi qui serais encore roi.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Búr láti, búr lá dėti, c'est roi que je suis encore.

— *ngáti, búr nga dėti*, c'est roi que tu es encore.

— *lati, búr lá dėti*, c'est roi qu'il est encore.

I búr lá nóti, i búr lá nu dėti, c'est rois que nous sommes encore.

— *ngèn ati, i búr ngèn dėti*, c'est rois que vous êtes encore.

— *lá nótí, i búr lá ñu dėti*, c'est rois qu'ils sont encore.

Passé simple.

Búr lá von ati, búr lá dėti von, c'est roi que j'étais encore.

Passé conditionnel.

Búr lá kon ati, búr lá dėti kon, c'est roi que j'aurais été encore.

Futur simple.

Búr lá di dėti, c'est roi que je serai encore.

Futur conditionnel.

Búr lá di kon dėti, c'est roi que je serais encore.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dă ma dėti búr, dă ma di búr ati, c'est que je suis encore roi.

Dă nga dėti —, dă nga di — ati, c'est que tu es encore roi.

Dəfa dėti —, dəfa di — ati, c'est qu'il est encore roi.

Passé simple.

Dă ma dėti von búr, dă ma dón ati búr, dă ma dón búr ati, c'est que j'étais, je fus, j'ai été encore roi.

Dă nga dėti von búr, dă nga dón ati búr, dă nga dón búr ati.

Dă nă dėti von búr, dă nga dón ati búr, dəfă dón búr ati.

Passé conditionnel.

Dã ma dėti kon búr, dã ma di kon búr ati, c'est que j'aurais été roi

Futur simple.

[encore.]

Dã ma di dėti búr, c'est que je serai encore roi.

Futur conditionnel.

Dã ma di kon dėti búr, c'est que je serais encore roi.

6. IMPÉRATIF.

Direct.

Détıl búr, dil ati búr, sois encore roi.

Nãn lèn dėti búr, soyons encore rois.

Dėti lèn i búr, di lèn ati búr, soyez encore rois.

Indirect.

Nã dėti búr, nã di búr ati, que je sois encore roi.

Nã nga dėti —, nã nga di — ati, que tu sois encore roi.

Nã dėti —, nã di — ati, qu'il soit encore roi.

7. SUPPOSITIF.

Présent.

Su ma dėté búr, su ma dé búr ati, si je suis encore roi.

Só dėté —, só dé — ati, si tu es encore roi.

Su dėté —, su dé — ati, s'il est encore roi.

Passé.

Su ma dėti von búr, su ma dón búr ati, si j'étais encore roi.

Só dėti von —, só dón búr ati, si tu étais encore roi.

Su dėti von —, su dón búr ati, s'il était encore roi.

8. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma dėté búr, bi ma dé búr ati, maintenant que je suis encore roi.

Passé.

Bã ma dėté búr, bã ma dé búr ati, lorsque j'étais encore roi.

Futur.

Bu ma dėté búr, bu ma dé búr ati, quand je serai encore roi.

Bó dėté —, bó dé búr ati, quand tu seras encore roi.

Bu dėté —, bu — búr ati, quand il sera encore roi.

Voix négative.

1. INFINITIF.

Dótul búr, n'être plus roi.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

*Dótu-ma búr, du-máti búr, du-ma búr ati, je ne suis plus roi.**Dótó —, du-láti —, dó — ati, tu n'es plus roi.**Dótul —, dul ati —, dul — ati, il n'est plus roi.**Dótu-nu i —, du-nóti —, du-nu i — ati, nous ne sommes plus.**Dótul-lén i —, du-lén ati —, du-lén i — ati, vous n'êtes plus rois.**Dótu-ñu i —, du-ñóti —, du-ñu i — ati, ils ne sont plus rois.*

Passé simple.

*Dótu-ma von búr, du-ma von ati búr, du-ma von búr ati, je n'étais plus, je ne fus plus, je n'ai plus été roi.**Dótó von búr, dó von ati búr, dó von búr ati.**Dótul on —, du von ati —, du von búr ati.**Dótu-nu von i búr, du-nu von ati búr, du-nu von i búr ati.**Dótu-lén on —, du-lén von ati —, du-lén von i búr ati.**Dótu-ñu von —, du-ñu von ati —, du-ñu von i búr ati.*

Passé conditionnel.

*Dótu-ma kon búr, du-ma kon ati búr, du-ma kon búr ati, je n'aurais plus été roi.**Dótó kon —, dó kon ati —, dó kon búr ati.**Dótul kon —, dul kon ati —, dul kon — ati.**Dótu-nu kon i búr, du-nu kon ati búr, du-nu kon i búr ati.**Dótu-lén kon —, du-lén kon ati —, du-lén kon i búr ati.**Dótu-ñu kon —, du-ñu kon ati —, du-ñu kon i búr ati.*

Futur simple.

*Dótu-ma di búr, du-ma déti búr, du-ma di búr ati, je ne serai plus roi.**Dótó di búr, dó — —, dó di búr ati, tu ne seras plus roi.**Dótul di búr, dul — —, dul di búr ati, il ne sera plus roi.**Dótu-nu di búr, du-nu déti búr, du-nu di búr ati.**Dótu-lén di —, du-lén — —, du-lén di — ati.**Dótu-ñu di —, du-ñu — —, du-ñu di — ati.*

Futur conditionnel.

Dótu-ma kon di búr, du-ma kon déti búr, du-ma kon di búr ati, je ne serais plus roi.

*Dótó kon di búr, dó kon déti búr, dó kon di búr ati.
Dótul kon di —, dul kon déti —, dul kon di — ati.
Dótu-nu kon di búr, du-nu kon déti búr, du-nu kon di búr ati.
Dótu-lén kon di —, du-lén kon déti —, du-lén kon di — ati.
Dótu-ñu kon di —, du-ñu kon déti —, du-ñu kon di — ati.*

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Má dótul búr, má dul búr ati, c'est moi qui ne suis plus roi.

Passé simple.

Má dótul von búr, má dul on ati búr, má dul on búr ati, c'est moi qui n'avais plus été roi.

Passé conditionnel.

Má dótul kon búr, má dul kon ati búr, má dul kon búr ati, c'est moi qui n'aurais plus été roi.

Futur simple.

Má dótul di búr, má dul déti búr, c'est moi qui ne serai plus roi.

Futur conditionnel.

Má dótul kon di búr, má dul kon déti búr, c'est moi qui ne serais plus

4. OBJECTIF.

[roi.

Aoriste.

*Búr lá dótul, búr lá dul ati, c'est roi que je ne suis plus.
— nga dótul, — nga dul ati, c'est roi que tu n'es plus.
— lá dótul, — lá dul ati, c'est roi qu'il n'est plus.
I búr lá nu dótul, i búr lá nu dul ati, c'est rois que nous ne sommes plus.
— — ngèn dótul, — — ngèn dul ati, c'est rois que vous n'êtes plus.
— — lá ñu dótul, — — lá ñu dul ati, c'est rois qu'ils ne sont plus.*

Passé simple.

Bur lá dótul on, búr lá dul on ati, c'est roi que je n'étais plus.

Passé conditionnel.

Búr lá dótul kon, bur lá dul kon ati, c'est roi que je n'aurais plus été.

Futur simple.

Búr lá dul déti, c'est roi que je ne serai plus.

Futur conditionnel.

Búr lá dul kon déti, c'est roi que je ne serais plus.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dă ma dôtul bür, dă ma dul bür ati, c'est que je ne suis plus roi.

Dă nga dôtul —, dă nga dul — ati, c'est que tu n'es plus roi.

Defa dôtul —, defa dul — ati, c'est qu'il n'est plus roi.

Passé simple.

Dă ma dôtul on bür, dă ma dul on bür ati, c'est que je n'étais plus roi.

Dă nga dôtul on —, dă nga dul on — ati, c'est que tu n'étais plus roi.

Defa dôtul on —, defa dul on — ati, c'est qu'il n'était plus roi.

Passé conditionnel.

Dă ma dôtul kon bür, dă ma dul kon bür ati, c'est que je n'aurais plus

Futur simple. [été roi.

Dă ma dul dėti bür, dă ma dôtul di bür, c'est que je ne serai plus roi.

Futur conditionnel.

Dă ma dul kon dėti bür, dă ma dul kon di bür ati, c'est que je ne serais

6. PROHIBITIF. [plus roi.

Direct.

Bul dėti bür, bul di bür ati, ne sois plus roi.

Bu lèn dėti bür, bu lèn di bür ati, ne soyez plus rois.

Indirect.

Bu ma dėti bür, bu ma di bür ati, que je ne sois plus roi.

Bu nga dėti —, bu nga di — ati, que tu ne sois plus roi.

Bu mu dėti —, bu mu di — ati, qu'il ne soit plus roi.

7. SUPPOSITIF.

Présent.

Su ma dôtulé bür, su ma dulėti bür, si je ne suis plus roi.

Sô dôtulé —, sô dulėti bür, si tu n'es plus roi.

Su dôtulé —, su dulėti —, s'il n'est plus roi.

Passé.

Su ma dôtul on bür, su ma dul on bür ati, si je n'étais plus roi.

Sô dôtul on —, sô dul on bür ati, si tu n'étais plus roi.

Su dôtul on —, su dul on bür ati, s'il n'était plus roi.

8. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma dôtule bür, maintenant que je ne suis plus roi.

Passé.

Bi ma dôtulé bür, lorsque je n'étais plus roi.

Futur.

Bu ma dôtulé bür, quand je ne serai plus roi.

Bô dôtulé —, quand tu ne seras plus roi.

Bu dôtulé —, quand il ne sera plus roi.

II. CONJUGAISON D'UN VERBE ATTRIBUTIF AVEC *ati*.**Voix affirmative.**

1. INFINITIF.

Dem ati, partir de nouveau, encore.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Dèmati nã, ou *dèm nãti*, je suis parti encore.

Dèmati nga, — *dèm ngãti*, tu es parti encore.

Dèmati nã, — *dèm nati*, il est parti encore.

Dèmati nãnu, — *dèm nãnóti*, nous sommes partis encore.

Dèmati ngën, — *dèm ngën ati*, vous êtes partis encore.

Dèmati nãnu, — *dèm nãnóti*, ils sont partis encore.

Présent actuel.

Maṅgã dèmati, me voici partir encore.

Yaṅgã dèmati, te voici partir encore.

Muṅgã dèmati, le voici partir encore.

Nuṅgã dèmati, nous voici partir encore.

Yën aṅgã dèmati, vous voici partir encore.

Ñuṅgã dèmati, les voici partir encore.

Passé absolu.

Dèmati von nã, *dèm on nãti*, j'étais parti encore.

Dèmati von nga, *dèm on ngãti*, tu étais parti encore.

Dèmati von nã, *dèm on nati*, il était parti encore.

Passé relatif.

Dón nã demati, *dón nãti dèm*, je partais encore.

Dón nga demati, *dón ngãti dèm*, tu partais encore.

Dón nã demati, *dón nati dèm*, il partait encore.

Passé conditionnel.

Dèmati kon nã, *dèm kon nãti*, je serais parti encore.

Demati kon nga, *dèm kon ngãti*, tu serais parti encore.

Dèmati kon nã, *dèm kon nati*, il serait parti encore.

Futur simple.

Di nã demati, *di nã deméti*, *di nã déti demi*, je partirai encore.

Di nga demati, *di nga deméti*, *di nga — demi*, tu partiras encore.

Di nã demati, *di nã —*, *di nã — demi*, il partira encore.

Futur conditionnel.

Di nã kon dèmati ou *dèmèti*, *di nã kon dèti dèmi*, je partirais encore.
Di nga kon dèmèti, *di nga kon dèti dèmi*, tu partirais encore.
Di nã kon dèmèti, *di nã kon dèti dèmi*, il partirait encore.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Má dèmati, c'est moi qui suis parti encore.
Yá dèmati, c'est toi qui es parti encore.
Mó dèmati, c'est lui qui est parti encore.
Nó dèmati, c'est nous qui sommes partis encore.
Yèn a dèmati, c'est vous qui êtes partis encore.
N̄ó dèmati, ce sont eux qui sont partis encore.

Présent actuel.

Má di dèmati, *má dèti dèm*, c'est moi qui pars encore.
Yá di dèmati, *yá dèti dèm*, c'est toi qui pars encore.
Mó di dèmati, *mó dèti dèm*, c'est lui qui part encore.

Passé absolu.

Má dèm on ati, *má dèti von dèm*, c'est moi qui étais parti encore.
Yá dèm on ati, *yá dèti von dèm*, c'est toi qui étais parti encore.
Mó dèm on ati, *mó dèti von dèm*, c'est lui qui était parti encore.

Passé relatif.

Má dòn dèmati, *má dòn ati dèm*, c'est moi qui partais encore.
Yá dòn dèmati, *yá dòn ati dèm*, c'est toi qui partais encore.
Mó dòn dèmati, *mó dòn ati dèm*, c'est lui qui partait encore.

Passé conditionnel.

Má dèm kon ati, *má dèti kon dèm*, c'est moi qui serais parti encore.
Yá dèm kon ati, *yá dèti kon dèm*, c'est toi qui serais parti encore.
Mó dèm kon ati, *mó dèti kon dèm*, c'est lui qui serait parti encore.

Futur simple.

Má di dèmèti, *má dèti dèmi*, c'est moi qui partirai encore.
Yá di dèmèti, *yá dèti dèmi*, c'est toi qui partiras encore.
Mó di dèmèti, *mó dèti dèmi*, c'est lui qui partira encore.

Futur conditionnel.

Má di kon dèmèti, *má kon dèti dèmi*, c'est moi qui partirais encore.
Yá di kon dèmèti, *yá kon dèti dèmi*, c'est toi qui partirais encore.
Mó di kon dèmèti, *mó dèti kon dèmi*, c'est lui qui partirait encore.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Ndar là dèmati, Ndar làti dèm, c'est à S. Louis que je suis allé encore.
 — *nga dèmati, — ngáti dem, c'est à S. Louis que tu es allé encore.*
 — *là dèmati, — lati dèm, c'est à S. Louis qu'il est allé encore.*
 — *là nu dèmati, — là nótí dèm, c'est à S. Louis que nous sommes. . .*
 — *ngèn demati, — ngèn ati dèm, c'est à S. Louis que vous êtes allés. . .*
 — *là ñu dèmati, — lá ñótí dèm, c'est à S. Louis qu'ils sont allés. . . .*

Présent actuel.

Ndar là di demati, Ndar là dèti dèm, c'est à S. Louis que je vais encore.
Ndar nga di dèmati, Ndar nga dèti dèm, c'est à S. Louis que tu vas. . .
Ndar là di dèmati, Ndar là dèti dèm, c'est à S. Louis qu'il va encore.

Passé absolu.

Ndar là dèm on ati, Ndar là dèmati von, Ndar là dèti von dèm, c'est à S. Louis que j'étais allé encore.

Ndar nga dèm on ati, Ndar nga demati von, Ndar nga dèti von dèm.
 — *là dèm on ati, — là dèmati von, — là dèti von dèm.*

Passé relatif.

Ndar là dón dèmati, Ndar là dón dèti dèm, c'est à S. Louis que j'allais encore.

Ndar nga dón dèmati, Ndar nga dón dèti dem.
 — *là dón dèmati, — là dón dèti dèm.*

Passé conditionnel.

Ndar là dèm kon ati, Ndar là kon dèmati, Ndar là kon dèti dem, c'est à S. Louis que je serais allé encore.

Ndar nga dèm kon ati, Ndar nga kon dèmati, Ndar nga kon dèti dèm.
 — *là dèm kon ati, — là kon dèmati, — là kon dèti dèm.*

Futur simple.

Ndar là di deméti, Ndar là dèti dèmi, c'est à S. Louis que j'irai encore.
 — *nga di deméti, — nga dèti dèmi, c'est à S. Louis que tu iras. . .*
 — *là di deméti, — là dèti dèmi, c'est à S. Louis qu'il iras encore.*

Futur conditionnel.

Ndar là di kon deméti, Ndar là kon dèti dèmi, c'est à S. Louis que j'irais encore.

Ndar nga di kon deméti, Ndar nga kon dèti dèmi.
 — *là di kon deméti, — là kon dèti dèmi.*

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dã mã dèmati, c'est que je suis parti encore.

Dã nga dèmati, c'est que tu es parti encore.

Dèfã dèmati, c'est qu'il est parti encore.

Présent actuel.

Dã mã dèmati, *dã mã dèti dèm*, c'est que je pars encore.

Dã nga dèmati, *dã nga dèti dèm*, c'est que tu pars encore.

Dèfã dèmati, *dèfã — dèm*, c'est qu'il part encore.

Passé absolu.

Dã ma dèm on ati, *dã ma dèmati von*, *dã ma dèti von dèm*, c'est que j'étais parti encore.

Dã nga dèm on ati, *dã nga dèm ati von*, *dã nga dèti von dèm*.

Dèfã dèm on ati, *dèfã dèmati von*, *dèfã — von dèm*.

Passé relatif.

Dã ma dòn dèmati, *dã ma dòn dèti dèm*, c'est que je parlais encore.

Dã nga dòn dèmati, *dã nga dòn — dèm*, c'est que tu parlais encore.

Dèf dòn dèmati, *dèf dòn — dèm*, c'est qu'il parlait encore.

Passé conditionnel.

Dã ma dèm kon ati, *dã ma kon dèmati*, *dã ma kon dèti dèm*, c'est que je serais parti encore.

Dã nga dèm kon ati, *dã nga kon dèmati*, *dã nga kon dèti dèm*.

Dèfã dèm kon ati, *dèf kon dèmati*, *dèf kon — dèm*.

Futur simple.

Dã ma di dèméti, *dã ma dèti dèmi*, c'est que je partirai encore.

Dã nga di —, *dã nga — dèmi*, c'est que tu partiras encore.

Dèfã di —, *dèfã — dèmi*, c'est qu'il partira encore.

Passé conditionnel.

[core.]

Dã ma di kon dèméti, *dã ma kon dèti dèmi*, c'est que je partirais en-

Dã nga di kon —, *dã nga kon — dèmi*, c'est que tu partirais...

Dèf di kon —, *dèf kon — dèmi*, c'est qu'il partirait...

6. IMPÉRATIF.

Direct.

Dèmatil, *dèmãl ati*, *dètil dèm*, pars encore.

Nãn lãn dèmati, *nãn lãn dèti dèm*, partons encore.

Dèmatil lãn, *dèm lãn ati*, *dèti lãn dèm*, partez encore.

Indirect.

Ná dèmati, náti dèm, ná déti dèm, que je parte encore.
Nă nga dèmati, nă ngăti dèm, nă nga déti dèm, que tu partes encore.
Nă dèmati, nati dèm, nă déti dèm, qu'il parte encore.

7. SUBJONCTIF.

. . . . ma dèmati, ma déti dèm, je parte encore.
. . . . nga dèmati, nga — dèm, tu partes encore.
. . . . mu dèmati, mu — dèm, il parte encore.

8. SUPPOSITIF.

Présent.

Su ma dèmaté, su ma dété dèm, su ma dé dèmati, si je pars encore.
Só dèmaté, só — dèm, só dé dèmati, si tu pars encore.
Su dèmaté, su — dem, su dé dèmati, s'il part encore.

Passé.

Su ma dèm on ati, su ma dèmati von, si j'étais parti encore.
Só dèm on ati, só dèmati von, si tu étais parti encore.
Su dèm on ati, su dèmati von, s'il était parti encore.

Futur.

Su ma dété dèmi, su ma dé dèméti, si je pars encore.
Só — dèmi, só dé dèméti, si tu pars encore.
Su — dèmi, su dé dèméti, s'il part encore.

9. GÉRONDIF.

Présent.

Bi má dèmati, bi ma dété dèm, maintenant que je pars encore.
Bi ngă dèmati, bi nga — dèm, maintenant que tu pars encore.
Bi mó dèmati, bi mu — dèm, maintenant qu'il part encore.

Passé.

Bă má dèmati, bă ma dété dèm, lorsque je partais encore.
Bă ngă dèmati, bă nga — dèm, lorsque tu partais encore.
Bă mó dèmati, bă mu — dèm, lorsqu'il partait encore.

Futur.

Bu ma dèmaté, bu ma dété dèm, quand je partirai encore.
Bó dèmaté, bó dété dèm, quand tu partiras encore.
Bu dèmaté, bu — dèm, quand il partira encore.

Voix négative.

4. INFINITIF.

Dématul, ne plus partir.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Dématu-ma, *dému-mâti*, je ne suis plus parti.
Dématu-la, *dému-lâti*, tu n'es plus parti.
Dématul, *démul ati*, il n'est plus parti.
Dématu-nu, *dému-nôti*, nous ne sommes plus partis.
Dématu-lèn, *dému-lèn ati*, vous n'êtes plus partis.
Dématu-ñu, *dému-ñôti*, ils ne sont plus partis.

Présent actuel.

Dôtu-ma dèm, *du-ma dèm ati*, je ne pars plus.
Dôtó dèm, *dó dèmati*, tu ne pars plus.
Dôtul dèm, *du dèmati*, il ne part plus.
Dôtu-nu dèm, *du-nu dèmati*, nous ne partons plus.
Dôtu-lèn dèm, *du-lèn dèmati*, vous ne partez plus.
Dôtu-ñu dèm, *du-ñu dèmati*, ils ne partent plus.

Passé simple.

Dématu-ma von, *dému-ma von ati*, je n'étais plus parti.
Dématu-la von, *dému-la von ati*, tu n'étais plus parti.
Dématul on, *démul on ati*, il n'était plus parti.

Passé conditionnel.

Dématu-ma kon, *dému-ma kon ati*, je ne serais plus parti.
Dématu-la kon, *dému-la kon ati*, tu ne serais plus parti.
Dématul kon, *démul kon ati*, il ne serait plus parti.

Futur simple.

Dôtu-ma dèmi, *du-ma dèmèti*, je ne partirai plus.
Dôtó dèmi, *dó dèmèti*, tu ne partiras plus.
Dôtul dèmi, *du dèmèti*, il ne partira plus.

Futur conditionnel.

Dôtu-ma kon dèmi, *du-ma kon dèmèti*, je ne partirais plus.
Dôtó kon dèmi, *dó kon dèmèti*, tu ne partirais plus.
Dôtul kon dèmi, *dul kon dèmèti*, il ne partirait plus.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

- Mà dèmatul*, c'est moi qui ne suis plus parti.
Yà dèmatul, c'est toi qui n'es plus parti.
Mó dèmatul, c'est lui qui n'est plus parti.
Nó dèmatul, c'est nous qui ne sommes plus partis.
Yën a dèmatul, c'est vous qui n'êtes plus partis.
Ñó dèmatul, ce sont eux qui ne sont plus partis.

Présent actuel.

- Mà dul dèmati*, *mà dótul dèm*, c'est moi qui ne pars plus.
Yà dul dèmati, *yà dótul dèm*, c'est toi qui ne pars plus.
Mó dul dèmati, *mó dótul dèm*, c'est lui qui ne part plus.

Passé simple.

- Mà dèmul on ati*, *mà dótul on dèm*, c'est moi qui ne parlais plus.
Yà dèmul on ati, *yà dótul on dèm*, c'est toi qui ne parlais plus.
Mó dèmul on ati, *mó dótul on dèm*, c'est lui qui ne parlait plus.

Passé conditionnel.

- Mà dèmul kon ati*, *mà kon dótul dèm*, c'est moi qui ne serais plus parti.
Yà dèmul kon ati, *yà kon dótul dèm*, c'est toi qui ne serais plus parti.
Mó dèmul kon ati, *mó kon dótul dèm*, c'est lui qui ne serait plus parti.

Futur simple.

- Mà dul dèméti*, *mà dótul dèmi*, c'est moi qui ne partirai plus.
Yà dul dèméti, *yà dótul dèmi*, c'est toi qui ne partiras plus.
Mó dul dèméti, *mó dótul dèmi*, c'est lui qui ne partira plus.

Futur conditionnel.

- Mà dul kon dèméti*, *mà kon dótul dèmi*, c'est moi qui ne partirais plus.
Yà dul kon dèméti, *yà kon dótul dèmi*, c'est toi qui ne partirais plus.
Mó dul kon dèméti, *mó kon dótul dèmi*, c'est lui qui ne partirait plus.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

- Ndar là dèmatul*, c'est à S. Louis que je ne suis plus allé.
 — *nya dèmatul*, c'est à S. Louis que tu n'es plus allé.
 — *lã dèmatul*, c'est à S. Louis qu'il n'est plus allé.
 — *lã nu dèmatul*, c'est à S. Louis que nous ne sommes plus allés.
 — *ngën dèmatul*, c'est à S. Louis que vous n'êtes plus allés.
 — *lã ãu dèmatul*, c'est à S. Louis qu'ils ne sont plus allés.

Présent actuel.

Ndar lá dul dèmati, Ndar lá dótul dèm, c'est à S. Louis que je ne vais
Ndar nga dul dèmati, Ndar nga dótul dèm. [plus.

— *lã dul dèmati, — lã dótul dèm.*

Passé simple.

Ndar lá dèmul on ati, Ndar lá dèmatul on, Ndar lá dótul on dèm, c'est
à S. Louis que je n'étais plus allé.

Ndar nga dèmul on ati, Ndar nga dèmatul on, Ndar nga dótul on dèm.
— *lã dèmul on ati, — lã dèmatul on, — lã dótul on dèm.*

Passé conditionnel.

Ndar lá dèmul kon ati, Ndar lá kon dèmatul, Ndar lá kon dótul dèm,
c'est à S. Louis que je ne serais plus allé.

Futur simple.

Ndar lá dul dèméti, Ndar lá dótul dèmi, c'est à S. Louis que je n'i-
Ndar nga dul dèméti, Ndar nga dótul dèmi. [rai plus.

— *lã dul dèméti, — lã dótul dèmi.*

Futur conditionnel.

Ndar lá dul kon dèméti, Ndar lá kon dótul dèmi, c'est à S. Louis que je

5. CAUSATIF.

[n'irai plus.

Aoriste.

Dã mã dèmatul, c'est que je ne suis plus parti.

Dã ngã dèmatul, c'est que tu n'es plus parti.

Dèfã dèmatul, c'est qu'il n'est plus parti.

Présent actuel.

Dã ma dul dèmati, dã mã dótul dèm, c'est que je ne pars plus.

Dã nga dul dèmati, dã ngã dótul dèm, c'est que tu ne pars plus.

Dèfa dul dèmati, dèfã dótul dèm, c'est qu'il ne part plus.

Passé simple.

Dã ma dèmul on ati, dã ma dèmatul on, dã ma dótul on dèm, c'est
que je n'étais plus parti.

Dã nga dèmul on ati, dã nga dèmatul on, dã nga dótul dèm.

Dèfa dèmul on ati, dèfa dèmatul on, dèfa dótul on dèm.

Passé conditionnel.

Dã ma dèmul kon ati, dã ma kon dèmatul, dã ma kon dótul dèm, c'est
que je ne serais plus parti.

Futur simple.

Dã ma dul dèméti, dã mã dótul dèmi, c'est que je ne partirai plus.

Dã nga dul dèméti, dã nga dótul dèmi, c'est que tu ne partiras plus.

Dèfa dul dèméti, dèfã dótul dèmi, c'est qu'il ne partira plus.

Futur conditionnel.

Dã ma dul kon dêméti, dã ma kon dótul dèmi, c'est que je ne partirais plus.

6. PROHIBITIF.

Direct.

Bul dèmati, bul déti dèm, ne pars plus.

Bu lèn dèmati, bu lèn déti dèm, ne partez plus.

Indirect.

Bu ma dèmati, bu ma déti dèm, que je ne parte plus.

Bu nga dèmati, bu nga déti dèm, que tu ne partes plus.

Bu mu dèmati, bu mu déti dèm, qu'il ne parte plus.

7. SUBJONCTIF.

. . . *ma dèmatul, ma dótul dèm*, . . . je ne parte plus.

. . . *nga dèmatul, nga dótul dèm*, . . . tu ne partes plus.

. . . *mu dèmatul, mu dótul dèm*, . . . il ne parte plus.

8. SUPPOSITIF.

Présent.

Su ma dèmatulé, su ma dótul dèm, su ma dul dèmati, si je ne pars

Só dèmatulé, só dótul dèm, só dul dèmati, si tu ne pars plus. [plus.

Su dèmatulé, su dótul dèm, su dul dèmati, s'il ne part plus.

Passé.

Su ma dèmatul on, su ma dèmul kon ati, si je ne partais plus.

Só dèmatul on, só dèmul kon ati, si tu ne partais plus.

Su dèmatul on, -su dèmul kon ati, s'il ne partait plus.

Futur.

Su ma dótulé dèmi, su ma dul dêméti, si je ne pars plus.

Só dótulé dèmi, só dul dêméti, si tu ne pars plus.

Su dótulé dèmi, su dul —, s'il ne part plus.

9. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma dèmatulé, bi ma dótul dèm, maintenant que je ne pars plus.

Passé.

Bĩ ma dèmatulé, bã ma dótul dèm, lorsque je ne partais plus.

Futur.

Bu ma dèmétulé, bu ma dótul dèmi, bu ma dul dêméti, quand je ne

Bó dèmétulé, bó dótul dèmi, bó dul dêméti. [partirai plus.

Bu dèmétulé, bó dótul dèmi, bu dul —

§ XII. CONJUGAISON DES DÉSINENCES NÉGATIVES.

Nous avons vu (CHAP. VI. § 1.) que la voix négative peut prendre plusieurs terminaisons. Nous avons donné la conjugaison des désinences *ul* (ne pas) et *atul* (ne plus). Il nous reste à indiquer celle des désinences *agul* ou *aṅgul* (pas encore), *til* (ne jamais) et *atil* (ne plus jamais).

1. CONJUGAISON DE LA DÉSINENCE *agul* ou *aṅgul*.

La désinence *agul* peut se décomposer en *ul* et *agun*, et dans ce cas *ul* se reporte sur le radical du verbe ou sur le verbe auxiliaire. De là plusieurs formes pour quelques temps de la conjugaison. *Agul* et *agun* se disent dans le Cayor, ailleurs on dit généralement *aṅgul* et *aṅgum*.

1. INFINITIF.

Vaḥagul, vaḥul agun, ne pas encore parler, ne pas encore dire.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Vaḥagu-ma, vaḥu-māgun, je n'ai pas encore parlé.
Vaḥagu-la, vaḥu-lāgun, tu n'as pas encore parlé.
Vaḥagul, vaḥul agun, il n'a pas encore parlé.
Vaḥagu-nu, vaḥu-nōgun, nous n'avons pas encore parlé.
Vaḥagu-lën, vaḥu-lën agun, vous n'avez pas encore parlé.
Vaḥagu-ñu, vaḥu-ñōgun, ils n'ont pas encore parlé.

Passé simple.

Vaḥagu-ma von, vaḥu-ma von agun, je ne parlais pas encore, je n'avais pas encore parlé.

Vaḥagu-la von, vaḥu-la von agun, tu ne parlais pas encore.
Vaḥagul on, vaḥul on agun, il ne parlait pas encore.

Passé conditionnel.

Vaḥagu-ma kon, vaḥu-ma kon agun, je n'aurais pas encore parlé.
Vaḥagu-la kon, vaḥu-la kon agun, tu n'aurais pas encore parlé.
Vaḥagul kon, vaḥul kon agun, il n'aurait pas encore parlé.

Futur simple.

Du-ma vaḥagun, du-mágun vaḥi, je ne parlerai pas encore.
Dó vaḥagun, dó-gun vaḥi, du-lágun vaḥi, tu ne parleras pas ...
Du vaḥagun, dul agun vaḥi, il ne parlera pas encore.
Du-nu vaḥagun, du-nógun vaḥi, nous ne parlerons pas encore.
Du-lén vaḥagun, du-lén agun vaḥi, vous ne parlerez pas encore.
Du-ñu vaḥagun, du-ñógun vaḥi, ils ne parleront pas encore.

Futur conditionnel.

Du-ma kon vaḥagun, du-ma vaḥagun kon, du-mágun kon vaḥi, je ne parlerais pas encore.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Má vaḥagul, má vaḥul agun, c'est moi qui n'ai pas encore parlé.
Yá vaḥagul, yá vaḥul agun, c'est toi qui n'as pas encore parlé.
Mó vaḥagul, mó vaḥul agun, c'est lui qui n'a pas encore parlé.

Passé simple.

Má vaḥagul on, má vaḥul on agun, c'est moi qui n'ai pas encore parlé.
Yá vaḥagul on, yá vaḥul on agun, c'est toi qui n'as pas encore parlé.
Mó vaḥagul on, mó vaḥul on agun, c'est lui qui n'a pas encore parlé.

Passé conditionnel.

Má vaḥagul kon, má vaḥul kon agun, c'est moi qui n'aurais pas encore parlé.

Futur simple.

Má dul vaḥégun, má dul agun vaḥi, má di vaḥégul, c'est moi qui ne parlerai pas encore.

Yá dul vaḥégun, yá dul agun vaḥi, yá di vaḥégul.

Mó dul vaḥégun, mó dul agun vaḥi, mó di vaḥégul.

Futur conditionnel.

Má dul kon vaḥégun, má dul kon agun vaḥi, má di kon vaḥégul, c'est moi qui ne parlerais pas encore.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Lólu lá vaḥagul, lólu lá vaḥul agun, c'est ce que je n'ai pas encore
 — *nga vaḥagul, — nga vaḥul agun, [dit.*
 — *lä vaḥagul, — lä vaḥul agun,*
 — *lä nu vaḥagul, — lä nu vaḥul agun,*
 — *ngën vaḥagul, — ngën vaḥul agun,*
 — *lä ñu vaḥagul, — lä ñu vaḥul agun.*

Passé simple.

Lólu lá vaḥagul on, lólu lá vaḥul on agun, c'est ce que je n'avais
 — *nga vaḥagul on, — nga vaḥul on agun,* [pas encore dit.
 — *lá vaḥagul on, — lá vaḥul on agun,*

Passé conditionnel.

Lólu lá vaḥagul kon, lólu lá vaḥul kon agun, c'est ce que je n'aurais
 — *nga vaḥagul kon, — nga vaḥul kon agun,* [pas encore dit.
 — *lá vaḥagul kon, — lá vaḥul kon agun,*

Futur simple.

Lólu lá dul agun vaḥi, lólu lá dul vaḥégun, lólu lá di vaḥégul, c'est
 ce que je ne dirai pas encore.

Lólu nga dul agun vaḥi, lólu nga dul vaḥégun, lólu nga di vaḥégul.
 — *lá dul agun vaḥi, — lá dul vaḥégun, — lá di vaḥégul.*

Futur conditionnel.

*Lólu lá dul kon agun vaḥi, lólu lá dul kon vaḥégun, lólu lá di kon vaḥ-
 égul,* c'est ce que je ne dirais pas encore.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dă mă vaḥagul, dă mă vaḥul agun, c'est que je n'ai pas encore parlé.
Dă ngă vaḥagul, dă ngă vaḥul agun, c'est que tu n'as pas encore. . .
Dəfă vaḥagul, dəfă vaḥul agun, c'est qu'il n'a pas encore parlé.
Dă nu vaḥagul, dă nu vaḥul agun, c'est que nous n'avons pas. . .
Dă ngən vaḥagul, dă ngən vaḥul agun, c'est que vous n'avez pas. . .
Dă ņu vaḥagul, dă ņu vaḥul agun, c'est qu'ils n'ont pas encore. . .

Présent.

Dă mă vaḥagul, dă mă vaḥul agun, c'est que je ne parle pas encore.
Dă ngă vaḥagul, dă ngă vaḥul agun, c'est que tu ne parles pas encore.
Dəfă vaḥagul, dəfă vaḥul agun, c'est qu'il ne parle pas encore.
Dă nă vaḥagul, dă nă vaḥul agun, c'est que nous ne parlons pas. . .
Dă ngən di vaḥagul, dă ngən di vaḥul agun, c'est que vous ne.
Dă ņă vaḥagul, dă ņă vaḥul agun, c'est qu'ils ne parlent pas encore.

Passé simple.

Dă ma vaḥagul on, dă ma vaḥul on agun, c'est que je n'avais pas en-
 core parlé.

Dă nga vaḥagul on, dă nga vaḥul on agun, c'est que tu n'avais. . . .
Dəfă vaḥagul on, dəfă vaḥul on agun, c'est qu'il n'avait pas encore. . .

Passé conditionnel.

Dä ma vaḥagul kon, dä ma vaḥul kon agun, c'est que je n'aurais pas encore parlé.

Futur simple.

Dä ma dul agun vaḥi, dä ma dul vaḥégun, dä ma di vaḥégul, c'est que je ne parlerai pas encore.

Dä nga dul agun vaḥi, dä nga dul vaḥégun, dä nga di vaḥégul.

Dëfa dul agun vaḥi, dëfa dul vaḥégun, dëfa di vaḥégul.

Dä nu dul agun vaḥi, dä nu dul vaḥégun, dä nu di vaḥégul.

Dä ngën dul agun vaḥi, dä ngën dul vaḥégun, dä ngën di vaḥégul.

Dä ñu dul agun vaḥi, dä ñu dul vaḥégun, dä ñu di vaḥégul.

Futur conditionnel.

Dä ma dul kon agun vaḥi, dä ma dul kon vaḥégun, dä ma di kon vaḥégul, c'est que je ne parlerais pas encore.

6. PROHIBITIF.

Direct.

Bulu vaḥagun, bulógun vaḥ, ne parle pas encore.

Bu lën vaḥagun, bu lën agun vaḥ, ne parlez pas encore.

Indirect.

Bu ma vaḥagun, bu mágun vaḥ, que je ne parle pas encore.

Bu nga vaḥagun, bu ngógun vaḥ, que tu ne parles pas encore.

Bu nu vaḥagun, bu nógun vaḥ, qu'il ne parle pas encore.

Bu nu vaḥagun, bu nógun vaḥ, que nous ne parlions pas encore.

Bu ngën vaḥagun, bu ngën agun vaḥ, que vous ne parliez pas encore.

Bu ñu vaḥagun, bu ñógun vaḥ, qu'ils ne parlent pas encore.

7. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su ma vaḥagulé, su ma vaḥulégun, si je ne parle pas encore.

Só vaḥagulé, só vaḥulégun, si tu ne parles pas encore.

Su vaḥagulé, su vaḥulégun, s'il ne parle pas encore.

Su nu vaḥagulé, su nu vaḥulégun, si nous ne parlons pas encore.

Su ngën vaḥagulé, su ngën vaḥulégun, si vous ne parlez pas encore.

Su ñu vaḥagulé, su ñu vaḥulégun, s'ils ne parlent pas encore.

Passé.

Su ma vaḥagul on, su ma vaḥul on agun, si je ne parlais pas encore.

Só vaḥagul on, só vaḥul on agun, si tu ne parlais pas encore.

Su vaḥagul on, su vaḥul on agun, s'il ne parlait pas encore.

8. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma vaḥagulé, bi ma vaḥulégun, maintenant que je ne parle pas en-

Passé.

[core.]

Bä ma vaḥagulé, bä ma vaḥulégun, lorsque je ne parlais pas encore.

Futur.

Bu ma vaḥagulé, bu ma vaḥulégun, quand je ne parlerai pas encore.

Bó vaḥagulé, bó vaḥulégun, quand tu ne parleras pas encore.

Bu vaḥagulé, bu vaḥulégun, quand il ne parlera pas encore.

II. CONJUGAISON DES DÉSINENCES *til* et *atil*.

Les désinences *til* (ne jamais) et *atil* (ne plus jamais) ne s'emploient que pour le futur. Leur conjugaison est donc défective; elle n'a pas de formes pour le présent et le passé. L'idée de *ne jamais* et de *ne plus jamais* pour le passé s'exprime par *mäsul* et *mäsatul*, formes négatives du verbe circonstanciel *mäs*, comme nous le verrons dans le § suivant.

1. INFINITIF.

Bäḥtil, n'être jamais bon. *Bäḥatil*, n'être plus jamais bon.

2. ÉNONCIATIF.

Futur simple.

Bäḥti-ma, je ne serai jamais bon. *Bäḥati-ma*, je ne serai plus jamais

Bäḥti-la, *Bäḥati-la*, [bon.]

Bäḥtil, *Bäḥatil*,

Bäḥti-nu, *Bäḥati-nu*,

Bäḥti-lën, *Bäḥati-lën*,

Bäḥti-ñu, *Bäḥati-ñu*,

Futur antérieur.

Bäḥti-ma von, je n'aurais jamais *Bäḥati-ma von*, je n'aurais plus

Bäḥti-la von, été bon. *Bäḥati-la von*, [jamais été bon.]

Bäḥtil on, *Bäḥatil on*,

Bäḥti-nu von, *Bäḥati-nu von*,

Bäḥti-lën on, *Bäḥati-lën on*,

Bäḥti-ñu von, *Bäḥati-ñu von*,

Souvent il exprime une habitude, une coutume, mais toujours sans préciser d'époque. Il n'a ni présent ni futur, mais il peut avoir deux passés, le passé simple et le passé antérieur. Toutefois les deux formes s'emploient facilement l'une pour l'autre, surtout *dá* et *dán*. *Dán* est une contraction de *dá* et *on*.

Voix affirmative.

1. ÉNONCIATIF.

Passé simple.

<i>Dá ná báh</i> , j'étais bon	(jadis quelquefois).		
<i>Dá nga báh</i> , tu étais bon	—	—	
<i>Dá nǎ báh</i> , il était bon	—	—	
<i>Dá nǎnu báh</i> , nous étions bons	—	—	
<i>Dá ngǎn báh</i> , vous étiez bons	—	—	
<i>Dá nǎñu báh</i> , ils étaient bons	—	—	

Passé antérieur.

<i>Dán ná báh</i> , j'avais été bon	(jadis quelquefois).		
<i>Dán nga báh</i> , tu avais été bon	—	—	
<i>Dán nǎ báh</i> , il avait été bon	—	—	
<i>Dán nǎnu báh</i> , nous avions été bons	—	—	
<i>Dán ngǎn báh</i> , vous aviez été bons	—	—	
<i>Dán nǎñu báh</i> , ils avaient été bons	—	—	

2. SUBJECTIF.

Passé simple.

<i>Má dá báh</i> , c'est moi qui étais bon	(jadis quelquefois).		
<i>Yá dá báh</i> , c'est toi qui étais bon	—	—	
<i>Mó dá báh</i> , c'est lui qui était bon	—	—	

Passé antérieur.

<i>Má dán báh</i> , c'est moi qui avais été bon	(jadis quelquefois).		
<i>Yá dán báh</i> , c'est toi qui avais été bon	—	—	
<i>Mó dán báh</i> , c'est lui qui avait été bon	—	—	

3. OBJECTIF.

Passé simple.

<i>Yalla lá dá sopǎ</i> , c'est Dieu que j'aimais	(parfois jadis).		
— <i>nga dá sopǎ</i> , c'est	— que tu aimais	—	—
— <i>lǎ dá sopǎ</i> , c'est	— qu'il aimait	—	—

Passé antérieur.

Yalla lá dān sopā, c'est Dieu que j'avais aimé (parfois jadis).

— *ngā dān sopā*, c'est — que tu avais aimé — —

— *lā dān sopā*, c'est — qu'il avait aimé — —

5. CAUSATIF.

Passé simple.

Dā mā dā bāh, c'est que j'étais bon (jadis parfois).

Dā ngā dā bāh, c'est que tu étais bon — —

Dēfā dā bāh, c'est qu'il était bon — —

Passé antérieur.

Dā mā dān bāh, c'est que j'avais été bon (jadis parfois).

Dā ngā dān bāh, c'est que tu avais été bon — —

Dēfā dān bāh, c'est qu'il avait été bon — —

6. SUPPOSITIF.

Passé simple.

Su mā dān bāh, si j'avais été bon (jadis parfois).

Sō dān bāh, si tu avais été bon — —

Su dān bāh, s'il avait été bon — —

Su nu dān bāh, si nous avions été bons (jadis parfois).

Su ngēn dān bāh, si vous aviez été bons — —

Su ŋu dān bāh, s'ils avaient été bons — —

7. GÉRONDIF.

Bā mā dā ou *dān bāh*, lorsque j'étais bon autrefois.

Voix négative.

1. ÉNONCIATIF.

Passé simple.

Dāu-mā bāh, je n'étais pas bon (jadis quelquefois).

Dāu-lā bāh, tu n'étais pas bon — —

Dāul bāh, il n'était pas bon — —

Dāu-nu bāh, nous n'étions pas bons (jadis quelquefois).

Dāu-lēn bāh, vous n'étiez pas bons — —

Dāu-ŋu bāh, ils n'étaient pas bons — —

Passé antérieur.

Dâu-ma von báh, je n'avais pas été bon (jadis quelquefois).

Dâu-la von báh, tu n'avais pas été bon — —

Dâu-l on báh, il n'avait pas été bon — —

Dâu-nu von báh, nous n'avions pas été bons (jadis quelquefois).

Dâu-lên on báh, vous n'aviez pas été bons — —

Dâu-ñu von báh, ils n'avaient pas été bons — —

2. SUBJECTIF.

Passé simple.

Má dâul báh, c'est moi qui n'étais pas bon (jadis quelquefois).

Yá dâul báh, c'est toi qui n'étais pas bon — —

Mó dâul báh, c'est lui qui n'était pas bon — —

Passé antérieur.

Má dâul on báh, c'est moi qui n'avais pas été bon (jadis parfois).

Yá dâul on báh, c'est toi qui n'avais pas été bon — —

Mó dâul on báh, c'est lui qui n'avait pas été bon — —

3. OBJECTIF.

Passé simple.

Yalla lá dâul sopă, c'est Dieu que je n'aimais pas (parfois jadis).

— *nga dâul sopă*, c'est — que tu n'aimais pas — —

— *lă dâul sopă*, c'est — qu'il n'aimait pas — —

Passé antérieur.

Yalla lá dâul on sopă, c'est Dieu que je n'avais pas aimé ...

— *nga dâul on sopă*, c'est — que tu n'avais pas aimé ...

— *lă dâul on sopă*, c'est — qu'il n'avait pas aimé ...

4. CAUSATIF.

Passé simple.

Dă ma dâul báh c'est que je n'étais pas bon (jadis).

Dă nga dâul báh, c'est que tu n'étais pas bon —

Dăfa dâul báh, c'est qu'il n'était pas bon —

Passé antérieur.

Dă ma dâul on báh, c'est que je n'avais pas été bon (jadis).

Dă nga dâul on báh, c'est que tu n'avais pas été bon —

Dăfa dâul on báh, c'est qu'il n'avait pas été bon —

5. SUPPOSITIF.

Passé simple.

Su ma dāul on bāh, si n'avais pas été bon (jadis).*Só dāul on bāh*, si tu n'avais pas été bon —*Su dāul on bāh*, s'il n'avait pas été bon —*Su nudāul on bāh*, si nous n'avions pas été bons (jadis).*Su ngën dāul on bāh*, si vous n'aviez pas été bons —*Su ñu dāul on bāh*, s'ils n'avaient pas été bons —

6. GÉRONDIF.

Bä ma dāul bāh, lorsque je n'étais pas bon autrefois.II. CONJUGAISON DU VERBE *Mäs*.

Le verbe *mäs* ou *mes* s'emploie pour constater qu'un fait a eu lieu au moins une fois, ou n'a pas eu lieu, pas même une fois, dans une époque indéterminée du temps passé. Dans la voix négative *mäsul* ou *mesul* il peut se traduire par *ne jamais*, et dans la voix affirmative il exprime précisément le contraire de *ne jamais*, c'est-à-dire au moins une fois, sans exclure plusieurs fois, mais aussi sans les renfermer explicitement. Ce verbe ne peut être employé ni au présent ni au futur ; il a deux passés, le passé simple et le passé antérieur.

Voix affirmative.

1. ÉNONCIATIF.*

Passé simple.

Mäs ná tuki, j'ai voyagé (au moins une fois).*Mäs ngā* —, tu as voyagé.*Mäs ná* —, il a voyagé.*Mäs nāñó*—, nous avons voyagé.*Mäs ngën ã* —, vous avez voyagé.*Mäs nāñó*—, ils ont voyagé.

* Les pronoms de ce mode subissent dans leur voyelle finale une contraction avec la conjonction *ã*, qui sert de liaison entre le verbe circonstanciel et le verbe attributif, et qui paraît isolément dans les autres modes. La syntaxe fera connaître cette règle.

Passé antérieur.

Mās on nā tuki, j'avais voyagé.

Mās on ngā tuki, tu avais voyagé.

Mās on nā tuki, il avait voyagé.

Mās on nānō tuki, nous avions voyagé.

Mās on ngēn ā tuki, vous aviez voyagé.

Mās on nānō tuki, ils avaient voyagé.

2. SUBJECTIF.

Passé simple.

Mā mās ā tuki, c'est moi qui ai voyagé.

Yā mās - —, c'est toi qui as voyagé.

Mō mās - —, c'est lui qui a voyagé.

Nō mās - —, c'est nous qui avons voyagé.

Yēn a mās - —, c'est vous qui avez voyagé.

Ō mās - —, ce sont eux qui ont voyagé.

Passé antérieur.

Mā mās on ā tuki, c'est moi qui avais voyagé.

Yā mās on ā tuki, c'est toi qui avais voyagé.

Mō mās on ā tuki, c'est lui qui avait voyagé.

3. OBJECTIF.

Passé simple.

Bēr lā mās ā dēm, c'est à Gorée que je suis allé.

— *nga mās* - —, c'est à Gorée que tu es allé.

— *lā mās* - —, c'est à Gorée qu'il est allé.

— *lā nu mās* - —, c'est à Gorée que nous sommes allés.

— *ngēn mās* - —, c'est à Gorée que vous êtes allés.

— *lā ū mās* - —, c'est à Gorée qu'ils sont allés.

Passé antérieur.

Yalla lā mās on ā sopā, c'est Dieu que j'avais aimé.

— *nga mās on ā sopā*, c'est Dieu que tu avais aimé.

— *lā mās on ā sopā*, c'est Dieu qu'il avait aimé.

4. CAUSATIF.

Passé simple.

Dā ma mās ā tuki, c'est que j'ai voyagé.

Dā nga mās - —, c'est que tu as voyagé.

Dēfa mās - —, c'est qu'il a voyagé.

Dā nu mās - —, c'est que nous avons voyagé.

Dā ngēn mās - —, c'est que vous avez voyagé.

Dā ū mās - —, c'est qu'ils ont voyagé.

Passé antérieur.

Dã ma mäs on ä tuki, c'est que j'avais voyagé.

Dã nga mäs on a tuki, c'est que tu avais voyagé.

Dëfa mäs on ä tuki, c'est qu'il avait voyagé.

5. SUBJONCTIF.

Ķer gä ma mäs ä dekä, la maison que j'ai habitée.

— *nga mäs* — —, la maison que tu as habitée.

— *mu mäs* — —, la maison qu'il a habitée.

— *nu mäs* — —, la maison que nous avons habitée.

— *ngën mäs* — —, la maison que vous avez habitée.

— *ñu mäs* — —, la maison qu'ils ont habitée.

6. SUPPOSITIF.

Passé simple.

Su ma ko mäsé dëf, si je l'ai jamais fait, si je l'ai déjà fait.

Só ko mäsé —, si tu l'as jamais fait.

Su ko mäsé —, s'il l'a jamais fait.

Su nu ko mäsé —, si nous l'avons jamais fait.

Su ngën ko mäsé —, si vous l'avez jamais fait.

Su ñu ko mäsé —, s'ils l'ont jamais fait.

Passé antérieur.

Su ma mäs on ä tuki, si j'avais jamais voyagé.

7. GÉRONDIF.

Bi ma mäsé tuki, maintenant que j'ai voyagé.

Bi nga mäsé —, — que tu as voyagé.

Bi mu mäsé —, — qu'il a voyagé.

Bi nu mäsé —, — que nous avons voyagé.

Bi ngën mäsé —, — que vous avez voyagé.

Bi ñu mäsé —, — qu'ils ont voyagé.

Voix négative.

1. ÉNONCIATIF.

Passé simple.

Mäsu-mä tuki, je n'ai jamais voyagé.

Mäsu-lä tuki, tu n'as jamais voyagé.

Mäsul-ä tuki, il n'a jamais voyagé.

Mäsu-nó tuki, nous n'avons jamais voyagé.

Mäsu-lën ä tuki, vous n'avez jamais voyagé.

Mäsu-ñó tuki, ils n'ont jamais voyagé.

Passé antérieur.

Mäsu-ma von ä tuki, je n'avais jamais voyagé.

Mäsu-la von ä tuki, tu n'avais jamais voyagé.

Mäsul on ä tuki, il n'avait jamais voyagé.

Mäsu-nu von ä tuki, nous n'avions jamais voyagé.

Mäsu-lën on ä tuki, vous n'aviez jamais voyagé.

Mäsu-ñu von ä tuki, ils n'avaient jamais voyagé.

2. SUBJECTIF.

Passé simple.

Mä mäsul ä tuki, c'est moi qui n'ai jamais voyagé.

Yä mäsul - —, c'est toi qui n'as jamais voyagé.

Mó mäsul - —, c'est lui qui n'a jamais voyagé.

Nó mäsul - —, c'est nous qui n'avons jamais voyagé.

Yën a mäsul - —, c'est vous qui n'avez jamais voyagé.

Ñó mäsul - —, ce sont eux qui n'ont jamais voyagé.

Passé antérieur.

Mä mäsul on ä tuki, c'est moi qui n'avais jamais voyagé.

Yä mäsul on ä tuki, c'est toi qui n'avais jamais voyagé.

Mó mäsul on ä tuki, c'est lui qui n'avait jamais voyagé.

3. OBJECTIF.

Passé simple.

Bër lä mäsul ä dem, c'est à Gorée que je ne suis jamais allé.

— *nga — - —*, c'est à Gorée que tu n'es jamais allé.

— *lä — - —*, c'est à Gorée qu'il n'est jamais allé.

— *lä nu — - —*, c'est à Gorée que nous ne sommes jamais allés.

— *ngi'n — - —*, c'est à Gorée que vous n'êtes jamais allés.

— *lä ñu — - —*, c'est à Gorée qu'ils ne sont jamais allés.

Passé antérieur.

Yalla lä mäsul on ä sopä, c'est Dieu que je n'avais jamais aimé.

— *nga mäsul on ä sopä*, c'est Dieu que tu n'avais jamais aimé.

— *lä mäsul on ä sopä*, c'est Dieu qu'il n'avait jamais aimé.

4. CAUSATIF.

Passé simple.

Dä ma mäsul ä tuki, c'est que je n'ai jamais voyagé.

Dä nga mäsul ä tuki, c'est que tu n'as jamais voyagé.

Defä mäsul ä tuki, c'est qu'il n'a jamais voyagé.

Dä nu mäsul ä tuki, c'est que nous n'avons jamais voyagé.

Dä ngi'n mäsul ä tuki, c'est que vous n'avez jamais voyagé.

Dä ñu mäsul ä tuki, c'est qu'ils n'ont jamais voyagé.

Passé antérieur.

Dä ma mäsul on ä tuki, c'est que je n'avais jamais voyagé.
Dä nga mäsul on ä tuki, c'est que tu n'avais jamais voyagé.
Défä mäsul on ä tuki, c'est qu'il n'avait jamais voyagé.

5. SUBJONCTIF.

Ker gä ma mäsul ä dekä, la maison que je n'ai jamais habitée.
 — *nga mäsul ä dekä*, la maison que tu n'as jamais habitée.
 — *mu mäsul ä dekä*, la maison qu'il n'a jamais habitée.
 — *nu mäsul ä dekä*, la maison que nous n'avons jamais habitée.
 — *ngën mäsul ä dekä*, la maison que vous n'aviez jamais habitée.
 — *ñu mäsul ä dekä*, la maison qu'ils n'ont jamais habitée.

6. SUPPOSITIF.

Passé simple.

Su ma mäsulé tuki, si je n'ai jamais voyagé.
Só mäsulé tuki, si tu n'as jamais voyagé.
Su mäsulé tuki s'il n'a jamais voyagé.
Su nu mäsulé tuki, si nous n'avons jamais voyagé.
Su ngën mäsulé tuki, si vous n'avez jamais voyagé.
Su ñu mäsulé tuki, s'ils n'ont jamais voyagé.

Passé antérieur.

Su ma mäsul on ä tuki, si je n'avais jamais voyagé.

7. GÉRONDIF.

Passé.

Bi ma mäsulé tuki, maintenant que je n'ai jamais voyagé.
Bi nga mäsulé tuki, — que tu n'as jamais voyagé.
Bi mu mäsulé tuki, — qu'il n'a jamais voyagé.
Bi nu mäsulé tuki, — que nous n'avons jamais voyagé.
Bi ngën mäsulé tuki, — que vous n'avez jamais voyagé.
Bi ñu mäsulé tuki, — qu'ils n'ont jamais voyagé.

III. CONJUGAISON DU VERBE *Färäl*.

Le verbe *färäl* correspond à l'adverbe français *souvent*. Il se conjugue régulièrement avec tous les modes et tous les temps. Il s'unit au verbe attributif par la conjonction *ä* tantôt contractée tantôt isolée.

Voix affirmative.

1. INFINITIF.

Färäl ä nán, boire souvent.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Färäl ná nán, j'ai bu souvent.*Färäl ngá nán*, tu as bu souvent.*Färäl ná nán*, il a bu souvent.*Färäl nánó nán*, nous avons bu souvent.*Färäl ngën ä nán*, vous avez bu souvent.*Färäl nánó nán*, ils ont bu souvent.

Présent.

Mangé färäl ä nán, maintenant je bois souvent.

Passé absolu.

Färäl on ná nán, j'avais bu souvent.*Färäl on ngá nán*, tu avais bu souvent.*Färäl on ná nán*, il avait bu souvent.

Passé relatif.

Dón ná färäl ä nán, je buvais souvent.*Dón nga färäl ä nán*, tu buvais souvent.*Dón ná färäl ä nán*, il buvait souvent.

Passé conditionnel.

Färäl kon ná nán, j'aurais bu souvent.*Färäl kon ngá nán*, tu aurais bu souvent.*Färäl kon ná nán*, il aurait bu souvent.

Futur simple.

Di ná färälé nán, je boirai souvent.*Di nga färälé nán*, tu boiras souvent.*Di ná färälé nán*, il boira souvent.

Futur conditionnel.

Di ná kon färälé nán, je boirais souvent.*Di nga kon färälé nán*, tu boirais souvent.*Di ná kon färälé nán*, il boirait souvent.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Má färäl ä nán, c'est moi qui ai bu souvent.

Présent.

Mà di färäl ä nân, c'est moi qui bois souvent.

Passé absolu.

Mà färäl on ä nân, c'est moi qui avais bu souvent.

Passé relatif.

Mà dön färäl ä nân, c'est moi qui buvais souvent.

Passé conditionnel.

Mà kon färäl ä nân, c'est moi qui aurais bu souvent.

Futur simple.

Mà di färäl ä nâni, ou *mà di färälé nân*, c'est moi qui boirai souvent.

Futur conditionnel.

Mà di kon färäl ä nâni, ou *mà di kon färälé nân*, c'est moi qui boirais souvent.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Ndoḥ là färäl ä nân, c'est de l'eau que j'ai bue souvent.

Présent.

Ndoḥ là di färäl ä nân, c'est de l'eau que je bois souvent.

Passé absolu.

Ndoḥ là färäl on ä nân, c'est de l'eau que j'avais bue souvent.

Passé relatif.

Ndoḥ là dön färäl ä nân, c'est de l'eau que je buvais souvent.

Passé conditionnel.

Ndoḥ là kon färäl ä nân, c'est de l'eau que j'aurais bue souvent.

Futur simple.

Ndoḥ là di färälé nâni, c'est de l'eau que je boirai souvent.

Futur conditionnel.

Ndoḥ là di kon färälé nâni, c'est de l'eau que je boirais souvent.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dà mà faräl ä nân, c'est que j'ai bu souvent.

Présent.

Dà mà färäl ä nân, c'est que je bois souvent.

Passé simple.

Dà mà faräl on ä nân, c'est que j'avais bu souvent.

Passé relatif.

Dă ma dôn fărđl ă nân, c'est que je buvais souvent.

Passé conditionnel.

Dă ma kon fărđl ă nân, c'est que j'aurais bu souvent.

Futur simple.

Dă ma di fărđlé nân, c'est que je boirai souvent.

Futur conditionnel.

Dă ma di kon fărđlé nân, c'est que je boirais souvent.

6. IMPÉRATIF.

Direct.

Fărđlđl ă nân, bois souvent.

Nân lěn fărđl ă nân, buvons souvent.

Fărđl lěn ă nân, buvez souvent.

Indirect.

Nă fărđl ă nân, que je boive souvent.

Nă nga fărđl ă nân, que tu boives souvent.

Nă fărđl ă nân, qu'il boive souvent.

7. SUBJONCTIF.

Biñ bă ma fărđl ă nân, le vin que j'ai bu souvent.

— — *nga fărđl ă nân*, le vin que tu as bu souvent.

— — *mu fărđl ă nân*, le vin qu'il a bu souvent.

8. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su mă fărđl ă nân, si je bois souvent.

Só dé fărđl ă nân, si tu bois souvent.

Su dé fărđl ă nân, s'il boit souvent.

Passé.

Su ma fărđlé nân, *su ma fărđl on ă nân*, si je buvais souvent.

9. GÉRONDIF.

Présent.

Bi mă fărđl ă nân, maintenant que je bois souvent.

Passé.

Bă mă fărđl ă nân, lorsque je buvais souvent.

Futur.

Bu ma fărđlé nân, quand je boirai souvent.

Bó fărđlé nân, quand tu boiras souvent.

Bu fărđlé nân, quand il boira souvent.

Voix négative

1. INFINITIF.

Färdlul ä nân, ne pas boire souvent.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Färdlu-mâ nân, je n'ai pas bu souvent.

Färdlu-lâ nân, tu n'as pas bu souvent.

Färdlul ä nân, il n'a pas bu souvent.

Färdlu-nó nân, nous n'avons pas bu souvent.

Färdlu-lên ä nân, vous n'avez pas bu souvent.

Färdlu-nô nân, ils n'ont pas bu souvent.

Présent actuel.

Du-ma färäl ä nân, je ne bois pas souvent.

Dó färäl ä nân, tu ne bois pas souvent.

Du färäl ä nân, il ne boit pas souvent.

Du-nu färäl ä nân, nous ne buvons pas souvent.

Du-lên färäl ä nân, vous ne buvez pas souvent.

Du-nu färäl ä nân, ils ne boivent pas souvent.

Passé simple.

Färdlu-ma von ä nân, je n'avais pas bu souvent.

Färdlu-la von ä nân, tu n'avais pas bu souvent.

Färdlul on ä nân, il n'avait pas bu souvent.

Passé conditionnel.

Färdlu-ma kon ä nân, je n'aurais pas bu souvent.

Futur simple.

Du-ma färälé nâni, je ne boirai pas souvent.

Dó färälé nâni, tu ne boiras pas souvent.

Du färälé nâni, il ne boira pas souvent.

Futur conditionnel.

Du-ma kon färälé nâni, je ne boirais pas souvent.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Mâ färälul ä nân, c'est moi qui n'ai pas bu souvent.

Yâ färälul ä nân, c'est toi qui n'as pas bu souvent.

Mó färälul ä nân, c'est lui qui n'a pas bu souvent.

Présent actuel.

Mâ dul färäl ä nân, c'est moi qui ne bois pas souvent.

Passé simple.

Mâ fărădul on ă nân, c'est moi qui n'avais pas bu souvent.

Yâ fărădul on ă nân, c'est toi qui n'avais pas bu souvent.

Mô fărădul on ă nân, c'est lui qui n'avait pas bu souvent.

Passé conditionnel.

Mâ fărădul kon ă nân, c'est moi qui n'aurais pas bu souvent.

Futur simple.

Mâ dul fărăle nâni, c'est moi qui ne boirai pas souvent.

Futur conditionnel.

Mâ dul kon fărăle nâni, c'est moi qui ne boirais pas souvent.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Biñ lâ fărădul ă nân, c'est du vin que je n'ai pas bu souvent.

— *nga fărădul ă nân*, c'est du vin que tu n'as pas bu souvent.

— *lă fărădul ă nân*, c'est du vin qu'il n'a pas bu souvent.

Présent actuel.

Biñ lâ dul fărăle ă nân, c'est du vin que je ne bois pas souvent.

Passé simple.

Biñ lâ fărădul on ă nân, c'est du vin que je ne buvais pas souvent.

Passé conditionnel.

Biñ lâ kon fărădul ă nân, c'est du vin que je n'aurais pas bu souvent.

Futur simple.

Biñ lâ dul fărăle nân, c'est du vin que je ne boirai pas souvent.

Futur conditionnel.

Biñ lâ dul kon fărăle nân, c'est du vin que je ne boirais pas souvent.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dă ma fărădul ă nân, c'est que je n'ai pas bu souvent.

Présent.

Dă ma dul fărăle ă nân c'est que je ne bois pas souvent.

Passé simple.

Dă ma fărădul on ă nân, c'est que je n'avais pas bu souvent.

Passé conditionnel.

Dă ma kon fărădul ă nân, c'est que je n'aurais pas bu souvent.

Futur simple.

Dă ma dul farăle nân, c'est que je ne boirai pas souvent.

Futur conditionnel.

Dă ma dul kon fărăle nân, c'est que je ne boirais pas souvent.

6. PROHIBITIF.

Direct.

Bul färäl ä nân, ne bois pas souvent.

Bu lën färäl ä nân, ne buvez pas souvent.

Indirect.

Bu ma färäl ä nân, que je ne boive pas souvent.

Bu nga färäl ä nân, que tu ne boives pas souvent.

Bu mu färäl ä nân, qu'il ne boive pas souvent.

7. SUBJONCTIF.

Biñ bǎ ma färälul ä nân, le vin que je ne bois pas souvent.

— - *nga färälul ä nân*, le vin que tu ne bois pas souvent.

— - *mu färälul ä nân*, le vin qu'il ne boit pas souvent.

8. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su ma färälulë nân, si je ne bois pas souvent.

Só färälulë nân, si tu ne bois pas souvent.

Su färälulë nân, s'il ne boit pas souvent.

Passé.

Su ma färälul on ä nân, si je ne buvais pas souvent.

9. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma färälulë nân, maintenant que je ne bois pas souvent.

Passé.

Bǎ ma färälulë nân, lorsque j'ai bu ne buvais pas souvent.

Futur.

Bu ma färälulë nân, quand je ne boirai pas souvent.

Conjugez sur le même modèle les verbes suivants :

<i>Faf</i> ,	qui se traduit par	la conjonction	<i>donc</i> .
<i>Ged</i> ,	— - — —	l'adverbe	<i>depuis long-temps</i> .
<i>Tél</i> ,	— - — —	de bonne heure,	<i>matinalement</i> .
<i>Sogǎ</i> ,	— - — —	se mettre à,	<i>commencer à</i> .
<i>Har</i> ou <i>hal</i> ,	— - — —	presque,	<i>être sur le point de</i> .

§ XIII. CONJUGAISONS DÉFECTIVES.

I. VERBES IMPERSONNELS.

1. Comme dans toutes les langues, il y a en volof des verbes qui sont impersonnels de leur nature.

Gudi nă, il est tard; *gudi on nă*; il était tard; *di nă gudi*, il sera tard; *su gude*, quand il sera tard.

Gudiul, il n'est pas tard; *gudiul on*, il n'était pas tard; *du gudi*, il ne sera pas tard; *su gudiulé*, s'il n'est pas tard.

Tav nă, il a plu; *tav on nă*, il avait plu; *di nă tav*, il pleuvra; *su tavé*, s'il pleut.

Tavul, il n'a pas plu; *tavul on*, il n'avait pas plu; *du tav*, il ne pleuvra pas; *su tavulé*, s'il ne pleut pas.

Am nă, il y a; *am on nă*, il y avait; *di nă am*, il y aura; *su amé*, s'il y a.

2. Les désinences *êf* et *ês* rendent le verbe impersonnel et n'admettent que le présent et le passé.

Mănêf nă ko, *mănês nă ko*, on le peut, cela se peut.

Mănêf on nă ko, on le pouvait, cela se pouvait.

Mănêful lôbu, cela ne se peut pas, on ne peut pas cela.

Mănêful on lôbu, cela ne se pouvait pas.

3. Nous classons parmi les formes impersonnelles les expressions suivantes :

Mô di, c'est-à-dire; *ñu né*, on dit; *né năñu*, on a dit; *nôn năñu*, on avait dit; *băh nă*, c'est bien; *doy nă*, c'est assez.

II. FORMES OPTATIVES ET DÉPRÉCATIVES.

Outre le modo optatif, il existe encore en volof d'autres formes conjuguées pour exprimer le désir, le souhait, ou la déprécation. Elles consistent à employer l'impératif ou le prohibitif indirect précédé du mot *Yalla* ou par abréviation *Yal'*, qui peut être regardé comme une exclamation ou une interjection.

Affirmatif.

Yalla nă dundă, ou *Yal' nă dundă!* Plaise à Dieu que je vive!

Yalla nă nga dundă! Plaise à Dieu que tu vives!

Yalla nă dundă! Plaise à Dieu qu'il vive!

Yalla nă nu dundă! Plaise à Dieu que nous vivions!

Yalla nă ngën dundă! Plaise à Dieu que vous viviez!

Yalla nă ñu dundă! Plaise à Dieu qu'ils vivent!

Négatif.

- Yalla bu ma dë!* Plaise à Dieu que je ne meure pas!
 — *bó dë!* ou *bu nga dë!* Plaise à Dieu que tu ne meures pas!
 — *bu mu dë!* Plaise à Dieu qu'il ne meure pas!
 — *bu nu dë!* Plaise à Dieu que nous ne mourions pas!
 — *bu ngën dë!* Plaise à Dieu que vous ne mouriez pas!
 — *bu ñu dë!* Plaise à Dieu qu'ils ne meurent pas!

III. CONJUGAISON ADMIRATIVE.

La langue volofe a une forme spéciale de conjugaison pour exprimer l'admiration ou l'étonnement. Elle consiste dans l'emploi de la particule *akã*, qui semble être la racine de la conjonction *nãkã* (comme), et qui se place soit après soit avant le pronom personnel, selon qu'on emploie le pronom du mode subjectif ou celui du mode subjonctif. Cette forme paraît n'être usitée que dans la voix affirmative.

Présent.

- Mákã báh,* *akã má báh!* que je suis bon!
Yákã báh, *akã ngá báh!* que tu es bon!
Mókã báh, *akã mó báh,* *akã báh!* qu'il est bon!
Nókã báh, *akã nó báh!* que nous sommes bons!
Yën akã báh, *akã ngën á báh!* que vous êtes bons!
Ñókã báh, *akã ñó báh!* qu'ils sont bons!

Passé simple.

- Mákã báh on,* *akã ma báh on!* que j'étais bon!
Yákã báh on, *akã nga báh on!* que tu étais bon!
Mókã báh on, *akã mu báh on,* *akã báh on!* qu'il était bon!

Passé conditionnel.

- Mákã báh kon,* *akã ma báh kon!* que j'aurais été bon!

Futur simple.

- Mákã di báhi,* *akã ma di báhi!* que je serai bon!
Yákã di báhi, *akã nga di báhi!* que tu seras bon!
Mókã di báhi, *akã mu di báhi,* *akã di báhi!* qu'il sera bon!

Futur conditionnel.

- Mákã di kon báhi,* *akã ma di kon báhi!* que je serais bon!

IV. CONJUGAISON DE *ana*, *aŋgi*.

L'adverbe interrogatif *ana* (où) s'emploie comme verbe dans la forme qui suit :

- Ana ma* ? où suis-je ?
Ana nga ? où es-tu ?
Ana mu ? où est-il ?
Ana Pér ? où est Pierre ?
Ana nu ? où sommes-nous ?
Ana ngèn ? où êtes-vous ?
Ana ñu ? où sont-ils ?

Le mot *aŋgi*, que nous avons vu servir d'auxiliaire dans le mode énonciatif, s'emploie aussi tout seul comme verbe pour signifier *être ici*.

- Maŋgi*, me voici ; je suis ici.
Yaŋgi, te voici ; tu es ici.
Muŋgi, *miŋgi*, le voici ; il est ici.
Nuŋgi, nous voici ; nous sommes ici.
Yèn aŋgi, vous voici ; vous êtes ici.
Ñuŋgi, les voici ; ils sont ici.

V. CONJUGAISON DES LOCUTIONS VERBALES.

Les locutions verbales sont la plupart défectives, soit parce que le sens ne comporte pas tel mode ou tel temps, soit parce que l'usage ne les a pas consacrés.

Les locutions suivantes n'ont que la 2^{me} personne.

<i>Káy</i> , viens ;	<i>Káy lèn</i> , venez.
<i>Kèu</i> , réveil (à un seul) ;	<i>Kèu yèn</i> , réveil à vous (plusieurs).
<i>Ḑara kèu</i> , id. — —	<i>Ḑara ngèn kèu</i> , id. — —
<i>Kèndu</i> , bon jour — —	<i>Kèndu yèn</i> , bon jour — —
<i>Ḑara kèndu</i> , id. — —	<i>Ḑara ngèn kèndu</i> , id. — —
<i>Gonal</i> , bon soir — —	<i>Gonal lèn</i> , bon soir — —
<i>Ḑara gonal</i> , id. — —	<i>Ḑara ngèn gonal</i> , id. — —
<i>Ḑérđ-đef</i> , merci — —	<i>Ḑérđ ngèn đef</i> , merci — —
<i>Sárita</i> , salut après un voyage.	<i>Sárita ngèn</i> , (au pluriel).
<i>Sígil</i> , salut de condoléance.	<i>Sígi lèn</i> , id.
<i>Ḑáu</i> , id. id.	<i>Ḑáu lèn</i> , id.

CHAPITRE VII.

DE L'ADVERBE.

L'*adverbe* peut se définir en volof : le mot dont la fonction est d'accompagner le verbe et de le déterminer, ou bien de le remplacer.

De là deux classes d'adverbes : les adverbes *ad-jonctifs* et les adverbes *substitutifs* ou *proverbaux*.

§ I. DES ADVERBES ADJONCTIFS.

Les adverbes *adjonctifs* se subdivisent en *sept* sortes : les particules verbales, les particules explétives, les adverbes interrogatifs, circonstanciels, qualificatifs, superlatifs et les locutions adverbiales.

I. PARTICULES VERBALES.

Les *particules verbales* ou *conjugatives* sont celles qui servent à conjuguer les verbes. Nous les avons déjà fait connaître comme éléments de la conjugaison volof. (*Voir page 119*).

II. PARTICULES EXPLÉTIVES.

Les *particules explétives* s'emploient pour donner au discours plus de force et d'énergie; mais elles ne peuvent pas se traduire littéralement. Les principales sont : *kat, i, di, dèy, nis, sén*.

III. ADVERBES INTERROGATIFS.

Ndaḥ ? mbâr ? ndè... ? ḍm ? est-ce que ?

Kaṅ ? quand ?

Fan ? fu ? ana ? où ? d'où ?

Nḍkḍ ? comment ?

Lu taḥ ? pourquoi ?

Lu tère ? pourquoi pas ?

Nḍtḍ-yón ? combien de fois ?

IV. ADVERBES CIRCONSTANCIELS.

Les adverbés *circonstanciels* peuvent se diviser en adverbés de temps, de lieu, de manière et de quantité.

1. ADVERBES DE TEMPS.

Kéra, kéro, kérog, dernièrement, naguère.

Sanḥā, tantôt, il n'y a pas long-temps.

Ḍək, déjà.

Nón'ak-nónā, aussitôt.

Lēgi, bientôt.

Bóbā, bó, alors.

Mós, toujours.

Mukā, jamais.

Démbā, hier.

Bérkā-démbā, avant-hier.

Bérkati-démbā, il y a deux jours.

Bik, hier dans la nuit.

Bérkā-bik, avant-hier dans la nuit.

Bérkati-bik, il y a deux jours dans la nuit.

Tēy, aujourd'hui.

Elek, demain.

Génar-elek, après-demain.

Sibír, génarati-elek, après deux jours.

Sibirát, après trois jours.

Génar-sibirát, après quatre jours.

Dāv, l'année dernière.

Dāv-ḍək, l'avant-dernière année, il y a deux ans.

Dávati-ḍək, il y a trois ans.

Rèn, cette année, l'année présente.

Dévèn, dans un an, l'an prochain.

Dévèndt, dévèn-ḍək, en deux ans.

Dévèn-ati-ḍək, en trois ans.

2. ADVERBES DE LIEU.

Ti, tā, tu, ici, là, y.

Fi, fā, fu, filé, fālé, fulé, fofā, fofu, fofālé, fofulé, ici, là.

Fèn, nulle part (avec un verbe négatif).

Fènèn, ailleurs.

Fu nèk, partout.

3. ADVERBES DE MANIÈRE.

Ni, nã, nilé, nãlé, nulé, nónã, nónu, nónlé, nónulé, ainsi.

Ndankã, doucement, lentement.

Lól, beaucoup.

Föp, fëp, entièrement, complètement.

4. ADVERBES DE QUANTITÉ.

Yëna-kër, quelquefois.

Lëglëg, souvent.

Ati, encore.

Ntúti, un peu.

Dara, rien.

Tus, rien.

Rëk, seulement.

Dál, seulement.

Ɖöpã, beaucoup.

5. DIVERS AUTRES ADVERBES.

It, itam, aussi.

Sah, sahsah, même.

Potah, à peu près.

Akã, que! (particule d'admiration).

V. ADVERBES QUALIFICATIFS.

Tous les verbes qualificatifs peuvent devenir ad-
verbes ; il suffit de faire précéder le radical de la
particule *bu*, qui semble être dérivée par abréviation de
bè mu (jusqu'à ce que ce). Cette sorte répond en français
aux adverbes formés des adjectifs et terminés en *ment*.

Bu báh, bien.

Bu sëlã, saintement.

Bu ñëkã, honnêtement, convenablement.

Bu baré, abondamment, beaucoup.

Bu fës, pleinement, à plein.

Bu doy, suffisamment, assez.

VI. ADVERBES SUPERLATIFS.

Nous appelons adverbes *superlatifs* en volof une
classe de mots qui, pris isolément, n'ont point de
signification et qui, ajoutés à certains verbes, leur

donne une valeur superlative. Mais il faut remarquer que chaque terme ne peut être ajouté qu'à un verbe déterminé et consacré par l'usage. Quelques-uns seulement peuvent accompagner deux ou trois verbes.

Nous distinguons trois sortes d'adverbes superlatifs : ceux qui sont simples, n'ayant qu'un terme, ceux qui sont composés avec la préposition *bè*, et ceux qui se forment avec le verbe *né*.

1. ADVERBES SUPERLATIFS SIMPLES.

- Dél.* — *Fés dél*, être très-plein, être complètement rempli.
Dir. — *Tangá ná dir*, il est très-chaud.
Derét. — *Taká ná derét*, c'est très-bien allumé.
Pul. — *És ná pul*, c'est tout-à-fait neuf.
Fur. — *Véh ná fur*, c'est tout blanc.

2. ADVERBES SUPERLATIFS COMPOSÉS AVEC *bè*.

- Bè hab.* — *Baré bè hab*, être extrêmement nombreux.
 — *fús.* — *Baré bè fus*, être en très-grande quantité.
 — *hepét.* — *Hif bè hepét*, être très-affamé.
 — *huhum.* — *Magét ná bè huhum*, il est très-âgé.

3. ADVERBES SUPERLATIFS FORMÉS AVEC *né*.

- Né heb,* être très-large (en parlant d'un trou).
 — *hol,* être très-étroit. (id.)
 — *mút,* être très-rempli (en parlant d'un contenant).
 — *ték,* être immobile.

(Voir page 110, locutions verbales.)

VII. LOCUTIONS ADVERBIALES.

Les *locutions adverbiales* sont très-nombreuses en volof et constituent de véritables idiotismes. Nous en donnerons des exemples dans la syntaxe, et nous indiquerons en même temps la manière d'exprimer un grand nombre d'adverbes français qui n'ont pas de terme correspondant en volof.

§ II. ADVERBES SUBSTITUTIFS.

Nous nommons adverbess *substitutifs* ou *proverbaux* ceux qui ne peuvent jamais accompagner le verbe, mais qui le remplacent, comme le pronom remplace le nom. Aussi la dénomination de *pro-verbe* (pro verbo, pour le verbe) exprimerait plus exactement sa fonction.

Quelques adverbess adjonctifs s'emploient aussi comme substitutifs, le verbe étant sous-entendu, de même que plusieurs adjectifs s'emploient comme pronoms.

I. ADVERBES AFFIRMATIFS.

Vav, oui.

Vávav, oui oui.

Vav nám, *vav kañ*, oui certes.

Vaḥáv, à la bonne heure.

Aḥaḥkañ, si si, si fait, cependant.

Ḥéḥnǎ, peut-être.

Ḥanǎ, apparemment, probablement, peut-être.

Ḥanǎ vav, apparemment oui.

Vǎlǎy, certes.

Vav vǎlǎy, certes oui.

II. ADVERBES NÉGATIFS.

Dét, non.

Dédét, non non.

Dét nám, non certes.

Dét vǎlǎy, certes non.

Ḥanǎ dét, apparemment non.

III. AUTRES ADVERBES SUBSTITUTIFS.

Nám, réponse à un appel.

Ḥam, que sais-je ! pour dire *je ne sais pas*.

CHAPITRE VIII.

DE LA PRÉPOSITION.

La *préposition* en volof est une particule qui se place devant un nom ou un pronom pour le relier à un verbe.

Nous distinguons les *prépositions simples*, qui consistent en un seul mot, et les *locutions prépositives*.

I. PRÉPOSITIONS SIMPLES.

Ak, avec.

Bala, avant.

Bè, bêl, bèn, jusqu'à.

Bèrkă, avant.

Fi, fâ, fu, à, en, dans, devant, en présence de, près de.

Fê, (de *fi* et *a* pour *ak*), en, dans, d'ici à.

Génar, après, hormis, excepté, sauf.

Ndah, ndagé, ndégé, ndigi, à cause de, pour.

Ngir, pour, pour l'amour de.

Ti, tã, tu, à, en, dans, par.

Les voyelles finales de *ti, tã, tu*, et de *fi, fâ, fu*, s'emploient de la même manière que les finales de l'adjectif défini, selon que l'objet du complément est présent, ou éloigné, ou à une distance indéterminée.

II. LOCUTIONS PRÉPOSITIVES.

Les *locutions prépositives* sont très-nombreuses. Quelques-unes consistent dans la réunion de deux prépositions simples; mais la plupart sont formées par un nom précédé de *ti, tã, tu* et suivi de *u* ou *i* adjectif conjonctif, qui se trouve souvent supprimé, surtout après les voyelles finales.

Bè ti, tã, jusqu'à.

Tã bîr, dans, en, dans l'intérieur de.

Ti bitî, hors de, à l'extérieur de.

Tã diyanté, entre, parmi.

Tã dig'u, au milieu de.

Tã génar, après, derrière.

Tã kanam u, devant, au devant de.

Tã këv', sur, au-dessus de.

Tã ker', chez, à la maison de.

Tã síf u, sous, au-dessous de.

Tã val'u, aux environs de.

Tã vêt u, à côté de.

Nous verrons dans la syntaxe la manière de traduire les prépositions françaises qui n'ont pas de terme correspondant en volof.

CHAPITRE IX.

DE LA CONJONCTION.

La *conjonction* est une particule qui sert à unir les mots, les propositions, les phrases et les périodes.

Nous distinguons en volof deux sortes de conjonctions : les conjonctions simplement conjonctives, et les conjonctions verbales ou conjugatives.

I. CONJONCTIONS SIMPLEMENT CONJONCTIVES.

Les conjonctions *simplement conjonctives* sont celles qui ne font que rapprocher et coordonner les mots et les propositions, sans influencer sur la conjugaison des verbes.

- Ak*, et (entre deux noms).
- Té*, et (entre deux verbes).
- Am*, *valä*, *mba*, *mbaté*, *mbit*, ou, ou bien.
- As*, *asté*, que (comparatif).
- Di*, de (entre un nom verbal et un verbe).
- Nakä*, *niki*, *ni*, comme.
- Vandé*, mais.
- Vandé nak*, mais cependant.
- *nak*, *dak*, (après un nom) quant à.
- Ndagé*, *ndégé*, *ndégété*, car, parce que, puisque.
- Mbök*, donc.
- Bóbä*, *bó*, alors.
- Magum*, bien plus.
- Mó tah it*, aussi, c'est pourquoi aussi.
- Lul*, (pour *lu dul*), sinon, si ce n'est.
- Hana*, *ha*, sinon, si ce n'est pas.

II. CONJONCTIONS VERBALES OU CONJUGATIVES.

Les conjonctions *verbales* ou *conjugatives* sont celles qui s'emploient dans les conjugaisons ou qui influent sur le mode du verbe.

Ā, entre deux verbes dont le second est à l'infinitif.

Bi, maintenant que.

Bā, lorsque, quand, (pour le passé).

Bu, quand, lorsque, (pour le futur).

Bè, de sorte que, afin que, pour que, jusqu'à ce que.

Balā, avant que.

Ndah, *ndahté*, afin que.

Nākā, comme, quand, pendant que.

Nlégèm, *ndèm*, *ndè*, si (conditionnel).

Su, si (hypothétique ou suppositif).

Nā, *nān*, *kān*, que (impératif).

Bulu, *bul*, *bu*, que ne pas, (particule prohibitive).

Génar gā ou *bā*, après que.

Tā bā, alors que, pendant que.

CHAPITRE X.

DE L'INTERJECTION.

L'*interjection* est un mot qui sert à exprimer les divers mouvements ou sentiments subits de l'âme. L'interjection forme une classe de mots à part, en ce qu'elle exprime seule et sans le secours d'aucun autre mot un sentiment ou une idée et qu'elle ne se rattache à la proposition par aucun lien grammatical.

Outre les interjections *simples*, il y a en volof beaucoup de *locutions interjectives*, dont plusieurs sont empruntées à la langue arabe.

I. INTERJECTIONS SIMPLES.

Aḡ, pour stimuler les animaux dans leur marche.

Aḡam, pour désapprouver.

Èh ndèy, èh ndèysán, terme de compassion.

Èskin, iskin, yiskin, terme d'admiration.

Fèto, fèto fètètèt, c'est bien fait, je l'avais prédit.

Kar, terme obligé par superstition à la suite de certaines phrases pour
Lél, de grâce. [éviter un malheur.]

Mas, masä, terme de compassion pour un blessé.

Mbes, mberes, terme d'indignation.

Mó? eh bien ? interrogation.

Naku mu? eh bien ?

Ndok, terme de contentement pour un bonheur ou un malheur arrivé

Ngala, malheur à ! [à autrui.]

Ó, pour appeler.

Óy, rüy, pour exprimer la douleur.

Tuk, pour chasser les chiens, grand injure pour les hommes.

Túk, plaisanterie très-libre.

Vae-gür, pour encourager.

Vuc, vuc ma la, terme de malédiction.

II. LOCUTIONS INTERJECTIVES.

Yalla téré, Dieu m'en garde.

Yalla tif, id.

Ndèm Yalla sòb nà, s'il plaît à Dieu.

Sòb Yalla, ou *ndahtë Yalla*, id.

Barak Alla, Dieu soit béni.

Bissimiláy, admiration et assentiment.

Salláhu, par Dieu.

Väláy, id.

Biláy, id.

Subóhun, malédiction.

Subóhun hudósun ma la, malédiction.

Ndokä sa bakan, souhait de santé après un voyage.



CHAPITRE SUPPLÉMENTAIRE.

Ce chapitre supplémentaire a pour objet de compléter, rectifier et récapituler les matières traitées dans la II^e Partie. Il comprend les paragraphes suivants : 1^o consonne initiale de l'adjectif défini ; 2^o additions au verbe et à la conjugaison ; 3^o quelques rectifications ; 4^o tableau des inflexions de l'adjectif défini, de ses dérivés et de ses analogues ; 5^o et 6^o paradigme de la conjugaison, voix affirmative et voix négative ; 7^o valeur des inflexions de la langue wolofe.

§ 1. CONSONNE INITIALE DE L'ADJECTIF DÉFINI (*).

Les règles pour l'emploi de la consonne initiale de l'adjectif défini et de ses dérivés sont difficiles à déterminer. Il n'est pas possible, comme on l'a prétendu, d'admettre que le choix de cette consonne dépend généralement des lettres initiales du nom auquel se rapporte l'adjectif, puisque, comme nous allons le voir, le même terme, ayant deux acceptions différentes, change l'initiale de l'adjectif en changeant de signification, et que la diversité des désinences dans les noms dérivés fait varier la même initiale.

(*) En traitant de l'adjectif défini (CHAP. III. § 1.) nous avons réservé pour la syntaxe nos observations sur l'emploi de la consonne initiale, depuis il nous a semblé plus naturel de les rattacher à la partie analytique.

Le dictionnaire et surtout le soin d'observer et d'imiter la diction usuelle des indigènes qui parlent correctement sont les seuls moyens d'apprendre à employer à propos ces initiales.

Voici cependant quelques principes que nos observations nous permettent d'énoncer.

I. Avec les noms primitifs ayant des acceptions différentes, la consonne initiale varie selon l'acception et semble être déterminée par le sens, sans qu'on puisse assigner d'autre raison que l'usage.

Tegà bà, le forgeron; *tegà gà*, la forge.

Ude bà, le cordonnier; *udè gà*, la cordonnerie.

Gavar bà, le cavalier; *gavar gä*, la cavalerie.

Rabà bà, le tisserand; *rabà gä*, le travail du tisserand, le tissu.

Veñ cà, la mouche; *vèñ gä*, le fer.

Dòm gä, l'enfant; *dòm bà*, le fruit.

Gäsu bà, l'instrument pour creuser; *gäsu lä*, grande paille qui
[sert pour l'entourage des cases.

Le nom de l'arbre fruitier étant souvent le même que celui du fruit, le même terme prend *g* pour signifier l'arbre, et *b* pour désigner le fruit.

Le nom volof du baobab prend les mêmes initiales dans son radical.

Guy gä, le baobab; *buy bà*, le fruit de baobab (pain de singe).

Nèu gä, le néou (arbre); *nèu bà*, le néou (fruit).

Sédèm gä, le jujubier sauvage; *sédèm bà*, le fruit du jujubier.

Tandarmä gä, le dattier; *tandarmä bà*, la datte.

Koko gä, le cocotier; *koko bà*, le coco.

Hévär gä, (arbre du pays); *hévär bà*, le fruit du même arbre.

II. Avec les noms dérivés qui sont formés par l'addition d'une désinence, c'est cette désinence qui semble déterminer le choix de la consonne initiale.

1. Tous les noms dérivés ayant la désinence *kāt* prennent l'initiale *b*.

Bindākāt bā, le créateur, l'écrivain.

Musalkāt bā, le sauveur.

Ḍotkāt bā, le rédempteur.

Sēlalkāt bā, le sanctificateur.

Ḍāykāt bā, le vendeur.

Ḍēndākāt bā, l'acheteur.

Ligéykāt bā, le travailleur.

Rebākāt bā, le chasseur.

2. Les noms dérivés qui sont terminés en *ay* prennent les uns *b*, et les autres *g*.

Le *b* semble affecter de préférence les noms dont l'initiale est une consonne simple, et le *g* ceux qui commencent par une consonne nasale.

Bāḥay bā, *mbāḥay gā*, la bonté.

Rafētay bā, la beauté.

Sēlay bā, la sainteté.

Sēlalay bā, la sanctification.

Rēgay bā, la grandeur.

Diḍay bā, l'épaisseur.

Nṭāṅgay gā, l'habillement.

Nāvay gā, la laideur.

Nūtay gā, la petitesse.

Nḍubay gā, la droiture, la justesse.

3. Les noms dérivés qui sont formés par la désinence *ukay* prennent *b*.

Ligéyukay bā, l'instrument.

Lékukay bā, le réfectoire.

Fōtukay bā, la buanderie.

Bindukay bā, le bureau.

Nelavukay bā, le dortoir.

Derukay bā, l'égreneuse de coton.

Robukay bā, le cimetière.

Embukay bā, l'enveloppe.

... FE

... par *in* prennent

... par *it* prennent *m*.

... terre

... les désinences verbales:

... g.

... même

... ves qui sont formés par
... ment *b*.

... le vivre.

... sser."

... creer.

... enter.

... user, de *gas* creuser.

... es qui se forment par le

... nasale, de la consonne

... le choix de l'initiale de

l'adjectif défini semble dépendre, par une exigence d'harmonie ou d'analogie, de la nature de la consonne nasale du nom.

1. Les noms dérivés qui ont pour initiales les nasales *mb*, *mp*, prennent généralement *m*.

Mbãt mã, le pardon

Mpó mã, le jeu.

Mpõt mã, le linge en lessive.

Mpès mã, le soufflet.

Mpẽtã mã, l'assemblée publique, le lieu de l'assemblée.

Mbindũ mã, l'écrit, l'écriture.

Mpêtã mã, la danse.

2. Les noms dérivés commençant par la préfixe *k* ou par les nasales *ng*, *nk*, prennent ordinairement *g*.

Kãñũn gã, l'envie.

Kõr gã, le carême.

Kumpã gã, le mystère.

Nkõlif gã, le commandement.

Nkadũ gã, le tonnerre.

Ngerem gã, la reconnaissance.

Ngem gã, la foi.

Kãrtẽf gã, le miracle.

IV. En passant en revue les différentes consonnes initiales elles-mêmes, nous allons ajouter sur chacune d'elles quelques observations et indiquer les noms les plus usuels avec lesquels elles s'emploient.

1. L'initiale *b* se trouve employée le plus fréquemment, et avec diverses initiales dans les noms primitifs. Elle semble cependant être plus usitée avec les noms commençant par des lettres non nasales. Quand les noms ont double acception, elle s'associe ordinairement à celui qui exprime une personne, comme nous l'avons vu plus haut.

les noms primitifs commencent par des gutturales et quelques-uns par une règle générale.

(certain âge).

ni (ici)
ni (là)
 (quatrième).

Le *ni* au singulier et le *n̄* au pluriel ne s'emploient qu'avec le nom *ni* et dans les locutions suivantes. On peut y ajouter le nom indéfini *kef* qui s'emploie au singulier. Le *n̄* s'emploie aussi avec le personnel.

ni ni bāh n̄, l'homme (ici) est bon.

ni n̄n̄ālé doh n̄n̄u fi, ces hommes (là) ont passé (marché)

ni deka k̄a, celui qui précède, le premier. [par ici.

Nou ni, nous; *yén ni*, vous; *n̄om ni*, eux.

L'initiale *l* est peu usitée; elle accompagne un grand nombre de noms primitifs ou dérivés qui commencent par *nd*, *nd̄*, *nt̄*.

Nd̄eki l̄a, le déjeuner.

Ndam l̄a, la gloire.

Ndap l̄a, le vase.

Nd̄éȳdor l̄a, la main droite.

Nt̄amoñ l̄a, la main gauche.

Nd̄ör l̄a, la fusillade.

Ndiḡä l̄a, le rein.

Nt̄ór l̄a, le bruit, le tapage.

Nt̄os̄tn l̄a, *nd̄órt̄i l̄a*, le commencement.

6. Le *m* s'emploie avec le nom personnel, avec la plupart des noms primitifs commençant par *m*, *mb*, *mp*. Il accompagne aussi beaucoup de noms usuels commençant par d'autres lettres et beaucoup de noms propres.

Man mā, moi (qui ici).
Yoc mā, toi (qui ici).
Mōm mā, lui (qui là).
Pēr mā selā mā, saint Pierre.
Pōl mā, Paul (ici).
Mer mā, la colère.
Mus mā, le chat.
Mūr mā, le bonheur.
Malakā mā, l'ange.
Malo mā, le riz.
Mandiñj mā, le désert.
Menmen mā, le pouvoir.
Mput mā, la gorge.
Mpaḥ mā, le trou, la caverne.
Mburtu mā, l'agneau.
Mbayā mā, l'épaule.
Nḥel mā, l'esprit.
Ndoḥ mā, l'eau.
At mā, l'année.
Nḥ mā, l'herbe.
Tuñ mā, la levre.
Tāḥ mā, la maison en pierre.

7. Le *s* accompagne de préférence les noms primitifs commençant par *s*. Il est peu fréquent.

Sā sā, le moment.
Suf sã, la terre.
Saḥar sã, la fumée.
Safarã sã, le feu.
Sangarã sã, l'eau-de-vie.
Sèdè sã, séré sã, le témoignage.
Sago sã, la raison, la conscience.
Sarah sã, l'aumône.

L'initiale *s* employée avec les noms qui réclament ordinairement une autre consonne, donne à ces noms un acception diminutive.

Gáne gǎ, le garçon; *gáne sǎ*, le petit garçon.
Đigèn đǎ, la femme; *đigèn sǎ*, la jeune femme.
Ndoḥ nǎ, l'eau; *ndoḥ sǎ*, le peu d'eau.

8. Le *v* s'emploie avec la plupart des noms primitifs commençant par *v*, *f*, *y*.

Vè vǎ, l'ongle.
Valǎ vǎ, la partie, le côté.
Věñ vǎ, la mouche.
Fas vǎ, le cheval.
Fèn vǎ, le mensonge.
Yón vǎ, le chemin, la religion.
Yiv vǎ, *yuv vǎ*, la grâce, la faveur.
Yembǎ vǎ, l'abeille.
Edǎ vǎ, l'écurie.
Vaḥtu vǎ, l'heure.
Vañ vǎ, la cuisine.
Fít vǎ, l'âme.
Vér vǎ, la lune, le mois.

Plusieurs noms d'animaux et d'autres noms communs prennent *v* sans avoir une des initiales précédentes.

Rab vǎ, l'animal (en général).
Nag vǎ, le bœuf.
Béy vǎ, la chèvre.
Kábar vǎ, la brebis.
Kobǎ vǎ, l'antilope.
Mol vǎ, le poulain, le jeune cheval jusqu'à trois ans.
Ñam vǎ, la nourriture.
Ḥor vǎ, la coquille.
Tur vǎ, le nom.
Lor vǎ, la salive.
Redǎ vǎ, la marque.
Èt vǎ, *yèt vǎ*, la canne, la baguette.

6. Le *m* s'emploie avec le nom la plupart des noms primitifs commençant par *mp*. Il accompagne aussi beaucoup commençant par d'autres lettres et les propres.

- Man mi*, moi (qui ici).
- Yoc mi*, toi (qui ici).
- Móm mã*, lui (qui là).
- Pér mu selã mã*, saint Pierre.
- Pól mi*, Paul (ici).
- Mer mã*, la colère.
- Mus mã*, le chat.
- Múr mã*, le bonheur.
- Malakã mã*, l'ange.
- Malo mã*, le riz.
- Mandinj mã*, le désert.
- Menmen mã*, le pouvoir.
- Mput mã*, la gorge.
- Mpah mã*, le trou, la caverne.
- Mburtu mã*, l'agneau.
- Mbagã mã*, l'épaule.
- Nhêl mã*, l'esprit.
- Ndoh mã*, l'eau.
- At mã*, l'année.
- Nah mã*, l'herbe.
- Tuñ mã*, la lèvre.
- Tdê mã*, la maison en pierre.

7. Le *s* accompagne de primitifs commençant par *s*. Il est

- Sã sã*, le moment.
- Síf sã*, la terre.
- Sahar sã*, la fumée.
- Safarã sã*, le feu.
- Sangarã sã*, l'eau-de-vie.
- Sãde sã*, *sere sã*, le témoignage.
- Sãpã sã*, la raison, la conscience.
- Sarah sã*, l'aumône.

§ III. RECTIFICATIONS.

Sous ce paragraphe nous allons rectifier quelques inexactitudes qui se sont glissées dans la II^e Partie.

1. Au futur simple du mode énonciatif de la voix négative (*pages 169 et 182*), au lieu de *Du-ngën sopä...* *Du-ngën bindä...* il faut dire : *Du-lën sopä...* *Du-lën bindä...* Il paraît que *du-ngën* n'est usité que parmi les habitants de Gorée, de même que *suñu* et *ñu* employés pour *sunu* (*notre*) et *nu* (*nous*), comme nous l'avons déjà vu.

2. A l'optatif (*pages 166, 169*) au lieu des pronoms *nä, nānu, nāñu*, il faut mettre *mu, nu, ñu*.

Sop'onté ma Yalla! que j'aimasse Dieu!
Sop'onté nga — ! que tu aimasses Dieu!
Sop'onté mu — ! qu'il aimasse Dieu!
Sop'onté nu — ! que nous aimassions Dieu!
Sop'onté ngën — ! que vous aimassiez Dieu!
Sop'onté ñu — ! qu'ils aimassent Dieu!

3. Au lieu de l'expression de *verbes de mouvement* qui nous a échappé quelquefois (*pages 148, 174*), il faut lire *verbes d'action* par opposition à *verbes d'état*.

4. Dans la conjugaison des verbes substantifs, au lieu de *présent* il faut dire *aoriste* dans les modes énonciatif, subjectif, objectif et causatif, le terme *aoriste*, qui signifie indéterminé, étant consacré pour désigner une forme de conjugaison, qui dans les verbes d'état exprime le temps présent, et dans les verbes d'action le temps passé.

§ III. INFLEXIONS DE L'ADJECTIF DÉFINI ET DE SES DÉRIVÉS.

		Singular.						Pluriel.					
1. ADJECTIF.	4. DÉFINI.	hi	di	gi	ki	li	mi	si	ti	gi	ni		
		hū	dū	gū	kū	lū	mū	sū	tū	gū	nū		
2. DÉMONSTRATIF	3. INTERROGATIF.	hūle	gūle	gūle	kūle	lūle	mūle	sūle	lūle	gūle	nūle		
		hūle	gūle	gūle	kūle	lūle	mūle	sūle	lūle	gūle	nūle		
3. INTERROGATIF.	4. NUMÉRIQUE.	hūle	gūle	gūle	kūle	lūle	mūle	sūle	lūle	gūle	nūle		
		hūle	gūle	gūle	kūle	lūle	mūle	sūle	lūle	gūle	nūle		
5. INDEFINI.	6. CONJONCTIF.	hūle	gūle	gūle	kūle	lūle	mūle	sūle	lūle	gūle	nūle		
		hūle	gūle	gūle	kūle	lūle	mūle	sūle	lūle	gūle	nūle		
II. PRONOM } POSSESSIF. }	schind hās	hū	di	gi	ki	li	mi	si	ti	gi	ni		
		hū	di	gi	ki	li	mi	si	ti	gi	ni		
III. ADVERBES.	fān	hū	di	gi	ki	li	mi	si	ti	gi	ni		
		hū	di	gi	ki	li	mi	si	ti	gi	ni		
V. CONJONCTIONS.	hū	hū	di	gi	ki	li	mi	si	ti	gi	ni		
		hū	di	gi	ki	li	mi	si	ti	gi	ni		

§ V. PARADIGME DE LA CONJUGAISON VOLOFE.

4. INFINITIF.	AOBISTE	PRESENT ACTUEL	PASSE ABSOLU
2. ÉNONCIATIF.	— ná	<i>mangí</i> (é) —	— on ná
	— nga	<i>yangí</i> (é) —	— on nga
	— nǎ	<i>mungí</i> (é) —	— on nǎ
	— nǎnu	<i>nungí</i> (é) —	— on nǎnu
	— ngǎn	<i>yǎn angí</i> (é) —	— on ngǎn
	— nǎñu	<i>ñungí</i> (é) —	— on nǎñu
3. SUBJECTIF.	má —	má dí —	má — on
	yá —	yá dí —	yá — on
	mó —	mó dí —	mó — on
	nó —	nó dí —	nó — on
	yǎn a —	yǎn a dí —	yǎn a — on
	ñó —	ñó dí —	ñó — on
4. OBJECTIF.	— lá —	— lá dí —	— lá — on
	— nga —	— nga dí —	— nga — on
	— lá —	— lá dí —	— lá — on
	— lá nu —	— lá nu dí —	— lá nu — on
	— ngǎn —	— ngǎn dí —	— ngǎn — on
	— lá ñu —	— lá ñu dí —	— lá ñu — on
5. CAUSATIF.	dá má —	dá má —	dá má — on
	dá ngǎ —	dá ngǎ —	dá ngǎ — on
	dé fá —	dé fá —	dé fá — on
	dá nu —	dá nu —	dá nu — on
	dá ngǎn —	dá ngǎn dí —	dá ngǎn — on
	dá ñu —	dá ñó —	dá ñu — on
9. SUPPOSITIF.	su má ... é	su má —	su má — on
	só ... é	só dé —	só — on
	su ... é	su dé —	su — on
	su nu ... é	su nó —	su nu — on
	sa ngǎn ... é	su ngǎn dé —	su ngǎn — on
	su ñu ... é	su ñó —	su ñu — on
10. GÉRONDIF.	bí ma ... é	bí má —	bá ma ... é
	bí nga ... é	bí ngǎ —	bá nga ... é
	bí nu ... é	bí mó —	bá nu ... é
	bí nu ... é	bí nó —	bá nu ... é
	bí ngǎn ... é	bí ngǎn dí —	bá ngǎn ... é
	bí ñu ... é	bí ñó —	bá ñu ... é
6. OPTATIF.	... onté ná!	7. IMPÉRATIF Direct.	... ãl nǎn lǎn — — lǎn
	... onté nga!		
	... onté nu!		
	... onté nu!		
	... onté ngǎn!		
	... onté ñu!		

VOIX AFFIRMATIVE.

PASSÉ RELATIF	PASSE CONDITIONNEL	FUTUR SIMPLE	FUTUR CONDITIONNEL
dón ná —	— kon ná	di ná ... i	di ná kon ... i
dón nga —	— kon nga	di nga ... i	di nga kon ... i
dón nã —	— kon nã	di nã ... i	di nã kon ... i
dón nãnu —	— kon nãnu	di nãnu ... i	di nãnu kon ... i
dón ngẽn —	— kon ngẽn	di ngẽn ... i	di ngẽn kon ... i
dón nãnu —	— kon nãnu	di nãnu ... i	di nãnu kon ... i
mã dón —	mã kon —	mã di ... i	mã kon di ... i
yã dón —	yã kon —	yã di ... i	gã kon di ... i
mố dón —	mố kon —	mố di ... i	mố kon di ... i
nố dón —	nố kon —	nố di ... i	nố kon di ... i
yẽn a dón —	yẽn a kon —	yẽn a di ... i	yẽn a kon di ... i
nố dón —	nố kon —	nố di ... i	nố kon di ... i
— là dón —	— là kon —	— là di ... i	— là di kon ... i
— nga dón —	— nga kon —	— nga di ... i	— nga di kon ... i
— là dón —	— là kon —	— là di ... i	— là di kon ... i
— là nu dón —	— là nu kon —	— là nu di ... i	— là nu di kon ... i
— ngẽn dón —	— ngẽn kon —	— ngẽn di ... i	— ngẽn di kon ... i
— là ñu dón —	— là ñu kon —	— là ñu di ... i	— là ñu di kon ... i
dã ma dón —	dã ma kon —	dã ma di ... i	dã ma di kon ... i
dã nga dón —	dã nga kon —	dã nga di ... i	dã nga di kon ... i
dẽf dón —	dẽf kon —	dẽf di ... i	dẽf di kon ... i
dã nu dón —	dã nu kon —	dã nu di ... i	dã nu di kon ... i
dã ngẽn dón —	dã ngẽn kon —	dã ngẽn di ... i	dã ngẽn di kon ... i
dã ñu dón —	dã ñu kon —	dã ñu di ... i	dã ñu di kon ... i
su ma dón —		su mã ... i	su ma kon di ... i
số dón —		số đê ... i	số kon di ... i
su dón —		su đê ... i	su kon di ... i
su nu dón —		su nố ... i	su nu kon di ... i
su ngẽn dón —		su ngẽn ... i	su ngẽn kon di ... i
su ñu dón —		su nố ... i	su ñu kon di ... i
bã mã —		bu ma ... é	bu ma đê —
bã ngạ —		bố ... é	bố đê —
bã mố —		bu ... é	bu đê —
bã nố —		bu nu ... é	bu nu đê —
bã ngẽn đê —		bu ngẽn ... é	bu ngẽn đê —
bã ñố —		bu ñu ... é	bu ñu đê —
Indirect.	{ <ul style="list-style-type: none"> nã — nã nga — nã — nã nu — nã ngẽn — nã ñu — }	8. SUBJONCTIF.	{ <ul style="list-style-type: none"> nu — nga — nu — nu — ngẽn — ñu — }

§ IV. PARADIGME DE LA CONJUGAISON VOLOFE.

4. INFINITIF.	AORISTE	PRÉSENT	PASSÉ ABSOLU
2. ÉNONCIATIF.	... u-ma	du-ma —	... u-ma von
	... u-la	dó —	... u-la von
	... ul	du —	... ul on
	... u-nu	du-nu —	... u-nu von
	... u-lén	du-lén —	... u-lén on
	... u-ñu	du-ñu —	... u-ñu von
3. SUBJECTIF.	má ... ul	má dul —	má ... ul on
	yá ... ul	yá dul —	yá ... ul on
	mó ... ul	mó dul —	mó ... ul on
	nó ... ul	nó dul —	nó ... ul on
	yén a ... ul	yén a dul —	yén a ... ul on
	ñó ... ul	ñó dul —	ñó ... ul on
4. OBJECTIF.	— lá ... ul	— lá dul —	— lá ... ul on
	— nga ... ul	— nga dul —	— nga ... ul on
	— lá ... ul	— lá dul —	— lá ... ul on
	— lá nu ... ul	— lá nu dul —	— lá nu ... ul on
	— ngén ... ul	— ngén dul —	— ngén ... ul on
	— lá ñu ... ul	— lá ñu dul —	— lá ñu ... ul on
5. CAUSATIF.	dá ma ... ul	dá ma dul —	dá ma ... ul on
	dá nga ... ul	dá nga dul —	dá nga ... ul on
	défa ... ul	défa dul —	défa ... ul on
	dá nu ... ul	dá nu dul —	dá nu ... ul on
	dá ngén ... ul	dá ngén dul —	dá ngén ... ul on
	dá ñu ... ul	dá ñu dul —	dá ñu ... ul on
9. SUPPOSITIF.	su ma ... ulé	su ma dul —	su ma ... ul on
	só ... ulé	só dul —	só ... ul on
	su ... ulé	su dul —	su ... ul on
	su nu ... ulé	su nu dul —	su nu ... ul on
	su ngén ... ulé	su ngén dul —	su ngén ... ul on
	su ñu ... ulé	su ñu dul —	su ñu ... ul on
10. GÉRONDIF.	bí ma ... ulé	bí ma dul —	bá ma ... ulé
	bí nga ... ulé	bí nga dul —	bá nga ... ulé
	bí nu ... ulé	bí nu dul —	bá nu ... ulé
	bí nu ... ulé	bí nu dul —	bá nu ... ulé
	bí ngén ... ulé	bí ngén dul —	bá ngén ... ulé
	bí ñu ... ulé	bí ñu dul —	bá ñu ... ulé
6. OPTATIF.	... ul onté ma!	7. PROHIBITIF. { bul ou bulu — Direct. { bu lén —	
	... ul onté nga!		
	... ul onté!		
	... ul onté nu!		
	... ul onté ngén!		
... ul onté ñu!			

VOIX NÉGATIVE.

RELATIF	PASSÉ CONDITIONNEL	FUTUR SIMPLE	FUTUR CONDITIONNEL
u —	... u-ma kon	du-ma ... i	du-ma kon ... i
—	... u-la kon	dó ... i	dó kon ... i
—	... ul kon	du ... i	du kon ... i
u —	... u-nu kon	du-nu ... i	du-nu kon ... i
n —	... u-lèn kon	du-lèn ... i	du-lèn kon ... i
u —	... u-ñu kon	du-ñu ... i	du-ñu kon ... i
ul —	má ... ul kon	má dul ... i	má dul kon ... i
il —	yá ... ul kon	yá dul ... i	yá dul kon ... i
ul —	mó ... ul kon	mó dul ... i	mó dul kon ... i
il —	nó ... ul kon	nó dul ... i	nó dul kon ... i
doul —	yèn a ... ul kon	yèn a dul ... i	yèn a dul kon ... i
ul —	ñó ... ul kon	ñó dul ... i	ñó dul kon ... i
doul —	— lá ... ul kon	— lá dul ... i	— lá dul kon ... i
doul —	— nga ... ul kon	— nga dul ... i	— nga dul kon ... i
loul —	— lá ... ul kon	— lá dul ... i	— lá dul kon ... i
u doul —	— lá nu ... ul kon	— lá nu dul ... i	— lá nu dul kon ... i
n doul —	— ngèn ... ul kon	— ngèn dul ... i	— ngèn dul kon ... i
iu doul —	— lá ñu ... ul kon	— lá ñu dul ... i	— lá ñu dul kon ... i
doul —	dă ma ... ul kon	dă ma dul ... i	dă ma dul kon ... i
doul —	dă nga ... ul kon	dă nga dul ... i	dă nga dul kon ... i
doul —	děfă ... ul kon	děfă dul ... i	děfă dul kon ... i
doul —	dă nu ... ul kon	dă nu dul ... i	dă nu dul kon ... i
n doul —	dă ngèn ... ul kon	dă ngèn dul ... i	dă ngèn dul kon ... i
doul —	dă ñu ... ul kon	dă ñu dul ... i	dă ñu dul kon ... i
doul —		su ma dul ... i	
il —		só dul ... i	
il —		su dul ... i	
doul —		su nu dul ... i	
n doul —		su ngèn dul ... i	
doul —		su ñu dul ... i	
... ulé		bu ma ... ulé	bu ma dul —
2 ... ulé		bó ... ulé	bó dul —
... ulé		bu ... ulé	bu dul —
... ulé		bu nu ... ulé	bu nu dul —
n ... ulé		bu ngèn ... ulé	bu ngèn dul —
... ulé		bu ñu ... ulé	bu ñu dul —
direct.	{ <ul style="list-style-type: none"> bu ma — bu nga — bu nu — bu ñu — 	8. SUBJONCTIF.	{ <ul style="list-style-type: none"> ma ... ul nga ... ul nu ... ul ñu ... ul

qu'en ce point la langue volofe diffère essentiellement des langues européennes.

I. Le nom n'a aucune inflexion; il est tout-à-fait invariable.

II. Les inflexions de l'adjectif défini et démonstratif expriment : 1° le nombre singulier ou pluriel du nom; 2° la position (présente, éloignée ou indéterminée) de l'objet désigné par le nom par rapport à la personne qui parle; 3° l'acception du nom et peut-être un effet d'euphonie.

III. Le pronom personnel varie : 1° pour distinguer les personnes grammaticales; 2° pour exprimer le nombre singulier et pluriel; 3° comme sujet et comme régime; 4° suivant les voix, les modes et les temps de la conjugaison.

IV. Le verbe n'a aucune inflexion pour distinguer les personnes grammaticales, excepté la 2° personne du singulier de l'impératif (*l* ou *äl*), ni pour exprimer le nombre singulier ou pluriel. C'est le pronom personnel qui remplit cet office.

Les inflexions du verbe ont la propriété d'exprimer : 1° la voix négative dans les temps simples; 2° quelques modes; 3° une grande variété de formes de verbes dérivés.

V. L'adverbe est invariable, excepté dans *fi*, *fä*, *fu*, et ses dérivés.

VI. La préposition est invariable, excepté dans *ti*, *tä*, *tu*, et dans *fi*, *fä*, *fu*.

En ces deux cas de l'adverbe et de la préposition, les voyelles *i*, *ä*, *u*, ont la même valeur que dans

l'adjectif défini. c'est-à-dire qu'elles expriment la présence, l'éloignement ou la distance indéterminée.

VII. La conjonction n'a d'inflexion que dans *bi*, *bá*, *bu*, pour exprimer le présent, le passé et le futur.

VIII. L'interjection n'a point d'inflexions.

IX. Les contractions et les élisions, qui sont très-fréquentes en volof et qui souvent modifient les mots à un tel point qu'il est difficile de les reconnaître, sont purement euphoniques.

X. En résumé, les inflexions des mots en volof ont la vertu d'exprimer : 1° le nombre singulier ou pluriel dans les adjectifs et dans les pronoms ; 2° la position présente, éloignée, ou indéterminée de l'objet désigné par le nom, dans les adjectifs, les pronoms, les adverbes et les prépositions ; 3° le temps présent, passé ou futur, dans la conjonction ; 4° l'affirmation ou la négation, quelques temps de quelques modes, dans la conjugaison ; 5° une grande variété de formes dérivées dans les verbes.



GRAMMAIRE
DE
LA LANGUE VOLOFE

III. PARTIE.

DE LA SYNTAXE.

CHAPITRE I.

OBJET ET DIVISION DE LA SYNTAXE.

§ 1. OBJET DE LA SYNTAXE.

Dans la 1^{re} Partie de cette Grammaire nous avons fait l'analyse phonétique de la langue volofe, c'est-à-dire que nous avons fait connaître les sons élémentaires usités en volof ainsi que leurs signes représentatifs, les lettres adoptées pour l'alphabet.

Dans la 2^o Partie nous avons fait l'analyse grammaticale du langage volof, c'est-à-dire que nous avons fait connaître les différentes espèces de mots dont se compose le discours, et nous avons rendu compte des différentes formes que chaque espèce peut affecter.

Mais il ne suffit pas, pour exprimer nos pensées avec clarté et précision dans une langue, de connaître les différentes espèces de mots qui la composent et les inflexions que les mots subissent, il faut encore savoir employer chaque mot, chaque inflexion quand et comme il convient, assigner à chaque mot la place qu'il doit occuper, unir entre eux les mots d'une même proposition et les propositions entre elles.

Il nous reste donc à faire dans cette 3^e Partie l'analyse logique du discours volof, c'est-à-dire que nous avons à en étudier la phraséologie, à distinguer ses élémens logiques, à en montrer la structure et à indiquer l'emploi des différentes espèces de mots et de leurs inflexions; en un mot, nous avons à faire connaître la coordination usuelle des mots dans le discours et à établir les principes d'après lesquels se fait cette coordination.

Le discours se décompose en *périodes*, les périodes en *phrases*, les phrases en *propositions*. Quelle que soit la longueur du discours, il peut toujours se décomposer en propositions.

La proposition est donc l'abrégé du discours, elle en résume et en contient toutes les conditions. Connaître la proposition considérée d'abord isolément dans ses élémens, ses formes et sa structure, ensuite dans son union avec une ou plusieurs propositions pour constituer les phrases et les périodes, c'est connaître tout le discours.

L'étude et l'analyse de la proposition volofe dans le but de faire ressortir comment les règles spéciales de sa constitution et de son emploi concordent ou dif-

fèrent avec les principes généraux du langage, sont donc l'objet spécial de notre syntaxe.

Il est évident que dans cette étude nous n'avons d'autre guide, d'autre législateur à suivre que l'usage; car donner les règles de la syntaxe d'une langue n'est autre chose que constater la totalité des usages propres à une nation pour exprimer la pensée par la parole.

Il est à remarquer que la langue volofe se distingue par un caractère essentiellement direct, c'est-à-dire qu'elle a peu d'inflexions et que ces inflexions n'expriment pas les rapports des mots entre eux. D'où il résulte, comme nous l'allons voir, que la syntaxe n'a point de règles de concordance, peu de règles de dépendance; mais elle a surtout des règles de *position*. Aussi il y sera plus souvent question de l'ordre des mots et de leur position que de leur forme.

§ II. DIVISION DE LA SYNTAXE.

Deux méthodes peuvent être suivies dans l'exposé de la syntaxe. L'une consiste à parcourir successivement les différentes parties intégrantes de la proposition (sujet attribut, etc.) et à indiquer pour chaque partie quelle espèce de mots doit être employée, avec quelle inflexion et en quel ordre. L'autre consiste à parcourir successivement les différentes espèces de mots (nom, adjectif, pronom, verbe, etc.) et à passer en revue leurs inflexions, en indiquant en quelle circonstance elles doivent être employées.

Ces deux méthodes ne sont pas de nature à s'exclure mutuellement; bien au contraire elles se com-

plètent l'une par l'autre. Nous les suivrons toutes les deux, évitant toutefois les répétitions inutiles.

Nous traiterons de la proposition volofe en général, de ses éléments logiques, de ses différentes espèces, de sa construction, de l'union des propositions entre elles, du rôle de chaque espèce de mots dans la phrase, des idiotismes.

Nous aurons soin de donner beaucoup d'exemples afin de joindre la pratique à la théorie.

CHAPITRE II.

DE LA PROPOSITION VOLOFE EN GÉNÉRAL.

La proposition volofe est un mot volof ou une réunion de mots volofs qui exprime une pensée complète, ou en d'autres termes, c'est une formule de langage qui représente implicitement ou explicitement en langue volofe les parties constitutives de la proposition logique. (*)

La pensée comprend les jugements, les sentiments et les volontés.

La proposition logique a trois parties : le sujet, l'attribut et l'attribution ou la copule.

En volof ces parties ne sont pas toujours représentées par trois termes distincts.

(*) Il ne faut pas confondre la proposition grammaticale, dont s'occupe la syntaxe, avec la proposition philosophique. Celle-ci est un acte purement intellectuel, celle-là est la manifestation de ce même acte par la parole, c'est une formule de langage. La première a nécessairement trois éléments distincts ; le sujet, l'attribut et la copule ; la seconde doit nécessairement représenter ces trois éléments, mais il n'est pas nécessaire que ce soit par trois termes distincts.

1. Les trois parties peuvent être exprimées par un seul terme, comme dans les exemples suivants.

Ñeväl, (par corruption *ñól*), viens.

Dêmäl, pars, va-t'en.

Bâhăl, sois bon.

Bâhul, il n'est pas bon.

Dêmul, il n'est pas parti.

2. Le sujet et l'attribution peuvent être renfermés dans un terme et l'attribut dans un autre, comme dans une des formes du verbe substantif.

Bâr lâ, je suis roi.

Đâm nga, tu es esclave.

Đâmbâr lâ, il est libre.

Dó bâr, tu n'es pas roi.

Dul đâm, il n'est pas esclave.

Nêkul đâmbâr, il n'est pas libre.

3. Ordinairement l'attribut et l'attribution s'expriment par un seul terme distinct de celui du sujet, comme dans la proposition attributive.

Bâh nâ, je suis bon; *bâhu-ma*, je ne suis pas bon.

Mâ bâh, c'est moi qui suis bon.

Mâ bâhul, c'est moi qui ne suis pas bon.

Yallâ bâh, c'est Dieu qui est bon.

Pér bâhul, Pierre n'est pas bon.

Dêm nâ, il est parti.

Sonâ nâ, je souffre.

4. Quelquefois l'attribution ou plutôt le signe représentatif de l'attribution peut se rattacher aussi à une circonstance de l'attribut, comme dans la proposition circonstancielle.

Fârdl nânô vah, ils ont souvent dit.

Têl nâ ñev, il est arrivé de bon matin, je suis arrivé de bon matin.

Fafu - ñó dêm, ils ne sont donc pas partis.

5. Chaque partie peut avoir son terme correspondant, comme dans la proposition substantive.

Di ná búr, je suis roi.

Du-ma búr, je ne suis pas roi.

Yalla búr lã, Dieu est roi.

Yallá di búr, c'est Dieu qui est roi.

6. Toutes les trois parties, ou seulement l'une ou l'autre d'entre elles, peuvent être représentées par plusieurs mots, comme dans les propositions complexes et multiples.

Nit ku nèk di nã dẽ, tout homme mourra.

Yallá di búr i búr yã, Dieu est le roi des rois.

Bãy bu bãh di nã yar bu bãh dóm ðu deher bopã, un bon père corrige bien un enfant qui est entêté.

Dóm yu bãh yã di nãũu téral sãn bãy ak sãn ndey, les bons enfants honoreront leur père et leur mère.

Yalla mãn nã lu nèkã, té dara teu ko, Dieu peut tout, et rien ne lui est impossible.

Adama'k Ava lèkã nãũu dóm u garap gã lén Yalla téré ron, Adam et Ève ont mangé du fruit de l'arbre que Dieu leur avait défendu.

7. Enfin il y a des locutions volofes dans lesquelles l'une ou l'autre partie est sous-entendue.

Sunu Bãy bi ði asaman, notre Père qui êtes aux cieux.

Ndah nit aŋgu fu? y a-t-il quelqu'un là?

Muŋgu fu, il est là.

Il est encore une autre partie constitutive et indispensable du discours, qui se rattache à la proposition et que l'on doit toujours supposer, quoique souvent elle ne soit pas exprimée; c'est celle qui sert à appeler l'attention de ceux à qui l'on adresse le discours. C'est le compellatif dans les langues qui n'ont pas de vocatif.

Sumã i dóm, ðapã len sumã bāt, mes enfants, accueillez ma parole.

Gĩr gi, dẽglu mã, monsieur, écoute-moi.

CHAPITRE III.

ÉLÉMENTS LOGIQUES DE LA PROPOSITION.

Les éléments de la proposition sont de deux sortes : ils sont logiques ou grammaticaux.

Les éléments grammaticaux sont les différentes espèces de mots qui entrent dans une proposition, et dont nous avons parlé dans la 2^e Partie.

Les éléments logiques sont ou *essentiels*, comme le sujet, l'attribut, et l'attribution, ou *accessoires*, comme les compléments du sujet, de l'attribut et du compellatif.

§ 1. DU SUJET.

Le *sujet* est le mot ou l'ensemble des mots qui désignent la personne ou la chose dont on parle.

Le *sujet* est toujours un pronom personnel pour la 1^{re} et la 2^e personne du singulier et du pluriel ; à la 3^e personne du singulier et du pluriel il peut être un pronom, un nom, ou un mot, quelconque pris substantivement, ou une proposition.

Gis nà ko, je l'ai vu.

Vah nga ko, tu l'as dit.

Du-nu demi, nous ne partirons pas.

Du-lèn ðoyi, vous ne pleurerez pas.

Malik *dikã nã*, Malik est arrivé.

Adam 'ak Avã ñò *di sunu i mãm*, Adam et Ève sont nos ancêtres.

Moy nã Yón, il a violé la religion.

Moyu-lèn bakar, vous n'avez pas évité le péché.

Fãlèu-nu rare gã, on ne fait pas attention à la prédication.

Fèn *bãhul*, mentir n'est pas bon.

§ II. DE L'ATTRIBUT.

L'*attribut* est le mot ou l'ensemble des mots qui expriment le fait attribué au sujet.

L'*attribut* est ordinairement un verbe attributif; dans la proposition substantiv^e, c'est un nom, un pronom, ou l'équivalent d'un nom, ou une proposition; il est une proposition infinitive, quand le verbe est circonstanciel.

Yalla bāh nǎ, Dieu est bon.

Nit bāhul, l'homme (en général) n'est pas bon.

Pér dōy nǎ, Pierre a pleuré.

Rafèt nǎ, il est joli, c'est joli.

Nāv nǎ, il est laid, c'est laid.

Ku di Yézu-Krista ? qui est Jésus-Christ.

Lu mu don ? qu'est-ce ?

Lu di mèt ? mèt lu mu don ? qu'est-ce que la colère ?

Geḡ nǎñu lá gis, depuis long-temps on ne t'a pas vu.

§ III. DE L'ATTRIBUTION.

L'*attribution* est le mot ou le signe représentatif de l'acte par lequel notre esprit lie l'attribut au sujet.

L'*attribution* s'exprime par le verbe substantif qui n'est autre chose que l'affirmation ou la négation; elle se confond avec l'attribut dans le verbe attributif; enfin elle se rattache à une circonstance dans le verbe circonstanciel.

Lu di Yalla ? qu'est-ce que Dieu ?

Ku di sa báy ? qui est ton père ?

Mó dòn poḅkal, c'est lui qui était robuste.

Dèm nǎñu, ils sont partis.

Dikā ngèn, vous êtes arrivés.

Tukiu-ñu, ils ne sont pas partis en voyage.

Ḥav nǎñó dē, ils sont presque morts, ils ont failli mourir.

Y'èn angé soga ḡangǎ, vous voici commencer à lire.

§ IV. DES COMPLÉMENTS.

Les parties logiques de la proposition peuvent être simples, ou complexes, ou multiples.

Elles sont *simples*, quand elles n'ont pas de complément ; *complexes*, lorsqu'elles ont un complément ; *multiples*, lorsqu'elles sont formées de plusieurs parties, simples ou complexes.

Les compléments sont des mots qui servent à déterminer la signification d'un mot ou d'une proposition.

Les mots susceptibles d'avoir des compléments sont les noms ou pronoms, les verbes, et les prépositions.

I. COMPLÉMENTS DU NOM OU DU PRONOM.

Les compléments du nom ou du pronom sont : l'adjectif, le nom, la proposition.

1. L'adjectif détermine le nom ou le pronom par simple adjection, comme nous l'avons déjà indiqué dans la 2^e Partie. Suivant sa nature, il se place tantôt après tantôt avant le nom.

Dóm qđ, l'enfant ; *dóm qđ*, l'enfant (ici) ; *dóm qđik*, cet enfant (ici).

Dóm qđlé, cet enfant (là) ; *qđan dóm?* quel enfant ?

Sămă dóm, mon enfant ; *sumă dóm qđ*, mon enfant (ici).

Ńăta i dóm? combien d'enfants ? *qđênă dóm*, un seul enfant.

Ńăr i dóm, deux enfants ; *döp i dóm*, beaucoup d'enfants.

Đênên dóm, un autre enfant ; *dóm đm yđ yépă*, tous ses enfants.

Dóm să, le petit enfant.

kus gilé ker? à qui est cette maison ?

Sămă găs lă, ou *sumă bos lă*, à moi, c'est la mienne.

Kan nit lă? quel homme est-ce ?

Bênă bi, l'un.

Bênă bă, l'autre.

Yăr yi, les deux (ici).

Yétă yóyălé, ces trois (là).

2. Le nom peut être complément d'un autre nom par apposition ou par annexion. Dans le premier cas il est simplement apposé à un autre nom, dans le second il est uni à un autre nom par l'adjectif conjonctif.

Yalla, borom-katan, bindakat u asaman ak sáf, Dieu tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

Yézu-Krista, dóm u Yalla'k dóm i Mariéma, sumu borom ak sunu mu-salkát, Jésus-Christ, fils de Dieu et fils de Marie, notre seigneur et notre sauveur.

Mariéma, ndèy u Yalla, hék bè mós, Marie, mère de Dieu, vierge pour toujours.

Vali, rebákát bu réy, Vali, grand chasseur.

Bukar ðilás, búr'Sin, Boukar Dyilas, roi de Sine.

Dété Yasin, téñ u Baol, Détyé Yasine, roi du Baol.

Lát ðór, damèl u Kayor, Lat-Dior, roi du Kayor.

3. La proposition infinitive peut être complément d'un nom ; en ce cas l'infinitif s'unit au nom tantôt par l'adjectif conjonctif, tantôt par la particule verbale *di*.

Saṅsañ u ñemantalé Yón vǎ, pouvoir d'enseigner la religion.

Saṅsañ di élif kértièn, pouvoir de gouverner les chrétiens.

4. La proposition relative peut également être complétive du nom, et elle s'adjoint par l'adjectif relatif au nom qu'elle détermine.

Báy bu báh, un bon père ; *báy bu báh bǎ*, *báy bǎ báh*, le bon père ; *báy bu báh bi*, le bon père (ici).

Dibèr ðu ðítu, un dimanche qui précède, *dibèr ðu ðítu ðǎ*, *dibèr ðǎ ðítu*, le dimanche qui précède, le premier dimanche.

Malákǎ yu báh yǎ, les bons anges.

Malákǎ yu bon yǎ, les mauvais anges.

Mbindéf yu nèkǎ, toutes les créatures.

Kertièn bu báh bu nèk, tout bon chrétien.

Téré yu sèlǎ yǎ, les livres saints.

Ðohéf ðu sèlǎ ðǎ, la tradition sainte.

Kain tǎr u Adamá ðékǎ réy nit; *Abil rak'ám là réy*, c'est Cain, premier-né d'Adam, qui le premier a tué un homme ; c'est Abel, son aîné, qu'il a tué.

II. COMPLÉMENTS DU VERBE.

Les compléments du verbe sont : le nom, le pronom, l'adverbe, et la proposition.

Certains verbes ont deux compléments, l'un direct, l'autre indirect. Le complément indirect accepte rarement la préposition.

Sopä ná Yalla, j'aime Dieu.

Begä ná ko, je le veux.

Begä ná tuki, je veux voyager, il veut voyager.

Yón lá topä, je suis la religion.

Dégä ná ko bu báh, il l'a bien entendu ou compris.

Dohäl bu dekäl, marche convenablement.

Zuda or ná Yézu-Krista, Judas a trahi Jésus-Christ.

Am ná fuk' i fan ak bënë ti yón vi, j'ai onze jours de route.

Ïi nãnu gérté yu baré tã Kayor, on a semé beaucoup d'arachides dans le Kayor.

May ná Sambä téré, il a donné un livre à Samba.

May ná ko ko, je le lui ai donné.

III. COMPLÉMENTS DE LA PRÉPOSITION.

Les compléments de la préposition sont : un nom, un pronom, une locution nominale ou pronominale.

Ces mots se placent immédiatement à la suite de la préposition; dans les locutions prépositives, il faut sous-entendre l'adjectif conjonctif, quand il n'est pas exprimé.

Ti sãmä ker, dans ma maison.

Génar táh mã, derrière la maison en pierre.

Tã kãv' marat mã, par dessus la muraille.

Tã ker gã, à la maison (là); *ti ker gi*, à la maison (ici); *tu ker gu*, à la maison (à distance indéterminée).

Génar móm, après lui, excepté lui; *ndagé yov*, à cause de toi; *ngir Yalla*, pour Dieu, pour l'amour de Dieu.

Fi man, devant moi, en ma présence; *fã sãmä báy*, devant mon père.

Tã bír' táh mã, dans l'intérieur de la maison en pierre; *tã digant' hér ya*, au milieu des pierres.

§ V. DU COMPELLATIF.

Le compellatif est une expression ou même une proposition qui attire l'attention de ceux à qui on adresse la parole.

Quand on adresse la parole à quelqu'un, on lui donne ses titres, s'il en a, son prénom et son nom de famille, si on le connaît, et, si on ne le connaît pas, on dit *gõr gi*, pour un vieillard, ou un chef, ou un homme que l'on veut respecter; *vá ði* au singulier et *gá ñi* au pluriel, pour des jeunes gens ou des inconnus; *halèl bi* pour les enfants; *dòm ði* par affection, *dòm i ndéy*, enfants chéris; *sumä i mbokä*, mes frères, *sumä i dóm fä Yalla*, mes enfants en Dieu. L'adjectif prend toujours l'i finale.

Gõr gi, fó di dèm ? monsieur, où vas-tu ?

Vá ði, fó dèm on ? monsieur, où étais-tu allé ? d'où viens-tu ?

Gá ñi, lu ngèn begä ? messieurs, que voulez-vous ?

Halèl bi, abal ma sa pákã, mon enfant, prête-moi ton couteau.

Dòm ði, von ma yón vi, mon enfant, montre-moi la route.

Sumä i mbokä, ðapã lén sumä bát, mes frères, accueillez mes paroles.

Sumä i dóm fä Yalla, mangi lén di yégal lef lu réy, mes enfants en Dieu, je vous annonce une grande chose.

CHAPITRE IV.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE PROPOSITIONS.

La proposition volofe peut être considérée sous quatre rapports : 1° dans sa nature, 2° dans sa qualité, 3° dans sa forme, 4° dans sa modalité. Ces rapports donnent lieu à autant de distinctions spécifiques de la proposition elle-même.

§ 1. NATURE DE LA PROPOSITION.

La nature de la proposition dépend de la nature du verbe qu'elle renferme, et sous ce rapport la proposition se divise, comme le verbe, en substantive, attributive et circonstancielle.

1. Proposition substantive.

La proposition *substantive* est celle qui renferme des verbes substantifs. Il faut nécessairement que le verbe substantif soit accompagné d'un nom ou pronom, ou de l'équivalent d'un nom pour attribut.

Di nã búr, do nã búr, don nã búr, nèkã nã búr, búr lá, je suis roi.

Du-ma ðãm, dou-ma ðãm, donu-ma ðãm, nèku-ma ðãm, je ne suis pas esclave.

2. Proposition attributive.

La proposition est *attributive*, quand elle renferme un verbe attributif.

Yalla bãh nã, Dieu est bon.

Yalla am nã, Dieu existe.

Am nã hãlis, j'ai de l'argent.

Topã nã Yón, il pratique la religion.

Yón rekã lá topã, c'est la religion seule qu'il suit.

Yalla bindã nã asaman ak sãf, Dieu a créé le ciel et la terre.

3. Proposition circonstancielle.

La proposition *circonstancielle* est celle qui renferme un verbe circonstanciel; elle est toujours suivie d'une proposition infinitive qui lui est unie par la conjonction *ã*. Cette conjonction est souvent contractée avec la voyelle qui la précède.

Di nã la fãrãl ã sãtsi, j'irai souvent te visiter.

Geð nãnu lá gis, depuis long-temps nous ne l'avons pas vu.

Fãrãl nã am, il arrive souvent.

Har ngã ðe, tu as été sur le point de mourir.

§ II. QUALITÉ DE LA PROPOSITION.

La qualité de la proposition consiste en ce qu'elle est affirmative ou négative. On en voit de chaque veule à une voix spéciale pour exprimer l'affirmation et une autre pour indiquer la négation. De la voix seules les propositions, les unes affirmatives et les autres négatives.

1. Propositions affirmatives.

An ná wotop, je suis en Europe.
Dem on ná Togn, ce n'est pas en Europe.
Má ko begí, c'est moi qui le veux.
Món ná wotop, c'est ce que j'ai dit.
Di ná ná tón, c'est plus infini fait tort.
Demí, va-t'en.

2. Propositions négatives.

Anu-u ná ná, je n'ai pas de riz.
Demu-ná ná, il n'y est pas d'ici.
Má ko legul, c'est moi qui ne le veux pas.
Du ná ko begí, ce n'est pas moi qui le veux.
Món ná wotop, c'est ce que je n'ai pas dit.
Di ná ná tón, ce n'est pas ce que tu as dit.
Dá nga ná fáleul, c'est que tu n'as pas fait attention à moi.
Bul dem, ne t'en va pas.

§ III. FORME DE LA PROPOSITION.

Considérée dans sa forme la proposition est simple, complexe, multiple; elle est encore pleine, elliptique, explétive, implicite.

1. Proposition simple.

La proposition est *simple*, quand chacun de ses éléments consiste en un seul terme, quand il n'y a pas de complément.

Yalla báh ná, Dieu est bon.
Yalla búr lá, Yallá di búr, Dieu est roi.
Pér diká ná, Pierre est arrivé.

2. Proposition complexe.

La proposition est *complexe*, quand l'un de ses éléments a un complément.

Yalla borom-katan bindä nã asaman ak súf, Dieu tout-puissant a créé le ciel et la terre.

Ïalel bu bâh di nã filé kelif'am, un enfant sage écoute son maître

Yallá di búr u búr yã, Dieu est le roi des rois.

Dangã nã bu bâh-ã-bãh, il a très-bien lu.

Búr bã dân nã bu mėti nit ku sohor, le roi a puni sévèrement un méchant homme.

Yezu-Krista, musalkat u dóm i Adamã, dëäl nã lén nóm ñépã, Jésus-Christ, sauveur des hommes, est mort pour tous.

Mariãma, ndéy u Yalla 'k sunu ndéy, ñdnãl nu, nun bakarkat yi, légi ak ñi sunu cahtü'dë, Marie, mère de Dieu et notre mère, priez pour nous pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.

3. Proposition multiple.

La proposition est *multiple*, si l'un de ses éléments est multiple, c'est-à-dire si la proposition renferme plusieurs sujets, ou plusieurs attributs, ou plusieurs verbes, que ces parties soient simples ou complexes.

La proposition *mu'tip'le* peut être décomposée en autant de propositions, simples ou complexes, qu'elle renferme de sujets, d'attributs et de verbes.

Bãy ba'k dóm ðã dë nãñu, le père et le fils sont morts.

Búr bã dikã nã, añ nã té dem, le roi est arrivé, a diné et est parti.

Yallá di sunu bãy ak sunu borom, Dieu est notre père et notre Seigneur.

Sopã nã sumã bãy ak sumã ndéy, j'aime mon père et ma mère.

Búr b'ak ðaraf ðã dikã nãñu filé, mãy nãñu nu nun ñépã, i fétal ak i ðasi, le roi et le ministre sont venus ici et nous ont donné à tous des fusils et des sabres.

Yezu-Krista sonã nã, dáðu ñi krua bã, dë té ñu rob ko, dëki, yék ñi asaman té tóg ñi ndéyđór u Yalla Bãy bã, Jésus-Christ a souffert, a été attaché à la croix, est mort, a été enseveli, est ressuscité, est monté aux cieux et est assis à la droite de Dieu le Père.

4. Proposition pleine.

La proposition est *pleine*, lorsque toutes les parties essentielles sont exprimées.

Yalla di borom-yérmändé, Dieu est tout miséricordieux.

Súr ná, je suis rassasié.

Sumä btr angé mètí, mon ventre me fait mal.

Léku-ma dara, je n'ai rien mangé.

Sumä mak aṅṅa la neyu, mon frere (ainé) te salue.

5. Proposition elliptique.

La proposition est *elliptique*, lorsque l'une ou l'autre des parties essentielles est supprimée. L'ellipse a lieu très-souvent dans les propositions coordonnées et dans les proverbes volofs.

Sunu Báý bi ñi asaman, notre Père qui êtes aux cieux.

Téré bá ñä sumä ñég, le livre qui est dans ma chambre.

Ku réré mpanä, bá opé fandé (pour *di nga fandé*), si tu soupes avec des mets de la veille, lorsque tu seras malade, tu te coucheras sans manger.

Ku yaru falu, quiconque est bien élevé aura une dignité.

Ku räv ñakä lépä, l'insolent manquera de tout.

Däv rav ñi ngor lä bokä, courir et devancer est adroit.

Däv ättu du mayé nkélif, courir et précéder ne donne pas l'autorité.

6. Proposition explétive.

La proposition est *explétive*, lorsqu'elle renferme des mots inutiles. A la troisième personne du singulier et du pluriel, quand le sujet est un nom, presque toujours le pronom s'exprime en même temps que le nom.

Ḑaṅḑä ná ko téré bilé, je l'ai lu ce livre.

Begä ḑu sañul ä feñ, mók bañlé èm, un désir qu'on ne peut manifester équivaut à avoir un refus.

Yalla dékali yombä ná ko, ressusciter est facile à Dieu.

Takay u Yalla ḥalanju du ko dindi, se vautrer dans le sable ne défait pas le nœud de Dieu.

Pér may ná ma ḥalis, Pierre m'a donné de l'argent.

7. Proposition implicite.

La proposition *implicite* est une locution qui exprime une pensée complète, sans avoir la forme régulière d'une proposition. Tous les adverbes substitutifs et beaucoup de locutions interjectives rentrent dans cette catégorie.

Vav, rãvav, oui.

Dët, dëdët, non.

Ngala man! malheur à moi !

Ngala yor! malheur à toi !

Voy sãmã ndéy! hélas, ma mère !

Mbâr ðam! expression de surprise.

Nãkã mu? eh bien ! qu'y a-t-il ?

Ana mü? où est-il ?

Maṅgi, me voici.

Nuṅgi, nous voici.

§ IV. MODALITÉ DE LA PROPOSITION.

Considérée dans sa modalité la proposition est absolue ou dépendante. Elle est absolue (grammaticalement), quand elle ne dépend d'aucune autre proposition et qu'elle forme à elle seule un sens complet. Elle est dépendante, quand elle ne forme un sens complet que par sa réunion avec une ou plusieurs propositions.

I. PROPOSITION ABSOLUE.

La proposition *absolue* peut être : impérative, prohibitive, énonciative, subjective, objective, interrogative, optative, admirative.

Ces différents caractères de la proposition absolue sont indiqués : 1° par les modes de la conjugaison, 2° par l'ordre dans lequel sont disposées les diverses parties de la proposition, 3° par des mots qui n'ont d'autre fonction que de déterminer le caractère de la proposition.

1. Propositions impératives.

Les propositions impératives sont directes ou indirectes, comme le mode impératif. Dans l'impératif direct la désinence *l* ou *āl* s'élide toujours devant le pronom personnel et devant *fi*, *fū*, *fu* employés comme pronoms indéfinis.

Dans les langues européennes le subjonctif s'emploie ordinairement comme impératif indirect; en volof l'impératif indirect ne s'emploie jamais comme subjonctif.

Kāy, viens; *kāy filé*, viens ici; *dikāl*, arrive; *dikā lēn*, venez.

Ñevāl, par corruption *ñól*, viens; *ñól fi man*, viens à moi.

Oyul, écoute; *kāy, oyusil Sambā*; viens, viens écouter Samba, *oyusi ko*, viens l'écouter.

Dēmāl, va-t'en; *dēm lēn*, allez-vous-en. *Dēmal fū Pér*, va chez Pierre.

Dēmāl úti sumā fābi, va chercher ma clef; *doḡal filé*, marche par ici.

Dēfāl bu gav, fais vite; *dēf ko bu gav*, fais-le vite.

Mayāl Pér mburu, donne du pain à Pierre; *may ma pāka* donne-moi un couteau; *may ko ko*, donne-le lui; *mayul ma ko ko*, donne-le lui de ma part.

Neyul Pól, salue Paul; *neyu ko*, salue-le; *neyul ma sa bāy ak sa ndēy*, salue de ma part ton père et ta mère.

Dóm, sopāl Yalla, topāl yōn ām bu bāḡ-ā-bāḡ, (mon) e fant, aime Dieu, pratique très-bien la religion, (m.-à-m. suis son chemin très-bien.)

Gā ŋi, nān lēn dēm, amis, allons-nous-en; *nān lēn ligéy bu bāḡ*, travaillons bien; *nān lēn doḡāni*, allons nous promener.

Ḍā:nul bēnā Yalla dāl, té sopā ko bu bāḡ-ā-bāḡ, adore un seul Dieu et aime-le très-bien.

Téralāl sa bāy ak sa ndēy, honore ton père et ta mère.

Sēlalāl bēs i fēt yā Ḍaṅgu bā yéblé yép, sanctifie tous les jours de fête que l'Église ordonne.

Nā dēm, qu'il parle; *nā ñev*, qu'il vienne; *nā fēy i bor ām*, qu'il paye ses dettes; *nā ŋu úti garap*, qu'on aille chercher du remède.

Pér né: *nā ko nānal Yalla*, Pierre dit: que je prie Dieu pour lui.

Dēfalāl sa morom ló begā ŋu dēful la ko, fais à ton prochain ce que tu veux qu'on te fasse.

Dēmāl oyūḍi, va-t'en écouter.

3. Propositions prohibitives.

Les propositions prohibitives s'expriment par le mode prohibitif, elles sont directes et indirectes. A la seconde personne du singulier on dit *bul* ou *bulu*.

Il ne faut pas confondre la forme du prohibitif indirect avec le futur du gérondif; la différence consiste en ce que ce dernier prend toujours la désinence *é*, tandis que le prohibitif prend le radical simple sans désinence.

Bul ñev, ne viens pas; *bul dèm*, re t'en va pas; *bul dèm agun* ou *bul dèmanḡum*, ne pars pas encore; *bu lèn dèm*, ne partez pas; *bul ma gètèn*, ne me tracasse pas; *bul dëndä sangarä*, n'achète pas d'eau-de-vie; *bu ko nän*, ne la bois pas; *bul dáy sa dugup*, ne vends pas ton mil.

Bulu vát muk ti Yalla; yef i tãhán ak caḡ yu nèn, ne jure jamais par Dieu pour des choses vaines et pour des paroles inutiles.

Dibér bès u Yalla lä, bul tã ligéy té sélal ko, dimanche est le jour du Seigneur, n'y travaille pas, mais sanctifie-le.

Bulu réy nit muk, bu ko beg'itam ti sa ḡol, ne tue jamais un homme, ne le désire non plus en ton cœur.

Bulu dël ló mómul muk, té bu ko dènt' ak sa sago, ne prends jamais ce que tu ne possèdes pas, et ne le garde pas avec conscience.

Bu mu ñev, qu'il ne vienne pas; *bu mu dèm*, qu'il ne parte pas; *bu mu mèr*, qu'il ne se fâche pas.

Yalla né : bu ñu moy Yón ãm, Dieu dit : que l'on ne dévie pas de son chemin, c'est-à-dire que l'on ne viole pas la religion.

Bu-lèn vaḡtán, ne causez pas; *bu-lèn ḡóv*, ne faites pas du bruit.

Bu ma la ft gísati, que je ne te voie plus ici.

Bu ma fèkã Vali tã ker gã, que je ne trouve pas Vali à la maison.

Bu ma Vali fèkãsi ti ker gi, que Vali ne vienne pas me trouver à la maison.

Bu ma dègati mukã bät bóbulé ti sa gémèñ, que je n'entende plus cette parole dans ta bouche.

Bul ḡatát mukã lu bon bè begã ko, ne pense jamais le mal jusqu'à le vouloir, c'est-à-dire ne désire pas le mal.

Bul dèfal sa morom ló begul ñu dèfal la ko, ne fais pas à ton prochain ce que tu ne veux pas qu'on te fasse.

3. Propositions énonciatives.

Les propositions énonciatives s'expriment par le mode énonciatif qui répond à l'indicatif du français.

Yalla am nã, Dieu existe.

Yalla bindã nã adunã, Dieu a créé le monde.

Am nã malo ou *tép*, j'ai du riz; *amu-ma halis*, je n'ai pas d'argent.

Am nga yapã, tu as de la viande; *amu-la dugup*, tu n'as pas de mil.

Am nã halis, il a de l'argent; *amul dara*, il n'a rien.

Am nãnu mburu, nous avons du pain; *amu-nu dalã*, nous n'avons pas de souliers.

Am ngën dën, vous avez du poisson; *amu-lën sapo*, vous n'avez pas de chapeaux.

Am nãñu mèu ou *sör*, ils ont du lait; *amu-ñu yéré*, ils n'ont pas d'habits.

Op'on nã, *dër on nã*, il était malade; *opatul*, il n'est plus malade; *er nã*, il est guéri; *mungã bega dë*, il est mourant (le voilà vouloir mourir); *di nã dë*, il mourra; *dë nã*, il est mort.

Gem nã ko, je le crois; *gemu-ma ko*, je ne le crois pas; *gemu-ma tã dara*, je n'en crois rien; *gem nã la*, je te crois; *dum nga*, tu te trompes; *nañ nã la*, *dumlo nã la*, il t'a trompé.

Sopã nã ko bu bãh, *sopã nã kó sopã*, je l'aime très-bien.

Güf gi ãy nã tÿy, la mer est mauvaise aujourd'hui.

Ngelav li mèti nã, le vent est violent; *ngelav nã lol*, il fait beaucoup de vent.

Asaman si hin nã lol, le ciel est bien sombre; *layi nã*, il fait du brouillard; *nãnt'anya fëñ*, voici le soleil paraître; *mungã tãv*, *tãv b'anya dãnu*, il pleut; *tãv nã*, il a plu.

Gèrté gã baré nã rën, les arachides sont abondantes cette année; *amul dÿy*, elles n'ont pas de prix.

Gãl i bir yã dëm nãñu Tugal, les navires de l'état sont partis pour l'Europe; *lëgi ñu dëlusi*, bientôt ils reviendront.

4. Propositions subjectives.

Les propositions subjectives s'expriment par le mode subjectif qui attire l'attention particulièrement sur le sujet de la proposition. Quand le sujet est un pronom personnel, celui-ci prend la forme contractée *mã*, *yã*.

mò, nò, yèn a, nò; quand le sujet est un nom terminé par une consonne, ce nom est suivi de l'auxiliaire *a*, et si le nom finit par une voyelle, l'*a* se contracte avec cette voyelle.

Nous avons dit, en faisant connaître les modes de la conjugaison volofe, que le subjectif répond littéralement en français à la formule *c'est (moi) qui*, toutefois nous n'exprimons pas toujours cette formule dans la traduction française par la raison que souvent le génie de la langue ne le comporte pas, quoique le sens y soit.

Yallá ko vah, c'est Dieu qui l'a dit.

Yalla ddt a di búr, Dieu seul est roi.

Yallá bindá asaman ak sáf, c'est Dieu qui a créé le ciel et la terre.

Yézu-Kristá di sunu musalkát, mó dè ngir nun, Jésus-Christ est notre Sauveur, c'est lui qui est mort par amour pour nous; *mó nu d'éal*, c'est lui qui est mort pour nous (en notre faveur).

Pér ak Pól nò di Apótár yu réy, c'est Pierre et Paul qui sont de grands Apôtres.

Pér mó di kélif'i apótár yá, c'est Pierre qui est le chef des Apôtres.

Kain tár u Adamá deka réy nit; mó réy Abil, rak'ám, c'est Caïn premier-né d'Adam, qui le premier a tué un homme; c'est lui qui a tué Abel, son puîné.

Ligéy a di mayé dólé'k vér u yaram, c'est le travail qui donne de la force et de la santé (du corps).

Lu guy réy-á-réy, gif a di ndéy ám, quelque grand que soit un baobab, un pépin est sa mère.

Hamul ay ná, láqtéul a ko rav, ignorer est mauvais, mais ne pas demander est pire.

Faté ná la, mó gen hamu-ma la, « je t'ai oublié » vaut mieux que « je ne te connais pas ».

Néhal ku la fasalé, néhal ku la dán a ko gen, il vaut mieux flatter celui qui t'a frappé que celui qui t'a séparé.

Bó réé, lef a la rélo, tu ne ris pas sans cause.

Ku gen di búr ti aduna, mó gen di dām tã lahira, plus on a été roi sur la terre, plus on est esclave dans l'autre monde.

5. Propositions objectives.

Les propositions objectives s'expriment par le mode objectif. L'attention est attirée spécialement sur l'attribut dans la proposition substantive, et dans les autres propositions sur le complément du verbe, que ce complément soit un nom ou un pronom, un adverbe ou une proposition. •

Le complément se place toujours avant le verbe, et le pronom verbal est toujours *lá, nga, lá, lá nu, ngën, lá nu*.

Tubá lá, je suis européenne, du tubá, ce n'est pas un européen.

Udé nga, tu es cordonnier; dó uilé, tu n'es pas cordonnier.

Dáy:kát lá, il est marchand, c'est un marchand.

I olóf lá nu, nous sommes o'ofs.

I lógá:kát ngën, ou fusuñé ngën, vous êtes cuisiniers.

Soldar lá nu, ils sont soldats.

Yallu lá sopá tí sumá hol bép'ak tí káw'yépá, c'est Dieu que j'aime de tout mon cœur et par dessus tout

Alal u d'ám'búr ba lá santá, le bien d'autrui a pour nom de famille laisse.

Du ká nu ságá lá ságá di gañ, vandé ká ko vah lá di réy fit ám, ce n'est pas celui à qui on dit des sottises que les sottises blessent, mais c'est à celui qui les dit qu'elle tue l'âme.

Tugal lá dogé berká démbá réká, c'est d'Europe que je suis venu avant hier seulement.

Tugal deká bu rafet ak bu néh lá, l'Europe est un joli et agréable pays.

Diganté fé'k Ndófan yár i fan réká lá, entre Ndofan et ici il n'y a que deux jours.

Tá héh u Sin lá nu réyé Maba, c'est dans la guerre de Sine que Maba fut tué.

Damano, fadkát bu réy lá, le temps est un grand médecin.

Tá ligéy bá lá nu hamé ká mán á ligéy, à l'ouvrage l'on reconnaît l'ouvrier.

Du binégár lá nó dapé yembá, ce n'est pas avec du vinsigre qu'on prend les abeilles.

C. Propositions interrogatives.

L'interrogation s'exprime : 1° par le ton interrogatif de la voix, 2° par l'adverbe interrogatif, 3° par l'adjectif et le pronom interrogatifs.

Pér dèm nã? *ndaḥ Pér dèm nã?* *Pér dèm na 'm?* Pierre est-il parti? est-ce que Pierre est parti? *Fu mu dɛm?* *fan lã dèm?* où est-il allé?

Ban dekã lã dèm? en quel village est-il allé? *

Kaṅ lã dèm? quand est-il parti? *Lu taḥ mu dèm?* *lu taḥ bè mu dèm?* pourquoi est-il parti?

Kaṅ lã di dem? quand partirai je?

Kaṅ lã nu di dèm? quand partirons-nous?

Begã ngã ðendã fas? veux-tu acheter un cheval? *vav*, oui; *vi?* celui-ci? *dét*, non; *vau?* lequel? *vãle?* celui-là? *vav*, oui; *lã mu ðar?* que coûte-t-il?

Ló begã fèg? que veux-tu payer?

Du yã var ã vah ndeg li? n'est-ce pas toi qui dois dire le prix?

Ló ko ðãgè? combien le vendés-tu?

Fó cè n on? où étais-tu aile? (pour dire d'où viens-tu)?

Fó di de n? où vas-tu?

Ndaḥ yã di borom-ker gi? est-ce toi le maître de la maison?

Ndaḥ du yã di borom-ker? n'est-ce pas toi le maître de la maison?

Du man, ce n'est pas moi *Kan lã?* qui est-ce? *Kókdãle?* celui-là?

D'gu-la ko? *dégu-la kó'm?* ne le comprends-tu pas?

Ndaḥ gisu la saḥar? n'as-tu pas vu le vapeur? *senu kó'm?* ne l'a-t-il pas aperçu? *dét*, non; *nlaḥ senuul?* n'a-t-il pas regardé au loin?

Lu mu don? qu'est-ce? *Lu mu don on?* qu'était-ce?

Ló begã? que veux-tu? *Ló di vah?* que dis-tu? *Ló vah?* qu'as-tu dit?

Lu mu vah? qu'a-t-il dit? *Lu nu vah on?* qu'avaient-ils dit?

Lu di Yalla? qu'est-ce que Dieu? *Lu di bakar?* qu'est-ce que le péché?

Lu di nɛfè? qu'est-ce que la charité?

Ku di borom Ndar? qui est gouverneur de Saint-Louis?

Ku di borom Bër? qui est le commandant de Gorée?

Ku ko vah? *kan a ko vah?* qui l'a dit?

Nãkã lá di déf? comment ferai-je?

Nãkã lã ko geremé? comment le remercie-t-il?

Nãkã lã nu mæn ã dèmé Bandul? comment pourrons-nous aller en

Nãta at ngu am? quel âge as-tu?

[Gambie ?

Nãta at lã sa rakã am? quel âge a ton jeune frère?

7. Propositions optatives.

L'optation, la déprécation et l'imprécation s'expriment : 1° par le mode optatif, 2° par la particule optative *yallá*, 3° par une phrase complexe dans laquelle entre le mode *dónté* avec un subjonctif. Nous ne faisons qu'indiquer cette dernière forme ; il en sera plus amplement question dans le chapitre IV.

Soponté ma Yalka yi sumä hol bépä! que j'aimasse Dieu de tout mon cœur !

Sañonté ma li ma la tóné du am! que ne puis-je ! ce que je t'ai offensé n'aurait pas lieu !

Yal' nă la Yalla may gud'u fan! que Dieu te donne de longs jours !

Yal' nă la Yalla fèy! que Dieu te paye (par la récompense ou la punition) !

Yallä bu ma dë! que je ne meure pas !

Yallä bu mu am! que cela n'arrive pas !

Yal'nă ko bür fuli! que le roi le dégrade !

Yal'nă ko Yalla baal! que Dieu lui pardonne !

Yal'nă nu dugä gâl ak gè! gu rafèt! que nous nous embarquions avec une belle mer !

Opä dă von dāv, yallä bu mu ñevati rën! que la maladie de l'an dernier ne revienne pas cette année !

Dónté ma bür ma saytu bu bäh sumä mbótay, si j'étais roi (fussé-je roi), je gouvernerais bien mon peuple !

8. Propositions admiratives.

L'admiration s'exprime : 1° par la particule *akă* qui se place avant ou après le sujet, 2° par des interjections suivies de propositions absolues.

Yákă bäh, akă ngá bäh! que tu es bon !

Đangy békă rafèt! bi đangókă rafèt! que cette église est belle !

Biram akă bäh! que Biram est bon !

Për ak Pól akă ñó top'on Yalla! comme Pierre et Paul servaient Dieu !

Èskin Yalla! lef li đomal nă ma! grand Dieu ! cela dépasse mon esprit !

Éáy mó lá' bër! qu'il est compatissant !

II. PROPOSITION DÉPENDANTE.

La proposition *dépendante* peut être : causative, conditionnelle, subjonctive, infinitive, relative et conjonctive.

La nature de la dépendance est exprimée : 1° par des particules verbales, 2° par les modes du verbe, 3° par un mot relatif ou conjonctif, 4° par des conjonctions.

Nous ne citerons ici que très-peu d'exemples, parce qu'il sera question plus amplement de toutes ces propositions, quand nous aurons à traiter de la phrase complexe.

1. Proposition causative.

La proposition *causative* s'exprime par le mode causatif. Ce mode renferme toujours la valeur de *c'est que* ou *parce que* et suppose un antécédent qui le provoque. Ordinairement c'est une réponse justificative.

Il s'emploie aussi quelquefois d'une manière absolue.

Lu téré von nga dikă, bă ma la ko vahé? pourquoi n'es-tu pas venu, quand je te l'ai dit?

Dă ma la degul on, c'est que je ne l'avais pas entendu.

Dă ma dotul on, c'est que je n'avais pas le temps.

Sumă băy defa nêv on, c'est que mon père était arrivé.

Ndogal def ma dal on, c'est qu'un malheur m'était arrivé.

Dă nga bañ on, c'est que tu as refusé.

Dă nga begul on, c'est que tu n'as pas voulu.

Dêfa dem, il est parti.

Dêfa demul, il n'est pas parti.

Pér defa tuki, Pierre est parti en voyage.

Pér def don sêti bür bă, Pierre allait voir le roi.

Dă nu ma sopul, c'est qu'ils ne m'aiment pas.

Dă nyên di bañ, c'est que vous refusez.

Dă nu bindă i téré, c'est qu'ils écrivent des lettres.

3. Proposition conditionnelle.

Il y a deux espèces de propositions conditionnelles : la proposition qui conditionne et la proposition qui est conditionnée.

La proposition qui conditionne s'exprime : 1° par le mode suppositif, 2° par la conjonction *ndégèm* ou *ndèm* avec un mode absolu, 3° par l'optatif *dónté*.

Su ma báhè, ndèm báh ná, si je suis bon.

Só sopé Yalla, ndèm sopă nga Yalla, si tu aimes Dieu.

Su báh on, su báh kon, su kon báhè, s'il avait été bon.

Su Pér sop'on Yalla, su Pér sopă kon Yalla, ndèm Pér sop'on nă Yalla, si Pierre avait aimé Dieu.

Dónté dă ma báh on, si j'avais été bon.

Dónté mă báh on, si moi j'avais été bon.

Dónté Yalla là sop'on, si c'était Dieu que j'eusse aimé.

La proposition conditionnée s'exprime : 1° par les temps conditionnels du passé et du futur, 2° par les temps du passé relatif avec le suffixe *i*.

Báh kon ná, dón ná báhi, j'aurais été bon.

Báhu-ma kon, dou-ma kon báhi, je n'aurais pas été bon.

Di ná kon báhi, je serais bon. *Du-ma kon báhi*, je ne serais pas bon.

Mă báh kon, nă dón báhi, c'est moi qui serais bon.

Yá bañul kon, yá doul báhi, c'est toi qui ne serais pas bon.

Yá di kon báhi, yá kon di báhi, c'est toi qui ne serais pas bon.

Mó dul kon báhi, mó kon dul báhi, c'est lui qui ne serait pas bon.

Yalla là sopă kon, Yalla là dón sopi, c'est Dieu que j'aurais aimé.

Yalla nga sopul kon, Yalla nga doul kon sopi, c'est Dieu que tu n'aurais pas aimé.

Dă nu sopă kon Yalla, dă nu dón sopi Yalla, c'est que nous aurions aimé Dieu.

Dă ngənsopul kon Yalla, dă ngən doul kon sopi Yalla, c'est que vous n'auriez pas aimé Dieu.

Su ma sopulé Yalla, ndégèm sopu-ma Yalla, si je n'aime pas Dieu.

Su Pér sopul on Yalla, su Pér sopul kon Yalla, ndégèm Pér sopul on Yalla, si Pierre n'avait pas aimé Dieu.

3. Proposition subjonctive.

La proposition *subjonctive* est celle qui dépend d'une autre proposition ; elle est très-fréquente en volof. Elle s'exprime par le mode subjonctif.

Le mode subjonctif s'emploie aussi très-souvent comme réponse ; mais il ne peut jamais commencer le discours, excepté dans *ma né*, je dis ; *nga né*, tu dis, *mu né*, il dit, etc.

Yákar ná nga baal ma ko, j'espère que tu me le pardonneras.

Begu-ma mu dě, je ne veux pas qu'il meure.

Nán nāñu ma ma may lén ko, ils m'ont demandé que je le leur donne.

Lu mu téki ? mu téki né, que cela signifie-t-il ? cela signifie que.

4. Proposition infinitive.

La proposition *infinitive* se lie toujours par la conjonction *ã* à celle dont elle dépend. Cet *ã* se contracte avec la voyelle qui précède ou avec le pronom complément de l'infinitif.

Var nāñó dēn, ils doivent partir.

Élā ngēn ã sopã Yalla, vous devez aimer Dieu.

Santā ná lén ã bindā téré, je leur ai ordonné d'écrire une lettre.

Var nāñu kó def, ils doivent le faire.

Kévèl gā ŷã gē, *dāñā mānu kó dam*, un habile chasseur ne peut blesser la biche qui est à la mer.

Lu đarak bon-ã-bon, *mān ã vakā niv*, quelque faible que soit le malade, il peut toujours étouffer un mort.

Lu buki om-ã-om, *mān ã beré 'k bēy*, quelque maigre que soit le loup, il peut toujours lutter avec une chèvre.

5. Proposition relative.

La proposition *relative* est celle qui commence toujours par l'adjectif relatif ou le pronom relatif. Elle peut être sujet ou complément du sujet, de l'attribut et du compellatif.

L'adjectif relatif ou le pronom relatif prend la finale *u* seule, quand il y a quelque chose de vague et d'indéfini dans la proposition; il prend *u* avec l'adjectif défini qui se termine en *ã* ou *i*, ou bien il prend *ã* ou *i* simplement, lorsque la proposition est bien déterminée.

Bakar bu di ðëlo, ak bakar bu măt ã baalu, le péché mortel et le péché véniel.

Dibër ðu ðttu génav Pák ðã, un dimanche qui précède après Pâques.

Dibër ðã ðttu ðã génav Pák ðã, dibër ðã ðttu génav Pák ðã, le premier dimanche après Pâques.

Ḥaḡ bu sesul du bāv, le chien qui n'est pas en sûreté n'aboie pas.

Dégò bu bon a gen laé bu bāḥ, mauvais accommodement vaut mieux qu'un bon procès.

Yón u Yalla mó di ḥamḥam bu nu di ḥamlo Yalla ak varugar yã Yalla téktal nit ñi, la religion est la science qui nous fait connaître Dieu et les devoirs que Dieu impose aux hommes.

Lu sèn baré-baré, su degã dogé ðot, ko, quelque nombreux que soient les mensonges, si la vérité se leve, elle les atteint.

Fu ðinaḥ yabé vunlu, nkan a fã ðégé, où la souris se moque du chat, il y a un trou tout près.

6. Proposition conjonctive.

La proposition est *conjonctive*, quand elle commence par une conjonction.

Bã ma demé Bër, lorsque je suis allé à Gorée.

Vaḥ on ná la nākã mu tudã, je t'avais dit comme il s'appelle.

Bala ngã faḡán. ðekã vérlé, avant de faire profession de guérir, commence par être guéri.

Su bidév don mburu, baré ku fanán biti, si les étoiles étaient des pains, beaucoup de personnes coucheraient dehors.

Su mbaḥanã don nán yor, kèn du ko sol, si le bonnet buvait la cervelle, personne n'en porterait.

Bu ma demé Bër, quand j'irai à Gorée.

Bu demé Bër, quand il ira à Gorée.

Bu Pér demé Bër, quand Pierre ira à Gorée.

Só demé ḡampat ðélém, mból ngã amul, si tu essaies de mordre la baguette de fer, tu n'as pas d'épis.

CHAPITRE V.

CONSTRUCTION DE LA PROPOSITION.

La construction est la disposition respective des parties de la proposition, telle qu'elle est fixée dans la langue par l'usage.

La construction en wolof, comme dans toutes les langues qui ont peu d'inflexions, est d'une très-grande importance.

Nous avons à déterminer la place du sujet et celle du complément simple ou double relativement au verbe.

§ 1. PLACE DU SUJET.

La place du sujet varie selon qu'il est un nom ou l'équivalent d'un nom, ou bien un pronom personnel. Nous allons indiquer séparément la place du pronom sujet et du nom sujet.

1. PLACE DU PRONOM SUJET.

Les pronoms qui peuvent être sujets sont : au singulier pour la première personne *ná, ma, má, lá*, pour la seconde *nga, yá, la*, pour la troisième *nǎ, mu, mó, lǎ* ; et au pluriel pour la première personne *nǎnu, nu, nò, lǎ nu*, pour la seconde *ngën, yën a, lën*, et pour la troisième *nǎñu, ñu, ñò, lǎ ñu*.

I. Lorsque le sujet est un pronom verbal, il se place après le verbe dans les cas suivants.

1° A l'aoriste, au passé absolu et au passé conditionnel de l'énonciatif dans les deux voix.

Au passé absolu et au passé conditionnel de la voix affirmative il se place après les particules *ou* et *kon*, et dans tous les autres cas il se met immédiatement après le radical. On remarquera que dans la voix négative le *l* final se retranche devant le pronom.

Sopã ná Yalla, j'aime Dieu.

Ët nãnu i garap, nous avons cherché des remèdes.

Dèm on nãnu Ndar, ils étaient allés à S. Louis.

Vaḥ on ngën ko, vous l'aviez dit.

Tuki kon ngën, vous seriez partis en voyage.

Begn-ma ko, je ne le veux pas.

Diku-nũ von filé, ils n'étaient pas venus ici.

Bindu-la kon téré, tu n'aurais pas écrit de lettre.

2° A l'optatif dans les deux voix, il se place toujours après la particule *onté*.

Sop'onté nga Yalla! que tu aimasses Dieu!

Dèmul onté ma fã! que je n'y fusse pas allé!

Mãn onté ma! pussé-je!

Saã onté ngën! osassiez-vous!

Beg'onté nu! que nous voulussions!

3° A la deuxième personne du singulier et du pluriel de l'impératif direct. A la deuxième personne du singulier le pronom *ãl* ou *l* devient suffixe du radical du verbe.

Sopãl su morom, aime ton prochain.

Baul lën ku lën tãñ, pardonnez à celui qui vous a offensés.

Ubil buntã bá, ouvre la porte.

Égal ãi sumã nég, monte dans ma chambre.

Dèmãl ãi sa ker u báy, va-t'en à la maison de ton père.

Mayãl ku ãif mu lékã, donne à manger à celui qui a faim.

May lën ku mar mu nãn, donnez à boire à celui qui a soif.

Nël Për mu ñer, dis à Pierre de venir.

Né lën Sambã mu dem, dites à Samba de partir.

Dãmu lën Borom bá, topã lën Yalla, adorez le Seigneur, servez Dieu.

II. Le pronom, sujet de la proposition, se met avant le verbe dans tous les autres cas, avec les différences qui suivent.

1° Au subjectif dans tous ses temps et au subjonctif il commence toujours la proposition.

Má ko def, c'est moi qui l'ai fait.

Yá bequl lolu, c'est toi qui ne veux pas cela.

Mó di bindä téré, c'est lui qui écrit une lettre.

Nó dul bañ, c'est nous qui ne refusons pas.

Yën a ko vāh on, c'est vous qui l'aviez dit.

Nó ko déqul on, c'est eux qui ne l'ont pas entendu.

Yá dón tuki, c'est toi qui allais en voyage.

Má doul tuki, c'est moi qui n'allais pas en voyage.

Nó kon banēhu, c'est nous qui nous serions réjouis.

Mó banēhuul kon, c'est lui qui ne se serait pas réjoui.

Nó di ðoy, c'est nous qui pleurerons.

Yën a dul ðoy, c'est vous qui ne pleurez pas.

Nān ná la nga baal ma, je te prie de me pardonner.

Ḑangu bā ébal nā nu gem lā nu nu ḑemantal lepā, l'Église nous ordonne de croire tout ce qu'elle nous enseigne.

2° A l'objectif dans tous ses temps le pronom se place immédiatement après le complément qui commence la proposition.

Valla lá sopā, c'est Dieu que j'aime.

Sumā téré nga bindul, c'est ma lettre que tu n'as pas écrite.

Sa bos lā di bindä, c'est la tienne qu'il écrit.

Téy lā nu dul tuki, c'est aujourd'hui que nous ne voyagerons pas.

Dembā ngēn var on ā dikā, c'est hier que vous deviez venir.

Elek nga di var ā dikā, c'est demain que tu devras venir.

Ṭi lolu lā nū sañul on ā bañ, c'est en cela qu'ils n'ont pas osé refuser.

Pēr lá dón út, c'est Pierre que je cherchais.

Du móm lá dón út, té fekā ná ko, ce n'est pas lui que je cherchais, et je l'ai trouvé.

Bēr nga dēm kon, só am on gāl, c'est a Gorée que tu serais allé, si tu avais eu un navire.

3° Au passé relatif et au futur simple et conditionnel de l'énonciatif dans les deux voix, à tous les temps du causatif également dans les deux voix, le pronom sujet se place entre l'auxiliaire ou la particule verbale et le verbe.

Dón ná sopã Yalla, j'aimais Dieu.
Dou-ma sib búr bã, je ne haïssais pas le roi.
Di nga dèm Ndar, tu iras à Saint Louis.
Du-nu kon dèm Ndar, nous n'irions pas à Saint Louis.
Dã ma bega tuki, c'est que je veux aller en voyage.
Dã nga begul ã dikã, c'est que tu ne veux pas venir.
Dã ñu bañ on, c'est qu'ils avaient refusé.
Dã ngën báhul on, c'est que vous n'étiez pas bon.

4° A tous les temps du suppositif et du gérondif, à l'impératif indirect et au prohibitif, le pronom sujet se met entre la conjonction et le verbe.

Su ma dèmé Bër, si je vais à Gorée.
Bã nga dèmé Bër, lorsque tu étais allé à Gorée.
Nã ñu tañani, qu'ils aillent chercher du bois (à brûler).
Bu ñu ñurumtu, qu'ils ne murmurent pas.
Bu lën dèm, ne partez pas.
Bi nga lèké bè sotal, maintenant que tu as fini de manger.
Nã ngën vah sën sohla, que vous disiez votre besoin.

OBSERVATIONS.

Il est à remarquer : 1° qu'à la deuxième personne du singulier des temps du suppositif et du futur du gérondif le pronom personnel se contracte avec la conjonction qui précède : *só* pour *su nga*, *bô* pour *bu nga*.

Só dèmé Bër, si tu vas à Gorée.
Bô défé lu báh, lorsque tu feras le bien.
Só dèmulé Bër, si tu ne vas pas à Gorée.
Bô défulé lu bon, quand tu ne feras pas le mal;

2° Une contraction semblable a lieu pour la seconde personne du singulier dans les temps composés de la

voix négative *dó* pour *du-lǎ*. On entend aussi quelquefois *dá* pour *dí nga* au futur affirmatif.

Dó vah dara (pour *du-la vah*), tu ne diras rien.

Dá sopǎ sa morom náǎ sa bopǎ (pour *dí nga sopǎ*), tu aimeras le prochain comme toi-même.

Dó dèm, tu ne partiras pas. *Dá dèm*, tu partiras.

3° A la troisième personne des temps du suppositif et du futur du gérondif, le pronom *mu* s'élide.

Su dèmé (pour *su mu dèmé*), s'il part.

Bu dèfé nangam (pour *su mu dèfé*), lorsqu'il fera telle chose.

Su yaḥuulé, s'il n'est pas gâté, s'il ne se gâte pas.

4° A la troisième personne du singulier dans les temps de la voix négative où le pronom sujet se met après le verbe, ce même pronom est élidé, ou bien il se confond avec le *l* qui doit terminer la négation.

Sopul Yalla, il n'aime pas Dieu.

Démul fèn, il n'est parti nulle part.

5° Toutes les fois que le pronom verbal est sujet de la proposition, on peut toujours placer avant la proposition le nom personnel comme appositif du pronom sujet.

Man milé, má ko dèf, moi (qui ici), c'est moi qui l'ai fait.

Yov dí nga nǎn Yalla, toi, tu prieras Dieu.

Móm Bér lǎ dèm, lui, c'est à Gorée qu'il est allé.

II. PLACE DU NOM SUJET.

I. Lorsque le sujet de la proposition est un nom ou l'équivalent d'un nom, ce qui n'arrive qu'à la troisième personne, le nom *peut toujours* se placer avant la proposition et en dehors, et alors le pronom garde sa place et reste le véritable sujet comme précédemment.

Sambǎ, sóv dál lǎ ḥam, c'est du lait seulement que Samba connaît.

Búr bǎ, mó ma may fas vilé, c'est le roi qui m'a donné ce cheval.

Su báy, su diké, nga vah ko mu oyusi ma, si ton père arrive, tu lui diras de venir m'écouter.

II. On peut aussi assigner au nom sujet une place spéciale suivant les temps ou les modes qui sont employés.

1° Le nom sujet se place *nécessairement* avant le verbe dans tous les temps de l'énonciatif et du causatif, et le pronom verbal se maintient à sa place.

Halël yã di nãnu dikã, les enfants viendront.
Nyor angãlé di dëm, voilà Ngor qui s'en va.
Fara bãh on nã lol bu dekã bã, François était bien bon précédemment.
Nãd vi tangã nã lol tẽy, le soleil est très-chaud aujourd'hui.
Yalla dẽfa bãh bẽ mu epã, c'est que Dieu est infiniment bon.
Bakar dẽfũ nahãri Yalla, c'est que le péché déplaît à Dieu.
Nit nã dëm nãnu bu yãgã, les hommes sont partis il y a longtemps.
Bũr dẽf ma yoni von fi yor, c'est que le roi m'avait envoyé près de toi.
Makumbã dẽ nã, Macumba est mort.
Gãl gã ñev nã, le navire est arrivé.
Dẽgdẽg bi am nã, la nouvelle est véritable.

2° Le nom sujet se place après le pronom dans tous les temps de l'objectif, et à l'optatif.

Sõr dãl lã Sambã ham, c'est du lait seul que Samba connaît.
Ligẽy lã tegã bilẽ di ùt, c'est du travail que ce forgeron cherche.
Kobã lã Sãra ter bik, c'est un koba que Sara a abattu hier au soir.
Mãn ontẽ Pẽr! que Pierre pût!
Beg' ontẽ Põl! que Paul voulût!

3. Le nom sujet remplace le pronom dans tous les temps du subjectif tout en conservant l'a auxiliaire isolé ou contracté, ainsi que dans le subjonctif.

Bũr bã may Pẽr fas rilẽ, c'est le roi qui a donné à Pierre ce cheval.
 • *Fa bã nu yonẽ nag yilẽ*, c'est le Farba qui nous a envoyé ces bœufs.
Ɔaraf a lẽn dalul on, c'est le Diaraf qui les avait logés.
Alkati Ɔu mak a don topato sẽn lãka, c'est le grand Alcati qui s'occupait de leur manger.
Bequ-ma Pẽr dëm Bẽr, je ne veux pas que Pierre aille à Gorée.
EƆ'on nã bãr bã yõl ko, il fallait que le roi le récompensât.
Begã nã gãl gã dikã, je veux que le navire vienne

4. Le nom sujet se place après la conjonction et remplace le pronom dans les temps du suppositif, du gérondif, de l'impératif indirect et du prohibitif.

Su sa báy diké, nga vah ko mu oyusi ma, si ton père arrive, tu lui diras de venir m'écouter.

Su gál gi dèmulé tày, di ná dèm elek, si le bateau ne part pas aujourd'hui, il partira demain.

Bi Zaṅ bindé bè sotal, ló déti nég? maintenant que Jean a fini d'écrire, qu'attends-tu encore?

Bu berkélé yi dèmulé alǎ bǎ, matǎ mã du ñev, si les mules ne vont pas à la forêt, le bois (à brûler) ne viendra pas.

Nǎ nay yǎ and' k ñóm, que les bœufs aillent avec eux.

Nǎ Pól dèlu sèn ker, que Paul retourne à votre maison.

Bu silmaḥa bi dèm, que cet aveugle ne parte pas.

Bu gál gǎ ñog agum, que le bateau ne lève pas encore (l'ancre).

Bu ḥalél ñégèñ tén bi, qu'un enfant ne s'approche pas de la fontaine.

Bu safara sǎ fèy, que le feu ne s'éteigne pas.

Su gá ñǎ ligéyé bu bǎḥ, di ná lén nēḥal, si les individus travaillent bien, je les récompenserai.

III. SUJET MULTIPLE.

Lorsque le sujet est multiple, c'est-à-dire lorsqu'il y a plusieurs sujets, ils se placent comme les sujets simples.

Lorsque les divers sujets sont de personnes différentes, la première se place avant la seconde et la troisième, et la seconde précède la troisième, et le verbe se place au pluriel de la personne qui précède.

Mǎ k you a di andǎ, c'est toi et moi qui allons ensemble.

Yǎ k móm a di dèm, toi et lui vous partirez.

Mók rak'ǎm dēs nǎñu fǎ, lui et son cadet sont restés là.

Nók yèn nó bokǎ yèñǎ gál, vous et nous, nous avons un même navire.

Alǎsan ak Sèni siḥ lǎ ñu, Alasane et Sèni sont jumeaux.

Ñók Avá bokǎ ndéy, c'est eux et Ève qui ont une même mère.

Abdulay ak Ibrǎ ñirou-ñu, Abdoulaye et Ibrahim ne se ressemblent pas.

Yèn ak sèn niḍay ak sèn ñérbát a var ñ far, vous, votre oncle et votre neveu, vous devez être ensemble.

C. SUJET DE PLUSIEURS VERBES.

Lorsqu'un sujet sert à plusieurs verbes, il se place avec le premier : et les autres verbes suivent à l'infinitif. Quelquefois l'infinitif est précédé de la particule *di*.

Ni káñjé háñé Yalla, di ká sopá te di ká gáñu, cet homme pense à Dieu, l'aime et l'adore.

Bír bá ñeé ná sumá ker, útsi ná te máñsi ná fetal, le roi est venu dans ma maison, m'a fait visite et m'a donné un fusil.

§ II. PLACE DES COMPLÉMENTS.

Il ne s'agit pas ici des compléments des noms ; il est question seulement des compléments des verbes.

Le complément des verbes, comme nous l'avons dit, est : un nom, un pronom, un adverbe, une proposition.

I. NOM COMPLÉMENT.

1° Le nom complément se met toujours après le verbe et même après le pronom sujet, quand celui-ci suit le verbe, excepté dans la proposition objective.

Sopá ná Yalla, j'aime Dieu. *Di ná gis sa báñ*, je verrai ton père.

Yá sopá Yalla, c'est toi qui aimes Dieu.

Musul á dem Nlar, il n'est jamais allé à S. Louis.

2° Dans la proposition objective le nom complément se place toujours au commencement de la proposition, avant le sujet et avant le verbe.

Yalla lá sopá, c'est Dieu que j'aime.

Suma báñ lá gis Bír, c'est mon père qu'il a vu à Gorée.

Sa ker lá ñe sítisi, c'est ta maison qu'ils sont venus voir.

Sa fas lá ñu bequl, c'est ton cheval qu'on ne veut pas.

3° Le complément indirect se met ordinairement sans préposition.

Dem ná ala bá, il est allé dans les champs.

Dege náñu ker ññ, nous sommes près de sa maison.

Soréñ-ññ deká bí, ils ne sont pas loin du village.

Dohani náñu tefés, ils sont allés se promener au bord de la mer.

II. PRONOM PERSONNEL COMPLÉMENT.

Les pronoms personnels qui s'emploient comme compléments sont : *ma*, moi ; *la*, toi ; *ko*, lui ; *nu*, nous ; *lèn*, vous ; *lèn*, *nũ*, eux. *Ko* ne peut jamais être employé que comme complément.

I. Lorsque le complément du verbe est exprimé par un pronom personnel ou par le pronom indéfini *ti*, *tũ*, *tu*, ou par l'adverbe *fi*, *fũ*, *fu*, il se place après le verbe dans les mêmes cas où le pronom personnel sujet se met après le verbe, c'est-à-dire à l'aoriste, au passé absolu et au passé conditionnel de l'énonciatif, à l'optatif et à l'impératif direct. Il faut y ajouter le subjonctif.

Dèf ná ko, je l'ai fait. *Dèfu-ma ko*, je ne l'ai pas fait.

Tõn nã ma, il m'a fait tort. *Tõnu ma*, il ne m'a pas offensé.

Sopã nãnu lèn, nous les aimons. *Sopu-nu lèn*, nous ne les aimons pas.

Sop'on nãnu la, ils l'avaient aimé.

Dèm on ná fũ, j'y étais allé. *Dèmu-ma fũ kon*, je n'y serais pas allé.

Nèk'onté ma fũ ! fussé-je là !

Nèkul onté nga fũ ! n'y fusses-tu pas !

Nãn nãnu ma ma tin lèn, ils m'ont prié de leur pardonner.

II. Le pronom personnel, comme complément, se place avant le verbe dans tous les cas où le pronom sujet précède le verbe, excepté au subjonctif.

1° Il se place entre le sujet et le verbe, excepté à la troisième personne du suppositif et du gérondif, lorsque le sujet est un nom.

Dì ná ko dèf, je le ferai.

Du-ma ko dèf, je ne le ferai pas ; il ne me le fera pas.

Dì nga fũ dèm, *dã fũ dèm*, tu y iras. *Dã fũ dèm*, tu n'y iras pas.

Su ma ko dèfè, si je le fais ; s'il me le fait.

Su ma ko dèfulè, si je ne le fais ; s'il ne me le fait pas.

Mã lèn ó, c'est moi qui vous ai appelés.

Yã ko rah, c'est toi qui l'as dit.

2° A la troisième personne des temps du suppositif et du gérondif, lorsque le sujet est un nom, le pronom complément se place entre la conjonction et le nom sujet.

- Su na Për sopé*, si Pierre m'aime.
Su na Për sopulé, si Pierre ne m'aime pas.
Su ko Pól begé, si Paul le veut.
Bã ko Sambã cahe, lorsque Samba l'a dit.
Bu fã Fara dème, quand François y ira.

3° A l'objectif, au lieu du pronom on se sert du nom personnel qui commence toujours la proposition, comme tout autre nom.

- Man nga ó*, c'est moi que tu as appelé. *Yor lá vah*, c'est toi que j'ai dit.
Móm lá ñu fal, c'est lui qu'on a établi (dignitaire).
Nun lá ññ, c'est nous qu'il accuse.
Yën lá nu di yoni, c'est vous que nous enverrons.
Ñòm ngën dikillo von, c'est eux que vous avez fait venir.
Móm lá ham, c'est lui que je connais.
Man nga genul, c'est moi que tu ne crois pas.
Yor lá or, c'est toi qu'il a trahi.
Nun ngën tóñ, c'est nous que vous avez offensés.

III. COMPLÈMENT DE PLUSIEURS VERBES.

Lorsque plusieurs verbes ont un seul et même complément, on ne peut pas, comme en français, mettre le complément après le dernier verbe, mais il faut le placer après le premier, et puis donner à chacun des autres le pronom correspondant. Ce pronom peut se placer après le verbe sans intermédiaire, ou entre la particule *dí* et le verbe.

Nít rar ná han Yalla, sopä ko té topä ko, l'homme doit connaître, aimer et servir Dieu.

Fi ñàn gu la ná ñámo Yalla, dí ko nàr té dí ko gerem fi ññék yã mu nu defal, c'est par la prière que nous adorons et louons Dieu et que nous le remercions de ses bienfaits.

IV. DOUBLE COMPLÉMENT.

Lorsqu'un verbe a deux compléments, ils peuvent être deux noms, deux pronoms, ou un nom et un pronom.

L'un des compléments est direct et l'autre indirect ; mais, comme ordinairement on n'emploie pas de préposition en volof, il n'y a pas lieu d'établir cette distinction pour leur placement.

1° Lorsque les deux compléments sont deux noms, ils se placent généralement après le verbe, excepté dans l'objectif, et le plus court dans l'expression se met ordinairement le premier, à moins qu'il n'y ait amphibologie, et alors on emploie la préposition *ti*, *tã*, *tu*.

May nã Për téré, j'ai donné un livre à Pierre.

Mayu-ma Për téré, je n'ai pas donné de livre à Pierre.

Konfésé nã Pitrétär bã sumã i bakar yépã, j'ai confessé au prêtre tous mes péchés.

Rëtü nã sumã bakar ti sumã hol bépã, je me repents de mon péché de tout mon cœur.

2° Lorsque les deux compléments sont des pronoms personnels, ils se placent tous les deux soit avant soit après le verbe, comme il a été dit pour le complément simple, excepté à l'objectif. Le pronom le plus noble se place ordinairement le premier.

May nã la ko, je te l'ai donné.

May nga ko ko, tu le lui as donné.

Đëbal nã la ma, il t'a livré à moi.

Nãn nãnu nu ko, ils nous l'ont demandé.

Mayu-lën ma ko, vous ne me l'avez pas donné.

Đi nã la ko ðoh, je te le donnerai.

Du-ma la ko ðoh, je ne te le donnerai pas.

Nã lën ko yoné, c'est nous qui vous l'avons envoyé.

Yën a ma ko yoné, c'est vous qui me l'avez envoyé.

Su ko ko Për vañé, si Pierre le lui dit.

Bã nga ko tã ðéfé, quand tu l'y as mis.

3° Lorsqu'un des compléments est un nom et l'autre un pronom personnel, ils suivent la règle que nous avons indiquée pour chacun isolément, excepté à l'objectif.

May ná ko Për, je l'ai donné à Pierre.

Mayu-ma ko tërè, je ne lui ai point donné de livre.

Di nã la ñân sapelet, il te demandera un chapelet.

Má ko ðoh pákã, c'est moi qui lui ai donné un couteau.

Vaḥu-ñu lén dara, ils ne leur ont rien dit.

Vàré nãnu lén Yón vã, nous vous avons prêché la religion.

Kèn varéu ma Yón vã, personne ne m'a prêché la religion.

4° A l'objectif on place au commencement le mot sur lequel on veut attirer l'attention, et l'autre suit les règles que nous avons indiquées tant pour le nom que pour le pronom.

Tèrè lá may Për, c'est un livre que j'ai donné à Pierre.

Për lá may tërè, c'est à Pierre que j'ai donné un livre.

Tèrè lá ko may, c'est un livre que je lui ai donné.

Móm lá may tërè, c'est à lui que j'ai donné un livre.

Yor lá ko may, c'est à toi que je l'ai donné.

Man ngën ðohul dara, c'est à moi que vous n'avez rien donné.

Sa ḥalis lá ñu nanḡu, c'est ton argent qu'on a enlevé.

IV. ADVERBE COMPLÉMENT.

1° Nous avons déjà vu l'emploi des adverbes interrogatifs dans les propositions interrogatives. Ils se placent tous au commencement de la phrase, excepté *ám* qui se met toujours à la fin et se contracte avec la voyelle qui précède.

Kaũ lá sa báy di dikà ? quand ton père arrivera-t-il ?

Mbár ðamã dól ngën am ? est-ce la paix seule que vous avez ?

Yalla bindà ná nit ãm ? Dieu a-t-il créé l'homme ?

Yalla báh ná 'm ? Dieu est-il bon ?

Màn nãno dem Bër ãm ? pouvons-nous aller à Gorée ?

Déf nga kó 'm ? l'as-tu fait ?

2° En règle générale les adverbes compléments se placent dans la proposition après le verbe, excepté dans la proposition objective, quand l'attention doit être attirée sur l'adverbe.

Défäl ndankä, fais doucement.

Di nä ko sotal bu bäh, je le finirai bien.

Dikä nä démbä, il est arrivé hier.

Gis nänü ko dáv, on l'a vu l'année dernière.

Déf ko ni, fais-le ainsi.

Lébal nä la këra, il t'a prêté l'autre jour.

Fëy ko téy, paie le aujourd'hui.

Nélarul btk, il n'a pas dormi cette nuit.

Dëm nä sanhä, il est parti il y a quelque temps.

Nönu lä nü déf, c'est ainsi qu'on a fait.

Tëy lä di nev, c'est aujourd'hui qu'il viendra.

3° Les particules explétives ne s'emploient généralement que dans le langage familier.

La particule *kät* sert pour corroborer une recommandation ; elle se place toujours à la fin de la phrase.

Neyul ma ko kät, salue-le de ma part certes.

Li ngä üt rërul kät, ce que tu cherches n'est certes pas perdu.

Bu ko déf kät, ne le fais pas certes.

La particule *i* s'emploie dans une réponse interrogative et *di* dans la réponse énonciative. Elles se placent toutes deux à la fin.

Ndah yä déf lölu? est-ce toi qui as fait cela?

Réponse interrogative : *Man i?* moi? Réponse énonciative : *Du man di*, ce n'est pas moi.

Man lä di, c'est bien moi.

Di à la fin d'une phrase a aussi quelquefois la valeur de *kät*.

Bul dëm di, ne t'en vas pas certes.

Votul bu bäh di, fais bien attention.

La particule *dèy* (à la vérité) se place après le premier mot de la proposition.

Man dèy vaŋu-ma ko, quant à moi je ne l'ai pas dit.

Móm dèy gis on nã ma fã, lui à la vérité il m'avait vu là.

4. Les adverbess superlatifs se placent toujours après le verbe et même après le pronom quand il suit le verbe.

Fès nã dël, c'est tout plein.

Sa bos a tanŋã ñir, c'est le tien qui est tout chaud.

Fófã lã tak' on ñerët, c'est là que c'était très-bien allumé.

Di nã ñif bè ñepët, il sera très-affamé.

Pañ mi né ñeh, le trou (ici) est très-large.

Kanam ñm anŋa ñonhã toy, son visage est tout rouge.

Léngi ratañ né borët, ceci est très-glissant.

Sumã mbubã sët nã véñã, mon mboubou est très-propre.

Asaman s'anŋi lendem bè né kurus, le ciel est tout obscur.

May nã Samba derem bu vov koñŋ, j'ai donné à Samba une gourde très-sèche.

CHAPITRE VI.

DE LA PHRASE.

Jusqu'ici nous avons envisagé la proposition isolément. Maintenant nous allons en considérer deux ou plusieurs réunies ensemble.

La réunion de deux ou plusieurs propositions pour exprimer une pensée complète constitue une phrase complexe ou simplement une phrase, puisque nous avons donné à la phrase simple le nom de proposition.

Deux ou plusieurs propositions peuvent être réunies : 1° par concomitance, 2° par subordination, 3° par coordination, 4° par corrélation, 5° par incidence.

§ I. PROPOSITIONS CONCOMITANTES.

Nous appelons propositions *concomitantes* deux ou plusieurs propositions qui sont réunies ensemble dans une même phrase, sans que l'une dépende de l'autre. L'une est principale et l'autre secondaire.

La proposition principale suit toujours les règles que nous avons établies jusqu'ici; la proposition secondaire peut être sujet de la proposition principale, ou attribut, ou complément.

I. PROPOSITION SUJET DE LA PHRASE.

Une proposition peut être sujet d'une autre principale, quelle que soit la nature, la qualité, la forme, ou la modalité de cette dernière.

La proposition secondaire sujet est ordinairement relative ou infinitive.

Sarah bádolǎ lébal u Yalla lǎ, faire l'aumône au pauvre c'est prêter à Dieu.

Lu nu män ä dǎfal név-dolé, Yézu-Krista lǎ nu kǎ dǎfal, ce que nous pouvons faire aux petits, c'est à Jésus-Christ que nous le faisons.

Moy lu bon té dǎf lu bǎh, mó di Yón, éviter le mal et faire le bien c'est la religion.

Ku amul ndéy nampǎ mám, qui n'a pas de mère tette sa grand'mère.

Sopǎ búr ayul, vandé búr bu la sopǎ ko gen, aimer le roi est une bonne chose, mais être aimé du roi est meilleur.

Héd u tokér ak sǎn ãm, ku fǎ faté gasi om, la femelle chérie de la perdrix et celle qu'elle hait, si elles oublient de gratter, elles deviennent maigres.

Ku lǎhul lǎkǎ, lǎhul dǎy, qui ne fait pas de bouillon pour manger, n'en fait pas pour vendre.

Faté ná la a gen hamu-ma la, « je t'ai oublié » vaut mieux que « je ne te connais pas ».

II. PROPOSITION ATTRIBUT DE LA PHRASE.

La proposition secondaire d'une phrase peut être attribut dans les propositions substantives et circonstan-

cielle. Dans les propositions substantives elle est relative ou infinitive ; dans les propositions circonstanciellelles elle est toujours infinitive et subordonnée.

Yón u Yalla mó di moytu lu bon té topã lu báh, la religion consiste à éviter le mal et à faire le bien.

Ɔangã bilé di lu gen ã rafet lu ñu mǎn ã gis, cette église est ce qu'il y a de plus joli à voir.

Ku gen ã dof, mó gen ã gǎbu, plus on est sot, plus on est vain.

Tél nǎñd tuki, ils sont partis de bon matin en voyage.

III. PROPOSITION COMPLÉMENT.

La proposition secondaire peut être complément du nom, celui-ci étant sujet, attribut, complément et complémentatif. La proposition complément se lie au nom : 1° par l'adjectif conjonctif ou la particule *dí*, 2° par l'adjectif ou pronom relatif, 3° par l'adjectif ou pronom interrogatif, 4° par l'adverbe interrogatif.

Sǎnsǎn di fal i kélifã ti Yón fã Pap bá lá fété, le pouvoir d'établir des chefs dans la religion est dans le Pape.

Báy bu sopã i dóm ãm dí nǎ lén yár bu báh, un père qui aime ses enfants leur donnera une bonne éducation.

Vom ma sihã gǎ nga ma beg' on ã may, montre-moi le coq que tu voulais me donner.

Ndañ ham nga gan ker lá dekã? connais-tu dans quelle maison il demeure. *Ham nga fu mu dekã*, tu connais où il demeure. [meure ?]

Sumã i dóm ak yèn ñépã ñi fi tév, déglu-lén bát u Yalla, mes enfants et vous tous qui êtes ici présent, écoutez la parole de Dieu.

Une proposition secondaire peut être aussi complément du verbe attributif de deux manières, comme proposition subordonnée dont il sera question dans le paragraphe suivant, et comme proposition relative ou locution nominale.

Bul dëf lu bon, vandé dëfùl lu báh, ne fais pas le mal, mais fais le bien.

Moy nǎ lu bon, il a évité le mal. *Dëf nǎ lu báh*, il a fait le bien.

Ham nǎ lu hër, il sait ce qui est arrivé.

§ II. PROPOSITIONS SUBORDONNÉES.

Les propositions secondaires sont *subordonnées*, quand elles sont sous la dépendance d'un verbe comme complément logique. Elles sont infinitives ou subjunctives.

Ku ndel ā yūhu ham nā lu hēv, qui pleure de bon matin sait ce qui est *Bequ-ma kō dēf*, je ne veux pas le faire. [arrivé.

Begā nā nū dēm, il veut qu'ils s'en aillent.

Begā nānō dēm, ils veulent partir.

Nān nā ko mu may ma pākā, je l'ai prié de me donner un couteau.

Lōlu téréu lā dikā, cela ne t'empêche pas de venir.

Kōku du téré ma sopā la, celui-là ne m'empêchera pas de t'aimer.

Bequ-nū lā loh sa téré, ils ne veulent pas te donner ton livre.

Altalā ma bañ'on ā abal fas ām, c'est Altala qui m'a refusé de me prêter son cheval.

Une autre sorte de propositions subordonnées sont celles qui s'unissent à la proposition principale par le verbe *né*. La proposition subordonnée se met dans les différents modes absolus.

Gem nā né yā ko vaḥ, je crois que c'est toi qui l'as dit.

Ḥam nga né nēv nā, tu sais qu'il est venu.

Vaḥ nā ko né fōfā lā nū var ā dēm, je lui ai dit que c'est par là qu'il fallait aller.

Vaḥ on nā Pér né Sambā var ā dēm Bēr, j'avais dit à Pierre que c'est Samba qui doit aller à Gorée.

Yalla ēbal nā nu né ku nekā muñ tī ntonō'm, Dieu nous a ordonné de supporter chacun avec patience ses peines.

Var nānō rañalé tē gem né bēnd Yalla dāl a am tī nēt' i pēson; né Yalla Dóm, nāvrēl i pēson bā tī Yalla, yaramu nā tē dē tū kruā bā ndaḥ musal nu; né sunu fit du dē; né alḡanā am nā ndaḥ yól bē mós nā bāḥ, tē safarā am nā ndaḥ dān bē mós nā bon, nous devons savoir et croire qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois personnes; que Dieu le Fils, la seconde personne en Dieu, s'est fait homme et qu'il est mort sur la croix pour nous sauver; que notre âme est immortelle; qu'il y a un ciel pour récompenser éternellement les bons, et un enfer pour punir éternellement les méchants.

§ III. PROPOSITIONS COORDONNÉES.

Les propositions *coordonnées* sont des propositions indépendantes les unes des autres, qui sont unies ensemble soit par des conjonctions, soit par le sens, et qui forment une pensée complète. Elles peuvent être absolues ou dépendantes d'une proposition principale.

Les conjonctions qui lient entre elles les propositions coordonnées sont : *ak, té, vālā, mbū, mbīt*.

Vāhāl dāl li nga dēf, té bu ko vandél, dis simplement ce que tu as fait, et ne t'excuse pas (m.-à-m. n'y ajoute pas « mais »).

Dī nga dēf li ma la vaḥ on, mbāté nga dēm sa yón, tu feras ce que je t'avais dit, ou bien tu t'en iras (ta route).

Yalla ḥān nā Adama'k Ava dund'u yiv ām, dakḥā lén ḡā firdausā, guntu lén alḡanā, dēntal lén safarā, donal lén lenden u nḥēl, nḥērté yu bon, ntónó'k dē, Dieu a privé Adam et Ève de l'état de grâce, les a chassés du Paradis, exclus du ciel, condamnés à l'enfer, et assujettis à l'ignorance, à la concupiscence, à la douleur et à la mort.

Bakar u Adama'k kasara yā ko dal yépā vaḡā nānu, té di nānu vaḡā ḡā i dóm ām yépā bè bā adunā di tuki, le péché d'Adam avec tous les malheurs que ce péché lui a attirés, a passé et passera à tous ses descendants.

§ IV. PROPOSITIONS CORRÉLATIVES.

Les propositions *corrélatives* sont deux propositions, entre lesquelles il existe une relation réciproque de cause et d'effet, de raison et de conclusion, de moyen et de fin, de condition et de conditionné, de comparaison, d'opposition, de simultanéité, de succession, ou d'antériorité.

L'une est appelée antécédente et l'autre conséquente. Quelquefois la seconde proposition n'est qu'implicite.

Les phrases dans lesquelles se rencontrent les propositions corrélatives sont : causatives, conditionnelles, comparatives, adversatives et conjonctives.

8. Phrase causative.

La phrase *causative* est celle qui a deux propositions dont l'une exprime la cause et l'autre l'effet, ou l'une le principe et l'autre la conclusion.

Lorsque la proposition, qui indique la cause ou le principe, suit celle qui renferme l'effet ou la conclusion, elle s'exprime soit par le mode causatif, soit par une des conjonctions *ndagé, ndégé, ndégété*.

Ku taël dè nã toskaré mós, ndégé ntilã gu di nêlav du ðapã gênar, le paresseux est toujours malheureux, car le renard qui dort ne prend pas de poule.

Sa mak dikul, ndégé dèfa dér, ton frère (ainé) n'est pas venu, parce qu'il est malade.

Sa Bãy di nã ma yeb fas, ndagé ðig nã ma ku, ton père m'amènera un cheval, parce qu'il me l'a promis.

« *Ĥamu-ma* » *ku mu yobu tã pèntã, dã nga ko vandél,* si tu dis « je ne sais pas » et que cela te conduit au tribunal, c'est que tu as ajouté « mais ».

Su sa ndèy bañé batizé, dèfa ĥamul lu mu don, si ta mère refuse le baptême, c'est parce qu'elle ne sait pas ce que c'est.

Só mèle tày nilé, dã nga védi sa băt u ndèy, si tu es ainsi aujourd'hui, c'est parce que tu n'as pas ajouté foi aux paroles de ta mère.

Dika nã, sumã bãy, ndégété ó nga ma, je suis venu, mon père, parce que tu m'as appelé.

Lorsque la proposition, qui exprime l'effet ou la conclusion, suit celle qui renferme la cause ou le motif ou le principe, elle est précédée d'une locution conjonctive *mó taĥ* (c'est pourquoi), *lóló taĥ* (c'est ce qui est cause que).

Bakar naĥari nã Yalla, mó taĥ ma rětu ku, le péché déplaît à Dieu, c'est pourquoi je m'en repents.

Yalla may nã nit lu mu nekã, lu mu am, ak lu mu măn, mó taĥ it ku tón Yallã tã gen á ĥarab, Dieu a donné à l'homme ce qu'il est, ce qu'il a et ce qu'il peut, par conséquent celui qui offense Dieu est le plus ingrat.

3. Phrase conditionnelle.

La phrase *conditionnelle* se compose de deux propositions dont l'une exprime la condition et l'autre le fait conditionné, ou l'une l'hypothèse et l'autre la conséquence.

Luđl só mayé, vandé vahál su ñu la mayé, sois muet quand tu donnes, et parle quand on te donne.

Su tén bā rové, ñu ham ndég u ndoh mä, quand la fontaine dessèche, on connaît le prix de l'eau.

Só bāh on, may kon ná la yéré, si tu étais bon, je t'aurais donné des habits.

Su ma đerulé, di ná dikä eleg, si je ne suis pas malade, je viendrai demain.

Só ma gisulé, nga ham né lef a ma dot, si tu ne me vois pas, tu sauras que je suis indisposé.

Su Pér demulé, dara du bāhi, si Pierro ne part pas, il n'y aura rien de bon.

Su Pól đāv on, rav kon ná, si Paul s'était enfui, il se serait échappé.

Su sumđ ker soté, nu ñibi tđ, quand ma maison sera finie, nous irons l'habiter.

Su kër gi sedé, nu dem dohāni, quand il ne fera plus de soleil, (m.-à-m. quand l'ombre sera froide), nous irons nous promener.

Begā ná dem eleg Ñaningj, ndem Yalla sób na'k tobaré'm, je veux aller demain à Nianing, si Dieu me l'accorde par sa providence.

Ndegem yá dundđ bè mël nilé tēy, gerem Borom bā var ná la, si c'est toi qui as vécu jusqu'à être comme cela aujourd'hui, tu dois en remercier le Seigneur.

Donté má fđ nek'on, lilé yépđ doul on ami, si c'est moi qui eus été là, tout cela n'aurait pas eu lieu.

Yá dem kon Bēr, su la fi đog'i gál gi fek'on, c'est toi qui serais allé à Gorée, si le départ du bateau t'avait trouvé ici.

Sa raká don ñevi, só dem on, c'est ton cadet qui serait venu, si tu étais parti.

Ñēt i téré lá bindā kon, su ma am on kđit, c'est trois lettres que j'aurais écrites, si j'avais eu du papier.

Doul kon bāhi, su dem on Tugal, il n'aurait pas été bon, s'il avait été en Europe.

3. Phrase comparative.

La phrase *comparative* exprime la comparaison. Quelquefois elle renferme deux propositions pleines, d'autres fois elle en a une pleine et l'autre implicite.

1. Le comparatif de supériorité s'exprime par les verbes *gen* (valoir mieux, être plus), *daḥḥ* (l'emporter), *rav* (devancer, surpasser), *sut*, *gėti* (surpasser en longueur, en hauteur, en dignité), *epă* (surpasser en grandeur, en force, en richesses). Ordinairement on n'exprime pas le *que* ; quelquefois on le rend par *as* ou *asté*.

Sumă tól a gen ă réy sa bos, ou *suma tól a gen ă réy as sa bos*, c'est mon jardin qui est plus grand que le tien.

Sumă tól genul ă réy sa bos, mon jardin n'est pas plus grand que le tien.

Sambă epă nă Vali dolé, Samba est plus fort que Vali, Samba surpasse Vali en force.

Ți sună tól lă gérté gă gen ă baré, c'est dans mon champ qu'il y a plus d'arachides.

Bct i borom a gen ă ligéy as yăr i loḥo'm, les yeux du maître travaillent plus que ses deux mains.

Ndoḥ u Ngazobil a daḥḥ mu Fasḏnă, l'eau de Ngazobil est meilleure que celle de Joal.

Kèn ravul Ségă ți năv' laméñ, personne ne surpasse Séga en mauvaise langue.

Vurus u Ngalam a rav gu Tugal, l'or de Ngalam est meilleur que ce-
Mă la sut, je suis plus long que toi. [lui de France.

Am a gen dă ko am, tiens vaut mieux que tu l'auras.

Yă sut sa mak nḥèl, tu as plus d'esprit que ton aîné.

Ulă gėti nă dambăr nă nēpă ță ḥaré bă, Oula a surpassé tous les braves au combat.

Mómar a epă Azar solo, Momar a plus de moyens que Azar.

Găl ăm gėtiul sa gos, son bateau n'est pas plus long que le tien.

Yal'nă sa loḥo gėti sa bu' báy, plaise à Dieu que ta main aille plus loin que celle de ton père.

2. Le comparatif d'égalité s'exprime par les conjonctions *năkă*, *ni*, *nă* (comme), ou par les verbes *em ak* (être

égal à), *niró'k* (ressembler à), *mèl ni* (être semblable),
day ni (être autant que), *mát* (valoir).

Réy nã nãkã móm, il est aussi grand que lui.

Réyul ni yor, il n'est pas aussi grand que toi.

Nãkã ñu dundé, nónã lã ñó dë, telle vie, telle mort.

Var nãñó ñapã ñamano ñã nãkã mó diké, il faut prendre le temps
Kan a èm ak Yalla? qui est égal à Dieu? [comme il vient.

Guné gilé niro nã'k báy ñm, cet enfant est comme son père.

Gét'u niñay ñm dayul ni gu mag ñm, le troupeau de son oncle n'est
pas aussi considérable que celui de son frère aîné.

Só beqé bon, yal nã nga mèl ni sa ndéy! si tu veux devenir mauvais,
plaise à Dieu que tu sois semblable à ta mère!

Ñémèñãl nãkã sa bay, sois courageux comme ton père.

Téyu lèn nãkã s'n móm, vous n'êtes pas aussi prudents que votre
grand-père.

NOTA. Le comparatif d'infériorité se rend comme le
comparatif d'égalité avec le verbe négatif, ou bien par
des périphrases qui expriment l'idée contraire à celle
qu'il s'agit de traduire.

Je suis moins grand que lui, *réyu ma nãkã móm*; (je ne suis pas aussi
grand que lui); ou bien *mó ma yen á tít*, il est plus petit que moi.

3. Le superlatif absolu se rend par le redoublement
du verbe avec la conjonction *ã* intercalée, ou bien par
l'addition d'une particule superlative.

Ñosi halèl bu bãh-ã-bãh lã, Joseph est un très-bon enfant.

Bèñsé, raka'm, itam lãb nã bir lól, Benjamin son puîné est aussi très-
généreux, sensible.

Sa dóm am nã bopã lól, ton fils a beaucoup de tête.

Di nã mñni ñangã bu gav-ã-gav, il saura lire très-vite.

Takãl bu deher-ã-deher, attache très-solidement.

Gãl gilé di nã doh lól, ce navire marche très-bien.

Mañgi toy hip, voici que je suis tout mouillé.

Giët gangi honhã toy, voici que la mer est toute rouge.

Asaman s'angí ñul kuk, le ciel est tout noir.

Ñi nẽg bu lendem kurus lã dekã, c'est dans une chambre très-sombre
qu'il habite.

4. Le superlatif relatif s'exprime par le verbe *gen*, et le second terme de comparaison est précédé de la préposition *ti*, *tu*, *tã*; ou bien on fait suivre le verbe *gen* de l'adjectif relatif contracté avec le verbe *a*, surtout si le second terme de comparaison n'est pas exprimé.

Tom a gen ä mus ti halël yi, Thomes est le plus rusé des enfants.

Ti ni ti gen ä savar læ bokä, il est du nombre des plus laborieux.

Fas u Ndam a gen tã fus i Fatik yä, le cheval de Ndam est le meilleur des chevaux de Fatik.

Vä dilë gen ti dekä bi, cet homme est le meilleur du village.

Për a di báy bu gen bá bäh, Pierre est le meilleur père.

Mariämä a di ndèy du gen dā sopä dóm, Marie est la mère qui aime le plus ses enfants.

5. Le superlatif d'infériorité s'exprime par le verbe *gen* avec un verbe qui signifie privation ou diminution, ou avec la désinence diminutive du verbe qui prend la valeur de la négation.

Mó gen ä ñakä nhël ti quné yi, il est le moins spirituel des enfants.

Mã gen ä nev-dolé ti gër ni, je suis le moins fort des hommes.

Yä gen ä verädi ti ðarak yi, tu es le moins bien portant des malades.

Sa halël bé gen ä déyadi ti morom äm yi yépä, c'est ton garçon qui est le moins obéissant de tous ses camarades. [commerçants.]

Farä gen ä ñakä mur ti ðäykät yi, François est le moins heureux des

4. Phrase adversative.

La phrase *adversative* renferme deux propositions dont l'une est en opposition avec l'autre. La seconde est ordinairement précédée de la conjonction *vandé*.

Gäbu am nä i törtör, vandé amul i dóm, la vaine gloire a des fleurs, mais elle n'a pas de fruits.

Di nga gis ñaḥ mu nekä ti sa bet u morom, vandé dö gis bantä bu nekä ti sa bet, tu vois la paille qui est dans l'œil de ton prochain, mais tu ne vois pas la poutre qui est dans ton propre œil.

Ḑur bäh nä, vandé noḥuy a ko gen, contentement passe richesse.

Ḑif b'angé sët bunt'u ker u nit ki di ligéy, vandé du tã ḥaraf, la femme regarde la porte de l'homme laborieux, mais elle n'y entre pas.

L'opposition entre deux propositions qui s'expriment en français par *quelque* avec un adjectif ou un substantif, se rend en volof par le pronom relatif *lu* avec le verbe redoublé sans la conjonction *ã*.

Lu mu bâh-bâh, du sarañé, quelque bon qu'il soit, il ne fait pas d'aumône.

Lu mu bon-bon, sopã nã ndey ãm, quelque mauvais qu'il soit, il aime sa mère.

Lu mu rafèt-rafèt, du néh ñépã, quelque beau qu'il soit, il ne plat pas à tous.

Lu mu dëf-dëf, du ko sotal, quelqñ'effort qu'il fasse, il ne le finira pas.

5. Phrase conjonctive.

La phrase *conjonctive* se compose de deux propositions liées entre elles par une conjonction, en dehors des différents cas déjà cités. La relation entre les propositions est quelquefois une simultanéité, ou une succession, ou une antériorité de lieu ou de temps.

Bala ngã ðáy dër u ténéu, nga rëy ko, avant de vondre la peau du tigre, il faut le tuer.

Vaḥ ma kã ngã andal, té ma vaḥ la kó don, dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es.

Bala mã vaḥ dara, băté sumã kélifã diké, avant de rien dire, il faut que mon chef soit venu.

Nã nga ëy sumã nëg, gémar bó sotalé sa ligëy, que tu montes dans ma chambre, après que tu auras fini ton ouvrage.

Andãl ak móm, ndéyëm sa báy bai nã la, va avec lui, si ton père t'a permis.

Nopil, ndëm begu-lã dë, tais-toi, si tu ne veux pas mourir.

Sa rakã dik'on nã bè dëm, ton frère était venu jusqu'à retourner.

Ḥaraf on nã sa nëy, té ðël nã sa tïré, il est entré chez toi et a pris ton livre.

Yalla bindã nã nit ndaḥ nit ḥam ko, sopã ko té topã ko, bè mu mñ ã am mür ñi adunã si, té, génav bakan ãm, mu mñ ã ðot kã banëḥ u al-ḍanã bu dul ðëḥ bã, Dieu a créé l'homme, afin que l'homme le connaisse, l'aime et le serve, et que, par ce moyen, il soit heureux sur la terre, et parvienne, après sa mort, au bonheur éternel du ciel.

§ V. PROPOSITION INCIDENTE.

Nous appelons proposition *incidente* celle qui est intercalée dans la suite du discours, pour rapporter les paroles d'un interlocuteur, comme en français *dit-il*. En volof il y a deux manières de l'exprimer. La plus ordinaire est de mettre la proposition incidente au commencement du discours; quelquefois on peut la placer au milieu ou à la fin.

Yalla né : nã lér am, té lér am nã, Dieu dit : que la lumière soit, et la lumière fût.

Ma né : dangasi lèn tã mės bã eleg, je dis : venez à la messe demain.

Pér a né : nã ñu ma may halis, c'est Pierre qui a dit : qu'on me donne de l'argent.

Pér né ou Pér vaḥ on nã né : Borom bi, dó ma raḥasal sumã i tankã, Pierre dit ou avait dit : Seigneur, tu ne me laveras pas les pieds.

Né nã : maṅgã dèm, il a dit : je pars.

Nón nã : nãn lèn délusi, il avait dit : revenons.

Ñu né : búr bã di nã ñev, on dit : le roi viendra.

Vaḥ lèn danã, mu né, parlez doucement, dit-il.

Dátu-ma lèn bayi mukã tã torohtë tã digi hêt yã, né Borom bã aḍi-katan, je ne vous laisserai jamais dans l'abjection parmi les nations, dit le Seigneur tout-puissant.

CHAPITRE VII.

ROLE DES MOTS DANS LA PHRASE.

Dans ce chapitre nous allons passer en revue les différentes espèces de mots et montrer quel rôle chacune remplit dans le discours et quelles sont les particularités qui les concernent. Ce sera à la fois une récapitulation et le complément de ce qui précède.

§ I. RÔLE DU NOM.

Les particularités que nous avons à signaler relativement au nom se rapportent au nom de nombres et à l'annexion. Nous traiterons des nombres après le verbe.

Le nom dans la proposition est : 1° déterminé par l'adjectif, 2° il est compellatif, 3° sujet, 4° attribut, 5° complément du verbe, 6° appositif d'un nom, 7° annexé à un nom, 8° complément de la préposition, 9° antécédent d'un nom complément, 10° enfin il entre dans la composition de diverses locutions.

1. *Bây bǎ*, le père, *dóm đǎ*, le fils, *sumǎ fas*, mon cheval, *gènèn ker*, une autre maison.
2. *Mbokǎ yi, mangi lǎn di yégal bǎt u Yalla*, frères, je vous annonce
3. *Yalla bǎh-nǎ-bǎh*, Dieu est très-bon. [la parole de Dieu.
4. *Yallá di sunu báy ak sunu borom*, Dieu est notre père et notre Seigneur.
5. *Yalla sopǎ-nǎ-sopǎ nit*, Dieu aime l'homme ardemment. [gneur.
6. *Yalla borom-katan bindǎ nǎ asaman ak súf*, Dieu tout-puissant a créé le ciel et la terre.
7. *Ker u Masambǎ soréu fi*, la maison de Masamba n'est pas loin d'ici.
8. *Ƨǎ ker ǎm lá dǎm*, il est parti chez lui.
9. *Yalla, búr u búr yǎ, di nǎ áté dóm i Adamǎ yépal*, Dieu, le roi des rois, jugera tous les enfants d'Adam.
10. *Su elegé*, demain; *di ndũu sab-genǎru*, nous partirons au chant du coq; *Ƨǎ kǎv'ker gǎ*, sur la maison, *Ƨi bǎr' nǎg bi*, dans la chambre.

DU NOM ANNEXÉ.

Le nom annexé se place toujours à la suite de son antécédent avec l'adjectif conjonctif exprimé ou sous-entendu, et quand l'antécédent doit être déterminé, c'est le nom annexé qui prend l'adjectif défini ou démonstratif.

- Ker u búr bǎ*, la maison du roi. *Bây u dóm đǎ*, le père du fils.
Bidèu u asaman sǎ, l'étoile du firmament.
Bagán u vañ vǎ, l'écuelle de la cuisine.
Gaëndé'alǎ bǎ, le lion de la forêt.
Đah u naq rǎ, le beurre de la vache.

Lorsque le nom annexé est un nom propre, il prend ordinairement l'adjectif de l'antécédent.

Bakar u Adamā bā, le péché d'Adam.

Dabar u Pér gā, la femme de Pierra.

Mer um Yalla mā, la colère de Dieu.

Pāka' Sambā bā, le couteau de Samba.

Nān u Mariāmā gā, la prière de Marie.

Mpar u Zozéf mā, l'intercession de Joseph.

Téré' Ali bā, le livre d'Ali.

Nous traiterons des nombres dans un paragraphe spécial, après avoir parlé du verbe.

§ II. RÔLE DE L'ADJECTIF.

Le rôle de l'adjectif dans la proposition est : 1° de déterminer le nom qu'il accompagne, 2° d'annexer un nom comme complément à un autre nom, 3° d'exprimer les diminutifs, 4° d'interroger, 5° d'unir la proposition au nom sujet ou complément, 6° de marquer la quantité.

1. *Bāy bā*, le père, *ndèy gā*, la mère, *gür gā*, le garçon.

Suma bāy, mon père, *sa ndèy*, ta mère, *sunu ker*, notre maison.

Tāh milé, cette maison en pierre, *fas vovälé*, ce cheval là.

Nit ku nèk, chaque homme, *halèl yi yépā*, tous les enfants.

2. *Ker u bāy bā*, la maison du père; *pākā' Sambā*, le couteau de Samba; *Yón u Yalla*, la religion.

3. *Ndav sā*, la petite femme; *guné sā*, le petit enfant.

4. *Gan ker lā dekā?* en quelle maison demeure-t-il?

5. *Bāy bi sopā dóm ām yā*, le père qui aime ses enfants.

Bāy bā dóm ām yā sopā, le père que ses enfants aiment.

Il sera question de l'adjectif numéral dans le paragraphe 5°.

I. EMPLOI DE L'ADJECTIF POSSESSIF.

L'emploi de l'adjectif possessif dispense ordinairement de l'adjectif défini.

Lorsque l'adjectif possessif se rapporte au nom complètement annexé, c'est le nom antécédent qui en volof prend le pronom possessif.

Sumã ker u báy, (m.-à-m. ma maison de père), la maison de mon père.
Sa i ñar i niđay, (m.-à-m. tes moutons d'oncle), les moutons de ton
Sunu ndimal i Yalla, le secours de notre Dieu. [oncle.]

II. PLACE DE L'ADJECTIF DÉFINI ET DÉMONSTRATIF.

Nous avons dit dans la 2^e Partie de cette Grammaire que l'adjectif défini ou démonstratif se met ordinairement après le nom qu'il accompagne. On peut aussi quelquefois le placer avant le nom de la manière qui suit.

Bi báy, *bilé báy*, ce père.
Vi fas, *vilé fas*, ce cheval.
Kus gilé ker? à qui est cette maison.
May ma bilé téré, donne-moi ce livre-ci.
Bi koko lá begã, c'est ce coco que je veux.

III. EMPLOI DE L'ADJECTIF RELATIF.

En volof les qualités étant toujours exprimées par des verbes qualificatifs et non par des adjectifs, ces verbes s'unissent toujours au nom par l'adjectif relatif.

1. Lorsque le nom est indéterminé l'adjectif relatif prend la consonne initiale propre au nom avec la finale *u*.

Báy bu báñ, un bon père.
Ndoñ mu sédã, de l'eau froide.
Nil ku soñor, un méchant homme.
Sáf su vor, une terre sèche.
Gélém gu magét, un vieux chameau.
Fas vu rafèt, un beau cheval.
Nay vu dúf, un bœuf gras.

2. Quand le nom est déterminé, l'adjectif relatif peut s'exprimer de deux manières : ou bien l'on ajoute aux

exemples, précédents l'adjectif défini, ou bien l'on met l'adjectif défini à la place de l'adjectif relatif.

Báy bu báh bã, báy bã báh, báy bi báh, le bon père.

Ndoh mu sèdã mã, ndoh ma sèdã, ndoh mi sèdã, l'eau froide.

Nit ku sohor kã, nit kã sohor, nit ki sohor, le méchant homme.

Súf su rov sã, súf sã rov, súf si rov, la terre sèche. [meau.

Gélém gu magèt gã, gélém gã magèt, gélém gi magèt, le vieux cha-

3. Lorsque plusieurs verbes qualificatifs se rapportent à un nom, c'est le premier seul qui s'unit au nom par l'adjectif relatif et les autres se mettent simplement à l'infinitif avec *té*.

Dèh gu yá té hot, une rivière large et profonde.

Dèh gu yá gã té hot, la rivière large et profonde.

Doť vu deher té ñul, une pierre dure et noire.

Doť vu dcher vã té ñul, la pierre dure et noire.

4. Lorsque le nom qualifié est suivi d'un autre nom complément, l'adjectif relatif avec le verbe qualificatif se placent à la suite du complément. L'adjectif relatif est toujours celui de l'antécédent.

Fas i búr yu rafèt yã, les beaux chevaux du roi.

Gál i Pér gu réy gã, le grand navire de Pierre.

Fétal i Banđul yu gudã yã, les longs fusils de S^o Marie de Gambie.

Sumã ker u báy gu és gã, la nouvelle maison de mon père.

Mér u Yalla mu mãt ã ragal mã, la terrible colère de Dieu.

Sósù' Mariãmã gu amul gakã gã, l'immaculée Conception de Marie.

Đaŋgu' Rom bu sèlã bã, la sainte Église romaine.

Yón u kruã vu sèlã vã, la sainte voie de la croix.

5. Lorsqu'il s'agit d'unir à un nom un verbe autre que le qualificatif, l'adjectif défini dans ses trois formes et l'adjectif démonstratif dans *bité*, *bälé*, *bulé* remplissent la fonction de relatif, et ils ne varient pas, qu'ils soient sujets ou compléments. C'est ce qui fait qu'avec

certain pronoms personnels il y a amphibologie ou double sens.

Báy bi ma vah, le père que je dis, le père dont je parle, le père à qui je parle, le père qui me parle.

Báy bā nga vah, le père dont tu parles, le père à qui tu parles.

Ñāmbur bi mā vah, fèké nā ko, l'homme respectable dont je parle, était présent.

Nit ká ngá vah, l'homme dont tu parles.

Ñalél bi ma fog, l'enfant que je soupçonne.

Ñám bā nu ñapá, l'esclave qu'il a pris.

Tegá bu mō gis, le forgeron qu'il verra.

Rebákát bā ma daḡél, le chasseur que j'ai rencontré.

Bekánég bī nga buga yoni, le serviteur que tu veux envoyer.

Ñaykát bu ma tasél, le vendeur que je rencontrerai.

Udé bi ko ñavai i da'am, le cordonnier qui lui a cousu ses souliers.

Nānkát bilé nga ḡānól, cet ivrogne que tu as devant toi.

Tuḡkát bālé nga daḡá, ce fumeur que tu as chassé.

Satákkát bālé ñu èv, ce voleur qu'ils ont lié.

NOTA. 1° Pour éviter cette amphibologie, on ajoute *l* à l'adjectif relatif quand il doit être sujet. C'est du moins ce qui nous a été dit par notre premier interprète qui est mort depuis longtemps, mais nous n'avons jamais pu vérifier le fait.

Nit ki ma vah, l'homme à qui ou dont je parle, ou qui me parle.

Nit kil ma vah, l'homme qui me parle.

Ñā nu tōñ, ceux que nous avons offensés.

Ñal nu tōñ, ceux qui nous ont offensés.

2° *Dont*, à *qui*, *par qui* se rendent quelquefois par l'adjectif relatif; d'autres fois ils sont exprimés par des locutions particulières.

Deká bā nu ḡogé, le village dont nous sommes sortis.

Gör gā ma ḡam tur ām, l'homme dont je connais le nom.

Ki ngúr ām du am muḡ, dont le règne n'aura pas de fin.

Ki yépa sósó fi móm, par qui toutes choses ont été faites.

§ III. RÔLE DU PRONOM.

Le rôle du pronom est le même que celui du nom et de l'adjectif réunis ensemble, car il remplace ces deux espèces de mots dans le discours. Quelques pronoms sont aussi déterminés par l'adjectif.

I. PRONOM PERSONNEL.

1. L'usage du pronom personnel est suffisamment connu comme sujet et comme complément de la proposition.

Nous réunissons ici une distinction que nous avons déjà donnée ailleurs séparément et qu'il importe de bien se graver dans l'esprit.

1° Les pronoms personnels toujours sujets et jamais compléments sont :

Singular ...	}	1 ^{re} personne : <i>ná, má, lá.</i>
		2 ^e personne : <i>nga, ngá, yá.</i>
		3 ^e personne : <i>mu, mó, lá.</i>
Pluriel	}	1 ^{re} personne : <i>nánu, nó, lá nu.</i>
		2 ^e personne : <i>ngén, yén a.</i>
		3 ^e personne : <i>nánu, ñó, lá ñu.</i>

2° Le pronom personnel toujours complément et jamais sujet est :

Singular 3^e personne : *ko.*

3° Les pronoms personnels indifféremment sujets ou compléments sont :

Singular ...	}	1 ^{re} personne : <i>ma.</i>
		2 ^e personne : <i>la.</i>
Pluriel	}	1 ^{re} personne : <i>nu.</i>
		2 ^e personne : <i>lén.</i>
		3 ^e personne : <i>lén, ñu.</i>

II. En volof on tutoie le prince comme le berger. Mais d'autre part très-souvent l'on met la seconde personne pour la troisième, dans les phrases où l'une des propositions est relative.

Ku dërèt ãm nêh, di nga mǎné 'k ñépǎ, celui dont le caractère est bon sera d'accord avec tout le monde.

Ku mu nêh nga dèm, partira qui veut.

Ku begǎ nga ðéki, qui veut rester reste.

Ku dikul, nga dikǎ, si personne ne vient, viens.

Ku vér bè tày, geremal Yalla, qui s'est bien porté jusqu'aujourd'hui, remercie Dieu.

Ku dé sol yèré yu ðafé, légi nya sol sagar, celui qui met trop de luxe dans les habits, portera bientôt des haillons.

III. Nous avons déjà vu l'élosion du pronom verbal à la troisième personne avec *su* et *bu*, sa contraction à la deuxième personne *sò* et *bò*. Il faut y ajouter l'élosion de toute espèce de pronom dans certaines phrases.

Ku topǎ Yalla dèm aldǎnǎ, (pour *di nǎ dèm*, ou *mu dèm*), celui qui sert Dieu ira au ciel.

Ku dundǎ dé, qui a vécu mourra.

Ku féké dévèn baré mǎr, celui qui verra l'an prochain sera bienheureux.

Ku dǎmul ñakǎ, celui qui ne part pas n'aura rien.

Su nu dǎulé mós ñubi, si nous ne mourrons pas, nous retournerons chez nous.

II. PHRASES AMPHIBOLOGIQUES.

La similitude des pronoms personnels comme sujets et comme compléments ajoutée à la même similitude dans les adjectifs et pronoms relatifs, qu'ils soient sujets ou compléments, l'impossibilité d'indiquer dans les pronoms le rapport direct ou indirect avec le verbe, l'identité du pronom *lën* (vous) et *lén* (eux), les contractions *ná* pour *nǎ ã*, *má* pour *ma ã*, *lá* pour *lä a* ou *la ã*, éta-

blissent dans certaines phrases une amphibologie ou un double sens que quelquefois on ne distingue que par le contexte. Nous allons en donner quelques exemples.

Dəfu ma ko, je ne l'ai pas fait ; il ne me l'a pas fait.

May nã la ko, je te l'ai donné ; je l'ai donné à lui.

May nã ma ko, il me l'a donné ; il m'a donné à lui.

Đəbal nã ma la, đəbal nã la ma, il t'a livré à moi ; il m'a livré à toi.

Đəbal nã ma Pēr, il m'a livré à Pierre, il a livré Pierre à moi.

May nga nu ko, tu nous l'as donné, tu nous as donnés à lui.

Nit ki ma may, l'homme qui m'a donné, à qui j'ai donné.

Báy bã ma sopã, le père que j'aime, le père qui m'aime.

Báy bi nu sopã, le père qui nous aime, le père que nous aimons.

Fãrãl nã đoy, j'ai pleuré souvent, il a pleuré souvent.

Đãmbúr bi mã vaḥal, l'homme respectable à qui je parle, l'homme respectable qui parle pour moi.

Tubab bi mã đayal, le blanc pour qui je vends, le blanc qui vend pour moi.

III. DU PRONOM INDÉFINI *ti, tã, tu*.

Le pronom indéfini *ti tã tu* correspond à *en* et *y* en français. Il se place dans la proposition comme le pronom *ko*, et fait élider la désinence de la seconde personne de l'impératif *l* ou *ãl*.

Dəf ti, mets-y. *Dəf nã ko ti*, je l'y ai mis.

Di nã ko tã dəf, je l'y mettrai.

Nit ku ló dẽntã mu dəf tã loḥo'm, doyl ã dekal, l'homme, qui met la main sur ce que tu as serré, ne mérite pas de demeurer avec toi.

§ V. DU VERBE.

Le verbe est le mot par excellence, il est l'âme et la vie du discours. Il est le signe représentatif de l'acte intellectuel par lequel l'homme exprime ses jugements, ses sentiments et ses volontés. Tout seul, le verbe renferme en lui-même les parties essentielles de la proposition ; sans le verbe exprimé ou sous-entendu point de discours possible.

I. RÔLE DU VERBE.

Le verbe peut être : 1° une proposition, 2° sujet de la proposition, 3° attribut, 4° antécédent d'un complément, 5° complément de nom, de verbe et de préposition.

1. *Báh ná*, je suis bon; *báhu-ma*, je ne suis pas bon.
2. *Sopá Yalla báh ná*, aimer Dieu est bon.
3. *Yón'Yalla mó di sopá ko*, la religion c'est aimer Dieu.
4. *Sopá ná Yalla*, j'aime Dieu.
Sopá ná lu báh, j'aime le bien.
5. *Mbáhlél u sopá Yalla tudá ná n'ofél*, la vertu d'aimer Dieu s'appelle charité.
Begá ná sopá Yalla, je désire aimer Dieu, il désire aimer Dieu.
Ti sopá Yalla lá di amé mur, c'est en aimant Dieu que je suis heureux.

II. EMPLOI DES VERBES SUBSTANTIFS.

Les formes *a*, *là*, *di*, *do*, *don*, ne peuvent jamais être employées pour exprimer l'idée d'*exister* ou d'*être à* quelqu'un, ou d'*être dans* un lieu; elles n'expriment absolument que l'affirmation ou la négation.

Kan a? qui est-ce? *Man a*, c'est moi; *yá a*, c'est toi; *nun a*, c'est [nous.
Sériñ nya, tu es marabout.

Pdrétár lá, il est prêtre.

Rebákát lá ñu on, ils étaient chasseurs.

Di ngèn di bindákát, vous serez écrivains.

Du-lèn samákát, vous n'êtes pas pasteurs.

Le verbe *nèkã* veut dire proprement *être dans*, mais l'usage l'a consacré aussi pour remplacer les autres verbes substantifs.

Nèkã ná alkati, il est alcati.

Nèk'on ná búr, il avait été roi.

Ndah kènd nèku fi? est-ce qu'il n'y a personne ici?

Dèt, kènd nèku fi, non, il n'y a personne ici.

Ndah nit angu fu? y a-t-il quelqu'un par là?

Var, sunã háy angi fi, oui, mon père est ici.

L'idée de l'existence simple s'exprime par *am* (y avoir) pris dans un sens neutre. Par ailleurs *am* signifie avoir, posséder.

Yalla am nã, Dieu existe.

Am on nã, il y avait, il existait.

Di nã am, il y aura, il existera.

Dã nã am, il y avait autrefois.

La phrase suivante montre comment se rendent en volof les différentes acceptions du verbe *être*.

Tã nñisân lã Bât bã am on nã, *tã Bât bã fã Yalla lã nek'on*, *tã Bât bã Yalla lã on*, au commencement le Verbe était, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.

L'idée *d'être à* dans le sens d'appartenir s'exprime par le verbe *môm* (posséder), ou *lèv* (appartenir à).

Ce livre est à moi, *tërë bilé mã ko môm*, *mã môm tërë bilé*, *tërë bilé mau là lèv*, *tërë bilé lèv nã ma*.

III. EMPLOI DES VERBES DÀ ET MÃS.

Nous n'avons employé que rarement dans les exemples les deux verbes auxiliaires *dã* et *mãs*, parce que leur usage réclame une attention spéciale.

Dã s'emploie pour exprimer les faits qui ont eu lieu ou qui n'ont pas eu lieu autrefois, dans un temps complètement passé et sans aucun rapport avec le temps actuel : il ne dit pas si les mêmes faits ont lieu ou n'ont pas lieu dans le temps actuel.

Dã nã rebã bu ñekã bã, je chassais autrefois.

Dã nãnu bèy, nous cultivions autrefois.

Bur dã nã sarahë lol bóbã, le roi faisait alors beaucoup d'aumônes.

Daul farëd ã gënã, il ne sortait pas souvent.

Lile dã na ana, ceci avait lieu antérieurement.

Dau-nu ko jã gis, nous ne le voyions pas ici autrefois.

Daul rehã daa ba nu nekë halel, il ne disait rien lorsqu'il était enfant.

Mãk sa nãñay ã dã ligy, c'est avec ton oncle que je travaillais autrefois. *Yalla là nu dã ãt*, c'est Dieu que nous cherchions autrefois [fois.

Mās constate qu'un fait a eu lieu ou n'a pas eu lieu dans un temps passé indéterminé.

Mās nā ko def, je l'ai déjà fait ; *masu-ma kó def*, je ne l'ai jamais fait.

Mās nā gis bār bā mu sol yéré'm yu rafet, j'ai déjà vu le roi revêtu de ses beaux habits.

Māsu-mā gis Pēr mu vér bu bāh, je n'ai jamais vu Pierre en bonne santé.

Mās nā dēm Sin, j'ai déjà été dans le Sine.

Māsu-mā dēm Salum, je n'ai jamais été dans le Saloum.

Māsu-nó dēgā né sa ndéy dē nā, nous n'avons jamais entendu que ta mère était morte.

Bañdul lá māsangul ā dēm, c'est à S^e Marie de Gambie que je ne suis pas encore allé.

Māsatu-ñu fé hēh gēnav bā nga ko téré, on ne s'est plus battu ici depuis votre défense.

IV. DE LA DÉSINENCE *til*.

Nous avons à signaler une singulière anomalie pour la désinence *til*. Cette désinence (qu'il ne faut pas confondre avec *atil*) est négative pour le futur et affirmative avec optation pour le passé et le présent. L'affirmatif a même un impératif qui se termine en *él* et *é* au lieu de *il* et *i*.

Ɔohti ma ko malan yi mukā, je ne lui donnerai jamais les pagnes.

Ɔohti ma ko von malan yi! que ne lui ai-je donné les pagnes!

Ɔohti la ko téré mukā, tu ne lui donneras jamais de livre.

Ɔohti la ko von téré! que ne lui as-tu donné un livre.

Ɔohti ma ko ko von mukā, só ma ko vaḥul on, je ne le lui aurais jamais donné, si tu ne me l'avais pas dit.

Yonéti la von Bēr! que n'as-tu pas envoyé à Gorée!

Yonité von Sambā! que n'as-tu pas envoyé Samba!

Yonité ko von, que ne l'as-tu pas envoyé.

Indité ko filé, porte-le plutôt ici.

Vaḥtē'k móm, vaḥti lá'k móm bu dēkā, parle plutôt bien avec lui.

Andāti ñu mukā, ils n'iront plus jamais ensemble.

Ɔāyti la von Mbēñ sa nay vá! que n'eus-tu pas vendu à Benjamin ton bœuf.

V. EMPLOI DES TEMPS.

Il semble de prime abord que la conjugaison volofe est pauvre en formes temporelles. Mais en examinant tout l'ensemble du mécanisme de la langue, on est étonné de la variété des formes qui indiquent les temps.

1. Une première distinction du temps présent d'avec le temps passé se prend dans le sens même du verbe. C'est ce qui nous fait distinguer les verbes d'état et les verbes d'action. Ainsi une seule et même forme exprime le présent dans les uns et le passé dans les autres. Les indigènes n'y manquent jamais.

Déf nâ ko, je l'ai fait.

Dêfu-ma ko, je ne l'ai pas fait.

Vah nâ ko, je l'ai dit.

Vahu-ma ko, je ne l'ai pas dit.

Dêm nâ, il est parti.

Dêmul, il n'est pas parti.

Gem nâ ko, je le crois.

Gemu-ma ko, je ne le crois pas.

Sopâ nâ ko, je l'aime.

Sopu-ma ko, je ne l'aime pas.

Bâh nâ, il est bon.

Bahul, il n'est pas bon.

2. Avec le mot *aŋgi*, *aŋgé*, *aŋgâ*, on peut former le présent et le futur.

Pér aŋgi taḥav, voici Pierre debout.

Forbis, yaŋgé ligéy, var gür! Forbis, te voilà à travailler, du courage!

Maŋgê dêm Sin eleg, voici que demain j'irai à Sine.

Yaŋgâ dêm? te voilà partant?

[cail-cédra.

Biram aŋgâ gori ḥay génav eleg, Biram ira après demain abattre un

3. Dans le causatif, dans le subjonctif, quand il n'est pas le régime logique dépendant d'un autre verbe, le présent s'exprime par une contraction de *di* avec le pronom. Cette contraction s'est formée ainsi : dans quelques contrées on dit *ma di*, *nga di*, etc. dans d'autres *ma i*, *nga i*, etc., ce dont on fait ensuite *mâ*, *ngâ*, etc., comme il suit.

On verra que *ngën* qui ne peut pas subir de contraction conserve le *di*.

<i>Mà</i> pour <i>ma i</i> , pour <i>ma di</i> .		<i>Nó</i> pour <i>nu i</i> , pour <i>nu di</i> .
<i>Ngá</i> pour <i>nga i</i> , pour <i>nga di</i> .		<i>Ngën di</i> .
<i>Mó</i> pour <i>mu i</i> , pour <i>mu di</i> .		<i>Nó</i> pour <i>ñu i</i> , pour <i>ñu di</i> .

Dã mã bindã téré, c'est que j'écris une lettre.

Sumã báy ngá út ? c'est mon pere que tu cherches ?

Sën ker lã nó dem, c'est dans votre maison que nous allons.

Fas rã mó dáy rafetul, le cheval qu'il vend n'est pas beau.

Dekã bã ñó dem soré nã, le village où ils vont est loin.

Gan vêt lã tól bã ngën di bèy fété, de quel côté se trouve le champ que vous cultivez.

4. Dans le futur, outre l'*i* désinence qui peut se placer facultativement, souvent l'*u* final de l'adjectif défini suffit pour exprimer l'avenir.

Tegã bu mu gis, le forgeron qu'il verra.

Nit ku mu ðeka tasèl, l'homme qu'il rencontrera en premier lieu.

Gãl gu mu ðot dugã tã, tout bateau qu'il aura il s'embarquera dedans.

5. Les verbes auxiliaires *dá* et *mäs* expriment encore, comme nous l'avons vu, des nuances particulières des temps passés.

6. Les désinences négatives *atul*, *til*, *atil*, *dul agun* donnent encore des différences relatives de temps.

VI. EMPLOI DES MODES.

Les modes s'emploient chacun selon la nuance de la pensée qu'il a la propriété d'exprimer.

1. Dans les propositions subordonnées qui sont précédées de *né* on emploie le mode qu'exige le sens de la phrase, comme nous l'avons vu page 305.

2. Le subjonctif, comme nous l'avons dit, s'emploie non seulement comme dépendance d'un autre verbe, mais encore dans les propositions relatives, dans les in-

terrogations et les réponses, après plusieurs conjonctions. Dans le second membre de plusieurs phrases corrélatives, il peut remplacer le mode énonciatif. En ces cas ce mode peut prendre les inflexions ou les particules qui indiquent le présent (*má, ngá, mó, nò, ngën di, ñò*), le passé (*on*), le futur (*i*), et le conditionnel *kou*.

Só ligéyé bu báh, ma yól la, (pour *di ná la yól*) si tu travailles bien, je te récompenserais.

Balá ngá ñay ñer u ténèr, nga rëy ko, avant de vendre la peau du tigre, il faut le tuer.

Nít ká mu vah on ñer ná, l'homme qu'il a dit est venu.

VII. VERBES PASSIFS ET RÉFLÉCHIS EN FRANÇAIS.

La langue volofe peut former avec la désinence *u* ou *ku* des verbes passifs ou réfléchis. Mais ces verbes qui expriment plutôt un état du sujet qu'une action reçue ne peuvent pas traduire les verbes passifs du français; ils ne peuvent jamais avoir de complément exprimant l'agent. Il faut les traduire de la manière suivante.

Voix affirmative.

Je suis aimé, *sopá nãñu ma*, on m'aime.

Tu es aimé, *sopá nãñu la*, on t'aime.

Il est aimé, *sopá nãñu ko*, on l'aime.

Nous sommes aimés, *sopá nãñu nu*, on nous aime.

Vous êtes aimés, *sopá nãñu lën*, on vous aime.

Ils sont aimés, *sopá nãñu lën*, on les aime.

Je suis aimé de Dieu, *Yalla sopá ná ma*, Dieu m'aime.

C'est de Dieu que je suis aimé, *Yallá ma sopá*, c'est Dieu qui m'aime.

Voix négative.

Je ne suis pas aimé, *sopu-ñu ma*, on ne m'aime pas.

Tu n'es pas aimé, *sopu-ñu la*, on ne t'aime pas.

Il n'est pas aimé, *sopu-ñu ko*, on ne l'aime pas.

Nous ne sommes pas aimés, *sopu-ñu nu*, on ne nous aime pas.

Vous n'êtes pas aimés, *sopu-ñu lën*, on ne vous aime pas.

Ils ne sont pas aimés, *sopu-ñu lën*, on ne les aime pas.

Les verbes réfléchis du français se traduisent de la manière suivante.

Je m'aime, *sopã nã sumã bopã*. Je ne m'aime pas, *sopu-ma sumã bopã*.

Tu t'aimes, *sopã nga sa bopã*. Tu ne t'aimes pas, *sopu-la sa bopã*.

Il s'aime, *sopã nã bop' am*. Il ne s'aime pas, *sopul bop' am*.

Nous nous aimons, *sopã nãnu sunu bopã*.

Vous vous aimez, *sopã ngën sën bopã*.

Ils s'aiment, *sopã nãnu sën bopã*.

Nous ne nous aimons pas, *sopu-nu sunu bopã*.

Vous ne vous aimez pas, *sopu-lën sën bopã*.

Ils ne s'aiment pas, *sopu-nu sën bopã*.

Pierre ne s'aime pas, *Për sopul bop' am*.

C'est moi qui m'aime, *mã sopã sumã bopã*.

C'est moi que j'aime, *sumã bopã lá sopã*.

§ V. DU NOM DE NOMBRES.

Les noms de nombres méritent une attention spéciale. Nous avons vu dans la 2^e Partie que les nombres cardinaux s'emploient comme noms, adjectifs et pronoms, et les nombres ordinaux comme noms, pronoms et verbes.

I. NOMBRES ADJECTIFS.

Les nombres cardinaux employés comme adjectifs se construisent comme nous l'avons indiqué dans la 2^e Partie (p. 73 et 74).

Kënë nit, un homme; *nãr i nit*, deux hommes; *fuk'i nag*, dix bœufs.

Genã valã, une partie; *yãr i valã*, deux parties; *yët i valã yã*, les trois parties.

Bënë bopã, une tête; *nãnèt i bopã*, quatre têtes.

Fuk'i apôtãr ak nãr, douze apôtres.

Nëtã-fuk'i nit ak ðurom-nãnèt, trente-neuf hommes.

Nãr-tëmër i soldar ak ðurom-nãnèt fuk'ak ðurom-nëtã, deux cent quatre-vingt dix-huit soldats.

Ðurom-nëtã-ðuné i busèl ak ðurom-nãnèt-tëmër ak ðurom-nãr fuk'ak ðurom-bënë, huit mille neuf cent soixante-seize boisseaux.

II. NOMBRES NOMS.

1. Les nombres cardinaux employés comme noms expriment la valeur des chiffres. Ils se disent d'une manière absolue et prennent l'adjectif comme les noms.

Bëndä, 1; *ñár*, 2; *ñètǎ*, 3; *ñanèt*, 4; *ḡuróm*, 5.

Bëndä bǎ, le 1; *ñár bǎ*, le 2; *ñanèt bǎ*, le 4.

Bëndä yǎ, les 1; *ñár yǎ*, les 2; *fukǎ yǎ*, les 10.

Ñár-fukǎ, 20; *ñár-fuk'ak ḡuróm*, 25.

Ñár-fukǎ yǎ, les 20, les XX; *tëmër yǎ*, les 100.

Sunǎ tëmër, mon 100; *sa i tëmër*, tes 100.

2. Les nombres ordinaux employés comme noms se construisent toujours avec les noms qui les accompagnent comme antécédent à complément annexé. Ils s'unissent toujours au nom par l'adjectif conjonctif.

Ñárèl u ker ḡǎ, la deuxième maison (m.-à-m. la deuxième de maison).

ḡurómèl u nit kǎ, le cinquième homme.

Fukèl u koko bǎ, le dixième coco.

3. Lorsque le nombre ordinal dépasse les dizaines et les centaines, les dizaines seules ou les centaines seules prennent la désinence *èl* et le nom complément se place immédiatement après cette désinence. Les autres nombres prennent la forme du nombre cardinal.

Fukèl u nit k'ak bëndä, le onzième homme.

ḡuróm-fukèl u ḡar m'ak ḡuróm-ñanèt, le cinquante-neuvième mouton.

Ñár-tëmèrèl u soldar b'ak ñanèt-fuk'ak ñètǎ, le deux-cent-quarante-troisième soldat.

4. Dans les exemples qui suivent nous entre-mêlons les nombres noms et adjectifs. Les adjectifs sont en roman et les noms en italique.

Yàr i bëndä, deux 1; *ñèt' i bëndä*, trois 1; *fuk' i ñár*, dix 2; *fuk' i ñár ak bëndä*, onze 2.

Ñètǎ-fukǎ, 30; *ñèt' i fukǎ*, trois 10; *ñar-fuk' i fukǎ*, vingt 40; *ñètǎ-fuk' i fukǎ ak ḡuróm-bëndä*, trente six 10.

Ñètǎ-tëmër, 300; *ñèt' i tëmër*, trois 100; *ḡuróm-bèn' i tëmër*, six 100.

III. NOMBRES PRONOMS.

Les nombres cardinaux ou ordinaux, employés comme pronoms, n'ont d'autre particularité que de prendre les adjectifs possessif, défini et démonstratif. Ces adjectifs prennent la consonne initiale qui convient au nom qu'ils remplacent.

Gënë gi, l'un en parlant de bateau *gál*.

Kënë kã, l'un en parlant des hommes *nít*.

Mënë mã, l'un en parlant des moyens *mpèhé*.

Yár yilé, ces deux (ici); *nètã yãlé*, ces trois (là).

Nãrèl bã, *lã*, etc., le deuxième.

Fukèl b' ak ðurom- nètã, le dix-huitième.

Tèmèrèl b' ak nãr-fuk' ak nètã, le cent-vingt-troisième.

IV. NOMBRES VERBES.

Le nombre ordinal a la propriété de se conjuguer. Ainsi *nãrèl* (deuxième) signifie aussi *rendre deux* ou mettre un deuxième.

Am nã ðurom-nãnèt i fétal, vandé dèf ti bènã bu lèn fukèl, j'ai neuf fusils, mais mets-y un pour faire dix.

Só ko fukèlé' k bènã, di nã la féy, si tu en mets onze, je te payerais.

Nag yã lã Pér nãr-fukèl ak nãr, ce sont les bœufs que Pierre a mis au nombre de vingt-deux.

Nã ko nãnètèl, qu'il y mette un quatrième. | y un dixième.

Fukèlãl derem yã, mets les gourdes au nombre de dix; *fukèl ko*, mets

V. NOMBRES FRACTIONNAIRES.

Pour former les nombres fractionnaires on se sert du mot *valã* (partie) ou *tér* (membre) avec le nombre ordinal, excepté pour *moitié*.

Gèn u valã gã, la moitié, (m.-à-m. *gèn' u valã gã*, une des parties.

Nètèl u tér bã, la troisième partie, le tiers.

Nãnètèl u tér bã, la quatrième partie, le quart; ou bien *gènuval' u gènuvalã*, la moitié de la moitié.

Gènuval' ak gènuval' it, trois quarts, (la moitié et encore une moitié).

Ðuromèl u tér bã, la cinquième partie.

Fukèl u tér bã, la dixième partie.

VI. NOMBRES DISTRIBUTIFS.

Les nombres distributifs se rendent en volof par le nombre cardinal répété avec un *a* intercalaire. Cet *a* semble être pour *ak*.

Bèn-a-bènä, un à un, *singuli*.

Yâr-a-yâr, deux à deux, *bini*.

Ñèt-a-ñètä, trois à trois, *terni*.

Fuk' a-fukä, dix à dix.

VII. NOMBRES PÉRIODIQUES.

Les nombres périodiques s'expriment par *bu nèkä*, *yu nèkä* ajoutés au nombre ordinaire, excepté pour dire chaque jour.

Ber bu sèt, gir gu nèk, chaque jour.

Yâr i fan yu nèk, tous les deux jours.

Vér vu nèk, chaque mois.

At mu nèk, chaque année.

Yèt' i at yu nèk, tous les trois ans.

VIII. NOMBRES MULTIPLES.

Les nombres multiples en français *simple*, *double*, *triple*, se traduisent soit par le nombre cardinal, soit par le nombre ordinal employé comme verbe.

C'est double, *ñâr lä*, ou *ñarèl nãñu ko*.

C'est triple, *ñètä lä*, *ñètä' aŋga lä*, *ñètèl nãñu ko*.

C'est décuple, *fukä lä*, *fukèl nãñu ko*.

IX. NOMBRES MULTIPLICATIFS.

Le nombre multiplicatif s'exprime par *yón* avec le nombre cardinal.

Bènä yón, une fois.

Yâr i yón, deux fois.

Ḑurom i yón, cinq fois.

Fuk' i yón, dix fois.

Ñanèt-fuk' i yón al ḑurom-ñètä, quarante-huit fois.

§ VI. RÔLE DE L'ADVERBE.

I. L'adverbe adjonctif se joint au verbe : 1° pour former la conjugaison : 2° pour corroborer la proposition ; 3° pour interroger : 4° pour exprimer les circonstances de temps, de manière, de quantité ; 5° pour déterminer la qualité ; 6° pour donner au verbe une valeur superlative.

1. *Bâh on ná*, j'étais bon ; *bâh kon ná*, j'aurais été bon.
2. *Bul dèm kál*, ne t'en va pas certes.
3. *Kaň lá dikã* ? quand est-il arrivé ?
4. *Demba tá dikã*, c'est hier qu'il est arrivé. *Dèm ná fenèn*, il est allé ailleurs. *Défál ni*, fais ainsi. *Kènã dál a fá nèkã*, il ne s'y trouve qu'un seul.
5. *Yengul ko lu bâh*, secoue-le bien.
6. *Ñul ná kuk*, il est tout noir. *¶¶f ná bè hepèt*, je suis très-affamé. *Mu né ték*, il reste immobile.

II. Voici encore quelques locutions adverbiales qu'on entend très-souvent.

- Vaň degã*, en vérité, parole de vérité. *Vaň dey' u Yalla*, parole de vé-
Bèn tày, be fi tày, jusque'aujourd'hui. [rité de Dieu.
Su né nkís, dans un moment.
Nél nğél, ou *nopil*, ou *đapãl sa géméñ*, silence, tais-toi.
Né lèn nğel ou *nopi lèn*, ou *đapã lèn sèn géméñ*, silence, taisez-vous.
Yépã bèn, c'est tout un.
Gir-o-gir, bès o-bes, d'un jour à l'autre.

III. Les adverbes substitutifs sont par rapport au verbe ou à la proposition, ce qu'est le pronom pour le nom ; ils les remplacent.

- Dèm ná' am ? rav*. Est-il parti ? oui.
Ndah ñán ná Mariãma ? Dët. A-t-il prié Marie ? Non.
Ndah demu-la Bër ? Aňaňkañ. Est-ce que tu n'es pas allé à Gorée ? Si.
Ndah varu-lã sėti sa ndèy đur opã ? Vuv volay. Est-ce que tu ne dois pas aller voir ta mere malade ? Oui certes.

§ VII. RÔLE DE LA PRÉPOSITION.

Le rôle de la préposition dans le discours est de servir d'exposant aux compléments indirects. La préposition exprime le rapport entre un nom ou un pronom et un verbe.

I. Le nombre des prépositions simples est très-peu considérable en volof. Par contre il y a un grand nombre de locutions prépositives.

Ana mu? où est-il? *Muŋgi ʒi nəg ɔm*, il est dans sa chambre. *Muŋgu fu*, il est par là. *Kənǎ nəku fǎ*, personne n'est là ; il n'y a personne. *Dəm nə gənav tǎh mə*, il est allé derrière la maison (en pierre). *Yég nə ʒǎ kǎv 'tǎh nǎ*, il est monté sur la maison.

II. Dans les locutions prépositives composées de *ʒi ʒǎ* *tu* et un nom, le nom personnel en français se traduit par le pronom possessif en volof.

A côté de moi, *ʒi sumǎ vət*.

Devant toi, *ʒi sa kanam*.

Derrière moi, *ʒǎ sumǎ gənav*.

Au dessus de nous, sur nous, *ʒǎ sunu kǎv*.

Au dessus de nos têtes, *ʒǎ sunu kǎv 'bopǎ*.

III. Plusieurs prépositions françaises n'ont pas de termes correspondants en volof ; il faut les rendre par des périphrases. Voici comment on peut les traduire.

1. *Sans* se traduit par *té* avec un verbe dans la voix négative.

Parler sans penser, c'est tirer sans viser, *vaʒ té ʒalátu-la, mó di sani*

Il est parti sans toi, *dəm nə té andu-la 'k móm*. [*té diru-la*.

Nul bien sans peine, *mǎnu-nó am dara té sonu-nu ʒǎ*.

Vous avez pris le livre sans rien dire, *ʒəl ngən téré bí té vaʒu-lən dara*.

J'ai pris le cheval sans la selle et la bride, *ʒəl ná fas vǎ té ʒəlu-ma rég ga 'k laʒab gǎ*.

2. *Excepté, hors, hormis, sauf, sinon, si ce n'est*, se traduisent par *lul* ou *lu dul*, par *génav* et par *ha* ou *hanã*.

Ils sont tous partis, excepté Paul, *dém nãnu ñóm ñépã génar: Pól.*

Hormis le roi, ils sont tous morts au combat, *génar bår bã, d' nãnu ñépã tã haré bã.*

Tout ce qui est coupé tombe par terre excepté le melon, *lu doy dãnu génav hãl.*

Ne contracte jamais mariage sinon selon la religion, *bul séy mukã ha ti séy' yón u Yalla dãl.*

3. *Pour* signifiant dans une phrase à la place de, de la part de, au nom de, en faveur de, s'exprime par la désinence *l* ou *al* des verbes dérivés.

Donne ce livre à Pierre pour moi, *mayal ma Pér téré bilé.*

Donne-le lui de ma part, *mayal ma ko ko.*

Priez Dieu pour moi, *ñãnal l'ën ma Yalla.*

Pour signifiant pour l'amour de s'exprime par *ngir*, ou par *ndaḥ*, *ndagé*, *ndigi* (à cause de).

Donne-moi l'aumône pour Dieu, *sarah ma ngir Yalla.*

Pour signifiant destiné à s'exprime par une périphrase.

Ceci est pour moi, *lilé ma ko móm, man lã l'ër, ou man lã ñu ko may, ou man lã ñu ko yoné.*

Les indigènes, qui sont en rapport fréquent avec les européens, ont adopté le mot français *pour* que nous écrivons *pur* comme préposition.

Ceci est pour moi, *li pur man lã.*

§ VIII. RÔLE DE LA CONJONCTION.

Le rôle de la conjonction est : 1° d'unir les noms sujets, attributs et compléments, les verbes et les propositions, 2° d'exprimer la relation entre les différentes propositions, en les coordonnant ou les subordonnant entre elles.

La conjonction *ak* unit toujours les noms et très-rarement les verbes, et le *té* unit toujours les verbes et propositions et jamais les noms.

Báy ba'k dóm ðá ðém nǎñu, le père et le fils sont partis.

Báy bã mbít dóm ðá var ǎ ñev, c'est le père ou le fils qui doit venir.

Su báy bã tuké, dóm ðá di nǎ ðéki, quand le père ira en voyage, le fils restera.

Nít ku nǎkǎ var nǎ ðémantu Yón u Yalla bè ðam ko té topǎ ko bu bǎh-ǎ-bǎh, tout homme doit apprendre la religion jusqu'à ce qu'il la connaisse et la suive très-bien.

Bǎ nga sǎntu rón, rón a la ðeka sǎn, lorsque tu aperçus le rondier, le rondier t'avait déjà vu.

Ñalél ðé nǎ ðog sǎnu té gístil dara, mag ðonkon, gis lǎ var ǎ dikǎ, l'enfant se tient debout regardant au loin et ne voit rien, le vieillard assis voit ce qui doit arriver.

Su nít ðélé rongoñ ǎm di simé téré, bu ko ñán ñéh, si un homme prend ses larmes pour tremper le couscous, ne lui demande pas de bouillon.

Su dul kon báram, loho di kudu, si ce n'était les doigts, la main serait une cuiller.

Yalla sǎmǎ Borom, sopǎ nǎ la ði sǎmǎ ðol bǎpǎ ak tǎ kǎv' yépǎ, ndé-gé yá di borom-bǎhay bu dul ðéh, té mǎt ǎ sopǎ ak ñtofél gu dul ðéh, Dieu mon Seigneur, je vous aime de tout mon cœur et par dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable.

§ IX. RÔLE DE L'INTERJECTION.

1. L'interjection ne remplit pas de rôle régulier dans la proposition. Elle peut être employée en dehors de la phrase soit avant elle et en union avec elle, soit isolément ; elle peut aussi être intercalée dans la phrase.

Nyalà man! que je suis malheureux ! (m.-a-m. pauvre moi).

Nyalà yor, malheureux toi.

Mas, masǎ, se dit à quelqu'un qui est blessé, pour le consoler.

Lél tinàl sa rakǎ, de grâce, pardonne à ton petit frère.

Yezu-Kristu ayge dǎnu ndéysan! ði sǎf u kruǎ bà, Jésus-Christ tombe hélas ! sous le poids de la croix.

APPEL.

Pour appeler quelqu'un à une certaine distance, on ajoute *ó* au nom propre ; *é* au nom commun. Quand la personne est présente, on met simplement l'adjectif défini terminé en *i*.

Pér ó ! Pierre ! *Biram ó !* Biram !

Gör gé ! monsieur ! *vá dé !* individu ! *gá ñé !* individus ou messieurs !

Nít ki ! homme ! *halèl bi !* enfant ! *ǵigen ǵi !* femme !

CHAPITRE VIII.

IDIOTISMES.

Dans ce chapitre nous allons donner les formules de la langue volofe qui s'écartent le plus des habitudes de nos langues européennes et avec lesquelles il faut se familiariser. Nous y ajouterons quelques locutions françaises qui n'ont point de termes correspondants en volof et qui sont cependant d'un usage très-fréquent.

§ 1. IDIOTISMES VOLOFS.

I. NOMS GÉNÉALOGIQUES.

Les enfants volofs donnent le nom de *báy* (père) à tous les frères du véritable père et le nom de *ndèy* (mère) à toutes les sœurs de la véritable mère. Selon que le frère ou la sœur est plus âgé que le véritable père ou la véritable mère, on ajoute les mots *mak* ou *ndav*.

Báy, père, frère du père.

Báy bu mak, père aîné, oncle paternel plus âgé que le père.

Báy bu ndav, père puîné, oncle paternel moins âgé que le père.

Ndèy, mère, sœur de la mère.

Ndèy ǵu mak, mère aînée, tante maternelle plus âgée que la mère.

Ndèy ǵu ndav, mère puînée, tante maternelle moins âgée que la mère.

Tous les enfants nés des frères du père et des sœurs de la mère sont appelés *dòm* (enfant, fils ou fille) par rapport à ces mêmes frères et sœurs, sans distinction de neveux. Les mêmes enfants sont dits *bokä báy* (avoir même père) *bokä ndèy* (avoir même mère); ils s'appellent tous entre eux *mak* ou *rakä* selon qu'ils sont plus âgés ou moins âgés, sans distinction de cousins. Cependant ils disent aussi *dòm u báy*, ou *dòm u ndèy* pour cousin.

Dòm, enfant, fils ou fille, neveu ou nièce par l'oncle paternel ou par la tante maternelle.

Dòm u báy, le propre enfant.

Sumä mak, mon aîné, frère ou cousin dans le sens indiqué; mon aînée, sœur ou cousine.

Sumä rakä, mon puîné, frère ou cousin; ma puînée, sœur ou cousine.

Sumä dóm u báy, mon cousin, ma cousine, par le frère de mon père.

Sumä dóm u ndèy, mon cousin, ma cousine, par la sœur de ma mère.

Sumä dóm u mak, l'enfant de mon frère aîné, de ma sœur aînée.

Sumä dóm u rakä, l'enfant de mon frère puîné, de ma sœur puînée.

Les frères ou cousins appellent *ḡigèn* leurs sœurs ou cousines, et celles-ci appellent ceux-là *ḡaméñ*.

Sumä ḡigèn, ma sœur, ma cousine dans la bouche d'un garçon.

Sumä mak nu ḡigèn, ma sœur ou ma cousine aînée.

Sumä rakä ḡu ḡigèn, ma sœur ou cousine puînée.

Sumä ḡaméñ, mon frère, mon cousin dans la bouche d'une fille.

Sumä mak nu ḡör, mon frère ou cousin aîné.

Sumä rakä ḡu ḡör, mon frère ou mon cousin puîné.

On ne donne le nom de *niḡay* (oncle) qu'aux seuls frères de la mère, celui de *baḡèn* aux seules sœurs du père, et celui de *ḡérbát* (neveu ou nièce) aux enfants nés de ces mêmes frères de la mère et des sœurs du père. Les cousins ou cousines de cette même lignée s'appellent entre eux *dòm u niḡay* ou *dòm u baḡèn*.

Niḍay, frère de la mère, oncle maternel.

Baḍèn, sœur du père, tante paternelle.

Ḍərbát, neveu ou nièce, nés des sœurs du père ou des frères de la mère.

Sumă dóm u niḍay, mon cousin, ma cousine par le frère de la mère.

Sumă dóm u baḍèn, mon cousin, ma cousine par la sœur du père.

Les autres noms généalogiques sont :

Goro b., beau père (père du mari ou de la femme).

— -, belle-mère (mère du mari ou de la femme).

— -, beau-fils (mari de la fille).

— -, belle-fille (femme du fils).

Báytəḥ b., beau-père, 2^e mari de la mère.

Ndəytəḥ ḍ., belle-mère, 2^e femme du père.

Dóm u ḍitté ḍ., beau-fils ou belle-fille, enfant d'un premier lit, celui ou celle dont on a épousé le père ou la mère.

Deker ḍ., mari.

Deker ḍu mak, (mari aîné) frère aîné du mari.

Deker ḍu ndav, (mari jeune) frère puîné du mari.

Ḍabar ḍ., femme, épouse.

Ḍabar ḍu mak, (femme aînée) sœur aînée de la femme.

Ḍabar ḍu ndav, (femme jeune) sœur puînée de la femme.

Ṭamēñ u ḍabar ḍ., beau-frère, frère de la femme.

Nḍekă ḍigèn, belle sœur, sœur du mari.

Goro, mari de la sœur de la femme.

Pétərgó b., femme du frère du mari.

Deker u niḍay, bel-oncle, mari de la sœur du père.

Yumpañ ḍ., belle-tante, femme du frère de la mère.

Mám, aieul, grand'père ou grand'mère.

Mamát, bisaïeul.

Mămarñát, mămarñi, ancêtres.

Ḍàs, ḍását, ancêtres plus reculés.

Set, petit-fils, petite-fille.

Setát, arrière-petit-fils.

Dóm u ḍərbát, petit-neveu, petite nièce.

Nḍébdt, père de famille, mère de famille.

II. SALUT.

Les populations mahométanes ont invariablement pour salutation à toutes les heures du jour la formule arabe; seulement ils disent *malékum* au lieu de *alékum*. C'est à cette salutation qu'on reconnaît toujours les mahométans.

Salam malékum, la paix soit avec vous.

Malékum salam, avec vous soit la paix.

Après cette salutation obligée suit celle du matin, du midi, ou du soir, puis tout un long questionnaire de *ḡamü nga am*, comme nous l'avons indiqué aux pages 231 et 39.

Outre ces salutations communes à tout le monde, il y a des expressions spéciales pour certains dignitaires et en certaines circonstances. Ainsi l'on dit :

Au roi du Cayor : *Dáv, Damèl*.

Au roi du Baol : *Dáli, Teñ*.

Au roi de Sine : *Dáli, bür*.

Aux princes et princesses : *Demóm*.

Après un voyage : *Sáriḡa* ; réponse ; *vav, sariḡa sá valä*.

Après un danger : *Ndokä sa bakan* ; réponse ; *ndokä sa valä*.

Pour condoléances : *Sigil et ḡäu* ; réponse ; *sigil sa valä*.

III. NOMS DES JOURS DE LA SEMAINE.

Les noms des jours de la semaine sont d'origine arabe, excepté *dibèr* et *ḡäv*.

Ayubès b., la semaine.

Bès bu ay, l'octave, le jour qui change.

Dibèr ḡ., dimanche.

Alliné ḡ., lundi.

Talätä ḡ., mardi.

Alarbä ḡ., mercredi.

Alḡamès ḡ., jeudi.

Uḡumä ḡ., vendredi.

User ḡ., *ḡäv*, samedi.

IV. DIVISION LE LA JOURNÉE.

Nḡèl, heure de piler le couscous, chant du coq, aurore.
Subā tél, 5 heures et demie.
Súbā, le matin, 6 heures.
Bḡr bu sèt, le moment où le jour paraît.
Ḍentā bā fēnkā nā, le soleil s'est levé.
Yoryor, heure du manger, entre 8 heures et 9 heures.
Beḡèk, de dix heures à deux heures.
Dig' u beḡèk, midi, (milieu de *beḡèk*).
Ḍentā bā sou nā, le soleil s'est couché.
Timis, mārah, crépuscule.
Marah nu masé, nuit pleine, heure du souper.
Ḥād' u gudi, minuit.

V. NOMS DES MOIS.

Les indigènes n'ont, comme les mahométans, que des mois lunaires ; les noms des mois ne peuvent donc pas correspondre à ceux de nos mois. Nous allons les donner dans l'ordre de leur succession.

- 1^{er} mois : *Tamḡarèt*.
 2^e *Dig' i gamu* (promesse du gamou).
 3^e *Gamu*.
 4^e *Rak' i gamu* (puîné du gamou).
 5^e *Rakāt i gamu* (cadet du gamou).
 6^e *Mām i kór* (grand'mère du jeûne).
 7^e *Nḡy i kór* (mère du jeûne).
 8^e *Baraḡlu* (ontre deux).
 9^e *Kór*, jeûne.
 10^e *Kóri* (levée du jeûne).
 11^e *Dig' i tabaski* (promesse du tabaski).
 12^e *Tabaski* (agneau paschal).

At mā, l'année ; *dāv*, l'année dernière ; *rèn*, l'année présente ; *dāvén*, l'année prochaine.

VI. NOMS DES SAISONS, DES POINTS CARDINAUX ET DES VENTS.

1. *Tóron ḡ.*, printemps ; *navèt b.*, été.
Loli b., automne ; *nór b.*, hiver.

2. *Pénku b.*, Orient ; *karfu b.*, *ħarfu b.*, Occident.
Gop g., Septentrion; *ngélembu b.*, midi.
3. *Ngélav l.*, le vent.
Mboyo m., vent d'est.
Bisav b., *gil-gét*, vent d'ouest.
Sambaraħ s., vent du sud.
Farahán v., *sarañj v.*, vent du nord.
Gil-gandár g., vent de nord-ouest.

VII. EMPLOI DE QUELQUES MOTS VOLOFS.

Borom. Le mot *borom* est fréquemment employé pour signifier celui qui a une chose, qui en jouit, qui en est chargé, etc.

Sunu Borom, notre Seigneur. *Borom' ker*, maître de la maison.
Borom - katan, (maître de la force) tout-puissant; *borom - báħay*, (maître de la bonté) tout-bon. *Borom-sikim*, qui a de la barbe.
Borom bènã loħo, qui n'a qu'une main; *borom-fas*, qui tient un cheval; *borom-er*, lépreux, etc.

Hotã. Le mot *hotã* veut dire creux ou vide et s'emploie avec d'autres noms exprimant des contenants pour signifier que ces contenants sont vides.

Hot' i butél, bouteille vide. *Butél*, bouteille pleine.
Hot' i sáko, sac vide. *Sáko*, sac plein.
Hot' i buy, la coque du pain de singe. *Buy*, la coque pleine.
Hot' i barik, barrique vide. *Barik*, barrique pleine.

Mât. Le verbe *mât* prend plusieurs acceptions différentes les unes des autres.

Mât nã, il est fini, parfait. *Mât-nã-mât*, il est très-parfait.
Mât nã fuk' i fan, il y a environ dix jours.
Mât nã derem, cela vaut une gourde.
Mātu ko, cela ne le vaut pas.
Mätul, pas besoin.
Yalla mät nã sopã, Dieu est aimable.
Bakar mät nã stb, le péché est haïssable.
Lf lu mätul, une bagatelle.

Doy. Le verbe *doy* signifie originairement *être assez*, mais il s'emploie aussi dans quelques acceptions du verbe *müt*.

Yalla doy ná sopä, Dieu est aimable.

Yalla doy ná ðámu, Dieu est adorable.

Bakar doy ná sib, le péché est haïssable.

Rër. Le verbe *rër* est neutre en volof et ne peut rendre le mot français *perdre* que par des périphrases.

J'ai perdu mon couteau, *sumä pákú rër ná ma. Rëral ná sumä pákú*, j'ai fait perdre mon couteau. *Rërlé ná pákú*, je suis avec un couteau perdu ou j'ai un couteau de perdu.

Rot. Le verbe *rot* est également neutre.

J'ai laissé tomber une gourde (5 francs), *derem rot ná*. — *Rotal ná derem*, j'ai fait tomber une gourde. *Rotlé ná derem*, j'ai laissé tomber une gourde, (j'ai une gourde de tombée).

Ñán-yalla. Le verbe *ñán-yalla* est composé de *ñán* (prier) et de *Yalla* (Dieu); les deux mots unis ensemble forment un verbe qui signifie maudire.

Ñán-yalla ná ko, il l'a maudit.

Samb'ak Vali ñán-yalla náñu sén i dóm, Samba et Vali ont maudit leurs enfants.

§ II. IDIOTISMES FRANÇAIS.

Nous donnons la traduction de quelques expressions françaises qui n'ont point de termes correspondants en volof.

I. PRONOMS.

Aucun, personne..	} Aucun n'est parti, <i>kënd dëmu</i> . Personne n'est venu, <i>kënd dikul, nit dikul</i> .
Chacun	
	} Chacun d'entre vous aura un livre, <i>ku nekä fi yën di ná am téré</i> .
Nul	
	} Nul homme n'est immortel, <i>nit ku nek' angó ha-säv niu</i> (chaque homme sent le cadavre); <i>kënd nit du ñakä dë; nit ku nek di ná dë</i> .

- Faites autrement, *bul dɛf nɔnu, sɔpali*.
- Autre-ment { Je ne le veux pas comme cela, je le veux autrement, *begu-ma ko nɔnu, vɛnɛn mɛlin lɔ begɔ* (c'est une autre façon que je veux). Dis-lui de travailler, autrement il sera puni, *vah ko nɛ nɔ ligɛy, su bañɛ* (s'il refuse), *di nɔñu ko dɛn; tul lɔla* (si ce n'est pas cela); *mbatɛ* (ou bien).
- Avant que { Avant que le monde fut créé, Dieu existait; *bɔ ñu bindangubɛ adunɔ, Yalla am on nɔ*.
Avant que de partir, il a demandé son salaire, *sɔ yɔ mɔ dɛm, lɔd nɔ mpɛy ɔm*.
- Bien plus { Mon père ne m'a rien donné, bien plus il m'a pris mon argent, *sumɔ bɔy dohu ma darɔ, magum lɔlu nangu nɔ sumɔ halis*.
- De plus, au surplus. De plus il a volé, *tɛy ɔlɔ satɔ; lilɛti satɔ nɔ*.
- Dorénavant, désormais { Dorénavant personne ne doit aller à Gorée, sans être envoyé, *lɛgi nak kɛnɔ du varɔ dɛm Bɛr tɛ yoniu-ñu ko*.
- Enfin, à la fin, finalement { Enfin il est parti, *muɔɔ nɔ dɛm, saf nɔ dɛm*, il est donc parti. Enfin (pour finir) *ndaɔ sotal*.
- Loin { C'est loin, *sorɛ nɔ*; ce n'est pas loin, *sorɛul*; c'est un peu loin, *sorɛdlɛ nɔ*. Il est allé loin, *dɛm nɔ fu sorɛ*.
- Par caprice { Il agit ainsi par caprice, *banɛh i bop' am a tah bɛ mu dɛf nɔnu*.
- Plutôt { Il est plutôt bon que mauvais, *gen nɔ bɔh astɛ bon*.
- Presque { Il est presque mort, *hav nɔ dɛ*, ou *hal nɔ dɛ*.
- Sans pareille { Il est sans pareille, *amul morom; baɔo lɔ*, il est unique.
- Sans cesse { Il me tourmente sans cesse, *mɔ ma gɛtɛn mɔs, mungɛ ma gɛtɛn-ɔ-gɛtɛn bɔñ ɔ nɔpi*.
- Surtout, principalement { Il doit garder tous les chevaux surtout le mien, *var nɔ votu fas yi yɛpɔ dital sumɔ vos; lu dɛtu sumɔ vos*.
- Tantôt . . tantôt { Tantôt il rit, tantôt il pleure, *yɛndɛker mu di rɛ, yɛndɛkɛr mu di doy*.
- Trop { C'est trop, *ɛpɔ nɔ*; j'en ai trop, *ɛpɔlɛ nɔ, ɛpɔ nɔ ma, am nɔ bɛ mu ɛpɔ*.
- Volontiers { Je te le donnerai volontiers, *di nɔ la ko may ak banɛh*.

IV. PRÉPOSITIONS.

- Contre vis-à-vis. { Votre maison est contre la mienne, *sa kɛr ɔngɔ dɔublɔ'k sumɔ gos*.
J'étais vis-à-vis de lui, *dɔno von nɔ'k móm*.

De . . . depuis	}	D'ici à quatre jours, <i>fé'k ñanét i fan.</i>
		De Pâques à la Pentecôte, <i>dór tã Pák bèl tã Pantákót, tã diganté'Pák ak Pantákót.</i>
Durant, pendant . . .	}	Durant les vêpres il est allé pêcher, <i>tã vépär bđ</i>
		ou <i>tã dig'i vépär bđ</i> , ou <i>bđ ñu nèké tã vépär bđ</i> , <i>dèm on nã napi.</i>
Envers	}	Nos devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes, <i>sunu i varugar fã Yalla, fi sunu morom ak fi sunu bopã.</i>
Malgré . . nonobs- tant		C'est malgré moi, <i>bañ nã ko</i> , je l'ai refusé; <i>du sumã sago</i> , ce n'est pas ma conscience. Je l'ai fait malgré moi, <i>dëf nã ko</i> , <i>vandé téyu-ma ko.</i> Nonobstant cela je t'aimerai, <i>lólú du téré-ma sopã la.</i>
Moyennant	}	Moyennant l'argent on obtient tout ce que l'on veut, <i>halis di nã taḥ bè ñu mán ã am lu ñu nèḥ</i> ; <i>tã mpèhé halis dé nãñu am lu ñu beḡã.</i>
Selon		Selon lui il faut partir, <i>mu né nã ñu dèm</i> ; <i>digital nã nu nu dèm</i> , il nous a conseillé de partir.

V. CONJONCTIONS.

A moins que	}	Il ne fera rien, à moins que vous ne lui parliez, <i>móm dul dëfi darã, bó vahulé'k móm</i> , (si tu ne parles avec lui), ou <i>só ko vãhulé darã</i> (si tu ne lui dis rien), <i>lul nga vah ko lef</i> (si ce n'est que tu lui dises quelque chose).
Au reste		Au reste la paix entre eux et nous est devenue très- difficile, <i>ti degã</i> (en vérité) ou <i>vah degã</i> (parole de vérité) <i>damã ti sunu diganté'k ñóm ãafëñ nã lol.</i>
Cependant, néan- moins	}	Il n'était pas content, cependant il a fini par aller à Gorée, <i>ããhlé ron nã, vandé muḡé nã dèm Bër.</i>
De peur que, afin que ne		Il a bien fait attention de peur d'être puni, <i>dëf nã tã nhèl ãm bu bãḥ ndaḥ du ñu ko ãn.</i>
Dès, dès que	}	Dès son arrivée, dès qu'il est arrivé, <i>bđ mu diké, bã mu diké-dikã.</i>
Ni ni		Je n'ai ni or, ni argent, <i>amu-ma vurus té amu- ma halis.</i>
Pendant que	}	Pendant qu'on tenait conseil, les voleurs se sont échappés; <i>bã ñó fëntã</i> ou <i>tã bđ ñó fëntã, satãkãt yã rav nãñu.</i>
Quant a		Quant à ton livre, il n'est pas perdu; <i>sa téré dak rërul.</i>
Quoique	}	Il partit quoique très-fâché, <i>dèm nã, vandé mër on nã lol.</i>

§ III. MOTS FRANÇAIS VOLOFISÉS.

La langue volofe n'a pas de mots pour désigner les êtres, les choses, les objets d'arts et de métiers de ménage et d'habillement, etc., qui ont été introduits dans le pays par la colonisation européenne.

On comprend à plus forte raison qu'elle n'a pas de termes pour exprimer les vérités surnaturelles et les mystères de la religion catholique. Elle a cependant des mots pour rendre les premiers principes de morale naturelle.

Les indigènes suppléent à cette défectuosité en adoptant les mots français ou anglais auxquels ils donnent une tournure volofe. Ils ont toujours soin de séparer par des voyelles les consonnes composées ; quelquefois ils confondent l'article français avec le radical et font des deux un seul terme.

Sakarman, sacrement.

Batizé bā, le baptême.

Konfirmé bā, la confirmation.

Lotèl bā, l'autel.

Losti bā, l'hostie.

Labé bā, l'abbé.

Évèk bā, l'évêque.

Mosēnor, Monseigneur.

Musé, Monsieur.

Pāretār b., prêtre.

Fārér b, frère

Sör b., sœur.

Kruā b., croix.

Sapelèt, chapelet.

Torop nā, c'est trop.

Fursèt b., fourchette.

Asèt b., assiette.

Kastirol b., casserolle.

Pālat b., plat.

Gofornaḡ b., gouvernail.

Firgat b., frégate.

Garanvol b., grande voile.

Misèl, misaine.

Bomperèl, beaupré.

Bidaor, bout dehors.

Karos, carosse, voiture.

Laso bā, la chaux.

Turuèl, truëlle.

Mètār, mètre.

Kontaḡ nā, il est content.

CONCLUSION

Nous voici enfin arrivé au terme de notre travail, après de nombreuses interruptions et après un temps bien considérable. Les deux premières feuilles ont été imprimées en 1861 ; puis la fondation de la Colonie agricole de Saint-Joseph en a fait suspendre la continuation pendant six ans. L'ayant repris en 1867, nous avons été forcé de l'interrompre de nouveau par suite de maladies graves et de deux voyages en France pour raison de santé, et nous n'avons pu le terminer qu'en juin 1869.

Avant de quitter définitivement ce travail, jetons un coup d'œil rétrospectif sur tout l'ensemble et mettons sous les yeux du lecteur le résumé substantiel des particularités qui caractérisent la langue volofe.

Dans la 1^{re} Partie de notre Grammaire nous avons examiné le système phonétique de la langue volofe. Nous avons distingué les différents sons qui le composent, savoir huit voyelles et vingt articulations, en tout vingt-huit sons (*). Les voix peuvent être brèves, communes, longues et nasales; plusieurs articulations deviennent également nasales surtout au commencement des mots. Quelques-unes des articulations sont étrangères à la langue française, mais elles se retrouvent toutes dans la langue allemande.

(*) Les deux sons z et ù n'appartiennent pas au volof.

Nous avons adopté, pour la représentation de tous ces sons, un alphabet conventionnel, qui nous a permis de les représenter d'une manière claire et distincte, en ne donnant à chaque lettre qu'une seule et même valeur.

Nous avons remarqué un grand nombre de contractions, plusieurs élisions et quelques additions de lettres euphoniques, le tout exigé par la délicatesse de l'oreille volofe. Chaque consonne demande une voyelle soit avant soit après elle, et jamais deux consonnes réunies ne peuvent être prononcées avec une seule voyelle, tellement qu'il est impossible aux indigènes d'articuler nos consonnes composées du français, sans intercaler des voyelles ou sans retrancher des consonnes. *

La quantité dans les voyelles et l'accent tonique dans l'émission des mots et des phrases sont scrupuleusement observés par les indigènes et contribuent à donner beaucoup d'harmonie au langage.

Dans la 2^e Partie nous avons parfaitement reconnu huit espèces de mots bien caractérisées et bien distinctes entre elles, et répondant exactement à toutes les exigences du langage.

Le nom volof nous a apparu indépendant, dégagé de toute forme accidentelle dans le discours, comme dans la nature les êtres qu'il représente. Point de genre arbitraire! point de flexions numérales ou casuelles!

* Il ne faut pas oublier que *m* et *n* précédant une autre consonne ne constituent pas des consonnes composées, mais ils sont simplement des signes orthographiques de la nasalité de la consonne.

La langue volofe est pauvre en noms qui expriment des idées métaphysiques ; mais les indigènes ont beaucoup de maximes, de sentences et de paraboles tirées de l'ordre matériel et appliquées à la vie sociale ; ce sont pour eux autant d'axiômes irréfutables.

Les noms abstraits pour désigner les genres, les espèces et les généralités, manquent aussi dans la langue volofe. Par contre elle est très-riche en mots concrets. Ainsi entre mille autres exemples ils disent : *ènu* porter sur la tête, *gadu* porter sur les épaules, *fab* porter sur les bras, *bôt* porter quelqu'un sur le dos, *sef* porter quelque chose sur le dos.

Les noms de nombres peuvent s'employer comme noms, comme adjectifs, comme pronoms et comme verbes, non pas arbitrairement, mais d'après des principes fixes consacrés par l'usage.

Les adjectifs déterminatifs, qui accompagnent toujours le nom, suffisent amplement par leur variété à en déterminer la signification. La propriété de l'adjectif défini et démonstratif d'indiquer, dans sa finale, la distance proche, éloignée ou indéterminée de l'objet représenté par le nom, n'est-elle pas une perspective qui parle aux yeux, comme le son parle à l'oreille ?

A la place des adjectifs qualificatifs nous avons trouvé des verbes. Est-ce un défaut ou une qualité ? N'est-ce pas une régularité très-logique que tout ce qui est attribué au nom soit exprimé par le verbe, qui est le signe du jugement, du seul acte de l'esprit qui affirme et qui nie, qui unit et qui divise ?

Outre les pronoms indispensables à toute langue, nous avons trouvé un nombre varié de pronoms verbaux qui contribuent à multiplier les modes dans les conjugaisons.

Le verbe, le mot par excellence, nous l'avons vu dans toute sa simplicité, ne signifiant rien autre chose que l'affirmation et la négation; nous avons vu aussi l'affirmation et la négation attachées soit à une circonstance de l'attribut soit à l'attribut lui-même.

Nous l'avons considéré dans ses nombreuses et ingénieuses dérivations qui permettent d'exprimer avec facilité, netteté et concision une grande variété de faits et de circonstances.

Quoique le verbe n'ait que très-peu de flexions, les formes diverses de ses voix, de ses modes et de ses temps, lui donnent cependant une grande richesse d'expression et une variété de nuances délicates que n'ont pas nos langues européennes. En effet quoi de plus logique qu'une forme de conjugaison pour affirmer et une autre pour nier? des modes pour attirer l'attention sur le sujet qualifié ou agissant, sur le complément objectif ou circonstantiel, sur la chose signifiée par le verbe?

Quelle admirable distinction des verbes d'état et des verbes d'action! N'y a-t-il pas une différence entre dire *j'existe, tu es savant, il aime, etc.*, et dire *je regarde, je fais telle ou telle chose, je marche*. Les premiers faits n'existent-ils pas dans le sujet d'une manière permanente, fixe, durable, et n'expriment-ils pas des états?

Les seconds ne sont-ils pas nécessairement transitoires et limités par le temps, ne sortent-ils pas du sujet, ne s'en séparent-ils pas ? ne sont-ce pas des actions passagères ? Aussi la même forme temporelle, qui exprime un présent dans les verbes d'état, indique-t-elle un passé dans les verbes d'action.

Nous avons distingué les adverbes adjonctifs, et les adverbes substitutifs. Ils répondent par leur variété à toutes les exigences du langage. Un grand nombre ne sert qu'à former des superlatifs.

Les particules, la préposition, la conjonction et l'interjection, sans être aussi nombreuses que dans d'autres langues remplissent cependant le rôle propre à chacune d'elle. Nous avons distingué les conjonctions servant à unir les mots ou les propositions et les conjonctions qui servent à conjuguer les verbes.

Dans la 3^e Partie nous avons disséqué toutes les formules du langage volof, et nous y avons distingué les éléments logiques soit essentiels soit accessoires de la proposition.

Nous avons considéré la proposition elle-même sous toutes ses phases, suivant la nature du verbe, la voix de la conjugaison, la forme simple, complexe, multiple, pleine ou défectueuse de ses éléments, et selon le grand nombre de modes par lesquels elle exprime les nombreuses nuances de la pensée.

Nous avons montré dans quel ordre se placent les différents éléments, soit grammaticaux soit logiques, pour constituer la proposition.

Enfin nous avons fait connaître l'enchaînement des propositions pour former la phrase et la période. Nous avons donc donné d'une manière complète l'exposé du discours volof.

Si maintenant nous considérons la langue volofe dans son ensemble, ne devons-nous pas en admirer la simplicité, la régularité, la richesse et le caractère logique? Est-ce un peuple sauvage, inculte et sans civilisation, qui a pu former et conserver cet idiôme si régulier et si délicat? Ne faut-il pas admirer et remercier la Providence qui a ainsi préparé les voies à l'évangélisation de ces peuples. Si la foi vient de l'ouïe, et si l'ouïe vient par la parole du Christ, n'est-ce pas un grand bienfait pour une nation infidèle que de posséder un instrument si parfait et si propre à servir de véhicule à la parole de Dieu, à l'introduire par l'ouïe dans l'esprit et le cœur, afin d'y faire luire le flambeau de la foi.

Soli Deo

OMNIS HONOR ET GLORIA

AMEN

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.	1
DIVISION.	4

I. PARTIE.

DES ÉLÉMENTS DES MOTS.

CHAP. I.	Des éléments des langues en général. De la parole et de l'écriture.	3
CHAP. II.	Principes et avantages de l'alphabet adopté.	7
CHAP. III.	Alphabet volof.	10
CHAP. IV.	Des voix et des voyelles simples.	13
CHAP. V.	Des articulations et des consonnes simples.	17
CHAP. VI.	Des sons et des lettres composés. Sons et lettres nasals.	25
CHAP. VII.	Contractions. Elisions. Lettres euphoniques.	30
	Observations sur le mot <i>Yalla</i> .	35
	Observations sur les mots <i>Dolof</i> , <i>Olof</i> , <i>Volof</i> .	36
CHAP. VIII.	Règles d'ortographe et de prononciation.	37
	Exercice de lecture.	39

II. PARTIE.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE MOTS.

CHAP. I.	Classification des mots.	44
CHAP. II.	Du nom.	43
§ I.	Définition. Division. Inflexions.	—
§ II.	Nom propre.	45
§ III.	Nom personnel.	49
§ IV.	Nom commun, simple et composé.	50
§ V.	Nom dérivé.	54
	1 ^o catégorie. Noms d'action.	52
	2 ^o catégorie. Noms d'agent en <i>kât</i> .	55
	3 ^o catégorie. Noms en <i>ay</i> .	—
	4 ^o catégorie. Noms en <i>ukay</i> .	56
	5 ^o catégorie. Noms en <i>in</i> .	57
	6 ^o catégorie. Noms en <i>it</i> .	—
VI.	Nom elliptique : noms indéfinis, adverbiaux.	58

§ VII.	Noms de nombres.	58
	Nombres cardinaux.	59
	Nombres ordinaux.	61
§ VIII.	Locutions nominales.	62
CHAP. III.	De l'adjectif.	63
§ I.	Adjectif possessif.	—
	Possessifs individuels, — collectifs.	64
§ II.	Adjectif défini.	65
§ III.	Adjectif démonstratif. 1 ^o Forme <i>bié</i> .	68
	2 ^o Forme : <i>bóbbá</i> .	69
	3 ^o Forme : <i>bóbbálé</i> .	70
§ IV.	Adjectif interrogatif.	72
§ V.	Adjectif numéral.	73
§ VI.	Adjectif indéfini.	74
	1 ^o et 2 ^o Forme.	75
	3 ^o et 4 ^o Forme.	76
§ VII.	Adjectif conjonctif.	77
§ VIII.	Adjectif diminutif.	79
§ IX.	Adjectifs adverbiaux.	80
§ X.	Locutions adjectives.	—
CHAP. IV.	Du pronom.	—
§ I.	Pronoms personnels. Pronoms régimes des verbes.	81
	Sujets des verbes.	82
§ II.	Pronoms possessifs.	83
§ III.	Des autres espèces de pronoms.	85
	Pronom relatif.	—
	Pronom démonstratif.	87
	Pronom interrogatif.	88
	Pronom numéral.	—
	Pronom indéfini.	89
	Locutions pronominales.	—
CHAP. V.	Du verbe.	90
§ I.	Définition. Division.	—
§ II.	Verbes substantifs.	91
§ III.	Verbes circonstanciels.	—
§ IV.	Verbes attributifs. Division.	—
	Verbes d'état et verbes d'action.	92
	Verbes transitifs et intransitifs.	93
	Verbes qualificatifs, passifs et neutres.	—
§ V.	Verbes dérivés.	94
	Formes dérivées des verbes primitifs.	95
	1. Redoublement du radical.	—

	2. Redoublement du radical et désinence <i>lu</i> .	96
	3. Désinence : <i>u, ku</i> .	—
	4. Désinence : <i>i, ði</i> .	97
	5. Désinence : <i>i, rñi</i> .	98
	6. Désinence : <i>si</i> .	—
	7. Désinence : <i>é</i> .	99
	8. Désinence : <i>ô</i> .	—
	9. Désinence : <i>ö</i> .	400
	10. Désinence : <i>al, l</i> .	—
	11. Désinence : <i>ali, alé</i> .	401
	12. Désinence : <i>lô</i> .	—
	13. Désinence : <i>lu</i> .	402
	14. Désinence : <i>lé</i> .	—
	15. Désinence : <i>âlé</i> .	403 et 250
	16. Désinence : <i>an</i> .	—
	17. Désinence : <i>antu</i> .	404
	18. Désinence : <i>ätu</i> .	—
	19. Désinence : <i>anté, âté</i> .	—
	20. Désinence : <i>ando</i> .	405
	21. Désinence : <i>ändi</i> .	—
	22. Désinence : <i>té</i> .	—
	23. Désinence : <i>adi, ari</i> .	—
	24. Désinence : <i>éf, ès</i> .	406
	25. Désinence : <i>ati</i> .	—
	26. Désinence : <i>ät</i> .	—
	27. Désinence : <i>tu</i> .	407
	28. Désinences complexes.	—
	Verbes dérivés d'autres espèces de mots.	—
	1. Verbe numéral.	—
	2. Noms-verbos.	408
	3. Verbes nominaux.	—
	4. Verbes particulaires.	409
	Observation sur les verbes dérivés.	—
§ VI.	Locutions verbales.	—
CHAP. VI.	De la Conjugaison.	440
§ I.	Inflexions. Modifications.	—
	Voix.	—
	Modes.	442
	Temps.	445
	Personnes.	448
§ II.	Éléments de la conjugaison.	—
	1. Pronoms verbaux.	—

	ii. Particules verbales.	419
	iii. Conjonctions verbales.	—
	iv. Désinences conjugatives.	—
§ iii.	Conjugaison des verbes substantifs.	420
	Conjugaison du verbe <i>A</i> , <i>c'est</i> .	—
§ iv.	Conjugaison du verbe <i>Lá</i> , <i>c'est</i> .	422
§ v.	Conjugaison du verbe <i>Di</i> .	423
§ vi.	Conjugaison des verbes <i>Do et Don</i> .	429
§ vii.	Conjugaison du verbe <i>Nèká</i> , <i>être</i> .	440
§ viii.	Conjugaison des verbes attributifs.	448
	i. Modèle de conjugaison du verbe qualificatif <i>báh</i> .	—
	Voix affirmative.	—
	Voix négative.	455
	ii. Modèle du verbe d'état.	464
	Voix affirmative.	—
	Voix négative.	468
	iii. Modèle du verbe d'action.	474
	Voix affirmative.	—
	Voix négative.	484
§ ix.	Conjugaison des verbes dérivés.	487
	Verbe <i>báh-á-báh</i> .	—
	Voix affirmative.	—
	Voix négative.	490
§ x.	Conjugaison de la particule <i>ati</i> .	493
	i. Conjugaison de <i>Di</i> avec <i>ati</i> .	—
	Voix affirmative.	—
	Voix négative.	497
	ii. Conjugaison d'un verbe attributif avec <i>ati</i> .	200
	Voix affirmative.	—
	Voix négative.	205
§ xi.	Conjugaison des désinences négatives.	209
	i. Conjugaison de la désinence <i>agul</i> ou <i>angul</i> .	—
	ii. Conjugaison des désinences <i>til</i> et <i>atil</i> .	213
§ xii.	Conjugaisons des verbes circonstanciels.	214
	i. Conjugaison du verbe <i>Dá</i> .	—
	Voix affirmative.	215
	Voix négative.	216
	ii. Conjugaison du verbe <i>Más</i> . Voix affirmative.	218
	Voix négative.	220
	iii. Conjugaison du verbe <i>Fárdl</i> .	222
	Voix affirmative.	223
	Voix négative.	226

TROISIÈME PARTIE

357

§ XIII.	Conjugaisons défectives.	228
	I. Verbes impersonnels.	—
	II. Formes optatives et déprécatives.	229
	III. Conjugaison admirative.	230
	IV. Conjugaison de <i>ana ? анги</i> .	234
	V. Conjugaison des locutions verbales.	—
CHAP. VII.	De l'adverbe.	232
§ I.	Des adverbes adjonctifs.	—
	I. Particules verbales.	—
	II. Particules explétives.	—
	III. Adverbes interrogatifs.	—
	IV. Adverbes circonstanciels. 1. Temps. 2. Lieu.	
	3. Manière. 4. Quantité. 5. Divers.	233
	V. Adverbes qualificatifs.	234
	VI. Adverbes superlatifs.	—
	1. Adverbes superlatifs simples.	235
	2. Adverbes superlatifs avec <i>bé</i> .	—
	3. Adverbes superlatifs avec <i>né</i> .	—
	VII. Locutions adverbiales.	—
§ II.	Adverbes substitutifs.	236
	I. Adverbes affirmatifs.	—
	II. Adverbes négatifs.	—
	III. Autres adverbes substitutifs.	—
CHAP. VIII.	De la préposition.	—
	I. Prépositions simples.	237
	II. Locutions prépositives.	—
CHAP. IX.	De la conjonction.	238
	I. Conjonctions simplement conjonctives.	—
	II. Conjonctions verbales ou conjugatives.	239
CHAP. X.	De l'interjection.	—
	I. Interjections simples.	240
	II. Locutions interjectives.	—
CHAP. Supplémentaire.		241
§ I.	Consonne initiale de l'adjectif défini.	—
§ II.	Additions. 1. Désinence <i>dlé</i> .	250
	2. Aoriste du verbe <i>Di</i> .	—
	3. Passé relatif de la voix négative.	—
§ III.	Rectifications.	252
§ IV.	Inflexions de l'adjectif défini et de ses dérivés.	253
§ V.	Paradigme de la conjugaison volofe. Voix affirmative.	254
§ VI.	Paradigme. Voix négative.	256
	Observations sur les paradigmes de la conjugaison.	258
§ VII.	Valeur des inflexions de la langue volofe.	—

III. PARTIE.

DE LA SYNTAXE.

CHAP. I.	Objet et division de la syntaxe.	261
§ I.	Objet de la syntaxe.	—
§ II.	Division de la syntaxe.	263
CHAP. II.	De la proposition volofe en général.	264
CHAP. III.	Éléments logiques de la proposition.	267
§ I.	Du sujet.	—
§ II.	De l'attribut.	268
§ III.	De l'attribution.	—
§ IV.	Des compléments.	269
I.	Complément du nom ou pronom.	—
II.	Compléments du verbe.	271
III.	Compléments de la préposition.	—
§ V.	Du compellatif.	272
CHAP. IV.	Des différentes espèces de propositions.	—
§ I.	Nature de la proposition.	273
1.	Proposition substantive.	—
2.	Proposition attributive.	—
3.	Proposition circonstancielle.	—
§ II.	Qualité de la proposition.	274
1.	Propositions affirmatives.	—
2.	Propositions négatives.	—
§ III.	Forme de la proposition.	—
1.	Proposition simple.	—
2.	Proposition complexe.	275
3.	Proposition multiple.	—
4.	Proposition pleine.	276
5.	Proposition elliptique.	—
6.	Proposition explétive.	—
7.	Proposition implicite.	277
§ IV.	Modalité de la proposition.	—
1.	Proposition absolue.	—
1.	Propositions impératives.	278
2.	Propositions prohibitives.	—
3.	Propositions énonciatives.	280
4.	Propositions subjectives.	—
5.	Propositions objectives.	282
6.	Propositions interrogatives.	283
7.	Propositions optatives.	284
8.	Propositions admiratives.	—

TROISIÈME PARTIE

359

	11. Propositions dépendantes.	285
	1. Proposition causative.	285
	2. Proposition conditionnelle.	286
	3. Proposition subjonctive.	287
	4. Proposition infinitive.	—
	5. Proposition relative.	—
	6. Proposition conjonctive.	288
CHAP. V.	Construction de la proposition.	289
§ I.	Place du sujet.	—
	1. Place du pronom sujet.	—
	Observations.	292
	11. Place du nom sujet.	293
	111. Sujet multiple.	295
	1V. Sujet de plusieurs verbes.	296
§ II.	Place des compléments.	—
	1. Nom complément.	—
	11. Pronom personnel complément.	297
	111. Complément de plusieurs verbes.	298
	1V. Double complément.	299
	V. Adverbe complément.	300
CHAP. VI.	De la phrase.	302
§ I.	Propositions concomitantes.	303
	1. Proposition sujet de la phrase.	—
	11. Proposition attribut de la phrase.	—
	111. Proposition complément.	304
§ II.	Propositions subordonnées.	305
§ III.	Propositions coordonnées.	306
§ IV.	Propositions corrélatives.	—
	1. Phrase causative.	307
	2. Phrase conditionnelle.	308
	3. Phrase comparative	309
	4. Phrase adversative.	311
	5. Phrase conjonctive.	312
§ V.	Proposition incidente.	313
CHAP. VII.	Rôle des mots dans la phrase.	—
§ I	Rôle du nom.	314
	Du nom annexé.	—
§ II.	Rôle de l'adjectif.	315
	1. Emploi de l'adjectif possessif.	—
	11. Place de l'adjectif défini et démonstratif.	316
	111. Emploi de l'adjectif relatif.	—
§ III.	Rôle du pronom.	319
	1. Pronom personnel.	—

	ii.	Phrases amphibologiques.	320
	iii.	Du pronom <i>ti, tã, tu.</i>	321
§	iv.	Du verbe.	—
	i.	Rôle du verbe.	322
	ii.	Emploi des verbes substantifs.	—
	iii.	Emploi des verbes <i>Dã</i> et <i>Mãs.</i>	323
	iv.	De la désinence <i>til.</i>	324
	v.	Emploi des temps.	325
	vi.	Emploi des modes.	326
	vii.	Verbes	327
§	v.		328
			—
			399
			330
			—
			—
			331
			—
			—
			332
§	vi.		333
§	vii.		333
§	viii.		334
§	ix.		335
CHAP.	viii.		—
§	i.		—
			339
			—
			340
			—
			—
			344
			—
			343
			344
			345
			346
			347

284. Renard (Jules). Les Philippe, précédés de Patrie, décorés de cent un bois originaux, dont huit canaux, de Paul de cent un bois originaux, dont huit canaux, de Paul et chag.

Les 2 premiers ouvrages sont en éditions originales. -- 2 billets autographes de l'auteur ajoutés.

1 vol. — Essais de morale et de critique ; 1 vol. — Souvenirs d'enfance et jeunesse, 1 vol. Paris, M. et C. Lévy, 1859-1890 ; ens. 4 vol. in-8, cart. bradel perc., ou demi-rel. veau

line.
ats cardinaux et des vents.
volofs.

RES.

151

